

PATRIMOINE ET TOURISME DANS LES VILLES
MAROCAINES :
ETUDE DE LA MEDINA ET DE LA VILLE NOUVELLE DE
MARRAKECH
31 août – 14 septembre 2013

Working Paper N° 1 - 2014

Stage de terrain commun aux Masters en études du tourisme (IUKB) et en études urbaines "urbanisme et projet urbain" (UNIL)

Responsables du stage :

IUKB : Stéphane Nahrath, Rachele Borghi, Céline Travési

UNIL : Antonio da Cunha, Sandra Guinand

Stage financé par le FIP - fonds d'innovation pédagogique de l'Université de Lausanne (UNIL)

Janvier 2014

PATRIMOINE ET TOURISME DANS LES VILLES MAROCAINES :

ETUDE DE LA MEDINA ET DE LA VILLE NOUVELLE DE MARRAKECH

Stage de terrain commun aux Masters en études du tourisme (IUKB) et en
études urbaines "urbanisme et projet urbain" (UNIL)

Septembre 2013

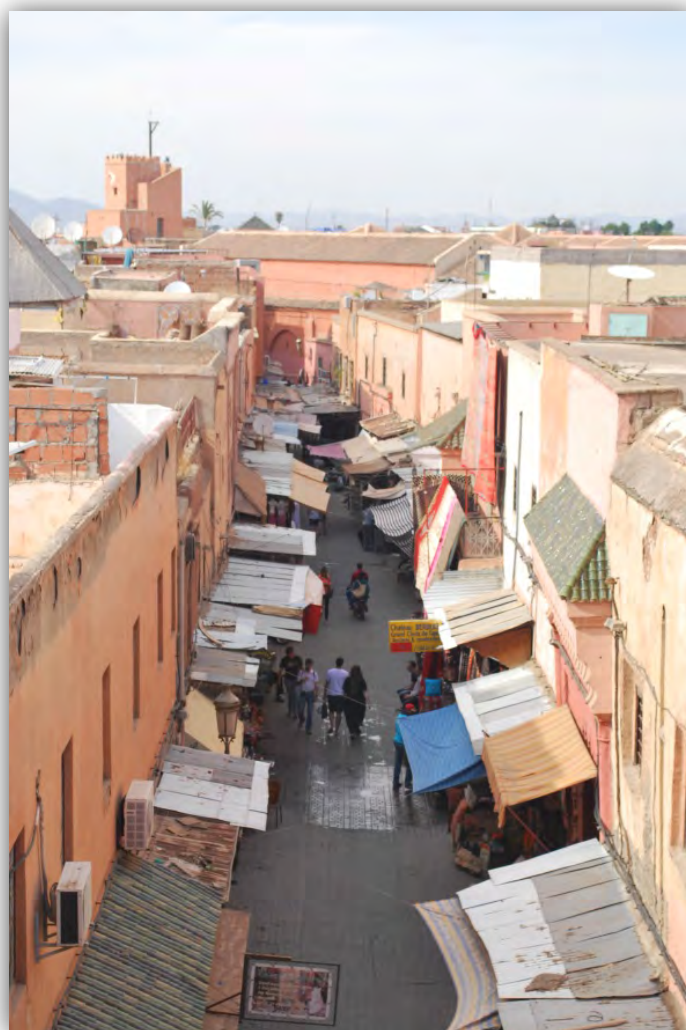


Table des Matières

RESPONSABLES DE L'ÉTUDE DE TERRAIN	3
ETUDIANTS	3
INTRODUCTION	4
PROGRAMME	6
1 IMAGE ET IMAGINAIRES	16
2 LES ACTEURS POLITIQUES DU TOURISME DU PATRIMOINE ET DE L'URBANISME A MARRAKECH	35
3 PATRIMOINE RÉCENT INTRA-MUROS	75
4 MEDINA INTRA-MUROS	113
5 LES RIADS	169
6 LA VILLE RACONTÉE	185

Responsables de l'étude de terrain

Prof. Stéphane Nahrath
Sandra Guinand
Rachele Borghi
Céline Travési

Etudiants

Wided	Aloui	IUKB – Master interdisciplinaire en études du tourisme
Justine	Anken	IUKB – Master interdisciplinaire en études du tourisme
Tiffany	Beck	IUKB – Master interdisciplinaire en études du tourisme
Cindy	Blanc	IUKB – Master interdisciplinaire en études du tourisme
Sébastien	Burdet	IUKB – Master interdisciplinaire en études du tourisme
Livia	Cavalli	IUKB – Master interdisciplinaire en études du tourisme
Coralie	Delaloye	IUKB – Master interdisciplinaire en études du tourisme
Marine	Guigon	IUKB – Master interdisciplinaire en études du tourisme
Audrey	Hansen	IUKB – Master interdisciplinaire en études du tourisme
Raphaëlle	Henry	IUKB – Master interdisciplinaire en études du tourisme
Elise	Ruchonnet	IUKB – Master interdisciplinaire en études du tourisme
Carole	Sarrasin	IUKB – Master interdisciplinaire en études du tourisme
Audric	Blanc	UniL - Master en études urbaines
Thomas	Colombini	UniL - Master en études urbaines
Diane	Golay	UniL - Master en études urbaines
Katia	Meier	UniL - Master en études urbaines
Louis	Rochaix	UniL - Master en études urbaines
Olga	Picarella	Etudiante d'Italie
Francesco	Terrasi	Etudiant d'Italie
Stefania	Guida	Etudiante d'Italie
Yasmine	Arhazzal	ENAM - Ecole Nationale d'Architecte de Marrakech
Karima	Mazirh	ENAM - Ecole Nationale d'Architecte de Marrakech
Hafsa	Morro	ENAM - Ecole Nationale d'Architecte de Marrakech
Reehab	Faid	ENAM - Ecole Nationale d'Architecte de Marrakech

Introduction

Ce document présente les résultats du projet « *Patrimoine et tourisme dans les villes marocaines (stages de terrain)* » élaboré et mis en œuvre grâce au soutien du Fonds d'innovation pédagogique de l'Université de Lausanne.

Ce projet avait pour objectif de réfléchir au développement d'un dispositif pédagogique fondé sur la technique du travail de groupe comme outil de renforcement des compétences acquises par les étudiant-e-s dans le cadre de différents enseignements de master. La réalisation d'un stage de terrain par des étudiants issus de deux masters différents, le Master interdisciplinaire en études du tourisme (MIT) de l'IUKB (master en collaboration avec l'Université de Lausanne) et l'orientation en « études urbaines » du Master de Géographie (IGUL/FGSE), représentait un cadre tout indiqué pour ancrer ces réflexions. La réalisation d'un tel stage a en effet permis de mesurer les avantages et les potentialités d'une telle technique de travail lorsqu'elle est conçue comme instrument pédagogique et de formuler des propositions quant aux améliorations qui permettraient encore de consolider sa portée et son efficacité didactique.

Plus concrètement, il s'agissait de tester l'intérêt et les possibilités en matière pédagogique de cet outil par rapport au renforcement et au développement de différentes compétences chez les étudiants, dans le cadre d'une recherche interdisciplinaire et dans un contexte extra-européen et « interculturel » dont les étudiants étaient *a priori* peu familiers.

Le stage de terrain, qui s'est déroulé du 31 août au 14 septembre 2013 à Marrakech au Maroc, a ainsi permis aux étudiants de mobiliser et de consolider leurs connaissances théoriques et empiriques, ainsi que leurs compétences méthodologiques, en confrontant ces outils à la réalité du terrain, dans le but d'appréhender, d'analyser et de résoudre des problèmes concrets, tout en étant confronté à un terrain inconnu et à des conditions d'enquête inédites. Ils ont ainsi pu identifier et mettre en pratique des méthodes de collecte (mais aussi de restitution) de données adaptées à des questions et à des enjeux de recherche précis (observation participante, entretiens formels et informels, dirigés, ouverts ou semi-dirigés, questionnaires, analyse de documents, cartographie, méthodes audiovisuelles, cartes mentales etc.) et en ont parfois développées de nouvelles dans le cadre du traitement et de l'analyse de ces données (tableaux, schémas etc.). Ce stage a aussi représenté pour les étudiants des deux masters l'opportunité de mettre en œuvre concrètement et de développer les méthodes et compétences du travail interdisciplinaire acquises dans leurs formations universitaires respectives. Ils ont aussi pu se familiariser avec la possibilité de travailler dans une équipe de recherche composée de membres aux origines géographiques et socioculturelles différentes, bénéficiant de la collaboration d'étudiants marocains. Les étudiants ont aussi amélioré et/ou développé des capacités à travailler en groupe et pris conscience des avantages et des limites de cette démarche, et à travers elle, ils ont pu tester et parfaire leur autonomie et leurs capacités d'improvisation et d'adaptation. Enfin, le stage de terrain leur a permis de comprendre et de tester concrètement comment les compétences acquises dans le cadre des enseignements dispensés au sein de leurs masters respectifs pouvaient leur servir à développer des expertises, et à formuler des recommandations à destination des décideurs ou des acteurs de la société civile, leur permettant d'enrichir encore leur formation et de mieux préparer leur insertion sur le marché du travail.

Les étudiants ont travaillé en groupes constitués de membres provenant des deux différents master ainsi que d'étudiants marocains de l'Ecole Nationale d'Architecture du Maroc (ENAM) pour répondre à une problématique commune qui était la mise en tourisme du patrimoine urbain.

Trois thématiques ont été identifiées pour répondre à cette problématique. Il s'agissait pour les étudiants (1) d'analyser les processus de patrimonialisation des quartiers historiques, (2) les processus informant leur mise en tourisme, ainsi que (3) les pratiques effectives des touristes dans

ces quartiers. Chacun des groupes a ainsi défini une question de recherche articulée plus spécifiquement à l'une de ces thématiques. La mise en commun des résultats de leurs enquêtes respectives leur a ainsi permis de proposer des réponses à la problématique initiale et de formuler des recommandations à l'intention des acteurs concernés. Les étudiants ont par ailleurs organisé une séance de restitution de leurs résultats et de présentation de leurs recommandations lors du dernier jour de stage, en présence de représentants de la société civile locale.

Le stage a été précédé d'une phase de préparation à laquelle ont contribué plusieurs enseignements proposés dans le cadre des deux masters. Cette phase a aussi consisté en une préparation logistique et pédagogique du séjour par l'une des responsables du stage (R. Borghi) et une journée commune, rassemblant l'ensemble des étudiants participant au stage a été dédiée à la préparation thématique et à l'organisation logistique en juin 2013. Le stage a pour sa part été « découpé » en différents moments : des journées consacrées au travail de terrain, et des séminaires de *débriefing* effectués en fin de journée entre les groupes et les enseignants-encadrants. Des rencontres avec des acteurs locaux (des représentants des autorités politico-administratives locales et des associations de la société civile) ont aussi été organisées tout au long du stage (cf. programme).

Ce document présente les résultats des enquêtes de terrain menées par les étudiants durant le stage, ainsi que les conclusions issues des réflexions menées par les enseignants des deux masters sur les apports du stage collectif de terrain comme instrument pédagogique adapté aux processus d'apprentissage des étudiants et au renforcement des compétences des enseignant-e-s et assistant-e-s – doctorant-e-s, dans un contexte interdisciplinaire et « interculturel ».

PATRIMOINE ET TOURISME DANS LES VILLES MAROCAINES : ETUDE DE LA MEDINA ET DE LA VILLE NOUVELLE DE MARRAKECH

STAGE DE TERRAIN COMMUN AUX MASTERS EN ETUDES DU TOURISME (IUKB) ET
EN ETUDES URBAINES « Urbanisme durable et projet urbain » (UNIL)
Marrakech, 31 août au 14 septembre 2013

OBJECTIFS

Les objectifs de ce stage de terrain sont aussi bien thématiques que pédagogiques. Il s'agit, d'un point de vue thématique, d'étudier les rapports entre patrimonialisation, mise en tourisme et pratiques touristiques dans la ville de Marrakech et, d'un point de vue pédagogique, de mettre en synergie des compétences et des savoirs par l'approche collaborative, soit d'expérimenter le travail de groupe comme outil de renforcement des compétences en matière d'analyse interdisciplinaire de problèmes ou d'enjeux urbanistiques et touristiques concrets.

Ainsi, cette approche collaborative (sous la forme de groupes de travail) des problèmes et des enjeux de terrain permettra de :

- améliorer la capacité à mobiliser et appliquer les connaissances théoriques et empiriques (savoirs), ainsi que les compétences méthodologiques acquises dans les enseignements « en salle » ;
- appréhender de nouveaux terrains ;
- analyser de nouveaux phénomènes ou problèmes de manière plus systémique par le croisement des disciplines;
- formuler des recommandations d'experts à destination des décideurs ou des acteurs de la société civile.

Le choix d'un terrain étranger dans une ville du « Sud » vise par ailleurs à renforcer l'autonomie de travail, de même que la capacité d'improvisation et d'adaptation des participant-e-s en situation d'enquête de terrain. Le choix des thématiques proposées, patrimoine et tourisme, sujets d'investigation communs aux études urbaines et aux études en tourisme, permet de croiser, confronter et mettre en synergie les regards.

THÉMATIQUES

Il s'agira d'investiguer trois thématiques distinctes et de les mettre en relation :

1. Le processus de patrimonialisation en cours de la médina et de la ville nouvelle (Guéliz) :

- analyse de la politique de patrimonialisation (reconstitution des objectifs, analyse des acteurs en présence, instruments, ressources et procédures) ainsi que des enjeux de sa mise en oeuvre ;
- imbrication de la politique patrimoniale dans les politiques et les enjeux urbains de Marrakech ;

- étude des réactions des populations locales (habitants et propriétaires, etc.) dans le cadre du processus de patrimonialisation ;
- analyse de la continuité ou de la discontinuité entre quartiers patrimonialisés et non patrimonialisés, entre médina et ville nouvelle, etc.
- analyse des discours institutionnels (documents d'urbanisme, entretiens) ;
- participation à la mise en œuvre de ces instruments sur le terrain (p. ex. participation aux opérations de recensement des bâtiments historiques, analyse des données patrimoniales récoltées, cartographie, etc.).

A titre d'illustration, les participant-e-s chercheront à répondre aux questions suivantes : quels sont les principaux objectifs et instruments de la politique de patrimonialisation ? Quels sont les principaux acteurs participant du processus de patrimonialisation ? Quels sont leurs intérêts, représentations, valeurs et stratégies ? Quels sont les principaux enjeux (voire éventuellement les conflits résultant) de cette patrimonialisation ? Comment réagissent les différentes catégories de la population locale (habitants, commerçants, artisans, propriétaires immobiliers, etc.) face à ce processus de patrimonialisation ? Quelles transformations de l'espace et portée sur l'espace cette patrimonialisation engendre-t-elle ?

2. **Le processus de mise en tourisme de ce patrimoine urbain par les autorités locales et les promoteurs touristiques locaux, nationaux, voire internationaux :**

- analyse de la politique touristique (reconstitution des objectifs, analyse des acteurs en présence, instruments, ressources et procédures) ainsi que des enjeux de sa mise en œuvre ;
- analyse des discours des marketings touristique et urbain, des supports de mise en valeur touristique (guides papiers, prospectus, communication touristique, sites internet, etc.), des dispositifs de mise en visite (création de parcours de visite), des dispositifs de formation des guides touristiques, etc. ;
- étude des réactions des populations locales (habitants et propriétaires, etc.) dans le cadre du processus de mise en tourisme ;
- imbrication de la politique touristique dans les politiques et les enjeux urbains de Marrakech, notamment analyse des enjeux urbains autour de cette mise en tourisme (documents d'urbanisme, entretiens) et de transformation de l'espace (archives, documents d'urbanisme, iconographie).

A titre d'illustration, les participant-e-s chercheront à répondre aux questions suivantes : qui sont les acteurs de la mise en tourisme de la ville patrimonialisée ? Quels rapports entretiennent-ils avec les autres acteurs locaux (notamment les « patrimonialisateurs », les résidents, les commerçants, etc.) ? Quels sont les principaux éléments du dispositif de mise en tourisme ? quel(s) segment(s) du marché touristique est/sont visés ? Quels sont les principaux ressorts du discours du marketing touristique ? Quels sont les principaux enjeux ou problèmes inhérents à la mise en tourisme de la ville patrimonialisée (conflits ou au contraire synergies entre patrimonialisation et mise en tourisme, dynamiques sociales modifiées ou non) ? Comment réagissent les différentes catégories de la population locale (habitants, commerçants, artisans, propriétaires immobiliers, etc.) face à ce processus de mise en tourisme ? Cette mise en tourisme affecte-t-elle les fonctions, les usages ou encore la morphologie urbaine ? Si oui, comment ? etc.

3. **Les pratiques effectives des touristes et des habitants au sein de ces espaces touristiques patrimonialisés :**

- observation et analyse des pratiques effectives et des motivations des touristes au sein de ces espaces urbains (à l'aide des méthodes de l'observation (participante), de la « description fine » des pratiques, de la réalisation de photos/films, d'une étude par suivi GPS des touristes, d'entretiens, etc.) ;
- observation des décalages ou au contraire des convergences entre les intentions des dispositifs de mise en tourisme (dont certains aménagements urbains) et d'encadrement des touristes et les pratiques effectives de ces derniers ;

- analyse des rapports (plus ou moins conflictuels) entre touristes et habitants dans le cadre des pratiques urbaines quotidiennes. Idem en ce qui concerne les rapports entre touristes et les différentes catégories de guides touristiques (plus ou moins officiels) ;
- analyse de la contribution des pratiques urbaines autochtones à la production de l'espace (et à l'urbanité) touristique (i.e. au « décor touristique urbain »).

A titre d'illustration, les participant-e-s chercheront à répondre aux questions suivantes : comment les touristes visitent-ils les quartiers/immeubles patrimonialisés ? Quels sont les différents parcours qu'ils empruntent ? Selon quelles temporalités (par exemple, y a-t-il des moments privilégiés pour certains parcours ?) et quels rythmes ? Dans quelle mesure sortent-ils (ou non) des chemins balisés par les dispositifs de mise en tourisme (guides, dépliants, etc.) ? Les pratiques effectives sont-elles synonymes de (re)découverte ou (re)appropriation d'espace ? Ouvrent-elles sur de nouveaux produits ou perspectives touristiques ? Peut-on observer des régularités entre types de pratiques et propriétés sociales des touristes ? Quelles motivations et/ou imaginaires touristiques invoquent-ils pour expliquer leur propre pratique ? Dans quelle mesure cet imaginaire opère-t-il une transformation du regard ? Quel est le rôle des populations autochtones dans la production de l'environnement matériel, humain et immatériel de Marrakech qui est mis en tourisme ? Quels rapports entretiennent-ils avec les (différentes catégories de) touristes ?

Ces trois thématiques constituent les trois axes de travail du stage de terrain. C'est autour de ces derniers que s'organisera la division du travail entre les différents groupes de participant-e-s, chaque groupe s'investissant plus directement dans l'étude de l'une des trois thématiques. L'analyse des rapports entre les trois processus se fera au travers d'une mise en commun des travaux des différents groupes dans le cadre de séance de débriefing en fin de journée.

MODALITÉS

Participant-e-s

Le stage de terrain rassemble une trentaine de participant-e-s provenant du *Master en urbanisme durable et projet urbain* de l'UNIL, du *Master interdisciplinaire en étude du tourisme* (MIT) de l'IUKB, ainsi que des étudiant-e-s marocains de l'Université Cadi Ayyad de Marrakech.

Terrain d'investigation

Marrakech est certainement une ville emblématique pour analyser et comprendre les enjeux de l'aménagement touristique et de la patrimonialisation. Suite aux assises marocaines sur le tourisme (janvier 2010), la ville de Marrakech a été promue « capitale du tourisme ». La ville est maintenant considérée comme la vitrine du tourisme national. Les opérations d'aménagement urbain contemporain à but touristique se font en parallèle de campagnes publicitaires qui présentent une série d'images figées de Marrakech comme « capitale » de la tradition et de l'identité marocaines – notamment grâce à l'imaginaire touristique jouant sur « l'exotisme » de la place Jamaa el Fna. Ces images présentent une reproduction de toutes les icônes de la période coloniale créées à la fin du XIXe siècle et confirmées pendant le XXe siècle. Elles ont fortement contribué à la transformation de l'espace urbain des villes marocaines et à la construction du Maroc comme Etat-Nation. L'ensemble s'est développé grâce à un solide corpus théorique, qui se fait jour dans la période précédant le protectorat (français) et qui a pris de l'ampleur durant la première décennie de ce dernier. Le processus d'aménagement urbain en cours à Marrakech plonge ses racines culturelles dans cette période et participe à juste titre au débat sur la ville contemporaine et sur sa lecture à la lumière de la perspective mise en évidence par le *postmodern urbanism* et les phénomènes qui y sont liés, en particulier la *gentrification* dans le cadre du marketing urbain.

Les espaces urbains postmodernes sont caractérisées par des éléments architectoniques et

morphologiques comme les proportions humaines, l'orientation favorisant les piétons, le pluralisme (de couleurs, de matériaux et de conceptions), la présence de renvois historiques régionaux et vernaculaires, la mise en valeur du contexte local et l'attention vers le pittoresque. On retrouve précisément tous ces éléments à Marrakech. C'est la raison pour laquelle la ville peut-être envisagée comme appartenant à la catégorie des « villes globales » dans lesquelles on retrouve ce type de mise en scène. Il semble donc intéressant d'analyser la mise en place de ces aménagements urbains, architecturaux et morphologiques dans une ville comme Marrakech qui est devenue le symbole du Maroc sur la scène internationale, grâce, entre autre, à une politique ciblée de marketing urbain. On verra donc comment dans la « ville rouge », comme dans les villes nord-américaines et européennes, a été mis en scène un véritable paysage urbain postmoderne, dans une espèce d'effet combiné d'*heritage preservation*, d'architecture postmoderne, de gentrification commerciale et résidentielle et de *community planning*. Il suffit de se promener dans les rues du Guéliz, la ville nouvelle de Marrakech, et dans quelques quartiers de la médina, pour trouver une série d'éléments de décor urbain caractérisés par une attention à la composante esthétique, qui intègre dimension globale et locale, et qui célèbrent la différence, le pluralisme culturel et le style éclectique. L'importance accordée aux *quaintspaces* (espaces pensés pour véhiculer des valeurs esthétiques et d'accueil) ainsi qu'aux décorations sur les façades constitue un bon exemple de ce phénomène. Les décorations se concentrent surtout dans les quartiers piétonniers, enrichis de détails pour les rendre « particuliers », mais aussi « anciens », et « de style », ceci dans le but d'attirer les riches et les amateurs du « chic » et de la mode. Il en va de même en ce qui concerne le rappel à la dimension locale, qui peut souvent se traduire par une reconstruction volontariste de l'histoire et de la géographie urbaine et par une séparation nette entre espaces piétonniers et espaces réservés aux véhicules motorisés.

A Marrakech, on peut, aujourd'hui, reconnaître tous les signes d'un processus avancé de requalification urbaine, de gentrification des espaces considérés comme les plus significatifs, processus confirmé par la redécouverte de l'histoire locale à travers l'organisation d'événements culturels et de festivals. Ce processus de requalification fragmente inévitablement l'espace urbain et frappe le touriste qui s'éloigne (pour autant qu'il/elle y arrive) des parcours obligés et conçus dans le cadre de l'aménagement touristique de la ville. L'envers du décor de la restauration et de la mise en scène des monuments historiques, de la construction de places, de la valorisation des bâtiments considérés comme les plus significatifs à travers des jeux de lumière, est la mise en veille d'autres zones de la ville comme les quartiers populaires.

Marrakech a su s'adapter au modèle contemporain de la « ville globale » à travers l'exagération du vernaculaire et la construction d'un discours officiel dont la rhétorique s'appuie fortement sur le sentiment national et l'identité collective. Ce type de représentation de la ville trouve ses racines dans la période coloniale. En effet, la Résidence Générale française, incarnée par le général Lyautey, a créé les lignes directrices du développement du pays et en particulier de la conception et de la (re)construction de l'espace urbain. Mais elle a aussi produit un discours sur la ville, fort, cohérent et efficace. Il est donc possible de retracer les éléments de continuité par lesquels, passé et présent, images et stéréotypes, s'entremêlent.

La mise en pratique des objectifs du stage de terrain aura donc pour périmètre d'étude la médina, ses quartiers, et la ville nouvelle (Guéliz). Plus précisément il s'agira d'analyser les enjeux des processus (ou non) de patrimonialisation du bâti dans un contexte de mise en tourisme. On observera dans quelle mesure les politiques patrimoniales, touristiques et l'aménagement urbain (planification) sont coordonnés et quelles mesures il conviendrait de mettre en place afin d'améliorer cette coordination. Les étudiant-e-s ne devront pas négliger les enjeux d'échelle et les problématiques liées à l'aménagement urbain, la mise en tourisme et les pratiques effectives (touristiques ou non) de la ville.

Déroulement et organisation

Le stage est découpé en trois temps :

1/ L'acquisition de connaissances interdisciplinaires

Plusieurs enseignements sont proposés durant le semestre de printemps 2013. Ces enseignements sont ouverts à l'ensemble des participant-e-s IUKB et IGD confondus. Ils doivent leur permettre d'appréhender certaines approches, notions et enjeux propres au champ des études en tourisme et en études urbaines. Ceci dans l'objectif de faciliter les échanges et la communication interdisciplinaire lors des travaux de groupes.

2/ L'organisation logistique et la préparation au terrain

Une journée, en juin 2013, sera consacrée à la préparation thématique et à l'organisation logistique du stage. Il est impératif que l'ensemble des participant-e-s des deux Masters soient présents. Cette journée réunira également l'ensemble des enseignants impliqués (ainsi que le responsable de la cellule Inter- et Transdisciplinarité de l'IUKB, Prof. F. Darbellay). Les objectifs de cette journée sont les suivants :

- introduction générale à la problématique et aux principales caractéristiques du terrain (histoire urbaine de la ville de Marrakech, contexte culturel, politico-administratif et socioéconomique, conditions cadre de la patrimonialisation, etc.) ;
- constitution des groupes de travail de 3 étudiant-e-s (un-e étudiant-e marocain-e viendra s'ajouter ultérieurement) et division du travail entre les 3 axes (répartition des groupes entre les trois différents axes) ;
- introduction aux outils méthodologiques. Seront abordés : la constitution du carnet de terrain, les techniques d'entretiens, l'observation (participante), l'élaboration de questionnaire, l'élaboration de corpus de photos/film, la collecte de documents administratifs, quelques concepts d'analyse des politiques publiques, etc. ;
- informations concernant l'organisation logistique et présentation du programme définitif du stage.

3/ La mise en pratique des connaissances et le travail collaboratif par le stage de terrain

Le stage de terrain se déroule du 1er au 15 septembre 2013. Sur le terrain, le travail est organisé à travers un dispositif de base organisé en deux moments :

- en journée (matin et après-midi) : travail de terrain intensif (par groupe) de collecte des données à l'aide des différentes techniques d'enquêtes à la fois communes (aux trois axes) et spécifiques (à chacun des axes) ;
- en soirée (1 heure 30) : séminaires de débriefing en deux temps (entre les différents groupes travaillant sur un même axe, et en rassemblant l'ensemble des groupes travaillant sur les trois différents axes). Ces séminaires ont pour objectifs une mise en commun des expériences des différents groupes de travail (données collectées, problèmes rencontrés et manières de les dépasser, analyse des premiers résultats et premiers enseignements tirés, etc.). Les résultats des débriefings au sein de chaque axe sont dans un second temps mutualisés dans le cadre du séminaire commun durant lequel les participant-e-s prennent connaissance et discutent les résultats des groupes travaillant dans les deux autres axes.

Ce dispositif est complété par des séminaires communs d'approfondissements thématiques et méthodologiques, ainsi que par des rencontres avec des représentants des autorités politico-administratives locales en charge de la politique de patrimonialisation, des responsables du secteur touristique, ainsi que des représentants des associations de la société civile et des experts des problématiques abordées pendant le terrain.

Une excursion dans l'arrière-pays de Marrakech sera organisée dans le but de visiter et comparer une destination du tourisme national en milieu rural.

De plus amples détails quant aux visites, séminaires et excursion seront transmis lors de la journée d'information du mois de juin.

La langue commune de travail sera le français.

Encadrement

L'encadrement est assuré par trois enseignant-e-s de l'IUKB, Rachele Borghi, Stéphane Nahrath et Céline Travési et une enseignante de l'IGD, Sandra Guinand.

FINALITÉS ET RESTITUTION

Un travail en deux temps

Sur la base des résultats d'enquête et des débriefings, ainsi que des rencontres avec les acteurs locaux, les participant-e-s rédigent collectivement un rapport d'expertise, « policy paper », d'une trentaine de pages (environ 10 pages par axe thématique) à destination des acteurs locaux. Ce document rassemble les principaux résultats de leurs analyses, ainsi que des recommandations concrètes concernant des éventuelles améliorations de la gestion des processus de patrimonialisation et de mise en tourisme confrontés aux pratiques touristiques. Une première version de ce policy paper sera présentée en fin de stage aux acteurs locaux qui feront part de leurs commentaires et suggestions.

Durant la période qui suit le stage de terrain, les participant-e-s finalisent le policy paper qui sera publié sous la forme d'un Working paper de l'IUKB. Ce travail commun de finalisation du document se réalise sous la direction de Rachele Borghi et en collaboration avec le responsable de la cellule Inter- et Transdisciplinarité de l'IUKB, Prof. F. Darbellay.

Validation du stage

Le stage sera validé une fois le Working paper finalisé.

Pour les étudiant-e-s du MIT (IUKB), les résultats des enquêtes pourront être exploités dans le cadre des différents enseignements du 3^{ème} semestre, voire dans le cadre du (stage-) mémoire du 4^{ème} semestre.

Le stage de terrain est crédité de 6 ECTS (plan d'études du MIT et « ateliers internationaux : creating new urban spaces » du Master en urbanisme durable et projet urbain).

CALENDRIER DES ENSEIGNEMENTS PRÉPARATOIRES

Les étudiants MIT et IGD sont invités, dans la mesure de la compatibilité des horaires des enseignements qu'ils suivent dans leur Master d'origine, à suivre tout ou partie des enseignements suivants donnés à l'IUKB et à l'UNIL¹ :

IUKB

19 février, IUKB, 13.45-17.00, Céline Travési

« Les « effets » du tourisme : introduction »

22 février, IUKB, 8.30-17.00, Rachele Borghi

« Patrimoine, tourisme et formation des identités : cadre théorique et cas d'études »

5 mars, IUKB, 13.45-17.00, Céline Travési

« Réappropriations et résistances : les usages politiques du tourisme dans les processus de construction des identités culturelles » (avec une intervention de B. Debarbieux et Mari Oiry-Varacca UNIGE)

8 mars, IUKB, 8.30-17.00, Rachele Borghi

« Approche visuelle dans l'analyse du processus de patrimonialisation et de sa promotion »

26 mars, IUKB, 13.45-17.00, Céline Travési

« Le tourisme, le corps, les sens »

9 avril, IUKB, 13.45-17.00, Céline Travési

« Tourisme, culture matérielle et pratiques esthétiques » (avec une intervention d'Aurélié Condevaux, Musée du quai Branly, Paris)

19 avril, IUKB, 8.30-17.00, Rachele Borghi

« Tourisme et patrimoine au Maroc » (avec une intervention de Nazly Safarzadeh, diplômée MIT et co-autrice du livre « Tourisme et patrimoine »)

23 avril, IUKB, 13.45-17.00, Céline Travési

« Apprendre et transmettre en contexte touristique »

3 mai, IUKB, 8.30-17.00, Rachele Borghi

Laboratoire de travail de groupe

7 mai, IUKB, 13.45-17.00, Céline Travési

« Rythmes et temporalités »

21 mai, IUKB, 13.45-17.00, Céline Travési

« Conclusion : le tourisme comme scène culturelle et politique »

IGD/UNIL

13 mai, IGD, 8.00-10.00, Amphipole 319, Antonio Da Cunha

« Régénération urbaine, patrimoine et tourisme. Introduction »

¹ Ces enseignements peuvent donner droit à des crédits ECTS dans le cas où l'étudiant-e suit de manière régulière un enseignement et présente avec succès l'examen.

13 mai, IGD, 10.00-12.00, Amphipole 319, Sandra Guinand
« Régénération urbaine, méthodes d'analyse »

14 mai, IGD, 8.00-12.00, Amphipole 319, Sandra Guinand
« Patrimoine, patrimonialisation et régimes de patrimonialité »

15 mai, IGD, 8.00-10.00, Amphipole 319, Jean-Bernard Racine
« Le paysage au défi de l'urbain »

15 mai, IGD, 10.00-12.00, Amphipole 319, Claude Raffestin
« Paysage et patrimoine »

16 mai, IGD, 8.00-12.00, Amphipole 319, Christophe Mager & Marta Alonso
« Marketing urbain »

16 mai, IGD, 8.00-12.00, Internef 125, Sonia Lavadinho
« Les nouveaux objets touristiques »

Juin 2013 (date précisée ultérieurement), 09.00-17.00, IUKB : rencontre préparatoire conjointe IUKB-IGD à Sion.

31 août-14 septembre 2013 : stage de terrain à Marrakech (le programme détaillé sera présenté en juin lors de la rencontre préparatoire).

Septembre 2013 : finalisation du policy paper.

PROGRAMME PROVISOIRE DU STAGE (31 août au 14 septembre 2013)

Samedi 31 août 2013

Arrivée à Marrakech

Dimanche 1^{er} septembre

Visite de la ville de Marrakech (médina et Guéliz)

- les enjeux patrimoniaux ;
- le développement du tourisme ;
- les politiques gouvernementales: Marrakech comme ville pilote de la politique touristique.

Lundi 2

Rencontre avec les étudiant-e-s marocain-e-s et formation définitive des groupes de travail ;

Préparation du terrain : les outils et méthodes (questionnaires, entretiens etc.) seront préparés directement sur place. Nous travaillerons à partir d'une démarche anthropologique inductive basée sur une première observation du cas d'étude. Les lectures et l'encadrement donnés pendant les cours nous permettront de identifier les principales problématiques.

Elaboration du questionnement et des premières hypothèses.

Mardi 3 - Vendredi 6

Travail de terrain

- Pendant la journée chaque groupe travaille de façon autonome.
- Chaque soir un débriefing permettra de mettre en commun les données, les réflexions et les échanges.
- Des séminaires généraux d'encadrement seront présentés au cours du séjour.

Samedi 7

Premier analyse des données et confrontation des hypothèses

Dimanche 8

Excursion dans l'Atlas (visite d'installations de tourisme rural)

Lundi 9 – Mardi 10

Travail de terrain

Mercredi 11 et Jeudi 12

Préparation du policy paper

Vendredi 13

Présentation du policy paper aux acteurs locaux

Samedi 14

Retour en Suisse

REFERENCES

Les textes à lire afin de préparer le terrain seront indiqués et distribués pendant le semestre de préparation scientifique. D'autres références viendront compléter la formation et pourront servir le travail de restitution. Une série de documents numériques sera distribuée pendant la rencontre préparatoire du mois de juin (penser à prendre une clé USB).

Ben Hounet, Y. et Guinand, S. (2007). La restauration des qsur: institution du patrimoine et enjeux de mémoire. *Espaces et sociétés*, 1-2(128-129): 151-169.

Bonard, Y. et Guinand, S. (2010). Le tourisme dans les processus de renouvellement des centres urbains : entre valorisation patrimoniale, muséification et gentrification. In Bataillou, C., *Tourismes, patrimoines, identités, territoires*. : Perpignan.

Borghi, R. (2003). « Patrimoine et sauvegarde : le cas de la Place Jamaa al Fna de Marrakech ». In *De l'architecture monumentale au monument dans les villes méditerranéennes*, Actes du Colloque, Costantine, Algérie (7-9 avril 2003).

Borghi, R. (2004). « Le rôle de la femme marocaine sur la Place Jama' al Fna ». In *Dialogues sur la ville. Jama' al Fna entre art et bazar*. (S. Mouline, ed). Rabat : Direction de l'Architecture.

Borghi, R. (2007). « La mise en scène de la ville: regards sur Marrakech coloniale et post-coloniale ». In *Le fait colonial au Maghreb* (A. Maalouf, ed.). Paris: L'Harmattan.

Borghi, R. e C. Minca (2009). « Morocco: Restaging Colonialism for the masses ». In *Culture of Mass Tourism* (M. Crang et al., ed.). Burlington: Ashgate.

Borghi, R., A. Mariotti et N. Safarzadeh (sous la dir. de) (2011). *Manuel Tourisme et Patrimoine recent/Handbook of tourism and recent heritage*. MutualHeritage.<http://evolving-heritage.net/http://evolving-heritage.net/wp-content/uploads/2011/10/Handbook-tourisme-et-patrimoine.pdf>

Clément, J.F. (1990). Changer d'Orient. *Autrement*, Maroc 48:9-11.

Clément, J.F. (1994). Lyautey à Marrakech. *Horizons Maghrebins* 23/24:15-22.

Clément, J.F. (2001). Le jardin Majorelle de Marrakech: genèse et développement. *Horizons Maghrebins* 45:91-100.

Deverdun, G. (1959). *Marrakech des origines à 1912*. Rabat: Ed. techniques nord-africaines.

Di Méo, G. (2009). Le rapport identité/espace: éléments conceptuels et épistémologiques. *Construction identitaire et espace* (L'Harmattan., p. 19-38). Paris: Gréanjan Pernet.

El Faiz, M. (2002). *Marrakech, patrimoine en péril*. Arles/Rabat: Acte Sud/Eddif.

Escher AJ et Petermann S 2000 Neo-colonialism or Gentrification in the Medina of Marrakesh *ISIM Newsletter* 5-34.

Gatin, V. (2007). Haut lieu et idéologie : exemple de la place Jemaa el Fna à Marrakech, Maroc. *Mémoire de Master 2 « Sciences sociales : Villes et Territoires »*, Université François Rabelais de Tours.

Guinand, S. (2012). La patrimonialisation dans les projets de régénération urbaine à Porto. *Annales de Géographie*, 684: 128-150.

Guinand, S. (2009). Le patrimoine au regard de la durabilité: quel projet urbain? (Dossier). *Vues sur la Ville*, 23: 4-6.

Guinand, S. (2008). Patrimoine et patrimonialisation au service des stratégies de régénération urbaine. In Lemaître, C. et Sabatier, B., *Patrimoines : fabrique, usages et réemplois*. Québec :

Ed. MultiMondes. 163-177

- Kurzac A.C. (2005). La revalorisation de la Medinadans l'espace urbain au Maroc. Un espace urbain revisité par les élites et le tourisme. Atti del convegno Fabrication urbaine. Rabat: Pubblicazione del Centro Jacques Berque.
- Mandleur, A. (1972). Croissance et urbanisation de Marrakech. Revue de Géographie du Maroc 22:31-59.
- Marrast, J. (1960). Maroc. In L'oeuvre de Henri Prost. Architecture et urbanisme. Parigi: Académie d'Architecture.
- Métérié, A. (1935). Petit manuel du parfait touriste à Marrakech. In Atlas et Nord-Sud (numero speciale: Marrakech et le Sud-marocain) 38-44.
- Minca, C. (2009). Re-inventing the 'square': postcolonial geographies and the tourist gaze in Jamaa el Fna, Marrakech. In Travels in Paradox. Remapping Tourism. (C. Minca and T.Oakes, cura) Boulder, CO: Rowman & Littlefield.
- Rapport de l'école d'été « Tourisme et Patrimoine », Casablanca 2010.
- Rapport de l'école d'été « Tourisme et Patrimoine », Marrakech 2011.
- Rapport de l'école d'été « Tourisme et Patrimoine », Marrakech-Hassilabiad 2012.

RB, SG, SN, CT, 02.02.13

Stage de terrain « Patrimoine et tourisme dans les villes marocaines »

« IMAGE ET IMAGINAIRE DE MARRAKECH »



Septembre 2013
Sébastien Burdet
Livia Cavalli
Elise Ruchonnet

Table des matières

1. INTRODUCTION.....	18
2. IMAGES.....	19
2.1 Analyse des images.....	19
2.1 Magasins de souvenirs.....	24
2.3 Conclusion.....	26
3. IMAGE PERÇUE.....	27
4. GEOCACHING.....	28
4.1 Présentation de Geocaching.....	28
5. CONCLUSION.....	34

Table des illustrations

Figure page de titre : photo de la maison de la photo.....	1
Figure 1 : Page Facebook « Marrakesh City, Morocco ».....	20
Figure 2 : Carte postale de la Maison de la Photo.....	20
Figure 3 : Brochure du CRT « Destination Famille », p.23.....	20
Figure 4 : Carte postale du Musée de la Photo.....	20
Figure 5 : Source Hotelplan.....	21
Figure 6 : Carte postale de la Maison de la Photo.....	21
Figure 7 : Source Kuoni.....	21
Figure 8 : Page Facebook « Marrakesh City, Morocco ».....	21
Figure 9 : Carte postale de la Maison de la photo.....	21
Figure 10 : Page Facebook « Marrakesh City, Morocco ».....	22
Figure 11 : Carte postale de la Maison de la Photo.....	22
Figure 12 : Page Facebook « Marrakesh City, Morocco ».....	22
Figure 13 : Brochure du CRT « Destination Bien-être », p.....	22
Figure 14 : Page Facebook « Marrakesh City, Morocco ».....	22
Figure 15 : Brochure du CRT « Destination Bien-être », p.15.....	23
Figure 16 : Brochure du CRT « Destination Bien-être », p.6.....	23
Figure 17 : Brochure du CRT « Destination Famille », p.6.....	23
Figure 18 : Brochure du CRT « Destination Famille, p. 18.....	24
Figure 19 : Photos Sébastien Burdet, le 6 septembre 2013.....	24
Figure 20 : Photos Sébastien Burdet, le 6 septembre 2013.....	25
Figure 21 : Photos Sébastien Burdet, le 6 septembre 2013.....	25
Figure 22 : Brochure du CRT « Destination Famille », p.27.....	26
Figure 23 : Capture d'écran du site www.tripadvisor.fr	27
Figure 24 : Capture d'écran du site www.geocaching.com	29
Figure 25 : Capture d'écran du site internet www.geocaching.com	29
Figure 26 : Photos Sébastien Burdet le 6 septembre 2013.....	30
Figure 27 : Photos Sébastien Burdet le 6 septembre 2013.....	30
Figure 28 : Photos Sébastien Burdet le 6 septembre 2013.....	30
Figure 29 : Capture d'écran du site internet www.opencaching.com	31
Figure 30 : Photos Sébastien Burdet le 9 septembre 2013.....	31
Figure 31 : Capture d'écran du site internet www.opencaching.com	32
Figure 32 : Photos Sébastien Burdet le 9 septembre 2013.....	32
Figure 33 : Capture d'écran http://www.geocaching.com/about/guidelines.aspx	33
Figure 34 : Capture http://www.opencaching.com/fr/#!guide/how-to-hide-a-geocache	33

1. Introduction

Notre travail porte sur l'imaginaire et l'image de Marrakech. L'objectif de ce dernier est de rendre compte d'une part de l'image véhiculée de la ville aujourd'hui, ainsi que son évolution dans le temps. Nous allons, pour ce faire, tenter de soulever les thèmes récurrents présents dans les images. D'autre part, il s'agira également de confronter l'image véhiculée et l'image perçue par les touristes afin de voir si nous pouvons relever d'éventuels décalages ou similitudes.

Cette démarche nous semble pertinente pour comprendre l'imaginaire et le discours produit autour de la ville de Marrakech ainsi que pour comprendre l'origine de ces images.

Aussi, nous allons tenter de répondre à certaines questions que nous nous posons et qui sont :

- Quelles sont les images véhiculées à travers les brochures ?
- A quel(s) type(s) d'imaginaire(s) ces brochures font-elles référence ?
- Quel(s) est ou sont le(s) produit(s) proposé(s) ?
- Quels sont les commentaires ou recommandations faits par les voyageurs sur les forums de voyage à propos de Marrakech ?
- Quel décalage y a-t-il entre les imaginaires produits et la manière dont ils sont perçus par les touristes ?

Dans un premier temps, nous allons nous concentrer sur l'analyse de différents supports touristiques. Notre hypothèse principale en ce qui concerne l'analyse des images réside dans le fait que l'image de Marrakech et du Maroc a été créée et divulguée pendant la période du protectorat français (1912-1956). Il y a une intériorisation des images produites durant cette période et elle est encore reprise aujourd'hui dans la promotion du tourisme à Marrakech. De plus, cette image s'inscrit dans un discours orientaliste.

Aussi, nous avons renforcé notre analyse en nous penchant sur les souvenirs vendus sur la place Jamaâ El Fna, afin de constater si les articles proposés aux touristes correspondent à l'imaginaire véhiculé par les images touristiques.

Dans cette première partie, nous allons également nous concentrer sur les blogs touristiques dans le but de capter la perception de la ville qu'ont les touristes et par la suite la confronter avec l'imaginaire diffusé à travers les images analysées au préalable. Nous faisons l'hypothèse, qu'à travers les forums de voyage, il y a une reproduction de l'imaginaire véhiculé par les images touristiques de Marrakech.

Dans un deuxième temps, nous allons tester un nouveau phénomène dans les activités outdoor qui est le geocaching. Premièrement, nous allons nous mettre dans la peau d'un geocacheur, afin de voir dans quelle mesure il est possible de visiter une ville tout en faisant cette activité. Deuxièmement, nous voulons voir si cette nouvelle activité peut amener une mise en valeur différente du lieu en faisant découvrir des endroits de la ville méconnus. Il sera aussi question d'effectuer plusieurs circuits de chasse au trésor dont l'objectif sera de déterminer si cette communauté en expansion peut jouer un rôle dans le changement des circuits touristiques dans le futur. Tout cela dans le but de pouvoir dire si le geocaching peut être recommandé auprès des responsables du tourisme comme nouvelle façon de visiter une ville ou une région.

Les photos récentes sur lesquelles nous allons baser notre analyse proviennent des brochures obtenues auprès de M. Mountassir, responsable de la communication et du marketing du Centre Régional du Tourisme (CRT). Ce dernier est l'organisme responsable de la promotion de Marrakech et de sa région sur le plan international. De plus, nous avons également utilisé des photos provenant d'Internet, notamment la page Facebook « Marrakesh City » qui a été créée par Mohammed, l'actuel stagiaire du CRT ainsi que les pages internet des tours opérateurs Kuoni et Hotelplan.

En ce qui concerne l'analyse des supports anciens, nous nous sommes procuré des photos à la Maison de la photographie. Cette dernière possède des images qui s'étendent sur une période de quatre-vingt ans, de 1870-1950. Nous y avons trouvé des images et des cartes postales concernant le Maroc en général et plus spécifiquement Marrakech.

Dans un souci de cohérence, nous avons choisi de ne pas faire une analyse de texte. En effet, étant donné que les supports anciens ne sont pas accompagnés de textes, au contraire des supports récents, nous avons décidé de ne pas procéder à une analyse textuelle. Aussi, il nous a semblé plus cohérent de nous contenter uniquement de l'analyse d'images.

Il est important de préciser qu'étant donné la quantité d'images disponibles, nous avons dû opérer une sélection, afin de pouvoir réaliser ce travail dans le temps qui nous était imparti. C'est également pour cette raison que notre recherche se concentre uniquement sur la ville de Marrakech. De plus, nous avons été confrontés à certaines limites dues au fait que nous avons déjà effectué plusieurs fois ce type d'exercice avec les mêmes thèmes lors du semestre de printemps 2013. Nous considérons cela comme une limite dans la mesure où nous avons déjà une idée précise de ce qu'il fallait rechercher dans l'analyse des images. Dès lors, notre analyse était déjà cadrée et nous avons eu l'impression de ne pas découvrir de nouveaux éléments d'analyse.

Pour la suite du travail, nous nous sommes aussi rendus sur la Place Jamaâ El Fna pour comparer les gadgets qui sont proposés aux touristes dans les différents kiosques. Nous avons noté sur un carnet les différents articles proposés, ainsi que le type de cartes postales et d'aimants. Nous avons également pris des photos pour appuyer notre analyse.

Ensuite, une fois les images analysées, nous avons consulté différents forums de voyage sur internet comme www.routard.com, www.lonelyplanet.com, www.tripadvisor.com et www.tripadvisor.fr, afin de connaître l'avis des voyageurs sur Marrakech une fois leur voyage effectué. Ainsi, dans cette partie du travail nous avons voulu déterminer si il y avait un décalage entre l'image perçue par les touristes et celle montrée par les organismes officiels du tourisme.

La deuxième étape de notre travail est une partie pratique qui consiste à effectuer plusieurs circuits de chasse au trésor (geocaching) dans l'objectif de déterminer si cette communauté en expansion peut jouer un rôle dans le changement des circuits touristiques dans le futur. Il sera également question de créer notre propre geocache dans le but d'augmenter l'offre de trésors cachés à Marrakech.

Pour ce qui est de la deuxième partie de notre travail qui concerne le geocaching, nous sommes allés sur le site internet officiel www.geocaching.com et sur le site www.opencaching.com, afin de nous faire un profil et de pouvoir obtenir les coordonnées GPS des parcours que nous avons faits par la suite.

2. Images

Dans cette partie, nous allons nous concentrer sur l'analyse des images de Marrakech dans différents supports touristiques actuels, mais aussi des images anciennes de Marrakech. Comme nous l'avons vu plus haut, les images que nous avons utilisées viennent des brochures du CRT, de la page Facebook « Marrakesh City, Morocco » et des sites internet tels que Kuoni et Hotelplan. Les supports anciens, les cartes postales et les photos sur lesquelles nous avons travaillé proviennent de la Maison de la photographie. Ces derniers datent pour la plupart de l'ère coloniale.

Pour cette analyse, nous allons, dans la mesure du possible, faire une analyse croisée entre les supports anciens et récents, afin de relever les similitudes entre les images produites dans des temporalités différentes. C'est pourquoi nous avons présenté des photos d'aujourd'hui et d'autrefois représentant le même sujet, dans le but de montrer la continuité de l'image dans le temps et l'influence des images anciennes dans les supports récents. Notre but est de tenter de comprendre si les images anciennes ont contribué à créer des clichés qui sont aujourd'hui intériorisés et sont encore reproduits de manière similaire ou quasiment identique.

2.1 Analyse des images

Après une première lecture de nos supports, nous avons pu identifier trois thèmes principaux :

- Tradition, culture et savoir-faire
- Paysage (Atlas, chameaux, palmiers)
- Modernité (jet-set, branché, nouveau, haut de gamme)

Dans notre travail, nous avons regroupé sous le terme « tradition », toutes les images concernant la culture et le savoir-faire comme étant ce qui relève de l'art et de l'artisanat, l'architecture, la cuisine, l'accueil et l'hospitalité. Ce sont les clichés que nous avons vu apparaître de façon répétée dans les images produites sur Marrakech.

De plus, nous avons pu relever la récurrence des images de la place Jamaâ El Fna et de la Koutoubia comme lieux centraux de la ville. Enfin, il y a une mise en avant de l'art, de l'architecture hispano-mauresque avec notamment la présence des riads et leur décoration intérieure.



Figure 1 : Page Facebook « Marrakesh City, Morocco »



Figure 2 : Carte postale de la Maison de la Photo



Figure 3 : Brochure du CRT « Destination Famille », p.23

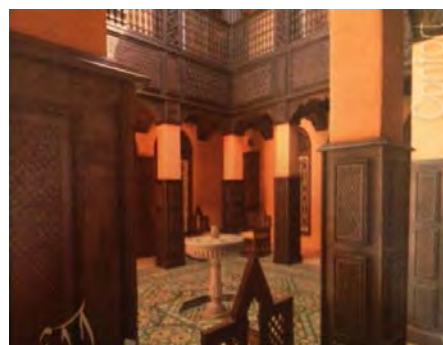


Figure 4 : Carte postale du Musée de la Photo



Figure 5 : Source Hotelplan



Figure 6 : Carte postale de la Maison de la Photo

En ce qui concerne la tradition, nous avons aussi constaté que les marchés, « souks » en arabe, sont toujours représentés dans les brochures, ainsi que sur les images anciennes. En effet, les souks sont représentatifs de l'artisanat « marocain » avec les couleurs, les objets locaux, ainsi que les saveurs et les odeurs qui font référence à l'idée de l'Orient.



Figure 7 : Source Kuoni

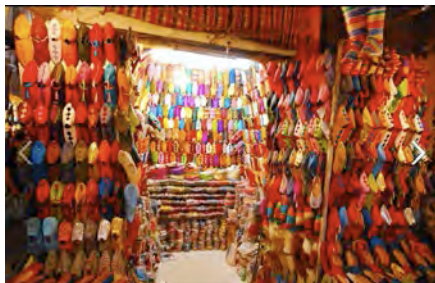


Figure 8 : Page Facebook « Marrakech City, Morocco »



Figure 9 : Carte postale de la Maison de la photo

Ce qui est intéressant de souligner c'est le fait que les photos récentes des souks, au contraire des anciennes, ne représentent presque jamais la vie quotidienne du souk, mais elles présentent toujours des stands précis avec de l'artisanat. Ceci peut être interprété comme une démonstration du changement de la fonction touristique du souk. Dès lors, ce qui ressort du support ancien est que le souk était un lieu pour voir les modes de vie locaux, alors qu'aujourd'hui il semble que l'accent est plutôt mis sur la pratique du shopping.

Un deuxième élément à souligner est le paysage. Nous avons pu constater des éléments naturels récurrents tels que les palmiers, l'Atlas et les dromadaires. Les palmiers et les dromadaires font écho à une idée d'exotisme couramment répandue concernant le Maroc. Quant à l'Atlas, comme nous le verrons plus bas, il représente l'idée de diversité des paysages et par conséquent des pratiques touristiques.



Figure 10 : Page Facebook « Marrakesh City, Morocco »



Figure 12 : Page Facebook « Marrakesh City, Morocco »



Figure 11 : Carte postale de la Maison de la Photo

En contraste avec le thème de la tradition, nous trouvons un discours sur la modernité. Ce thème est le seul en rupture avec les supports anciens. D'une part, nous avons relevé sur chaque première page des brochures du CRT une carte du monde avec les liaisons aériennes qui relient Marrakech au reste du monde. De cette façon, cela permet de montrer que Marrakech est connectée au réseau des grandes métropoles occidentales.



Figure 13 : Brochure du CRT « Destination Bien-être », p.



Figure 14 : Page Facebook « Marrakesh City, Morocco »

D'autre part, nous avons constaté que Marrakech offre des activités telles que le shopping dans des grandes enseignes européennes, qui lui donnent un aspect moderne et branché. De plus, nous avons également relevé que Marrakech se veut aussi une ville jet-set. En effet, cela se traduit par l'organisation d'événements tel que le festival du film qui a lieu chaque année à Marrakech avec la présence de photos de V.I.P ou encore la présence d'un casino. Pour l'aspect branché de la ville, il est intéressant de relever qu'il existe une brochure entièrement consacrée au golf, dans laquelle se trouve des photos de greens impeccablement entretenus qui donnent un air actuel et neuf.

L'idée de Marrakech comme ville moderne diffusée dans les brochures du CRT entre dans le programme marketing touristique « Vision 2010 ». Ce dernier visait, entre autres, à promouvoir Marrakech comme une ville branchée et visitée par des stars internationales mais aussi de faire du Maroc un grand pays touristique en améliorant l'offre touristique. Cependant, il est intéressant de noter que dans les supports touristiques analysés, le discours de modernité n'apparaît que dans les brochures du CRT et la page Facebook du CRT. Cela nous laisse penser que l'image de Marrakech en dehors du Maroc est encore plutôt attachée à une vision orientaliste.



Figure 15 : Brochure du CRT « Destination Bien-être », p.15

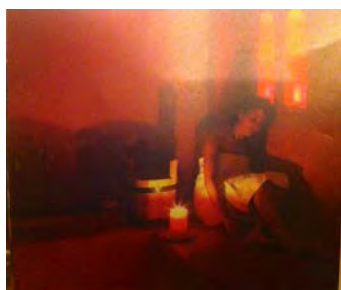


Figure 16 : Brochure du CRT « Destination Bien-être », p.6

En effet, ce discours orientaliste est très présent dans les représentations du Maroc. L'idée d'« orientalisme » se base sur l'œuvre d'Edward Said publiée dans les années 1970. Said avait développé une théorie selon laquelle le monde occidental se trouve en opposition binaire à l'Orient. En effet, le « West » se définit par rapport à l'Orient. En décrivant ce que l'Orient est, l'Occident se représente en opposition : l'Occident est le contraire de l'Orient. Selon le regard de l'Ouest, l'Orient est lié au sensuel et au féminin, il est romantique mais aussi dangereux et mystérieux, il est surtout distant et exotique, inchangé et primitif. De plus, il est mis en lien avec le désir et la passivité. Tous ces adjectifs font le lien

avec ce que l'Occident voyait comme irrationnel. En opposition avec cette reproduction de l'Autre, l'Occident se représente de manière rationnelle, forte, masculine, active et moderne.

De plus, nous avons également relevé un discours genré au travers des supports récents. En effet, dans la brochure dédiée au bien-être, nous avons d'une part relevé que ce sont uniquement des femmes qui sont représentées dans cette brochure et d'autre part, que les femmes présentes sont la plupart du temps à moitié nues. Cela renvoie, comme nous l'avons dit précédemment, à l'image de la sensualité. Aussi, dans une perspective de genre, nous avons remarqué que la représentation de la famille est très « classique » avec un couple hétérosexuel et deux



Figure 17 : Brochure du CRT « Destination Famille », p.6

enfants. En revanche, il est difficile de définir si les personnes représentées sont des Occidentaux ou des Marocains. Ceci nous fait penser que les brochures marketing du CRT visent une clientèle occidentale ou une clientèle marocaine aisée, comme par exemple les Marocains résidant à l'étranger. De plus, Monsieur Mountassir nous a informés que les brochures étaient destinées aux tour-opérateurs et aux agences de voyage. Donc, ceci nous a amené à penser que ces supports sont effectivement destinés à un public qui réside en dehors du Maroc.

Ce que nous avons aussi constaté, c'est que les touristes et les locaux ne sont pas représentés de la même manière dans les brochures. En effet, les touristes sont souvent habillés de manière occidentale, alors que les locaux sont fréquemment vêtus d'habits « traditionnels » qui, dans l'imaginaire touristique, rappellent une fois de plus l'Orient.



Figure 18 : Brochure du CRT
« Destination Famille, p. 18

Aussi, il existe également une brochure dédiée uniquement au tourisme durable. Dans cette dernière, il y a une présentation de Marrakech et de sa région comme une destination qui est « eco-friendly ». Cela rappelle une certaine forme de modernité. En revanche, les photos présentées dans la brochure font référence à une idée de la durabilité comme un retour aux sources. En effet, cela se traduit par la promotion de sorties dans la nature et dans des fermes utilisant des méthodes « traditionnelles ». Les activités qui sont proposées, notamment dans le cadre du tourisme rural, ont un lien fort avec la terre. Le fait de présenter Marrakech et sa région comme durable avec une attention particu-

lière donnée à la nature, fait office de rappel à la modernité.

2.1 Magasins de souvenirs

Nous avons également choisi de traiter la question des objets proposés par les kiosques sur la place Jamaâ El Fna, afin de voir ce qu'ils vendent aux touristes comme souvenirs de Marrakech. Ainsi, par ce biais, il est possible de voir l'image de la ville que les touristes peuvent emporter avec eux.

Nous avons visité six kiosques de la place. Nous avons noté les articles proposés et pris quelques photos (voir ci-dessous et en annexe). Nous avons pu voir que tous proposent les mêmes articles. Nous avons répertorié des cartes postales actuelles de Marrakech, des aimants avec des photos de la ville ainsi que du Maroc.

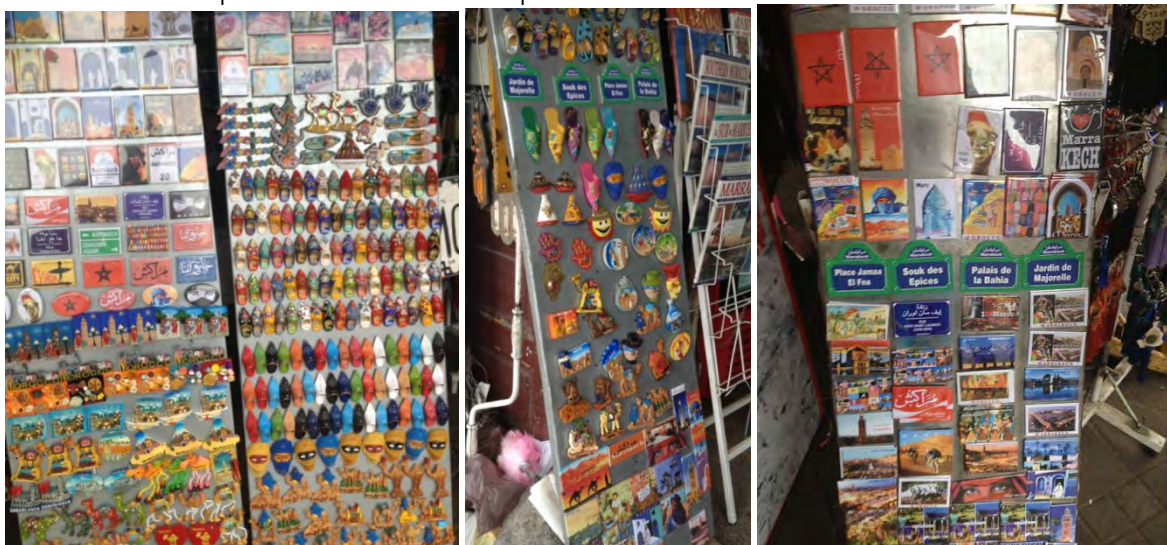


Figure 19 : Photos Sébastien Burdet, le 6 septembre 2013

Ils proposent tous également différents produits comme des cendriers, des porte-clés en cuir, des bracelets, des colliers, des petits verres, des boîtes à bijoux, des petits tajines, des lunettes de soleil, des chameaux en bois, ainsi que des boissons.



Figure 20 : Photos Sébastien Burdet, le 6 septembre 2013

La plupart des kiosques avaient des cartes postales anciennes, c'est-à-dire de vieilles photos de Marrakech que nous avons également retrouvées à la Maison de la Photo. Nous avons eu comme information que c'est cette dernière qui les vend aux kiosques. Concernant les prix des cartes postales, ils sont tous les mêmes, c'est-à-dire 20 DH la carte. Tous vendent aussi des timbres pour l'étranger à un prix fixe.

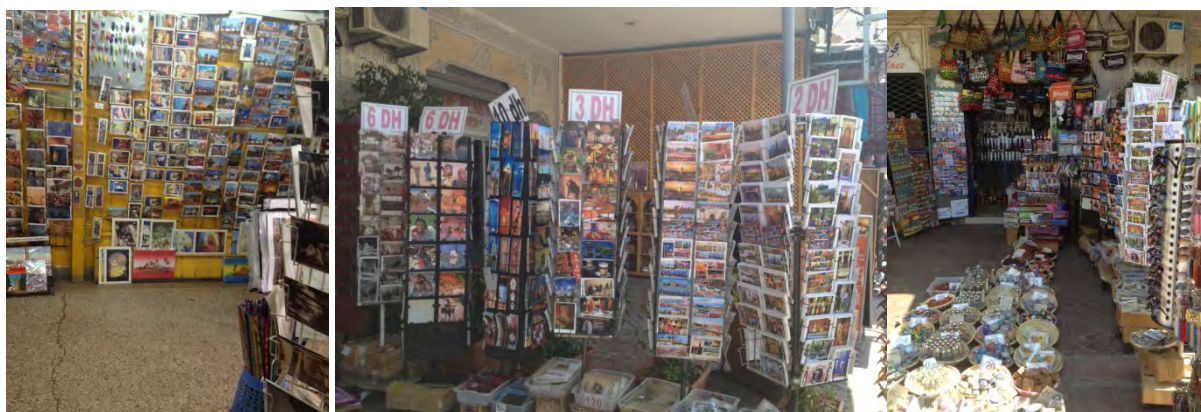


Figure 21 : Photos Sébastien Burdet, le 6 septembre 2013

Nous avons ensuite procédé à l'analyse des articles que ces kiosques proposent. Ce que nous pouvons dire concernant les aimants et les cartes postales que ce sont les monuments de la ville qui y figurent le plus, c'est-à-dire la Koutoubia en premier, la place Jamaâ El Fna, le Jardin Majorelle et le Palais Bahia. Le Maroc y est aussi beaucoup représenté, notamment par les chameaux, les babouches, les épices etc. Nous pouvons aussi voir des personnes représentées comme les vendeurs d'eau, les charmeurs de serpents, les Touaregs ou les femmes voilées. Des illustrations de peintures anciennes comme de personnages (femmes voilées, vendeurs d'eau) ainsi que de portes sont aussi vendues. Ainsi, nous pouvons voir que le patrimoine bâti et culturel de la Medina est mis en avant. Nous avons également pu relever que certains gadgets vendus ne reflètent pas la tradition mais ironisent certains symboles comme par exemple un aimant d'une plaque d'adresse qu'on retrouve à Paris, mais où le nom de la Place Jamaâ El Fna y est inscrit ou encore des babouches avec le sigle du club de foot Real Madrid. Ce mélange de tradition et de modernité se retrouve comme dans les images des brochures officielles analysées. C'est donc une mise en avant de la tradition tout en intégrant le moderne, c'est-à-dire tout ce qui se rapporte au discours de la modernité¹.

¹ Lorsque nous avons pris le premier kiosque sélectionné en photo, le propriétaire est venu nous demander de l'argent pour la photo prise. Ceci nous fait donc également dire que sur cette place tout est mis en tourisme et a donc un prix. Après négociation, nous lui avons acheté quelques cartes postales et nous n'avons pas eu besoin de payer la photo.

2.3 Conclusion

Dans notre travail, nous avons fait une analyse des supports touristiques récents et anciens et nous avons pu relever la présence de trois thèmes principaux : tradition-culture, modernité et paysage. Toutefois, le thème de la modernité est présent uniquement dans les supports touristiques du CRT (brochures et page Facebook). Comme nous l'avons vu plus haut, l'idée de modernité est centrale dans le programme de développement du tourisme « Vision 2010 » avant et actuellement « Vision 2020 », mais l'image de Marrakech n'est pas encore produite comme telle ailleurs (Kuoni, Hotelplan, etc.).

Pour les deux autres thèmes, nous avons pu confirmer leur continuité dans le temps. En effet, de manière générale, nous retrouvons la même typologie d'images dans les supports anciens et récents. Ceci nous porte à croire que certains éléments présents dans les images anciennes de Marrakech sont devenus des clichés qui ont été intériorisés. Par conséquent, les mêmes images sont encore reproduites aujourd'hui. Cette idée d'intériorisation devient évidente lorsque nous nous concentrons sur les créateurs du marketing touristique et la production d'images du CRT et des organes officiels du tourisme à Marrakech. Concernant le CRT, nous avons eu des renseignements de la part de Monsieur Mountassir concernant la production des images et des brochures du CRT. Selon lui, les images et le marketing touristique sont produits par des agences de communication de Marrakech et les photos sont réalisées par des photographes marocains professionnels du tourisme. Le regard des images coloniales est repris par les professionnels du tourisme marocain d'aujourd'hui, ce qui laisse penser à une intériorisation. Dans le cadre d'une autre recherche, il serait intéressant de comprendre si cette intériorisation est consciente ou non et donc si cette reproduction est volontaire ou non.

Après cette analyse, nous pouvons donc confirmer notre première hypothèse.

Notre hypothèse est à nouveau confirmée par la petite étude de terrain effectuée dans les magasins de souvenirs de la place Jamaâ El Fna, car nous y avons trouvé des souvenirs qui renforcent l'imaginaire de la ville de Marrakech. En effet, à travers les souvenirs proposés à rapporter chez soi, il y a une contribution à la continuité du discours autour de l'imaginaire de la ville.



Un autre élément intéressant à soulever est le fait que les dernières pages des brochures du CRT présentent des photos de la région autour de Marrakech. Nous pensons que ceci est fait pour montrer la proximité des autres activités à faire et renforcer l'idée que Marrakech est une ville pour tous les goûts, pour tout le monde.

Figure 22 : Brochure du CRT « Destination Famille », p.27

3. Image perçue

Après avoir fait l'analyse des images, nous avons visité les forums de voyage, afin de se faire une idée de ce que les voyageurs qui reviennent de leur séjour et qui ont posté un commentaire conseillent de visiter, mais aussi de saisir l'image qu'ils ont eu de la ville. Nous avons fait cela également pour voir si les images présentées dans les brochures officielles correspondent à celles que les touristes ont ou non. Nous voulons déterminer s'il y a des similitudes ou des décalages entre les deux. Dès lors, nous avons procédé à une sélection des forums car il en existe beaucoup et comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, le temps à disposition est court. Donc, nous avons sélectionné les plus importants qui sont www.lonelyplanet.fr, www.routard.com, www.tripadvisor.com et www.tripadvisor.fr.

Après visite des différents sites mentionnés préalablement, nous n'avons choisi d'analyser que les pages qui parlaient d'un voyage à Marrakech. Sur les forums de voyage sélectionnés, il n'y a pas les avis des voyageurs après leur voyage car les sites les effacent dans la mesure où ils estiment qu'ils sont propres à chacun.

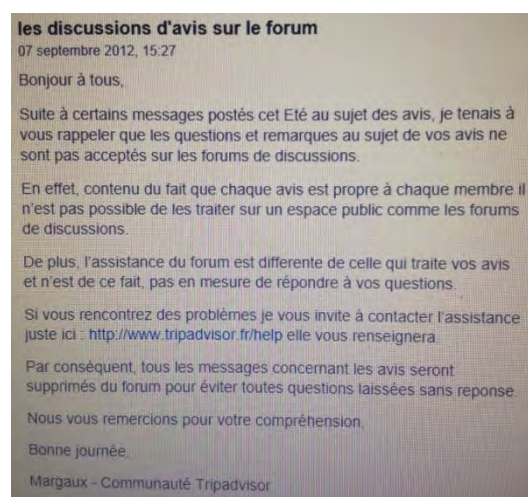


Figure 23 : Capture d'écran du site www.tripadvisor.fr

Après analyse des forums de voyage, nous pouvons dire que les gens y viennent en couple ou en famille avec des enfants à partir de 8 ans. Leur destination est soit le Maroc pour deux ou trois semaines avec passage à Marrakech de 2-3 jours soit uniquement Marrakech pour d'autres. Pour ceux qui restent uniquement chez les Marakchis, ils y passent soit 3-4 jours, soit 7-8 jours. Dans le deuxième cas, ils font une ou deux sorties en dehors de Marrakech. Les endroits les plus cités sont la Vallée de l'Ourika, les cascades d'Ouzoud, le lac Lalla Takerkoust ou Essouira. En ce qui concerne Marrakech, les lieux les plus cités et conseillés par les internautes pour visiter sont la Place Jamaâ El Fna, la Koutoubia, le Jardin Majorelle, les souks, la Medersa Ben Youssef, le Palais Bahia et les Tombeaux Saadiens. Certaines personnes recherchent aussi des balades en dromadaire. Nous n'avons eu qu'une seule fois Guéliz comme recommandation de visite, ce qui nous fait dire que cette partie de la ville n'est pas prisée des touristes pour les visites. Peut-être que l'explication réside dans le fait qu'il n'y a aucun bâtiment qui est considéré comme monument historique. En effet, le seul lieu mis en avant dans les brochures officielles dans cette partie de la ville est le Jardin Majorelle.

Le seul retour de voyageurs que nous avons pu lire est que Marrakech est qualifiée comme étant une ville romantique et mouvementée. Nous tenons à préciser que nous nous attendions à plus de description et d'avis sur les lieux de la part des voyageurs, mais apparemment ce n'est pas le but premier de ces sites.

Nous pouvons ainsi dire que deux des trois thèmes présents dans les images analysées dans la première partie (voir tradition et culture ainsi que paysage) se retrouvent dans les forums, notamment lorsque les voyageurs parlent des vendeurs d'eau sur la Place Jamaâ El Fna ou des expéditions en dehors de Marrakech comme par exemple lors d'une sortie dans l'Atlas. Ainsi, nous nous retrouvons à nouveau dans un cercle dans lequel l'idée de Marrakech présente dans l'imaginaire commun du grand public est reproduite. Donc, nous pouvons dire que notre deuxième hypothèse est confirmée.

4. Geocaching

4.1 Présentation de Geocaching

Le geocaching consiste à rechercher des trésors cachés (boîtes) dans la nature par des tierces personnes. La recherche des boîtes cachées se fait à l'aide d'un GPS ou d'un smartphone.

Le geocaching est né le 1er mai 2000 lorsque le gouvernement américain a décidé de désactiver la disponibilité sélective (*selective availability*) du GPS (*Global Positioning System*) qui consistait à brouiller les signaux émis par les satellites que le public pouvait capter. Ce système de positionnement par satellites était jusqu'alors réservé uniquement à l'armée américaine.

Cette technologie devient donc à disposition de beaucoup de secteurs tels que la navigation, la surveillance, la géolocalisation ou encore à des buts de recherche scientifique. Un consultant informatique américain, Dave Ulmer décida de tester la précision du positionnement du GPS mis à disposition du grand public. Le 3 mai 2000, il cacha alors dans les bois un objet pour tester ce nouvel instrument. Il baptisa cette idée « *Great American GPS Stash Hunt* » et la publia dans un groupe internet d'utilisateurs de GPS. L'idée était simple car consistait à cacher une boîte dans les bois et de noter ses coordonnées. Ainsi, il suffit grâce aux coordonnées rentrées dans son GPS de retrouver la boîte cachée. Les consignes de Dave étaient simples : « *take some stuff, leave some stuff* ». Il plaça donc un seau avec un stylo et un carnet dans une forêt près de Portland et mis également quelques objets comme des livres, vidéos etc. Il publia les coordonnées sur le site internet consacré au GPS. Quelques jours plus tard, deux lecteurs trouvèrent le seau et postèrent leur commentaire sur le site internet. Dès lors, Mike Teague, qui est la première personne à avoir trouvé le seau, reçut des messages du monde entier dont ceux de coordonnées d'objets cachés. Le nom de cette nouvelle activité de plein air apparût fin mai 2000. Le Geocaching est créé... (<http://france-geocaching.fr/articles.php?lng=fr&pg=6#.Ul1w0tK-2qc> et www.geocaching.com).

Nous pouvons parler d'un nouveau phénomène car le site officiel propose 2'216'80 de caches à travers le monde et compte plus de 6 millions de geocacheurs.

Les règles du jeu

Il suffit de se rendre sur le site officiel www.geocaching.com, afin de s'inscrire. Ensuite, il reste quelques étapes avant le départ de la recherche qui sont :

- Se rendre sur la page « cacher et chercher »
- Inscrire le code postal où l'on se trouve
- Choisir dans la liste apparue la cache qui nous intéresse
- Lire le descriptif de la cache et télécharger ses coordonnées GPS
- Puis, c'est parti pour rechercher la boîte grâce à son GPS
- Lorsque la boîte a été trouvée, il faut commenter la découverte et signer le carnet qui s'y trouve et remettre la boîte à son emplacement. Si des objets s'y trouvent, il est autorisé d'en prendre un de même valeur que celui qu'on met à sa place, cette règle ne concerne pas les objets voyageurs

- Une fois de retour à la maison, il faut partager ses impressions sur le site officiel en laissant un « *found it* » sur la page de la cache

Notre expérience

Nous avons choisi d'expérimenter le geocaching à Marrakech. Pour cela, nous avons choisi la seule cache proposée au centre-ville par le site officiel de geocaching. Cette cache a pour nom le Théâtre Royal (voir photo ci-dessous pour description de la cache et ses coordonnées).

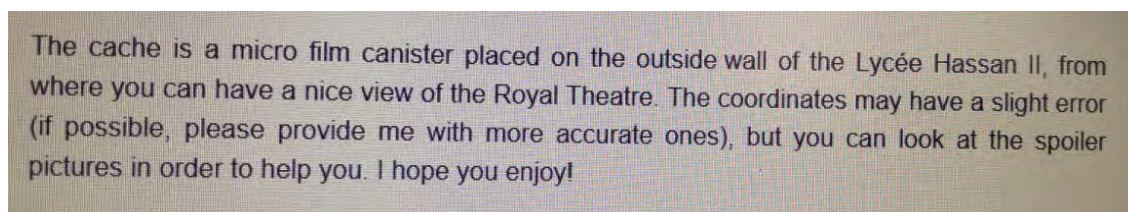


Figure 24 : Capture d'écran du site www.geocaching.com

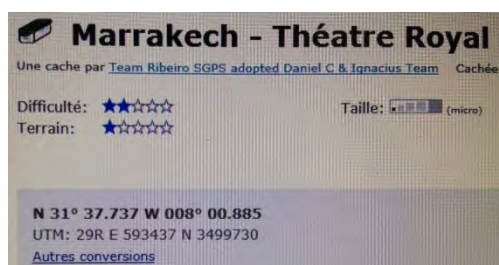


Figure 25 : Capture d'écran du site www.geocaching.com

Puisque nous disposions de deux GPS, nous avons fait deux groupes. Le groupe qui travaille sur le quartier Mouassine dans la Medina est venu expérimenter le geocaching avec nous. Nous avons décidé de séparer les groupes en fonction de la connaissance du chemin à prendre pour se rendre au Théâtre Royal. En effet, un certain nombre des participants à cette expérience avaient déjà eu l'occasion de passer au Théâtre Royal, donc ils n'ont pas eu besoin de suivre le GPS. Le deuxième groupe, en revanche, a suivi le GPS pour s'y rendre. Nous avons voulu voir quel chemin ils avaient emprunté et si ce dernier permet de décou-

vrir des bâtiments ou autres. Il nous paraissait intéressant d'un point de vue touristique de voir si le parcours GPS était un moyen de mise en valeur touristique de certains lieux ou bâtiments. Le premier groupe a été étonné que le théâtre se trouve entre deux grandes artères (Hassan II et Mohammed VI), à proximité d'une série d'hôtels et la place du 16 novembre sur laquelle se trouvent de grandes enseignes commerciales. Ils ont aussi relevé qu'il y avait peu de touristes près du Théâtre. En rentrant de la sortie, ils ont vérifié dans leur guide Lonely Planet pour voir si le Théâtre Royal était conseillé dans les choses à voir. Le théâtre apparaissait uniquement dans la description de l'Institut de français, puisque ce dernier accueille les spectacles de musiciens internationaux, les spectacles de danse, ainsi que des projections de cinéma. Les salles intérieures du Théâtre Royal sont encore en rénovation et c'est pour cette raison que l'Institut de français joue aussi le rôle de théâtre.

Le deuxième groupe du geocaching a suivi le GPS jusqu'à ce qu'il note les coordonnées trouvées. Nous avons ensuite cherché le long du mur une petite cache potentielle (voir photos ci-dessous et en annexe).



Figure 26 : Photos Sébastien Burdet le 6 septembre 2013

Après cinq minutes de recherche, nous avons trouvé la cache exactement où le GPS nous avait arrêtés. Il s'agissait d'une boîte de Tic-Tac que le premier groupe avait trouvée auparavant (voir photos ci-dessous). Nous avons également noté nos prénoms et notre pays d'origine. En rentrant, nous avons noté sur le site www.geocaching.com que nous avions bien trouvé la cache.



Figure 27 : Photos Sébastien Burdet le 6 septembre 2013



Figure 28 : Photos Sébastien Burdet le 6 septembre 2013

Nous avons également fait un deuxième geocaching, mais sur un autre site internet qui est le site www.opencaching.com qui est détenu par la marque de nos GPS Garmin. C'est exactement le même principe que l'officiel www.geocaching.com. Nous avons choisi de faire la cache appelée « La Koutoubia ». Une fois les coordonnées relevées sur le site, nous avons allumé nos GPS et nous avons rentré les coordonnées (voir photo ci-dessous).

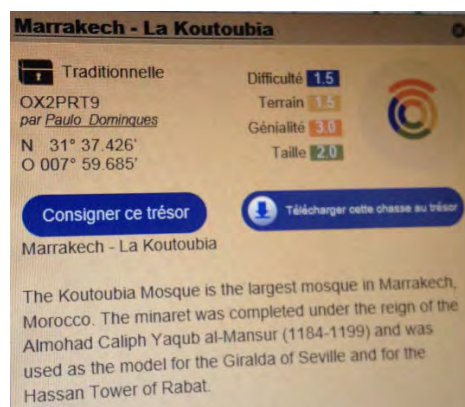


Figure 29 : Capture d'écran du site internet www.opencaching.com

déjà dû remettre du papier vierge car tout avait été rempli donc on peut dire qu'une cinquantaine de personnes ont trouvé ce trésor. Il faut savoir qu'un geocacheur ne peut pas cacher un objet à plus de 200 miles (322 km) de son domicile car le site officiel estime qu'au-delà de cette distance il est difficile de s'occuper du bon entretien de la cache. C'est donc pour cela qu'Ayoub² qui nous a accompagnés ce jour-là, s'est créé un profil et a mis la cache que nous avons créée à son nom puisqu'il réside à Marrakech. En rentrant, nous avons également signalé sur le site internet que nous avons trouvé le trésor. Nous pouvons donc dire que le geocaching est une nouvelle pratique qui n'est pas encore connue des autorités qui produisent les images de la ville mais elle a déjà été repérée par certains habitants comme par exemple l'employé des espaces verts qui s'occupe de l'entretien de la cache.



Figure 30 : Photos Sébastien Burdet le 9 septembre 2013

² Ayoub Elouarti a participé à l'organisation du stage à Marrakech et nous a accompagné durant les deux semaines. Il a obtenu son master de l'Institut Supérieur International du Tourisme de Tanger.

Création d'une cache geocaching

Nous avons décidé de créer une cache sur le site officiel www.geocaching.com ainsi que sur le site de la marque de GPS Garmin www.opencaching.com (voir photo ci-dessous).



Description de la géocache :

Foundouks, signifiant en arabe « hôtel », ont été fondés pour remplir la fonction de caravansérails dans les principaux carrefours commerciaux de la méditerranée, dont fait partie la médina de Marrakech. Ils servaient d'hébergement, d'entrepôt, d'écurie et lieux d'échanges commerciaux pour les caravaniers.

Le présent cache se trouve sur la fameuse rue localement appelée "Bin El Fnadek" signifiant la rue Entre les Foundouks. Le cache est sous forme d'un petit carnet.

Indices additionnels (Aucun indice disponible.)

Figure 31 : Capture d'écran du site internet www.opencaching.com

Pour cela, nous avons dû choisir un lieu adéquat, c'est-à-dire à l'abri des regards, afin que personne ne l'emporte et qu'il ne soit pas détérioré par la météo. Après réflexion, nous avons choisi la Maison de la Photo, car personne d'extérieur ne vient dans ce lieu en dehors des heures d'ouverture. Nous avons, avec l'accord du propriétaire Monsieur Patrick Mana'k, caché le petit carnet avec le stylo derrière le volet, à l'entrée du musée (voir carré rouge sur photo ci-dessous). L'équipe du personnel s'est engagée à s'occuper du bon entretien de la cache. Nous avons donc ensuite pris le point GPS de la cache et créé la nouvelle cache sur la page du site internet.



Figure 32 : Photos Sébastien Burdet le 9 septembre 2013

Nous lui avons donné comme nom « Foundouck », ce qui signifie en arabe, un hôtel pour caravaniers qui venaient vendre leurs produits à Marrakech. Nous avons choisi ce nom, car la rue où se trouve la Maison de la Photo en comptait plusieurs autrefois (voir photo de la rue ci-dessus).

Il est important de préciser que la page d'une nouvelle cache doit être analysée par une personne travaillant pour chacun des deux sites www.geocaching.com et www.opencaching.com et il faut prendre en compte que certaines restrictions sont à respecter quant au contenu commercial que pourrait avoir une cache (voir photo ci-dessous). Pour la nôtre, nous devons attendre une semaine avant de savoir si le site accepte le lieu choisi.

4. Sollicitation et contenu commercial

- [Les géocaches ne militent pour aucune cause.](#)
- [Les géocaches commerciales sont interdites.](#)

Les fiches de description des caches perçues comme commerciales ne seront pas publiées. Une fiche de description de cache commerciale comprend une ou plusieurs des caractéristiques suivantes :

1. Elle a des connotations de publicité, de marketing ou de promotion.
2. Elle suggère ou exige que le trouveur aille dans un commerce, dialogue avec des employés et/ou achète un produit ou un service.
3. Elle contient des liens vers des commerces, des agences, des publicités commerciales, des oeuvres caritatives ou des causes politiques ou sociales.
4. Elle contient le logo d'un commerce ou d'une organisation, y compris des organisations à but non lucratif.
5. Elle contient le nom d'un commerce ou d'un produit commercial.

5. Permanence des géocaches

Figure 33 : Capture d'écran <http://www.geocaching.com/about/guidelines.aspx>

Pour le site de Garmin, il y a beaucoup moins de restrictions quant au cadre commercial d'une cache, donc nous avons beaucoup de chance que le site l'accepte (voir photo ci-dessous). Nous devons tout de même attendre la réponse du site pour sa publication.

Chasse au trésor dans un cadre commercial

Si votre entreprise veut organiser une chasse au trésor, n'hésitez pas. Vous pouvez même créer un lien vers votre site ou fournir des renseignements sur votre magasin ou votre entreprise. Cependant, votre chasse au trésor doit essentiellement consister en une chasse au trésor, et non une publicité. Et comme pour toute chasse au trésor, il faut trouver le trésor pour pouvoir signer le journal. Ainsi, pour ce faire, les participants ne doivent pas être obligés d'interagir avec votre entreprise ou d'acheter des produits et des services annexes.

Soyez créatif. Une cachette captivante et thématique (ou plusieurs cachettes) suscitera plus d'intérêt qu'une cachette inintéressante avec un lien dans la description.

Figure 34 : Capture <http://www.opencaching.com/fr/#!guide/how-to-hide-a-geocache>

5. Conclusion

Dans notre travail, nous avons dans un premier temps fait une analyse des images. Au travers de ces dernières, nous avons dégagé trois thèmes principaux : la tradition et la culture, le paysage et la modernité. Comme nous avons pu le voir, les deux premiers thèmes sont repris par les anciennes images. En effet, les souks avec l'artisanat, l'architecture, le savoir-faire, la place Jamaâ El Fna, la Koutoubia, le paysage avec l'Atlas, les palmiers et les dromadaires sont des éléments présents à la fois dans les images anciennes et récentes. Ceci nous montre qu'il y a une continuité et une reprise des mêmes éléments. Nous avons pu relever que les images s'inscrivent dans un discours orientaliste ; en effet, Marrakech est toujours présentée comme « exotique » et différente.

En ce qui concerne le troisième thème, à savoir la modernité, on ne le trouve que dans les supports touristiques récents du CRT. Comme on l'a vu précédemment, ceci est probablement lié à la « Vision 2010 ».

De plus, on a pu constater que les voyageurs conseillent, sur les forums de voyage, la visite des mêmes monuments et lieux que ceux mis en avant dans les supports touristiques. Ainsi, il y a peu de décalage entre l'imaginaire véhiculé par les images touristiques et l'imaginaire des individus autour de Marrakech.

Concernant le geocaching, nous pouvons dire qu'il serait intéressant que des acteurs privés, comme Ayoub par exemple, mettent davantage de caches à trésor à disposition, afin de faire connaître des endroits qui sont encore méconnus ou trop peu visités par les touristes.

Patrimoine et tourisme dans les villes marocaines

Les acteurs politiques du tourisme, du patrimoine et de
l'urbanisme à Marrakech

Semestre d'automne 2013

Tiffany Beck : tiffany.beck@etu.iukb.ch

Katia Meier : katia.meier@unil.ch

Carole Sarrasin : carole.sarrasin@etu.iukb.ch

1. INTRODUCTION : RAPPEL DES OBJECTIFS ET	37
2. MÉTHODOLOGIE	38
2.1. MÉTHODES UTILISÉES	38
2.2. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	38
2.3. LE TRIANGLE DES ACTEURS COMME CADRE THÉORIQUE	39
3. PRÉSENTATION DES DONNÉES RÉCOLTÉES	41
3.1. ANALYSES DES POLITIQUES PUBLIQUES	41
3.2. POLITIQUES TOURISTIQUES.....	42
3.2.1. Triangle des acteurs et modèle de causalité.....	42
3.2.2. Commentaire du triangle des acteurs et du modèle de causalité.....	43
3.3. POLITIQUES DE L'URBANISME	46
3.3.1. Triangle des acteurs et modèle de causalité.....	46
3.3.2. Commentaire du triangle des acteurs et du modèle de causalité.....	47
3.4. POLITIQUES DE PROTECTION DU PATRIMOINE	53
3.4.1. Triangle des acteurs et modèle de causalité.....	53
3.4.2. Commentaire du triangle des acteurs et du modèle de causalité.....	54
<i>Problèmes publics</i>	54
<i>Hypothèses sur les causes</i>	54
<i>Groupes cibles</i>	54
<i>Groupes bénéficiaires</i>	54
<i>Groupes tiers</i>	55
<i>Hypothèses d'intervention</i>	55
<i>Autorités politico-administratives</i>	56
3.5. MAPPING DES MODALITÉS D'IMPLICATION DES ACTEURS DU POLICY DESIGN DES TROIS POLITIQUES PUBLIQUES (ACTEURS POLITICO-ADMINISTRATIFS (APA), GROUPES BÉNÉFICIAIRES (GB), GROUPES CIBLES (GC))	58
3.6. MISE EN ŒUVRE EFFECTIVE DES TROIS POLITIQUES PUBLIQUES.....	60
3.6.1. La politique du tourisme.....	60
3.6.2. La politique de l'urbanisme.....	61
3.6.3. La politique de protection du patrimoine	62
3.6.4. Coordination effective entre les trois politiques publiques	62
4. INTERPRÉTATION DES DONNÉES	65
5. CONCLUSION.....	67
6. RÉFÉRENCES.....	68
7. ANNEXES	70
ANNEXE 1 : GRILLES D'ENTRETIEN	70
ANNEXE 2 : EXTRAIT DU RAPPORT DE L'UNESCO (2000)	72

1. INTRODUCTION : RAPPEL DES OBJECTIFS ET PROBLÉMATIQUE

Ce stage de terrain commun aux masters en études du tourisme et en études urbaines à Marrakech (31.08–14.09.2013) a pour objectif d'étudier les rapports entre patrimonialisation, mise en tourisme et pratiques touristiques dans la ville de Marrakech, sous trois angles distincts : le processus de patrimonialisation en cours de la médina et de la ville nouvelle ; le processus de mise en tourisme de ce patrimoine urbain par les autorités locales et les promoteurs touristiques ; et enfin sous l'angle des pratiques effectives des touristes et des habitants au sein de ces espaces touristiques patrimonialisés.

Dans ce cadre, ce travail de recherche s'intéresse à l'ensemble des acteurs intervenant dans le cadre des politiques publiques du tourisme, de patrimonialisation et de l'urbanisme. Ce sont, par postulat, les trois domaines d'actions publiques principaux en matière de régulation des questions de patrimonialisation et de mise en tourisme qui sont les deux phénomènes qui nous intéressent dans ce stage. Plus précisément, il s'agit de réaliser une analyse des principaux éléments de celles-ci afin de décrire le système d'acteurs résultant d'une analyse du contexte institutionnel des ces trois politiques (travail sur les règles qui régissent les trois politiques publiques). L'étude comprend deux parties : la première est plus formelle et se présente sous la forme d'une analyse de chacune des trois politiques publiques considérées individuellement en prenant appui sur la théorie du triangle des acteurs et le modèle de causalité. Il s'agit ici de repérer les objectifs, les instruments, les principaux acteurs et dispositifs d'actions publics relatifs à chaque politique publique. La deuxième partie du travail consiste en une analyse des rapports entre les trois politiques publiques (influences) et la mise en relation de leurs acteurs afin de s'interroger sur leur degré formel de coordination ainsi que sur l'existence (ou non) d'une relation systémique en pointant les incohérences éventuelles. Enfin, ce travail débouche sur une interprétation sous forme d'hypothèses et l'évaluation de la pertinence de celles-ci.

2. MÉTHODOLOGIE

2.1. MÉTHODES UTILISÉES

La problématique qui nous concerne a été abordée en deux étapes. Premièrement, il nous a fallu reconstituer le *policy design* de chaque politique publique relative au tourisme, à l'urbanisme et au patrimoine, c'est-à-dire reconstituer le lien entre définition du problème, modèle de causalité et mise en œuvre des instruments. Cette analyse des différentes lois a été réalisée dans le cadre de la théorie du triangle des acteurs et modèle de causalité que nous expliciterons dans le point suivant. Avec les éléments obtenus, nous avons tenté d'établir un « mapping » des modalités d'implication de l'ensemble des acteurs qui apparaissent dans les textes de lois en fonction du rôle qui leur est assigné dans chacune des politiques publiques.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressées à la mise en œuvre de ces politiques publiques. Pour cela, il nous a semblé primordial de rencontrer les principaux acteurs des trois secteurs qui nous concernent pour nous focaliser sur le degré effectif de coordination entre ces trois politiques publiques. Notre première journée à Marrakech, le 3 septembre 2013, a été l'occasion de suivre des conférences sur divers problématiques en lien avec le tourisme à Marrakech. Nous avons ainsi écouté M. Mountassir du Centre Régional du Tourisme de Marrakech (CRT) et M. Marou de l'Inspection Régionale des Monuments Historiques.

Des entretiens avec M. Degdougui, un architecte privé de Marrakech (4 septembre 2013) et M. Mountassir du CRT (5 septembre 2013) ont pu être réalisés. Nous avons également contacté l'agence urbaine, mais aucune suite n'a été donnée. Cela nous a permis de d'approfondir certains éléments déjà mentionnés lors des différentes conférences et de répondre aux interrogations suscitées par les textes de lois que nous avons étudiés avec la théorie du triangle des acteurs et modèle de causalité.

2.2. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Au cours de ce travail, nous avons dû faire face à plusieurs difficultés.

La sélection des textes de lois à étudier dans les détails a été problématique, en particulier pour la politique touristique. Nous le verrons plus tard, le Maroc ne possède pas de politique touristique nationale : différentes lois comportent des éléments relatifs à la législation du secteur. Nous avons donc du sélectionner les textes de lois qui nous semblaient le plus pertinent pour reconstituer la politique touristique. Par ailleurs, lors de l'analyse de nos trois politiques publiques, nous avons du parfois utiliser des textes supplémentaires – généralement des décrets – afin de pouvoir être plus précis dans la reconstitution des *policy design*.

D'un point de vue pratique, les différents textes de lois n'ont pas été simples à trouver. En effet, ils ne sont pas répertoriés dans un recueil systématique, comme c'est le cas en Suisse. Nous avons dû consulter les sites internet de différents organismes pour établir le corpus législatif qui nous intéresse.

L'obtention d'entretien n'a également pas été évidente. Tous les acteurs que nous souhaitions rencontrer n'étaient pas forcément disponibles lors des deux semaines que nous avions à disposition. D'autre part, le positionnement et les réponses très sectorielles des

personnes que nous avons pu rencontrer ont confirmé la (relativement) faible coordination des trois politiques publiques.

L'organisation du secteur touristique de Marrakech – et du Maroc en général – est très différente de celui des pays européens. Nous avons parfois eu quelques difficultés à comprendre certaines spécificités de l'organisation marocaine : comme nous le verrons dans le travail, l'application des textes de lois n'est pas toujours effective sur le terrain, ce qui nous a posé plusieurs problèmes de compréhension.

Concernant les hypothèses qui ont été élaborées dans ce travail, nous ne pouvons pas prétendre à leur vérification complète. Ce ne sont que quelques pistes de recherche dont la pertinence mériterait d'être évaluée, notamment à travers des entretiens supplémentaires que la durée de notre séjour ne nous a pas permis de mener. En l'état, les connaissances produites correspondent à un état de pré-enquête permettant de produire/consolider des hypothèses de recherche pertinentes.

2.3. LE TRIANGLE DES ACTEURS COMME CADRE THÉORIQUE

Comme nous venons de le mentionner, nous avons d'une part utilisé le cadre d'analyse du triangle des acteurs et du modèle de causalité afin d'étudier les différents acteurs des politiques du tourisme, du patrimoine et de l'urbanisme à Marrakech. Ce cadre théorique nous a été présenté lors du cours « Gouvernance et analyse comparée des politiques touristiques », dispensé par C. Clivaz et S. Nahrath (IUKB) durant le semestre d'automne 2012. Ne se limitant pas à une étude des différentes catégories d'acteurs impliqués dans notre problématique, ce cadre d'analyse permet également de rendre compte « *[des] rapports de force et [des] jeux de pouvoir, de même que [des] caractéristiques du cadre institutionnel au sein duquel les différents acteurs publics et privés développent leurs stratégies* » (Knoepfel et al., 2010 :11), afin de régler un problème public spécifique.

Ce cadre théorique se base sur une définition précise d'une « politique publique », cette dernière renvoyant alors à « *un ensemble de décisions prises par des acteurs publics (et parfois privés) visant à modifier le comportement d'un ou de plusieurs groupes cibles, de manière à ce que le problème collectif à l'origine du processus en question soit résolu* » (Knoepfel et al., 2010 :12). Relevons que ces décisions renvoient « *aussi bien [aux] règles générales et abstraites (lois, ordonnances, etc.), [qu'aux] actes individuels et concrets produits lors de la mise en œuvre (décisions administratives, autorisations, etc.)* » (Knoepfel et al., 2010 : 12).

L'analyse des politiques publiques passe donc tout d'abord par l'identification et la reconnaissance d'un problème public qui est à l'origine de la politique publique. Afin de savoir « qui ou quoi est responsable du problème public à résoudre », il convient de formuler des hypothèses sur les causes, qui permettent de définir « *les facteurs et les mécanismes de causalité du problème dont la politique vise le traitement* » (Knoepfel et al., 2010 : 36).

C'est à travers ces hypothèses, ou autrement dit, ces principes d'action, que se définissent les groupes cibles et les groupes bénéficiaires de la politique. Alors que les groupes cibles sont à l'origine du problème public et que l'on tente, à travers la politique publique, de modifier leur comportement, les groupes bénéficiaires sont, quant à eux, les acteurs qui subissent les effets négatifs du problème. A ces deux groupes d'acteurs, nous pouvons ajouter une troisième catégorie d'acteurs : les groupes tiers. Alors que ces types d'acteurs ne sont pas directement visés par la politique publique, ils sont positivement affectés par cette

dernière dans le cas des tiers gagnants, et négativement dans le cas des tiers perdants. Bien que ces deux derniers semblent avoir un poids plus faible dans la dynamique des acteurs, il s'agit d'acteurs souvent potentiellement très importants qui, selon leurs intérêts, peuvent former des coalitions avec les groupes cibles ou bénéficiaires et faire un travail de lobbying.

Après avoir défini ces différentes catégories d'acteurs, il convient de déterminer les hypothèses sur les interventions. Ces dernières, en répondant à la question « comment et par quels moyens (instruments) peut-on influencer ou faire changer le comportement des groupes cibles ? », définissent les instruments par lesquels il est possible de changer le comportement des groupes cibles afin de résoudre le problème public. Ces instruments d'action sont mis en place par les autorités politico-administratives, dernière catégorie d'acteurs que l'on retrouve dans ce cadre théorique, et qui sont chargées de l'élaboration et de la mise en œuvre de la politique publique.

3. PRÉSENTATION DES DONNÉES RECOLTÉES

3.1. ANALYSES DES POLITIQUES PUBLIQUES

Ce chapitre consiste en une présentation des données récoltées et est structuré en trois parties principales. La première vise à réaliser une analyse de chacune des trois politiques publiques au moyen de la méthode du triangle des acteurs et modèle de causalité. La deuxième a pour objectif de rendre compte des éléments de coordination théoriques prévus par les législations relatives aux trois politiques en question. Enfin, la troisième partie présente l'état de la mise en œuvre effective de chacune des trois politiques dans le périmètre de Marrakech (Médina et Guéliz).

3.2. POLITIQUES TOURISTIQUES

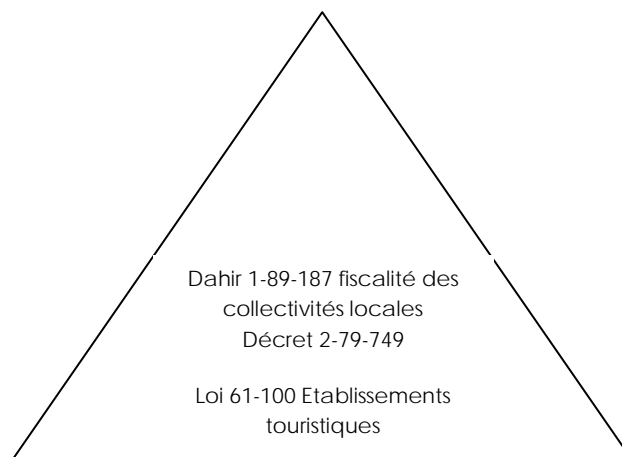
3.2.1. Triangle des acteurs et modèle de causalité

Hypothèses sur l'intervention :

- Si on veut augmenter les ressources financières de l'ONMT, alors il faut instaurer une TPT payée par les touristes (Décret 2-79-749)
- Si on veut s'assurer du respect du paiement des TPT et des TS, alors il faut instaurer des déclarations par les hébergeurs du nombre de client pour contrôle (Dahir 1-89-187/art. 123) (Décret 2-79-749/art.3)
- Si on veut soutenir les communes dans leur développement touristique, alors il faut instaurer une TS payée par les touristes.
- Si on veut assurer une transparence ainsi qu'une qualité des prestations entre les prestataires d'hébergement touristique et les touristes, alors il faut établir un système de classement et de hiérarchisation des établissements touristiques (loi 61-100/art.3)
- Si on veut s'assurer du respect du classement, il faut instaurer des sanctions (amendes, fermeture forcée de l'établissement) en cas d'infractions (loi 61-100/art.24)

Autorités politico-administratives :

- Etat marocain (Dahir 1-89-187) (Loi 61-100)
- Communes urbaines et rurales (Dahir 1-89-187/art. 123)
- ONMT (Décret 2-79-749)
- Fédération nationale du tourisme (FNT) (Projet amendement TPT)
- Fédération nationale de l'industrie hôtelière (FNIH) (Projet amendement TPT)
- Fédération nationale des agences de voyages (FNAV) (Projet amendement TPT)



Problème(s) public(s) :

- Risque de baisse de fréquentation touristique en raisons d'une promotion touristique insuffisante de la destination ((Décret 2-79-749) et un trop faible soutien aux activités touristiques au sein de la destination
- Manque de ressources financières pour l'autofinancement du secteur (Décret 2-79-749)
- Manque de transparence entre les prestataires du tourisme d'hébergement et les touristes (loi 61-100)
- Problème de qualité des prestations par catégories d'hôtels (loi 61-100)

Groupes cibles :

- Établissements d'hébergement touristique (Dahir 1-89-187) (Décret 2-79-749)
- Touristes (Dahir 1-89-187) (Décret 2-79-749)

Tiers perdants :

- Destinations touristiques concurrentes environnantes

Hypothèses sur les causes (du problème) :

- Si on veut améliorer la promotion touristique de la destination, alors il faut augmenter les ressources financières de l'ONMT, en visant les établissements d'hébergement à caractère touristique et les touristes (Décret 2-79-749/art.2)
- Si on veut un développement touristique harmonieux, il faut soutenir financièrement les communes touristiques afin qu'elles puissent offrir un accueil convenable.
- Si on veut garantir une qualité des prestations touristiques, alors il faut développer un système de garantie des prestations d'hébergements touristiques (loi 61-100)

Groupes bénéficiaires :

- Les communes touristiques
- Prestataires touristiques touchant une partie de la TPT
- Touristes

Tiers gagnants :

- La région
- Autres secteurs socioéconomiques en lien avec le tourisme

3.2.2. Commentaire du triangle des acteurs et du modèle de causalité

Le tourisme au Maroc n'est pas régi par une seule loi, plusieurs législations nationales comportant des éléments relatifs à la problématique touristique.

Nous avons retenu principalement le *Dahir n° 1-89-187 (21 rebia II 1410) portant promulgation de la loi n° 30-89 relative à la fiscalité des collectivités locales et de leurs groupements (B.O. 6décembre 1989)* au *Décret n° 2-79-749 du 11 safar 1400 (31 décembre 1979) instituant au profit de l'Office national marocain du tourisme une taxe parafiscale dite « Taxe de promotion touristique »* et à la *loi 61-100 portant statut des établissements touristiques*. Ces trois textes de lois couvrent, à notre avis, les principaux enjeux du tourisme à Marrakech.

Problèmes publics

Quatre problèmes publics sont soulevés par le corpus législatif mentionné ci-dessus. Ces problèmes peuvent être regroupés en deux catégories : la première concernant la promotion de la destination et la deuxième concernant la qualité des prestations d'hébergement.

De fait, le dahir 1-89-189 et le décret 2-79-749 indiquent que la destination Maroc souffre d'une faible promotion touristique et plus précisément d'un manque de ressources financières pour cette promotion et pour le développement de l'ensemble des activités touristiques.

D'autre part, le Maroc doit établir une certaine transparence entre les prestataires d'hébergements touristiques et les touristes et garantir une certaine qualité quant aux prestations touristiques.

Hypothèses sur les causes

Pour remédier aux problèmes de promotion et ainsi avoir un développement touristique harmonieux et une promotion touristique plus performante, il faut, d'après les textes de lois, soutenir financièrement les communes pour qu'elles puissent avoir un accueil correct et donner plus de moyens financiers à l'ONMT. Pour ce faire, les établissements d'hébergement à caractère touristique et les touristes seront visés.

Concernant les problèmes liés à la qualité des prestations touristiques, le Maroc doit développer un système de garantie de ces prestations. Ce système permettra également d'améliorer la transparence entre le touriste et le fournisseur de prestations.

Hypothèses sur les interventions

Pour répondre aux problèmes d'ordre financier, plusieurs instruments faisant office d'hypothèses d'intervention ont été mis en place.

Tout d'abord, deux taxes touristiques ont été instaurées à travers le dahir 1-89-189 et le décret 2-79-749. Il s'agit respectivement de la taxe de séjour et de la taxe de promotion touristique. Les deux taxes sont prélevées auprès des établissements d'hébergement à caractère touristique et doivent être réaffectées au secteur touristique. Ces établissements encaissent les taxes auprès de leurs clients (par personne et par nuitée) – donc les touristes – et la reversent à qui de droit. Comme nous allons le voir, ces deux taxes diffèrent par leur prix et leur affectation.

Des tarifs maximums sont prévus pour la taxe de séjour, selon la catégorie de l'établissement qui les encaisse (dahir 1-89-189, art. 120). Cette taxe se paie par personne et par nuitée. Elle est affectée aux communes auxquelles elles sont reversées (dahir 1-89-189, art. 123), mais la loi ne précise pas son utilisation. Selon notre entretien¹ avec M. Mountassir du Centre Régional du

¹ Entretien avec M. Mountassir, réalisé le 5 septembre 2013 au CRT.

Tourisme de Marrakech (CRT), les taxes de séjour participent à l'entretien de la ville (propreté, éclairage,...).

La taxe de promotion touristique est fixée à un dirham par personne et par nuitée (décret 2-79-749, art. 2). Elle est perçue par l'ONMT et son affectation renvoie à l'article 2 du Dahir portant loi n° 1-74-16 du 12 rebia II 1396 (12 avril 1976) relatif à l'Office national marocain du tourisme (Décret 2-79-749, art.1) qui attribue à l'ONMT les tâches suivantes :

- « L'établissement et l'exécution de programmes de publicité en faveur du tourisme marocain, l'édition et la diffusion d'instruments publicitaires tels que photographies, films, brochures ;
- La création et la gestion de centres d'accueil au Maroc ;
- L'organisation de voyages, réceptions et manifestations dans un but de publicité touristique.
- La réalisation, l'aménagement et la gestion de tous équipements concourant au développement du tourisme, notamment dans les domaines de l'hébergement, de la restauration, de l'animation et des transports.
- L'octroi de subventions aux associations ou entreprises ayant une activité touristique d'intérêt national.
- La prise de participations financières dans les entreprises ou sociétés en relation avec l'activité touristique » (Dahir 1-74-16, art. 2)

Afin que le paiement de ces deux taxes soit contrôlé, les deux textes de lois qui s'y rapportent prévoient des déclarations du nombre de clients remplies par les hébergeurs (décret 1-89-189, art. 123 et dahir 2-79-749, art. 3).

Un autre instrument a été mis en place pour résoudre les problèmes de qualité d'hébergement touristique et de transparence entre les prestataires d'hébergement et les touristes. Il s'agit d'un classement en douze catégories de tous les établissements d'hébergement à caractère touristique (loi 61-100, art. 2). Ce classement fait l'office d'une loi à part entière : la loi 61-100 portant statut des établissements touristiques. A l'aide de cet instrument, un système de garantie des prestations est assuré : le touriste saura de manière plus ou moins précise à quoi s'attendre en se rendant dans tel type d'établissement.

Divers sanctions font également office d'instruments, afin de s'assurer du respect du classement des établissements touristiques (loi 61-100, art.24). Il s'agit principalement d'amendes, mais ces sanctions peuvent aller jusqu'à la fermeture définitive de l'établissement.

Les acteurs

Comme nous avons pu le voir, différents acteurs entrent en ligne de compte dans ces politiques publiques de développement touristique.

➤ Groupes cibles :

Du côté des groupes cibles, c'est-à-dire les acteurs visés par la loi, il y a les touristes assujettis aux taxes de séjour et de promotion touristique et les établissements d'hébergement touristique qui sont responsables de l'encaissement de ces taxes.

➤ Groupes bénéficiaires :

Du côté des groupes bénéficiaires nous avons relevé tout d'abord les communes urbaines et rurales qui intègrent la taxe de séjour à leurs budgets. Toujours selon les textes de lois étudiés, les prestataires touristiques auxquels une partie de la taxe de promotion touristique est réaffectée sont également des bénéficiaires. Nous rattachons également les (futurs) touristes aux groupes bénéficiaires, étant donné qu'une meilleure organisation du secteur touristique est censée améliorer leur séjour dans le pays.

➤ **Groupes tiers :**

Mis à part ces groupes cibles et bénéficiaires – constitués principalement d'acteurs privés – il existe des personnes – des « tiers » - touchées indirectement par le corpus législatif qui nous intéresse. Du côté des tiers gagnants, nous avons donc les régions (à plus large échelle que les communes) par le fait qu'elles deviennent plus attractives et les autres secteurs socioéconomiques profitant du tourisme pour qui l'amélioration dans l'organisation du secteur touristique ne peut être qu'avantageuse. Comme tiers perdant, nous avons identifié les destinations en concurrence avec le Maroc – nous pensons principalement aux destinations avoisinantes – qui pourraient, dans une moindre mesure, être victimes d'une augmentation de clientèle au Maroc à leurs dépens.

➤ **Les acteurs politico-administratifs :**

Les différents textes de lois permettent également d'identifier plusieurs acteurs politico-administratifs. Tout d'abord, l'Etat marocain, et plus particulièrement le Ministère du tourisme, et les communes urbaines et rurales sont présents dans les trois textes susmentionnés. Si l'Etat fait office de simple signataire, les communes se voient attribuer quelques tâches – surtout organisationnelles – concernant le bon déroulement du secteur. Les communes marocaines peuvent donc également être considérées comme les bénéficiaires de ces différentes lois, comme nous l'avons vu plus haut.

Le décret 2-79-749 inclut également comme acteurs publics l'Office National Marocain du Tourisme (ONMT) et les Fédérations des métiers du tourisme, à savoir la Fédération Nationale du tourisme (FNT), la Fédération Nationale de l'Industrie Hôtelière (FNIH) et la Fédération Nationale des Agences de Voyage (FNAV). Comme nous l'a expliqué M. Mountassir, l'ONMT – qui récolte d'ailleurs la taxe de promotion touristique et la redistribue directement à l'intérieur du secteur touristique, d'après le décret 2-79-749 – n'appartient que partiellement au Ministère du tourisme, alors que les Fédérations des métiers du tourisme en font partie intégralement.

Ces acteurs ont donc mis en place différents instruments (cf. hypothèses sur les interventions ci-dessus), afin de répondre aux problèmes publics que le secteur touristique marocain peut rencontrer.

D'une manière générale, il y a une idée d'autofinancement du secteur touristique : les taxes sont payées par les touristes et sont réaffectées à l'amélioration du secteur touristique dans son ensemble. C'est d'ailleurs pourquoi les groupes cibles se trouvent également être des groupes bénéficiaires au final.

Aucune législation spécifique n'existe actuellement pour l'ensemble du secteur touristique. Le corpus qui nous a intéressé n'est donc pas exhaustif, mais concerne tout de même les principales problématiques en lien avec le tourisme. Notons pour terminer qu'il n'est fait mention d'aucun lien direct entre les politiques du tourisme et les secteurs de l'urbanisme ou du patrimoine. Le secteur touristique peut donc paraître, d'un point de vue législatif, fragmenté, voire incomplet.

3.3. POLITIQUES DE L'URBANISME

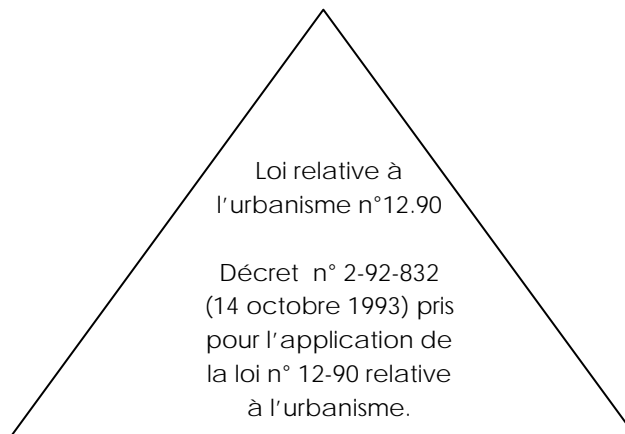
3.3.1. Triangle des acteurs et modèle de causalité

Hypothèses sur l'intervention :

- Si on veut planifier une organisation harmonieuse du développement urbain et déterminer l'utilisation du sol dans le but d'une coordination et d'une cohérence dans l'aménagement du territoire, alors il faut mettre en place un schéma directeur d'aménagement urbain (SDAU).
- Si on veut définir précisément les diverses zones d'affectation du sol et leur localisation, alors il faut établir un plan de zonage (art. 13).
- Si on veut définir les règles d'aménagement pour chaque zone établie par le plan de zonage, alors il faut établir un plan d'aménagement (art. 19).
- Si on veut s'assurer du respect des règles en matière de construction, il faut instaurer des règlements de constructions (art. 59) et réglementer strictement l'octroi ou non de permis de construire (art. 40).
- Si on veut s'assurer du respect du permis de construire, il faut instaurer un permis d'habiter. (art. 55)
- Si on veut que l'Etat puisse exproprier un terrain, il faut prévoir des indemnités pour le propriétaire ou le riverain (art. 30+38)

Autorités politico-administratives :

- Etat (Ministère de l'urbanisme, de l'habitat et de la politique de la ville)
- Communes urbaines et conseils communaux (art. 7)
- Etablissements publics (agence urbaine)
- Administration
- Divers organismes (bénéficiant du concours ou de la participation financière de ces personnes morales de droit public) (art. 3)
- Conseil de la communauté urbaine (art. 7)
- Personnes morales de droit public (art. 9)
- Services d'urbanisme
- Comité central et comité local (dont les ministères de l'habitat, de la culture et du tourisme)



Problème(s) public(s) :

- Manque de coordination entre les acteurs concernant les actions d'aménagement du territoire (art. 3)
- Manque de cohérence urbanistique et d'organisation du développement urbain
- Manque d'harmonie dans le développement économique et social des territoires (art. 4, al. 1)
- Manque ou absence de préservation des terres agricoles et des zones forestières (art. 4, al. 2)
- Manque de clarté dans la définition de la localisation des diverses zones (art. 4, al. 3)
- Mauvaise structure de certains secteurs (art. 4, al. 4)
- Mauvaise gestion des ordures et eaux usées (art. 4, al. 5)
- Manque d'organisation des transports (art. 4, al. 6)

Hypothèses sur les causes (du problème) :

Si on veut assurer une cohérence urbanistique et un développement harmonieux économique et social des territoires concernés, alors il faut planifier et organiser le développement urbain en :

- Séparant les zones constructibles des zones non constructibles (i.e. agricoles et protégées)
- Définissant précisément l'affectation des diverses zones et leur localisation (art. 4, al. 3) et en limitant (localiser et spécifier) les droits à bâtir des propriétaires fonciers
- Imposant aux propriétaires fonciers et immobiliers des règles d'urbanisme et de construction strictes ;
- Instaurant une meilleure gestion des déchets et des eaux usées (art. 4, al. 5)
- Instaurer une organisation des transports (art. 4, al. 6)

Si on veut que l'Etat puisse dans les cas particulièrement importants acquérir les biens-fonds, alors il faut le doter du droit d'expropriation

Groupes cibles :

- Propriétaires fonciers/immobiliers (privés ou publics)
- Communes urbaines, centres délimités, zones périphériques des communes urbaines et groupements d'urbanisme
- Maîtres d'œuvre

Tiers perdants :

- Promoteurs immobiliers

Groupes bénéficiaires :

- Habitants, usagers, citoyens
- Communes
- Propriétaires de terrains à bâtir
- Une partie des agriculteurs
- Organisations de protection de l'environnement et du patrimoine

Tiers gagnants :

- Touristes
- Promoteurs immobiliers
- Architectes (art. 50)

3.3.2. **Commentaire du triangle des acteurs et du modèle de causalité**

La loi n°12.90 relative à l'urbanisme datant de 1992 est la loi nationale marocaine en matière d'aménagement du territoire. Elle a pour objet de définir les différents documents d'urbanisme, les règlements de construction ainsi que d'instaurer des sanctions pénales, elle s'accompagne d'un décret d'application n°2-92-832. Le tout régit la construction et fournit une définition juridique des différents documents d'urbanisme : schéma directeur d'aménagement urbain, plan de zone, plan d'aménagement et permis de construire. Elle s'applique aux communes urbaines, centres délimités, zones périphériques des communes urbaines et aux groupements d'urbanisme (art.1).

Problèmes publics

La politique en matière d'aménagement du territoire telle qu'elle apparaît dans la loi relative à l'urbanisme vise à résoudre le problème du manque de cohérence urbanistique et d'organisation du développement urbain ainsi que combler les lacunes en matière de coordination entre les acteurs concernés par les actions d'aménagement du territoire. Plus spécifiquement, elle a pour objectifs de combler les « lacunes » urbanistiques marocaines suivantes (« *Problèmes* »):

- Manque d'harmonie dans le développement économique et social des territoires
- Manque ou absence de préservation des terres agricoles et des zones forestières
- Manque de clarté dans la définition de la localisation des diverses zones
- Mauvaise structure d'aménagement urbain de certains secteurs (quartiers, zones)
- Mauvaise gestion des ordures et eaux usées
- Manque d'organisation des transports

Hypothèses sur les causes

Pour ce faire, la loi relative à l'urbanisme prévoit les principes suivants (*hypothèses sur les causes*) :

- Si on veut assurer une cohérence urbanistique et un développement harmonieux économique et social des territoires concernés, alors il faut planifier et organiser le développement urbain en :
 - > Séparant les zones constructibles des zones inconstructibles (i.e. agricoles et protégées) ;
 - > Définissant de manière précise l'affectation des diverses zones et leur localisation et limiter (localiser et spécifier) les droits à bâtir des propriétaires fonciers;
 - > Imposant aux propriétaires fonciers et immobiliers des règles d'urbanisme et de construction strictes ;
 - > Instaurant une meilleure gestion des déchets et des eaux usées et une meilleure organisation des transports ;
 - > Coordonnant les actions d'aménagement entreprises par tous les intervenants.
- Si on veut que l'Etat puisse dans les cas particulièrement importants acquérir les biens-fonds, alors il faut le doter du droit d'expropriation

Groupes cibles

Les propriétaires fonciers ou immobiliers, les communes urbaines, centres délimités, zones périphériques des communes urbaines et groupements d'urbanisme ainsi que les maîtres d'œuvre constituent les groupes d'acteurs directement visés par la loi car ils sont à l'origine des projets urbains et participent à leur mise en œuvre.

Groupes bénéficiaires

Un certain nombre d'acteurs tirent profit de la loi, il s'agit :

- des habitants, usagers et citoyens du territoire concerné qui voient leur qualité de vie augmenter par une meilleure organisation spatiale de leur ville.
- des communes qui voient leur attractivité augmentée par une meilleure gestion et organisation du territoire urbain.
- Des propriétaires de terrain à bâtir qui voient leurs droits à bâtir garantis par l'affectation des zones.
- Des agriculteurs qui voient leurs zones agricoles protégées de toute construction par l'affectation des zones.
- Des organisations de protection du patrimoine qui voient leurs intérêts préservés car les objets, sites et monuments à valeur patrimoniale sont identifiés et protégés par le PA.

Groupes tiers

Les groupes tiers sont les acteurs qui ne sont pas directement visés par la législation mais qui en sont indirectement affectés, que ce soit positivement (*tiers gagnants*) ou négativement (*tiers perdants*).

Le groupe des tiers gagnants est constitué :

- Des touristes : en tant qu'usagers de la ville/du territoire, ils sont affectés positivement par un aménagement spatial plus harmonieux.
- Propriétaires fonciers et promoteurs immobiliers dont les droits à bâtir sont garantis par la loi.
- Architectes : l'application de la loi leur garanti un marché.

Tandis que le groupe des tiers perdants est constitué :

- Des promoteurs immobiliers : l'application rigoureuse de la loi limite leurs possibilités de construire.

Acteurs politico-administratifs

Le rôle des acteurs politico-administratifs réside dans la mise en place des instruments d'urbanisme et du contrôle de leur respect. Ils sont ici brièvement énumérés, puis leur tâche dans le processus de mise en œuvre des instruments d'aménagement du territoire sera précisée dans le chapitre suivant. On distingue parmi les acteurs politico-administratifs :

- l'autorité gouvernementale chargée de l'urbanisme (Ministère de l'urbanisme, de l'habitat et de la politique de la ville)
- les communes concernées
- les communautés urbaines concernées
- les administrations et établissements publics (dont l'agence urbaine)

- le comité central composé de vingt représentants :
 - le représentant du ministre chargé de l'intérieur ;
 - le représentant du ministre chargé des travaux publics ;
 - le représentant du ministre chargé de l'agriculture ;
 - le représentant du ministre chargé du commerce et de l'industrie ;
 - le représentant du ministre chargé de l'habitat ;
 - le représentant du ministre chargé des affaires culturelles ;
 - le représentant de l'autorité gouvernementale chargée des statistiques ;
 - le représentant du ministre chargé des transports ;
 - le représentant du ministre chargé des Habous ;
 - le représentant du ministre de la jeunesse et des sports ;
 - le représentant du ministre chargé de l'éducation nationale ;
 - le représentant du ministre chargé de la santé publique ;
 - le représentant du ministre chargé de l'énergie et des mines ;
 - le représentant de l'administration chargée de la défense nationale ;
 - le représentant du ministre chargé du tourisme ;
 - le représentant du ministre chargé des télécommunications ;
 - le directeur des domaines ou son représentant ;
 - les walis, gouverneurs des provinces et préfectures concernées ;
 - les présidents des conseils communaux concernés les présidents des communautés urbaines concernées ;
 - le directeur de l'agence urbaine le cas échéant.

- le comité local composé de quatre membres (art. 3 et 4 du décret) :
 - le wali, gouverneur de la préfecture ou de la province concernée, président ;
 - les membres du comité technique préfectoral ou provincial intéressé institué par l'article 5 du dahir portant loi n° 1-75-168 du 25 Safar 1397 (15 février 1977) relatif aux attributions du gouverneur ;
 - les présidents des conseils communaux concernés, et, le cas échéant, le ou les présidents de la communauté urbaine concernée ;
 - les présidents des chambres professionnelles.

Les hypothèses d'intervention

La base légale en question prévoit toute une série d'instruments relatifs à l'aménagement du territoire qui ont pour rôle d'assurer la mise en œuvre des principes cités ci-dessus (*hypothèses sur les causes*) : le schéma directeur d'aménagement urbain (SDAU), le plan de zone (PZ), le plan d'aménagement (PA) et le permis de construire (*Hypothèses sur l'intervention*).

➤ *Le schéma directeur d'aménagement urbain (SDAU)*

Le SDAU est un instrument de planification territoriale : il planifie l'organisation générale du développement urbain du territoire auquel il s'applique pour une durée maximum de 25 ans et vise à coordonner les actions d'aménagement entreprises par les intervenants qui lui sont relatifs. Il comprend un ensemble de documents graphiques (cartes d'utilisation des sols, plan de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine historique, etc.) et un rapport justifiant les choix d'aménagement exposés sur les cartes et indiquant les mesures à prendre pour la réalisation des objectifs ainsi que les phases d'exécution des dispositions prévues (loi 12.90, art.3 et 5).

Il a notamment pour objet de (loi 12.90, art.4) :

- > déterminer les choix et options d'aménagements devant régir le développement économique et social du territoire concerné ;
- > déterminer les zones nouvelles d'urbanisation et les dates à compter desquelles elles pourront être ouvertes à l'urbanisation ;
- > fixer la destination des sols en déterminant la localisation des différentes zones : agricoles, habitat avec leur densité, industrielles, commerciales, touristiques, les zones de servitudes, les sites à protéger ou à mettre en valeur, les principaux espaces verts, les grands équipements et les zones à régime juridique particulier ;
- > déterminer les secteurs à restructurer ou à rénover.
- > définir les principes d'assainissement et les points d'évacuation des eaux usées et les dépotoirs ;
- > définir les principes d'organisation des transports ;
- > programmer les différentes phases de sa mise en œuvre et de préciser les priorités, notamment d'ordre technique, juridique et institutionnel.

Le SDAU s'applique à un territoire dont le développement doit faire l'objet d'une étude globale. Ledit territoire peut comprendre une ou plusieurs communes urbaines et éventuellement une partie ou la totalité des communes rurales avoisinantes. Le projet de SDAU est établi à l'initiative de l'autorité gouvernementale chargée de l'urbanisme en participation avec les communes concernées et, le cas échéant, de la communauté urbaine. En vue de la réalisation d'un SDAU, les administrations et établissements publics sont tenus de communiquer à l'autorité gouvernementale chargée de l'urbanisme les documents relatifs à leur projet dont la réalisation est prévue sur le territoire dudit schéma directeur projeté (décret 2.92.832, art.3).

Le suivi de l'élaboration du SDAU est assurée par un comité central composé de vingt représentants, celui-ci est chargé d'examiner et d'orienter les études réalisées dans les différentes phases d'élaboration dudit SDAU (décret 2.92.832, art.4). Le projet de schéma directeur établi par le comité central est soumis à l'avis d'un comité local composé du wali, des présidents des conseils communaux, de la communauté urbaine et des chambres professionnelles ainsi que des membres du comité technique de la préfecture (décret 2.92.832, art.4-6).

Préalablement à son approbation, le projet de SDAU établi conformément aux conditions citées ci-dessus est soumis par l'autorité gouvernementale chargée de l'urbanisme à l'examen des conseils communaux et, le cas échéant, au conseil de la communauté urbaine. Ils peuvent formuler dans un délai de trois mois des propositions étudiées par l'administration en liaison avec les conseils communaux concernés. Le SDAU est approuvé par décret publié dans le bulletin officiel (décret 2.92.832, art.8).

➤ *Le plan de zonage (PZ) :*

Le PZ se présente sous la forme d'un document graphique et d'un règlement définissant les règles d'utilisation du sol. Il a pour objet de permettre à l'administration et aux collectivités locales de prendre les mesures nécessaires à la préparation du plan d'aménagement et à préserver les orientations du SDAU et a un effet maximum de deux ans à partir de la publication du texte d'approbation. Dans ce but il (loi 12.90, art.13) :

- > définit l'affectation des différentes zones suivant l'usage principal qui doit en être fait (zone d'habitat, zone industrielle, zone commerciale, zone touristique, zone agricole et zone forestière) ;
- > délimite les zones dans lesquelles toute construction est interdite ;
- > localise les emplacements réservés aux équipements principaux et sociaux (voies principales, dispensaires, écoles et espaces verts) ;
- > définit les zones à l'intérieur desquelles un sursis à statuer peut être opposé par le président du conseil communal à toute demande d'autorisation de lotir, de créer un groupe d'habitations et à toute demande de permis de construire.

Le projet de PZ est établi à l'initiative de l'administration, avec la participation des collectivités locales. Préalablement à son approbation par l'administration, le projet de PZ est soumis à l'examen des conseils communaux concernés et, le cas échéant, à celui du conseil de la communauté urbaine. Ils peuvent formuler des propositions dans un délai de deux mois, qui sont étudiés par l'administration (autorité gouvernementale chargée de l'urbanisme) (loi 12.90, art.16).

➤ *Le plan d'aménagement (PA)*

Le PA est un document comprenant un plan et un règlement qui ne peut être établi sans la réalisation d'un SDAU au préalable. Le PA a pour objet de définir (loi 12.90, art.19) :

- > L'affectation des différentes zones suivant l'usage principal qui doit en être fait ou les activités dominantes pouvant y être exercées ;
- > Les zones interdites de toute construction ;
- > Les limites de la voirie à conserver, à modifier ou à créer ;
- > Les limites des espaces verts publics, et les autres espaces libres à conserver, à modifier ou à créer ;
- > Les limites des espaces destinés aux activités sportives à créer ;
- > L'emplacement des équipements collectifs et installation d'intérêts général dont la réalisation relève du secteur privé (centres commerciaux, centres de loisirs) ;
- > Les quartiers, monuments, sites historiques ou archéologiques... à protéger ou à mettre en valeur ;
- > Les règles d'utilisation des sols et les règles applicables à la construction.;
- > Les servitudes établies dans l'intérêt de l'hygiène, circulation, esthétique et de la sécurité et salubrité publique...
- > Les zones à ouvrir à l'urbanisation suivant une périodicité déterminée ;
- > Les périmètres des secteurs à restructurer ou à rénover ;
- > Les zones dont l'aménagement fait l'objet d'un régime juridique particulier.

Le PA est établi à l'initiative du département chargé de l'urbanisme en participation avec les communes concernées. Les PA sont élaborés par l'administration de l'urbanisme : soit confiés à des bureaux d'études d'urbanisme soit réalisés par l'administration elle-même. Ils doivent être approuvés par l'approbation d'une commission interministérielle (comme prévu dans la procédure du PZ) et être publiés dans le Bulletin Officiel pour être homologués. Dès lors, les PA acquièrent force de loi et ont effet pendant vingt ans. Le budget d'études est géré par l'administration centrale qui le répartit sur les provinces et les wilayas. Les communes n'interviennent que plus tard dans le processus d'étude et sont sollicitées à deux occasions :

- Lors de la « première concertation » : quelques variantes d'aménagement sont présentées au conseil communal pour qu'il exprime son choix ;
- Lors de la « deuxième concertation » : le PA élaboré sur la base de la variante retenue et des remarques formulées lors de la deuxième concertation est présenté.

Suite à la deuxième concertation, le PA est soumis à l'enquête publique durant deux mois (afin que le public puisse prendre connaissance du projet et formuler d'éventuelles observations), puis à l'administration avant l'approbation du PA.

➤ *Le permis de construire*

Il doit être demandé avant toute volonté de construction, il peut également être exigible dans le cas de modification aux constructions existantes, si elles portent sur des points visés par les règlements (loi 92.10, art. 40). Le permis de construire est délivré par le président du conseil communal uniquement lorsque la construction projetée respecte les dispositions législatives et réglementaires en vigueur, notamment aux dispositions des plans de zonage et des plans d'aménagement (loi 92.19, art.43).

3.4. POLITIQUES DE PROTECTION DU PATRIMOINE

3.4.1. Triangle des acteurs et modèle de causalité

Hypothèses sur l'intervention :

Si on veut interdire de détruire ou dénaturer les objets immobiliers présentant un intérêt patrimonial, alors il faut :

- instaurer un contrôle par l'octroi d'autorisation de rénovation (art. 21-22)
- encourager le propriétaire à protéger ses biens en leur accordant des subventions pour restaurer et conserver ces biens (art. 7)
- effectuer un contrôle des infractions relatives à la présente loi (art.51) et sanctionner les propriétaires qui ne respectent pas la présente loi en instaurant des sanctions (amendes, confiscation du bien) (art. 53-55)
- introduire un droit de préemption en faveur de l'état sur les biens classés qui font l'objet d'une aliénation (art. 37, 38)
donner à l'état la possibilité de déposséder temporairement un propriétaire de son bien afin de réaliser des travaux d'entretien et de rénovation (art. 32)
- instaurer des servitudes qui limitent les possibilités du propriétaire de modifier son bien immobilier (art. 13)
- Instaurer des autorisations pour les fouilles archéologiques (art. 49).

Groupes cibles :

- **Propriétaires d'immeubles inscrits et classés**
- Chercheurs
- Propriétaires riverains (art. 28)

Tiers perdants :

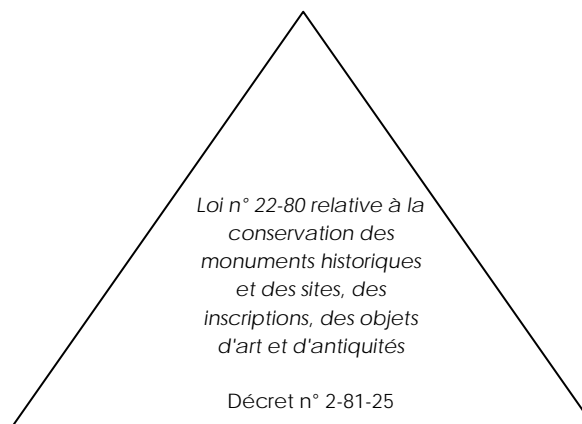
- Promoteurs immobiliers

Autorité internationale :

- UNESCO

Autorités politico-administratives :

- Autorité gouvernementale chargée de l'aménagement du territoire
- Autorité gouvernementale chargée des affaires culturelles
- Le Conseil communal du lieu de la situation de l'immeuble (art. 12)
- Autorité communale compétente du permis de construire (art. 22)
- Tribunal (art. 17)
- Autorités compétentes en matière de constater les infractions (art 51)



Problème(s) public(s) :

- Risque de destruction du patrimoine bâti (immobilier) de la Médina et de Gueliz
- Risque de méconnaissance du patrimoine bâti

Hypothèses sur les causes (du problème) :

Si on veut préserver la valeur patrimoniale des objets immobiliers, il faut :

- interdire aux propriétaires d'objets classés de détruire ou de dénaturer ces objets (art. 21, 43)
- empêcher les nouvelles constructions sur un immeuble classé (art. 22)
- soutenir financièrement les propriétaires pour la sauvegarde et l'entretien des objets classés et par extension, inciter les propriétaires d'un bien patrimonial à demander le classement

Si on veut réduire la méconnaissance du patrimoine, alors il faut que les chercheurs puissent le documenter.

Groupes bénéficiaires :

- Associations de protection du patrimoine
- Collectivité et population locale et nationale

Tiers gagnants :

- Les touristes
- Les institutions touristiques (CRP, délégation régionale, ...)
- Prestataires touristiques
- Propriétaires d'immeubles inscrits et classés

3.4.2. Commentaire du triangle des acteurs et du modèle de causalité

La loi n°22-80 relative à la conservation des monuments historiques et des sites, des inscriptions, des objets d'art et d'antiquités, est la seule loi que nous avons trouvée en matière de protection du patrimoine. Elle s'accompagne du décret 2-81-25, qui précise certaines dispositions notamment en ce qui concerne la procédure d'inscription et de classement des immeubles. Relevons qu'il s'agit d'une loi nationale, et que nous n'avons pas trouvé de législations spécifiques pour la région de Marrakech.

Problèmes publics

Les problèmes publics qui peuvent être identifiés à travers les législations analysées en matière de protection du patrimoine, renvoient non seulement à un risque de destruction et disparition du patrimoine bâti, mais également à un risque de méconnaissance de ce patrimoine.

Hypothèses sur les causes

Si on veut préserver la valeur patrimoniale des objets immobiliers, et ce faisant remédier au risque de destruction et disparition de ces derniers, alors il faut :

- > interdire aux propriétaires d'objets classés de détruire ou dénaturer ces objets immobiliers (Loi 22-80, art. 21, 43).
- > empêcher les nouvelles constructions sur un immeuble classé (Loi 22-80, art. 22),
- > soutenir financièrement les propriétaires pour la sauvegarde et l'entretien des objets classés, et par extension de les inciter à demander le classement.

De plus, si on veut faciliter aux chercheurs autorisés l'accès à ces objets immobiliers, les droits des propriétaires immobiliers et des riverains doivent être limités (Loi 22-80, art. 5).

Groupes cibles

Comme il ressort de ces hypothèses sur les causes, ce sont avant tout les propriétaires d'immeubles inscrits et classés ainsi que les propriétaires riverains, à l'origine du problème public mentionné ci-dessus, qui sont ciblés par les mesures de cette politique publique. Alors que les propriétaires d'immeubles ne sont pas obligés d'inscrire et classer leurs biens immobiliers, et que par conséquent ces derniers ne bénéficient pas d'une protection suffisante, un risque de destruction voire de disparition existe, auquel il n'est possible de remédier qu'en agissant directement sur les propriétaires immobiliers. Quant aux propriétaires riverains, il s'agit avant tout d'une méconnaissance ou manque d'attention de leur part pour les immeubles inscrits et classés, lorsqu'ils entreprennent des travaux aux abords de ces derniers. Pour finir, nous pouvons relever les chercheurs, également ciblés par cette politique publique, dans la mesure où ils sont censés produire les connaissances nécessaires au classement.

Groupes bénéficiaires

D'une part, les groupes bénéficiaires de cette politique publique sont les associations de protection du patrimoine, dont les intérêts sont soutenus et représentés par la présente loi. En effet, une meilleure protection des biens déjà inscrits et classés, ainsi qu'une incitation à classer et inscrire certains biens immobiliers tel qu'avancé par cette politique publique, va

dans le sens d'une protection plus importante du patrimoine bâti, objectif également défendu par ce type d'associations.

D'autre part, nous pouvons identifier la collectivité, ainsi que la population locale et nationale comme faisant partie des bénéficiaires de cette politique publique dans la mesure où ils bénéficient d'une meilleure protection de leurs biens immobiliers classés et inscrits.

Groupes tiers

Bien que n'étant pas directement visés par cette politique publique, les promoteurs immobiliers peuvent être considérés comme des tiers perdants dans la mesure où leur marge de manœuvre est limitée par le classement et l'inscription des biens immobiliers, ces derniers étant soumis à une protection.

Quant aux tiers gagnants, nous pouvons relever les touristes, les institutions touristiques comme le Conseil régional du tourisme ou encore la Délégation régionale du tourisme, ainsi que les divers prestataires touristiques (hébergements touristiques, tours opérateurs, etc.), qui profitent d'une meilleure protection du patrimoine, ce dernier étant une ressource centrale pour la mise en tourisme de Marrakech.

Cependant, nous pouvons également considérer les propriétaires d'immeubles inscrits et classés comme étant des tiers gagnants, dans la mesure où ils bénéficient d'un soutien financier en ce qui concerne la protection et conservation de leurs biens immobiliers, ce qui permet en fin de compte d'augmenter la valeur économique et patrimoniale de leur bien. Alors que cet acteur se retrouve d'une part dans le groupe cible pour les raisons mentionnées plus haut, il peut également être perçu comme un tiers gagnant, l'augmentation financière du bien n'étant pas un objectif direct de la politique de protection du patrimoine.

Hypothèses d'intervention

Les autorités politico-administratives vont instaurer divers instruments :

- > Elles vont notamment encourager les propriétaires d'immeubles inscrits à protéger leurs biens en leur accordant des subventions pour restaurer et conserver ces derniers (Loi 22-80, art. 7), ces subventions étant allouées par l'autorité gouvernementale chargée des affaires culturelles (Décret 2-81-25, art. 41).
- > Elles vont instaurer un contrôle par l'octroi d'autorisation de rénovation (Loi 22-80, art. 21-22). Celles-ci sont accordées par l'autorité gouvernementale des affaires culturelles, après avis du ministre chargé de l'aménagement du territoire (Décret 2-81-25, art. 34).
- > Elles vont effectuer un contrôle des infractions relatives à la présente loi (Loi 22-80, art. 51) et instaurer diverses sanctions, telles qu'amendes ou confiscation du bien immobilier (art. 53-55), en cas de non-respect des dispositions de la présente loi. Les amendes peuvent s'élever de deux mille à vingt mille dirhams (2.000 à 20.000 DH), voire plus en cas de récidive (Loi 22-80, art. 53). La confiscation du bien résulte en cas de non-respect de l'art 59 de la loi 22-80 prévoyant l'interdiction d'exportation sans autorisation « *tout ou partie des matériaux provenant de la démolition des immeubles inscrits ou déclassés* » (Loi 22-80, art. 59), et en cas de « *découvertes non déclarées et de fouilles effectuées sans autorisation* » (Loi 22-80, art. 55).

- > Elles vont introduire un droit de préemption en faveur de l'état sur les biens classés qui font l'objet d'une aliénation volontaire (Loi 22-80, art. 37-38).
- > Elles vont donner à l'état la possibilité de déposséder temporairement un propriétaire de son bien afin de réaliser des travaux d'entretien et de rénovation (Loi 22-80, art. 32),
- > Elles vont introduire des servitudes qui limitent les possibilités du propriétaire de modifier son bien immobilier (Loi 22-80, art. 13 et suivants). Il est intéressant de noter que cet instrument relève du droit privé.
- > Elles vont introduire des autorisations de fouilles archéologiques (pour les chercheurs). Ces dernières doivent être adressées au moins six mois à l'avance à l'autorité gouvernementale chargée des affaires culturelles (décret 2-81-25, art.37).

Relevons toutefois que ces instruments ne permettent pas à l'Etat d'imposer le classement d'un bien en mains d'un propriétaire privé, ni n'obligent ces mêmes propriétaires à demander le classement. L'Etat ne peut que les inciter en allouant des subventions. Il s'agit d'une limite importante des instruments mis en place par les autorités politico-administratives, le classement des biens immobiliers ne pouvant en fin de compte être obtenu que de deux manières : soit le bien appartient à l'Etat qui est alors responsable du classement, soit c'est le propriétaire du bien qui – volontairement – fait la demande de classement. Cela expliquerait en partie pourquoi la médina de Marrakech n'est pas suffisamment protégée, les propriétaires privés des biens immobiliers situés à l'intérieur de celle-ci ne pouvant être contraints à demander le classement. On retrouve donc un niveau de protection très faible qui risque, à long terme, de mettre en danger l'inscription de la médina au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Autorités politico-administratives

Faisant partie des autorités politico- administratives, qui sont chargées de l'élaboration et de la mise en œuvre de la législation en question, nous pouvons relever tout d'abord différentes autorités gouvernementales. C'est à l'autorité gouvernementale chargée des affaires culturelles que doit être adressée toute demande d'inscription et de classement des immeubles (Décret 2-81-25, art. 1), cette autorité prononçant par la suite, respectivement par arrêté et par décret, l'inscription et le classement des immeubles. Quant à l'autorité gouvernementale chargée de l'aménagement du territoire, celle-ci est consultée en ce qui concerne le classement des immeubles.

D'autres autorités politico-administratives intervenant plus directement dans la mise en œuvre de la législation peuvent être relevées, comme le Conseil communal du lieu de la situation de l'immeuble, qui va s'exprimer sur le projet de classement d'un bien immobilier (immeuble) (Loi 22-80, art. 12). L'autorité communale compétente du permis de construire délivre l'autorisation pour toute construction nouvelle sur un immeuble classé (Loi 22-80, art. 22), et le tribunal fixe, quant à lui, dans certains cas le montant des indemnités accordées lorsque l'établissement de servitudes « *changent la destination, l'usage et l'état des lieux à la date de publication de l'acte administratif prononçant le classement* » (Loi 22-80, art. 15 et 17).

Par ailleurs, diverses autorités compétentes en matière de constater les infractions aux dispositions de la présente loi peuvent être relevées (Loi 22-80, art. 51) :

- les officiers de police judiciaire

- les agents de l'administration chargés du patrimoine et les agents chargés de la police du patrimoine commissionnés à cet effet
- les agents habilités par l'autorité gouvernementale chargée de l'urbanisme et de l'habitat
- les agents de l'administration des douanes
- les agents de l'administration du domaine maritime pour le patrimoine maritime.

Outre ces derniers acteurs, il existe également une commission de contrôle du respect des dispositions de la présente loi, composée notamment d'un officier de police judiciaire et d'experts compétents (Loi 22-80, art. 51-1).

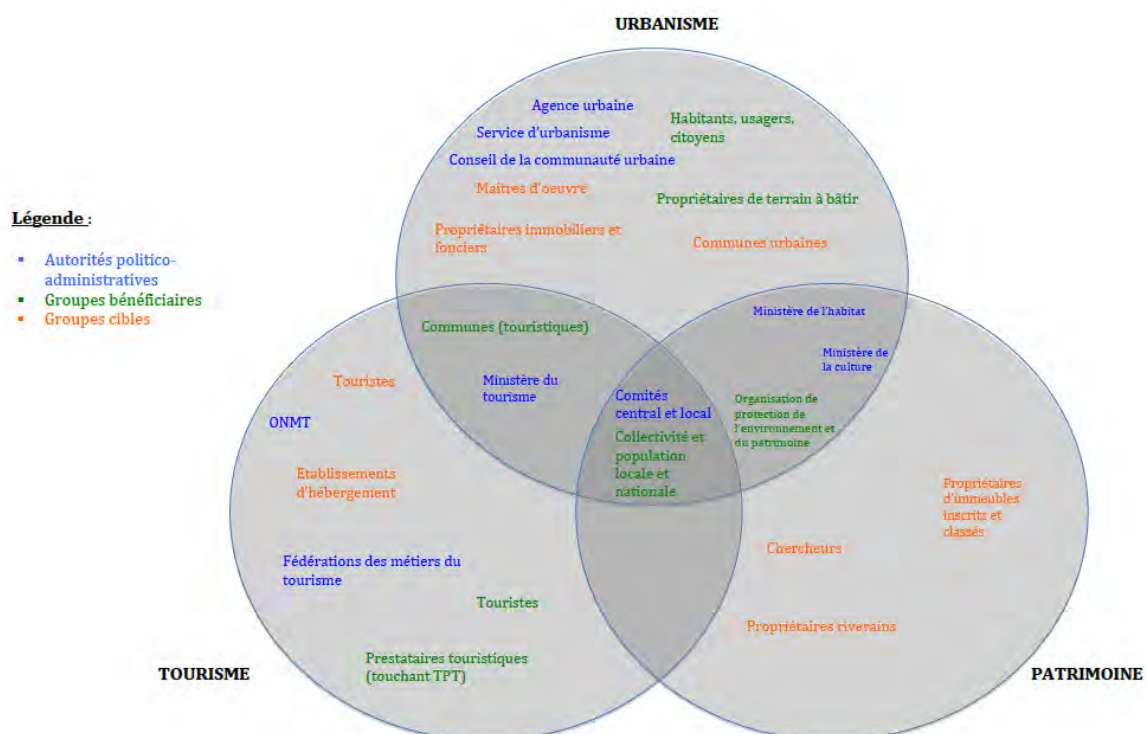
Pour finir, nous pouvons également mentionner l'UNESCO (acteur international), qui, bien que n'intervenant pas directement, est un acteur impliqué dans la politique de protection du patrimoine. En effet, l'UNESCO a entre autre cet objectif : *« Building intercultural understanding : through protection of heritage and support for cultural diversity. UNESCO created the idea of World Heritage to protect sites of outstanding universal value. »*². L'UNESCO ne constate pas uniquement s'il y a des objets qui valent la peine d'être protégés, mais également si le dispositif de protection des objets est suffisant, ou autrement dit, s'il existe une régulation de protection efficace et suffisante.

Alors que les instruments mis en place par cette politique publique comportent quelques limites, comme nous l'avons explicité plus haut, il est intéressant de relever que dans le cas de la Médina de Marrakech, l'UNESCO reconnaît dans un rapport intitulé « Exercice de suivi périodique des sites arabes inscrits sur la liste du Patrimoine mondial » que : *« Le bien conserve en partie son authenticité grâce à un potentiel patrimonial riche et varié. Pourtant, le nombre et l'ampleur des dégradations, des infractions associés à l'absence d'une prise de conscience de l'importance du patrimoine comme ressource non renouvelable ont sérieusement porté atteinte au bien. Un effort de redressement est en cours qu'il s'agit d'encourager et de contrôler. »* (UNESCO, 2000 : 45). La limite des instruments instaurés par les autorités politico-administratives est donc reconnue par l'UNESCO (cf. annexe 2).

² <http://en.unesco.org/about-us/introducing-unesco>

3.5. MAPPING DES MODALITÉS D'IMPLICATION DES ACTEURS DU POLICY DESIGN DES TROIS POLITIQUES PUBLIQUES (ACTEURS POLITICO-ADMINISTRATIFS (APA), GROUPES BÉNÉFICIAIRES (GB), GROUPES CIBLES (GC))

Après avoir reconstitué séparément le *policy design* de chacune des trois politiques publiques qui nous intéressent, nous allons à présent analyser les relations entre les différents acteurs des trois *policy design* tels qu'elles sont prévues dans les trois différents corpus de loi et identifier les acteurs communs aux trois politiques publiques. Pour ce faire, un *mapping* illustrant les modalités d'implication des acteurs du *policy design* des trois politiques publiques (APA, groupes bénéficiaires et groupes cibles) a été réalisé, il permet de mesurer les phénomènes de coordination formelle et de la présence simultanée de certains acteurs dans les trois *policy design*.



Comme nous pouvons le constater sur le schéma ci-dessus, nous retrouvons un grand nombre d'acteurs différents pour les trois politiques publiques analysées. En ce qui concerne les acteurs du tourisme, ceux-ci sont présents, dans une certaine mesure, au sein de chaque politique publique. En effet, ils sont présents dans la politique de l'urbanisme notamment par le biais du Ministère du tourisme, et dans la politique du patrimoine au travers de diverses institutions touristiques (CRT, Délégation régionale du tourisme, ...) ainsi que par l'intermédiaire des prestataires touristiques. Cette première observation nous montre que le tourisme semble – selon les dispositions prévues par les politiques publiques – être intégré, de manière plus ou moins importante, dans le domaine de l'urbanisme et du patrimoine.

Parfois, un même acteur peut être concerné simultanément par deux politiques publiques, de manière cependant différente. Ainsi, les touristes sont à la fois groupe bénéficiaire et

groupe cible dans le cadre de la politique du tourisme, ainsi que tiers gagnant dans le cadre des politiques du patrimoine et de l'urbanisme. Il en va de même pour les promoteurs immobiliers qui sont des tiers gagnants³ dans le cadre de la politique de l'urbanisme, et des tiers perdants dans la politique du patrimoine (cf. triangles). Relevons que ce sont deux catégories d'acteurs qui sont économiquement importants et donc potentiellement puissants bien que « seulement » groupes tiers, c'est-à-dire non directement concernés par la politique en question.

Une dernière observation plus générale peut être mentionnée : le nombre d'acteurs est plus important dans le cadre de l'urbanisme, notamment en ce qui concerne les acteurs politico-administratifs, et dont certains se retrouvent dans les politiques du patrimoine et du tourisme.

Ces observations plus générales permettent de constater une faible représentation d'acteurs communs aux trois secteurs, les comités centraux et locaux, ainsi que la collectivité et la population locale et nationale, étant les seuls qui peuvent être mentionnés à ce titre. Même les touristes ne sont pas des acteurs communs aux trois politiques qui nous intéressent. Sur le schéma ci-dessus, il est également frappant que l'intersection entre la politique du tourisme et celle du patrimoine soit vide : aucun acteur – politico-administratif ou non – n'est commun à ces deux politiques publiques sans qu'elle soit rattachée au secteur de l'urbanisme. Notons pour finir que ce sont principalement des acteurs politico-administratifs et des groupes bénéficiaires que l'on retrouve dans les intersections, les groupes cibles étant différents pour chaque secteur.

Les relations entre le secteur de l'urbanisme et les deux autres semblent être plus importantes, comme nous pouvons le voir à travers les comités central et local prévus par la loi sur l'urbanisme. En effet, ces derniers sont composés de représentants de différents Ministères, dont ceux du tourisme et des affaires culturelles. Il s'agit ici d'un exemple de coordination entre les secteurs du tourisme, de l'urbanisme et de la protection du patrimoine prévu par la loi sur l'urbanisme, ce qui tendrait à montrer que la **politique d'urbanisme joue un rôle central dans la coordination entre les trois politiques publiques**. Hormis cet exemple de coordination concrète, les législations analysées ne prévoient pas davantage de collaboration et de coordination entre lesdits secteurs, **ce qui peut paraître surprenant au vu de leur importance commune dans le cas de la ville de Marrakech caractérisée précisément par un processus de développement économique et urbain au sein duquel le tourisme joue un rôle central**.

Ainsi, à travers ce *mapping*, nous pouvons interpréter l'analyse de ces trois *policy design* comme reflétant une politique de promotion et de régulation du secteur de l'hébergement : la promotion immobilière et l'hébergement y sont effectivement des secteurs centraux.

³ Par soucis de clarté, nous avons décidé de ne pas inclure les groupes tiers dans la représentation graphique du mapping.

3.6. MISE EN ŒUVRE EFFECTIVE DES TROIS POLITIQUES PUBLIQUES

Ce chapitre vise à rendre compte de la mise en œuvre effective (empirique) des trois politiques publiques à Marrakech, en comparaison avec les dispositions prévues par les textes législatifs y relatif. Il s'agit de tenter d'identifier les réels lieux de pouvoir et de décision au sein de cet espace de régulation tridimensionnel comprenant ces trois différentes politiques publiques. Cette analyse se constitue en deux étapes : la première est constituée d'une étude des modalités de mise en œuvre effective de chacune des politiques (y compris déficits de mise en œuvre, problèmes, etc.) et la deuxième s'intéresse aux formes empiriques de (non-)coordination entre les deux politiques et rapports de pouvoir entre les acteurs ressortissant de ces trois politiques publiques.

3.6.1. La politique du tourisme

Les réflexions relatives à la mise en œuvre effective de la politique du tourisme résultent des informations que nous avons récoltées dans le cadre de la conférence donnée au CRT⁴ par M. Mountassir et de l'entretien⁵ que nous avons eu avec lui par la suite. Lors de nos deux rencontres avec M. Mountassir, ce dernier nous a présenté sa vision du tourisme à Marrakech : le but du secteur touristique est de « *créer de l'emploi, d'avoir des investisseurs* »⁶. L'accent mis sur les investisseurs n'apparaît pas dans les textes de lois que nous avons étudiés : ces derniers sont absents du triangle des acteurs de la politique touristique, cette dernière étant focalisée essentiellement sur le soutien à la promotion marketing de la destination et à la régulation du secteur de l'hébergement, et non pas sur le développement économique par des investisseurs privés (marocains ou étrangers).

M. Mountassir a également relevé plusieurs incohérences à l'intérieur du secteur touristique. Il nous a cité à cet égard deux anecdotes révélatrices. Le premier exemple est celui d'une grande chaîne de télévision allemande (payée par le CRT) qui est venue à Marrakech pour effectuer un reportage dans l'un des palais de la ville. Sur place, le Ministère de la culture leur a interdit de filmer à l'intérieur du palais (alors qu'ils étaient venus pour cela !). Le CRT a du effectuer des démarches administratives afin d'avoir les autorisations nécessaires. Notre interlocuteur trouve contradictoire que le CRT s'efforce à faire venir des promoteurs étrangers et que sur place la chaîne de télévision soit gênée dans son travail. Cet exemple semble illustrer une non coordination et également une absence de communication entre les différents acteurs politico-administratifs, en l'occurrence entre le CRT et le Ministère de la Culture. Ensuite, M. Mountassir nous a parlé des jardins historiques de l'Agdal : malgré la grande sollicitation de la part des touristes, ces jardins ne sont ouverts au public que le vendredi après-midi. Dans le même ordre d'idée, M. Mountassir nous a avoué qu'il était souvent difficile de faire aboutir des projets : il nous a parlé d'un centre de congrès pouvant accueillir 5000 personnes que le CRT demande au Ministère du tourisme depuis plusieurs années. Le projet n'a toujours pas abouti car le Ministère du tourisme demande des garanties que le CRT ne peut pas promettre.

Un autre point intéressant concernant la taxe de promotion touristique a été relevé durant l'entretien du 5 septembre 2013. Le CRT aimerait bien percevoir une partie – même infime –

⁴ Conférence donnée par M. Mountassir le 3 septembre 2013 au CRT

⁵ Entretien avec M. Mountassir réalisé le 5 septembre 2013 au CRT

⁶ Conférence donnée par M. Mountassir le 3 septembre 2013 au CRT

de la taxe pour l'utiliser à des fins de promotion pour Marrakech. La taxe est néanmoins réaffectée au secteur touristique, mais dans l'ensemble du Maroc, selon les dires de M. Mountassir.

3.6.2. La politique de l'urbanisme

Comme expliqué plus haut, la loi relative à l'urbanisme n°12.90 prévoit - à l'intention des communes urbaines - toute une série d'instruments d'urbanisme qui visent à assurer une meilleure gestion du territoire urbain et une coordination entre les différents intervenants dans l'aménagement du territoire. Or, il apparaît que la commune de Marrakech ne bénéficie pas - contrairement à ce que prévoit la législation nationale - de documents réglementaires légalisés. L'entretien mené avec M. Degdoudgui⁷ a permis d'identifier plusieurs de ces lacunes à Marrakech :

- > Le SDAU de Marrakech n'a pas été homologué et n'est, de ce fait, pas réellement entré en vigueur.
- > Le dernier PA de Marrakech date de 1997 et n'a jamais été officiellement homologué. Il n'a, de ce fait, pas force de loi.

Alors que le SDAU doit s'appliquer à un territoire dont le développement doit faire l'objet d'une étude globale par suite de l'interdépendance sur les plans économique, commercial et social des différentes composantes de ce territoire (loi n°12,90, art.2), Marrakech n'en possède pas et par extension, pas de PA non plus. En résulte une politique urbaine assez floue, lâche et faiblement coordonnée (source : entretien avec M. Degdoudgui) :

- > La référence au PA (bien que non homologué) est parfois utilisée de manière aléatoire ;
- > Les permis de construire sont accordées à coups de dérogations individuelles.

Cette absence de documents légalisés constitue une entrave à un développement urbanistique cohérent de Marrakech, une constatation confirmée par la présidente du conseil de la ville : « *Il est impossible aujourd'hui d'envisager un avenir urbanistique, économique, environnemental et social sans SDAU* » (Berrissoule, 2013). Cela fait sept ans que le développement urbain de Marrakech se fait sans document de référence et pour Adil Bouhaja, président de l'Association régionale des promoteurs immobiliers, « *Il est anormal qu'une ville de cette taille opère avec des documents caducs et que toutes les tentatives pour réaliser un SDAU soient vouées à l'échec* » (Berrissoule, 2013) et cela montre bien l'intérêt des promoteurs immobiliers à la mise en place d'instruments réglementaires sérieux pour garantir leurs droits à bâtir. Les conséquences sur la ville de ce manque de planification sont visibles : des industries s'implantent dans des quartiers qui ne leur sont pas destinés ; le prix du foncier augmente avec pour effet une classe moyenne mise à l'écart des programmes de logement ; la mixité sociale est peu présente, etc.

Les tentatives de réalisation d'un SDAU n'ont pourtant pas manqué : plusieurs bureaux d'études ont été choisis pour élaborer ce schéma directeur, mais à chaque fois il n'aboutissait pas, que ce soit pour des questions techniques ou d'insatisfaction de la part de l'agence urbaine au sujet du travail effectué par les bureaux mandatés. Face à ces retards, le conseil de ville souhaite aujourd'hui réaliser des PA sectoriels pour certaines zones, mais

⁷ Entretien avec M. Degdoudgui réalisé le 4 septembre 2013 à l'hôtel Tazi, Marrakech

cette solution alternative ne permet toujours pas de donner une vision globale pour l'avenir (Berrissoule, 2013).

3.6.3. La politique de protection du patrimoine

En ce qui concerne la mise en œuvre effective de la politique du patrimoine, il convient tout d'abord de relever que malgré la législation qui est en vigueur – qui rappelons-le, est une législation nationale – le niveau de protection du bâti historique reste très faible. En effet, l'Etat ne peut pas classer d'autorité (i.e. sans le consentement du propriétaire) les immeubles historiques en mains privées. Il ne peut pas non plus contraindre les propriétaires de la Médina de Marrakech à demander l'inscription et le classement de leur bien immobilier, dans le cas où ce dernier aurait valeur patrimoniale. Cela explique en partie pourquoi la Médina n'est pas assez protégée, d'autant plus qu'il n'existe pas de législation régionale. Selon la conférence de M. Marou, la loi 22-80, relative à la protection du patrimoine est très incomplète, même en tenant compte de la révision prévue. Selon M. Marou, certains acteurs comme le corps professionnel (notamment les architectes) ou encore la société civile, devraient être mobilisés et intervenir afin de faire enregistrer de manière unilatérale et contraignante les monuments.

3.6.4. Coordination effective entre les trois politiques publiques

Les principaux éléments qui sont apparus lors de la comparaison entre les trois policy design semblent, dans les grandes lignes, se retrouver sur le terrain. Cependant, des subtilités qui ne sont pas prévues dans la loi méritent d'être explicitées.

Des relations pas évidentes

Tous les interlocuteurs que nous avons pu consulter nous ont confirmé l'existence de relations intersectorielles entre les trois domaines qui nous intéressent. Ces relations intersectorielles peuvent se faire sous formes de comités, de réunions ou d'expertises plus ou moins formels.

Le lien entre les secteurs touristique et urbains semble être privilégié, dans la loi comme dans la réalité. En effet, M. Degdougui, l'architecte que nous avons rencontré, nous a confirmé qu'il devait consulter différents acteurs dans le cadre d'un projet touristique afin d'obtenir un permis de construction. Selon M. Degdougui, ces acteurs sont réunis par l'architecte en charge du projet : il est donc laissé à l'appréciation de ce dernier de déterminer qui il veut consulter ou non – il faut tout de même noter que l'architecte est censé avoir consulté l'ensemble des acteurs concernés pour que son projet soit accepté⁸.

Par ailleurs, l'entretien avec M. Mountassir nous a appris que les relations entre urbanistes et acteurs politico-administratifs du tourisme peuvent être problématiques, notamment en cas de désaccord concernant l'aménagement du territoire. En cas de désaccord, le CRT a généralement peu de poids : il ne peut rien exiger, mais seulement tenter de trouver des solutions aux problèmes (entretien M. Mountassir, 5 septembre 2013).

Bien que les législations analysées en matière de tourisme et de protection du patrimoine ne prévoient aucune collaboration entre ces deux secteurs, nous pouvons relever une

⁸ Compte tenu des conditions dans lesquelles s'est déroulé l'entretien, nous ne sommes pas en mesure d'explicitier ce point plus en détail.

coopération entre ces deux derniers, à travers la création de la Société marocaine d'ingénierie touristique (SMIT), placée sous la tutelle du Ministère du tourisme (Conférence M. Marou, www.smit.gov.ma). Cette société – qui n'apparaît nulle part dans les textes de lois que nous avons consultés – « a pour mission la réalisation de la stratégie de développement du produit touristique du Maroc à travers la définition, le placement, l'exécution ainsi que le suivi des projets touristiques. »⁹(www.smit.gov.ma). Elle est donc censée établir une grande politique du tourisme et plus particulièrement définir de nouveaux produits touristiques qui intègrent le patrimoine¹⁰. Toutefois, les conflits entre acteurs sont fréquents et se manifestent négativement sur la protection du patrimoine. Ainsi, les architectes et les ingénieurs prenant part aux réunions du SMIT n'ont souvent pas la même vision des choses que les acteurs du patrimoine, entre autres sur ce qui est considéré comme patrimoine ou non, ou en ce qui concerne la stabilité et la sécurité des monuments¹¹.

Un patrimoine laissé pour compte

La politique publique en matière de protection du patrimoine – matériel comme immatériel – possède un statut particulier dans le cas de Marrakech. Le CRT reconnaît son importance : « *L'importance de la culture vivante* », « *les jeunes créateurs* »¹² sont pour lui au centre de l'attraction touristique. Cependant, M. Mountassir reconnaît également que la sauvegarde du patrimoine demande beaucoup d'efforts et la coordination entre beaucoup d'acteurs. En cas de dégradation du patrimoine de Marrakech, le CRT ne peut que relayer l'information au Ministère de la culture¹³. Nous pouvons donc en déduire que le patrimoine suscite de l'intérêt du côté des acteurs du tourisme, mais qu'il n'est pas assez « attractif » de leur point de vue pour être pris en compte de manière plus sérieuse. D'ailleurs, M. Mountassir souhaiterait que le CRT ait un droit de regard plus important sur les bâtiments classés « *qui sont facilement vendables aux touristes* »¹⁴.

Le patrimoine de Marrakech souffre globalement d'un problème de définition. Nous l'avons vu lors de l'analyse du *policy design* en matière de protection du patrimoine (aucune définition de ce qui est considéré comme patrimoine ou non dans la loi 22-80), ce problème se ressent sur le terrain. M. Marou nous a appris que lors de commissions, de conseils ou d'expertises, l'Inspection Régionale des Monuments Historiques (IMH) est en contact permanent avec le préfet, l'agence urbaine, la mairie et les arrondissements de la Médina. Chacun de ces acteurs a sa propre vision de la nature du patrimoine, ce qui peut créer des conflits et « *agit de façon négative sur le patrimoine* »¹⁵.

Si l'on considère la vision stratégique de développement touristique « Vision 2020 », l'aspect patrimonial n'est pas pris en compte. En effet, les objectifs de ce plan stratégique mettent l'accent sur le tourisme durable et responsable et sur la volonté de placer le Maroc dans le top 20 des destinations touristiques mondiales – objectifs contradictoires en soi. Alors que cette « Vision 2020 » renvoie à un développement touristique, mais pas à n'importe quel prix, **une composante clé de ce dernier – le patrimoine et sa protection – ne font pas partie des objectifs.**

⁹ <http://www.smit.gov.ma/la-smit/nos-missions>

¹⁰ Conférence donnée par M. Marou le 3 septembre 2013 à l'IMH

¹¹ Conférence donnée par M. Marou le 3 septembre 2013 à l'IMH

¹² Conférence donnée par M. Mountassir le 3 septembre 2013 au CRT

¹³ Conférence donnée par M. Mountassir le 3 septembre 2013 au CRT

¹⁴ Entretien avec M. Mountassir réalisé le 5 septembre 2013 au CRT

¹⁵ Conférence donnée par M. Marou le 3 septembre 2013 à l'IMH

Selon M. Mountassir, la protection du patrimoine implique beaucoup d'efforts et coûte cher. Les moyens financiers à disposition sont bien souvent trop faibles afin de garantir une protection adéquate. En effet, le Ministère de la culture, outre son poids très faible, n'a pas les moyens (financiers) nécessaires pour tenir compte davantage de la protection du patrimoine. Selon M. Marou, **aucun organe autre que le ministère du tourisme ne pourrait jouer un rôle dans l'amélioration du processus de patrimonialisation. Cependant, ce dernier ne semble pas avoir l'intérêt d'intégrer davantage la problématique du patrimoine dans sa politique.**

D'une manière générale, nous pouvons observer que chaque secteur a tendance à prêter attention à ses propres intérêts, sans sortir de leurs domaines d'objectifs et de compétences respectifs. En effet, les gestionnaires du patrimoine semblent bien souvent trop techniques dans leurs visions et ont une approche très sectorielle. N'étant pas assez stratégique, la collaboration avec les acteurs du tourisme en vue du renforcement de la protection du patrimoine – qui constitue cependant une ressource touristique centrale - devient très difficile.

4. INTERPRÉTATION DES DONNÉES

L'analyse des trois *policy design*, le *mapping* des modalités d'implication des acteurs ~~du~~ relatifs à ces premiers, ainsi que les réflexions quant aux relations et à la coordination qui existe entre eux, nous permettent de formuler les trois hypothèses d'interprétation suivantes :

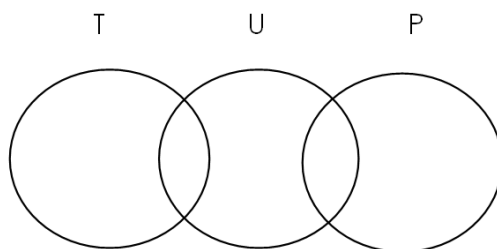
➤ ***Les logiques d'action des différentes politiques publiques restent très sectorielles***

Bien qu'il y ait une définition hiérarchique des acteurs (politico-administratifs), certains organismes ne sont bien souvent que peu coordonnés et bénéficient d'une autonomie trop importante. Cela mène à un problème de coordination, comme le reflètent entre autre les relations entre les acteurs des trois politiques publiques analysées.

Par ailleurs, les groupes cibles que nous avons identifiés sont différents pour chaque politique publique, ce qui montre que les logiques d'action de chacune de ces politiques restent très sectorielles. En effet, ils ne ciblent pas les mêmes acteurs, ce qui reflètent une fois de plus le caractère très sectoriel du modèle de causalité de chacune des 3 politiques, et explique la très faible voire l'inexistante coordination entre les acteurs politico-administratifs.

➤ ***La coordination entre les politiques de tourisme et de patrimoine se fait formellement à travers les dispositions prévues par celle de l'urbanisme.***

La législation en matière d'urbanisme est la seule politique (parmi les trois analysées) qui prévoit des mesures de coordination. En effet, les comités interministériels prévus par la loi relative à l'urbanisme et présentés précédemment (comités central et local) sont prévus à cet effet, mais il n'existe pas de dispositions équivalentes dans les deux autres politiques publiques. Le schéma de comparaison des trois *policy design* présenté plus haut confirme cette observation : **il n'existe pas d'acteurs, ni de procédures communs entre la politique de protection du patrimoine et celle du tourisme**, et lesdits comités se situent à l'intersection des trois politiques. En ce sens, la politique de l'urbanisme semble constituer ~~comme l'~~ une instance d'articulation – notamment au travers de la régulation des droits à bâtir/rénover et la planification – entre les politiques de protection du patrimoine et du tourisme, comme l'illustre le schéma ci-dessous.



Toutefois, cette capacité à coordonner les deux autres politiques se trouve réduite par l'absence de force légale de la planification urbaine de la politique d'urbanisme. En résulte un **risque de transfert du pouvoir en matière d'urbanisme du côté des acteurs fonciers et immobiliers** et ainsi une possible émergence de coalition de croissance entre acteurs immobiliers et développeurs touristiques (cf. hypothèse suivante). En découle un risque pour la protection de la Médina et la pérennisation du label UNESCO pour la Médina de Marrakech.

➤ ***Il existe une coalition (de croissance) entre certains acteurs des politiques du tourisme et de l'urbanisme, au détriment de celle du patrimoine***

L'analyse de l'ensemble des acteurs relatifs à la problématique touristique de Marrakech nous incite à développer l'hypothèse (à vérifier de manière plus approfondie empiriquement) qu'il pourrait exister une coalition entre certains des acteurs des politiques du tourisme et de l'urbanisme. Cette coalition serait faite au détriment de la politique de protection du patrimoine. En effet, l'analyse de la gouvernance¹⁶ de Marrakech en matière de tourisme semble faire apparaître une coalition de croissance entre les acteurs du tourisme et de l'urbanisme. Dans un régime de coalition de croissance, il existe un consensus entre les élites urbaines qui poursuivent ensemble le même (unique) but qui est celui de la croissance urbaine (développement économique). Dans ce cadre, les propriétaires fonciers et/ou immobiliers ainsi que les promoteurs immobiliers jouent un rôle central en ce qu'ils possèdent l'une des ressources centrales de la croissance qu'est le foncier (et l'immobilier). Il nous semble que ça soit le cas à Marrakech. En effet, la politique de l'urbanisme y étant relativement faible (le plan d'aménagement et le SDAU n'ayant pas été homologués), une marge de manœuvre assez large est laissée aux acteurs privés : comme les réglementations formelles concernant la Médina et Guéliz sont faibles, une coalition peut se créer entre les développeurs touristiques et les promoteurs immobiliers. La coordination en matière de développement urbain ne se ferait donc pas par les textes de lois des politiques publiques, mais par le biais de cette coalition. Dans cette structure, les acteurs du tourisme et de l'urbanisme peuvent obtenir – relativement facilement – leurs droits par des dérogations. Dans ce cadre, la coalition s'accapare le processus de décisions relatif à la croissance urbaine et la politique de protection du patrimoine ne parvient pas à s'imposer. Pour l'instant, une équation politique qui garantisse la durabilité du patrimoine culture n'a pas (encore ?) été trouvée.

Avant de conclure, nous précisons ici que ces trois constats sont de l'ordre de l'interprétation. Nous les avons formulés à partir des données empiriques que nous avons pu récolter, celles-ci ne sont en rien exhaustives. Ces interprétations nécessiteraient d'être approfondies pour pouvoir être affirmées ou infirmées. Pour cela, d'autres entretiens seraient nécessaires, notamment avec des personnes de l'agence urbaine ou des promoteurs immobiliers.

¹⁶ La gouvernance est un concept descriptif et analytique qui s'intéresse aux enjeux de coordination et aux enjeux de pouvoir entre les différents acteurs d'une politique publique. (cours GACP, 13 novembre 2012)

5. CONCLUSION

Ce travail visait à analyser le degré de coordination entre les différents acteurs intervenant dans la problématique de la patrimonialisation et de la mise en tourisme.

Au terme de ce travail, nous pouvons relever que, si certains dispositifs théoriques sont prévus en termes de coordination, la mise en œuvre effective de celle-ci reste, dans le cas de Marrakech, très limitée et problématique. L'Etat marocain est formellement fort – de nombreux instruments sont présents dans les textes de lois –, mais dans les faits, il a de la peine à mettre en place ces instruments. Dans le même ordre d'idées, la définition des différents acteurs faite dans les politiques publiques est assez hiérarchique, mais ne prévoit pas suffisamment de coordination entre ces derniers (notamment entre les acteurs du tourisme et de la protection du patrimoine).

À ce titre, un certain nombre de pistes de réflexion en termes de collaboration peut être formulé. Il s'agirait notamment de :

- > de renforcer l'axe du patrimoine dans celui du tourisme, par exemple en l'incluant dans la « vision 2020 » du Maroc, mais également de faire accepter le développement durable du patrimoine par les politiques d'urbanisme et de tourisme.
- > Si des plateformes de coordination sont prévues par la loi relative à l'urbanisme, celles-ci ne peuvent être assurées sans la réalisation de documents de réglementations et de planification tels que le schéma directeur d'aménagement urbain et le plan d'aménagement. De plus, et à l'image de la politique d'urbanisme, les lois relatives au patrimoine et au tourisme devraient intégrer des mesures de coordination.
- > Pour assurer un développement cohérent de la ville, du tourisme et du patrimoine de Marrakech, il faudrait que les politiques relatives aient pour cibles les mêmes acteurs.
- > Créer « une cellule touristique » dans le Centre régional d'investissement pour favoriser la coordination entre tourisme et développement économique
- > Réaffecter une partie de la taxe de séjour pour financer la protection du patrimoine ou créer une taxe de protection du patrimoine sur le modèle de la taxe de promotion touristique (un dirham par personne et par nuitée)
- > Doter les comités intersectoriels prévus dans la loi sur l'urbanisme de compétences et de pouvoirs décisionnels contraignants ; les doter de ressources (financières, personnelles, cognitives, ...) ; inscrire ces comités dans les législations concernant le tourisme et la protection du patrimoine.

Cependant, ces quelques réflexions mériteraient d'être approfondies. Notre recherche a été effectuée dans un laps de temps relativement court (stage de 14 jours dont 4 jours de recherches de terrain effectives), d'où le nombre limité d'entretiens. Il faudrait investir nos hypothèses plus en détails en interrogeant le plus d'acteurs concernés possible, afin d'avoir une vision plus concrète de la mise en œuvre effective des politiques publiques étudiées. Pour aller plus loin, il serait également intéressant d'inscrire ces trois politiques publiques dans un contexte plus large, en les mettant par exemple en parallèle avec la politique environnementale, ainsi que de développement économique de Marrakech.

6. RÉFÉRENCES

OUVRAGE :

Knoepfel, P., Nahrath, S., Savary, J., Varone, F. (2010). *Analyse des politiques suisses de l'environnement*. Zürich/Chur : Ruegger Verlag.

ARTICLES :

Berrissoule, B. (mars 2013). « Urbanisme : c'est le chaos à Marrakech ». *L'Economiste*, 4066.
Consulté en septembre 2013 sur : <http://www.leconomiste.com/article/908472-urbanisme-c-est-le-chaos-marrakech>.

LÉGISLATIONS :

Tourisme :

- Dahir n° 1-89-187 (21 rebia II 1410) portant promulgation de la loi n° 30-89 relative à la fiscalité des collectivités locales et de leurs groupements (B.O. 6décembre 1989)
- Décret n° 2-79-749 du 11 safar 1400 (31 décembre 1979) instituant au profit de l'Office national marocain du tourisme une taxe parafiscale dite « Taxe de promotion touristique »
- Loi 61-100 portant statut des établissements touristiques.
- Dahir portant loi n° 1-74-16 du 12 rebia II 1396 (12 avril 1976) relatif à l'Office national marocain du tourisme (Décret 2-79-749, art.1)

Urbanisme :

- Loi n°12.90 relative à l'urbanisme (1992)
- Décret n° 2-92-832 (14 octobre 1993) pris pour l'application de la loi n° 12-90 relative à l'urbanisme.

Patrimoine :

- Loi n°22-80 relative à la conservation des monuments historiques et des sites, des inscriptions, des objets d'art et d'antiquités
- Décret n° 2-81-25 du 23 hija 1401 (22 octobre 1981) pris pour l'application de la loi n° 22-80 relative à la conservation des monuments historiques et des sites, des inscriptions, des objets d'art et d'antiquité promulguée par le dahir n° 1-80-341 du 17 safar 1401 (25 décembre 1980).

RAPPORT :

UNESCO, (2000). *Convention du Patrimoine mondial culturel et naturel. Exercice de suivi périodique des sites arabes inscrits sur la liste du Patrimoine mondial*. Consulté en septembre 2013 sur : <http://whc.unesco.org/archive/periodicreporting/ARB/cycle01/section2/331.pdf>

CADRE THÉORIQUE :

Clivaz, C. et Nahrath, S. (automne 2012). *Gouvernance et analyse comparée des politiques touristiques*. Cours dispensé à l'Institut Universitaire Kurt Bosch (IUKB), Sion, Suisse.

COMMUNICATIONS PERSONNELLES :

Degdougui Younes, architecte. Entretien du 4 septembre 2013.

Marou Abdellatif, responsable de l'IMH. Conférence du 3 septembre 2013.

Mountassir Boullal, responsable marketing du CRT. Conférence du 3 septembre 2013.

Mountassir Boullal, responsable marketing du CRT. Entretien du 5 septembre 2013.

SITES INTERNET :

Société marocaine d'ingénierie touristique : www.smit.gov.ma

UNESCO : www.unesco.org

7. ANNEXES

ANNEXE 1 : GRILLES D'ENTRETIEN

Entretien avec M. Mountassir, responsable marketing du CRT (5 septembre 2013)

- > Pourriez-vous présenter la structure du CRT/Ministère du tourisme/acteurs impliqués dans la politique du tourisme ?
- > Qu'est-ce le centre d'investissement ? Que fait-il ? Comment fonctionne-t-il ?
- > Comment est-ce que la question du tourisme influence les politiques d'aménagement urbain (vice versa) ? Y a-t-il des demandes spécifiques de la part des acteurs du tourisme ? Par exemple, les acteurs du tourisme peuvent-ils orienter les zones de requalification urbaine ?
- > Quel rôle joue la protection du patrimoine dans la politique touristique ? Quel est le poids de l'Inspection des monuments historique et des sites de Marrakech ?
- > Comment se fait la coordination formelle ? Et en réalité ?
- > En ce qui concerne la commission de concertation :
 - o Comment est-elle organisée ? Que fait-elle ?
 - o Comment se fait l'arbitrage lorsqu'il y a un blocage ?
 - o Produit-elle des décisions ou des recommandations pour les décideurs ?
- > Connaissez-vous des situations de conflits entre acteurs du tourisme, acteurs de protection du patrimoine et acteurs de l'aménagement du territoire ? Par exemple, des enjeux urbains à l'encontre d'enjeux patrimoniaux ?
- > Est-il possible de renforcer la protection du patrimoine par les politiques touristiques ? Ou est-ce ce sont deux domaines qui auront toujours des intérêts divergents ?
- > Est-ce que les acteurs du tourisme ont conscience de la valeur du patrimoine et de sa protection ou pas ? Quelle est votre vision à long terme si le patrimoine n'est pas mieux protégé ?
- > Est-ce que la population locale est impliquée dans les projets touristiques/de protection du patrimoine/urbanistiques ?
- > Quelles sont les ressources à disposition des acteurs ? Comment le CRT est-il financé ?
- > Quelle est la loi principale en matière de tourisme ? quels sont les bénéficiaires des lois sur le tourisme ?
- > Concernant la taxe de séjour/taxe de promotion touristique :
 - o Quelle est sa base légale ?
 - o Où va-t-elle ?
 - o Où est-elle réaffectée ?

Entretien avec M. Degdougui, architecte (4 septembre 2013)

- > Quel est votre parcours professionnel ?
- > Quelle est la différence entre plan de zonage et plan d'aménagement ?
- > Pourquoi il n'y pas de schéma directeur d'aménagement urbain pour Marrakech ? Comment se gère le développement urbain de Marrakech ?
- > Quelle est la procédure pour construire à Marrakech ? Comment ça se passe ?
- > Dans quelle mesure la loi relative à l'urbanisme peut-elle être appliquée sans SDAU et PA ? Comment est-ce que les architectes sont concernés par la loi sur l'urbanisme ? Quelle vision en avez-vous ?
- > Comment est-ce que la question du tourisme influence les politiques d'aménagement urbain ?
- > Y a-t-il des demandes spécifiques de la part des acteurs du tourisme ? Par exemple : les acteurs du tourisme peuvent-ils orienter les zones de requalification urbaine ? Ou ont-ils une influence sur la protection des objets classés au patrimoine ?
- > Y a-t-il des concertations entre les acteurs du tourisme et les acteurs d'aménagement du territoire ? Existe-il des plates-formes formelles ? (table-ronde ?)

ANNEXE 2 : Extrait du rapport de l'UNESCO (2000)

« Convention du Patrimoine mondial culturel et naturel : Exercice de suivi périodique des sites arabes inscrits sur la liste du Patrimoine mondial »

II.1. Introduction

a	Etat partie	Royaume du Maroc	001
b	Indiquer le nom du bien tel qu'il a été inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial	Médina de Marrakech	002
c	Indiquer les coordonnées géographiques à la seconde près	Localisation : Latitude : X = 250 à 257 Longitude : Y = 112 à 120	003
d	Date d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial	06/12/1985	004
e	Organisation(s) ou entité(s) responsable(s) de la préparation de ce rapport. Préciser les éléments nécessaires pour un éventuel contact.	Organisation : Inspection des Monuments Historiques et Sites Personne responsable : M. Faïssal Cherradi, Inspecteur Adresse : Jnane El Harti, Ville et code postal 400 40: Marrakech Téléphone 09 01 42 4 212 ; Fax 85 55 38 4 212 ; E-mail :	005 006 007 008
f	Date de ce rapport	27/07/2000	009
g	Signature au nom de l'Etat partie	Nom et prénom : Abdelaziz Touri Titre : Secrétaire général	010

Extrait, p. 2

b	ainsi que des mesures prévues pour l'avenir afin de préserver les valeurs décrites dans la déclaration de valeur au point II.2.	Mesures prévues pour préserver les valeurs à l'avenir : 1. Plan d'aménagement (en préparation)	000
		2. Plan de sauvegarde (en préparation)	

Extrait, p. 12-13

b	A partir de l'étude de la gestion du bien, l'Etat partie peut souhaiter considérer s'il est nécessaire d'effectuer une révision notable des dispositions législatives et administratives relatives au bien.	Est-il nécessaire d'effectuer une révision des dispositions législatives relatives au bien OUI Est-il nécessaire d'effectuer une révision notable des dispositions administratives relatives au bien OUI	
---	---	---	--

Extrait, p. 33

II.7. Conclusions et mesures recommandées

a	Les principales conclusions de chaque point du rapport sur l'état de conservation, mais en particulier concernant le maintien ou non des valeurs de patrimoine mondial du bien, devront être résumées et présentées en tableaux ainsi que les points suivants : a. Principales conclusions concernant l'état des valeurs de patrimoine mondial du bien (réf. point II.2 et II.3 ci-dessus)	Principales conclusions concernant la Déclaration de valeur du site en tant que bien du patrimoine mondial (réf. point II.2 ci-dessus) La médina de Marrakech apporte un témoignage sur une cité historique, capitale d'empires, dont l'occupation a été continue depuis sa création en 1070-71. Outre un tissu urbain dense entouré d'une enceinte percée de portes monumentales, elle possède des monuments historiques prestigieux, une palmeraie créée au moment de sa fondation, un système traditionnel de drainage et de distribution d'eau, des jardins historiques étendus. Et last but not least, un espace d'oralité et de patrimoine immatériel, la célèbre Place Jamaâ El Fna. Principales conclusions concernant la Déclaration d'authenticité / intégrité du site en tant que bien du patrimoine mondial (réf. point II.3 ci-dessus) Le bien conserve en partie son authenticité grâce à un potentiel patrimonial riche et varié. Pourtant, le nombre et l'ampleur des dégradations, des infractions associés à l'absence d'une prise de conscience de l'importance du patrimoine comme ressource non renouvelable ont sérieusement porté atteinte au bien. Un effort de redressement est en cours qu'il s'agit d'encourager et de contrôler.	000
---	---	---	-----

b	Principales conclusions concernant la gestion et les facteurs affectant le bien (réf. point II.4 et II.5 ci-dessus)	<p>Principales conclusions concernant la gestion du bien (réf. point II.4 ci-dessus)</p> <p>Il n'existe pas de Plan de gestion fonctionnel à l'heure actuelle. Un Schéma directeur existe et définit les orientations en matière d'urbanisme. Un Plan d'aménagement (qui tient lieu de Plan de gestion) est en cours d'élaboration. Après adoption, il peut être opposé aux tiers. Il sera accompagné d'un Cahier de</p>	000
		<p>Prescriptions Architecturales (CPA) en cours de définition par un Plan de Sauvegarde (ou de conservation).</p> <p>Principales conclusions concernant les facteurs affectant le bien (réf. point II.5 ci-dessus)</p> <p>Les facteurs affectant le bien sont nombreux. Ils sont de deux types : naturels (sécheresses, ...) et anthropiques (dégradation, défiguration, abandon, empiètement, ...).</p>	
c	Proposition d'action(s) future(s)	<p>Proposition d'action(s) future(s)</p> <p>Une prise de conscience commence à se faire sentir aussi bien chez les décideurs que dans les milieux de la société civile. Des restaurations sont entreprises tant par l'Etat (ministère des Affaires culturelles, Municipalités) qu'en partenariat avec des Fondations privées. Des documents juridiques et réglementaires sont en cours d'élaboration par le Conseil Municipal.</p>	000

Extrait, p. 45-46

Stage de terrain à Marrakech « Tourisme et patrimoine dans les villes marocaines » du 31 août 2013 au 14 septembre 2013.

Le « patrimoine récent » intra-muros

« Dans quelle mesure le bâti datant du Protectorat français au Maroc pourrait-il faire l'objet d'une mise en valeur touristique dans la médina de Marrakech? »



Justine Anken
Audric Blanc
Cindy Blanc
Karima Mazirh

Table des matières

1.	Introduction	77
2.	Méthodologie	78
2.1.	Méthodes	78
2.1.1.	Recensement des bâtiments datant du Protectorat	78
2.1.2.	Elaboration d'une carte des bâtiments datant du Protectorat	78
2.1.3.	Entretien avec la population locale	78
2.1.4.	Analyse des entretiens	79
2.1.5.	Difficultés rencontrées	79
2.1.6.	Facilités rencontrées	79
2.1.7.	Biais	79
2.1.8.	Annexes	80
3.	Données récoltées	80
3.1.	Liste des bâtiments datant du Protectorat	80
3.2.	Carte de localisation des bâtiments	82
3.3.	Entretiens	84
4.	Analyse des données	87
4.1.	Inventaire	87
4.2.	Entretiens	88
4.2.1.	Attachement au bâti	88
4.2.2.	Mise en tourisme	90
4.3.	Projet touristique	90
5.	Conclusion	92
6.	Référence	94
7.	Annexes	94

Table des figures

Figure 1 :	Tableau contenant la liste non-exhaustive des bâtiments datant du Protectorat	80
Figure 2:	Carte des bâtiments datant du Protectorat	83
Figure 3:	Tableau thématique des entretiens.	84
Figure 4 :	Maquette simplifiée de l'application	91
Figure 5 :	La fête des Lumières à Lyon (France)	92

1. Introduction

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'un stage de deux semaines mené dans la ville de Marrakech. La problématique générale de ce travail de terrain vise à articuler les thématiques du patrimoine et du tourisme de façon transversale. En ce qui concerne notre sujet, il s'agissait à l'origine de travailler sur le patrimoine récent intra-muros à la Medina, c'est à dire les bâtiments construits entre le milieu du 19^{ème} siècle et le milieu du 20^{ème} siècle. Cependant, guidé par un souci de neutralité et par la volonté d'éviter les partis-pris inhérents à l'identification d'un patrimoine, nous avons fait le choix de remettre en cause cette notion dès le début de notre recherche. Au fil de nos réflexions, nous avons mis en lumière la complexité et le biais normatif (européanocentrisme) liés à ce concept de « patrimoine récent ». Nous allons tout de même discuter la pertinence de l'usage du terme de « patrimoine récent » pour voir s'il est justifié de s'en saisir dans le cadre de notre terrain d'étude. Par conséquent, nous avons souhaité redéfinir le sujet de notre travail en le circonscrivant à l'inventaire de bâtiments construits au sein de la Medina de Marrakech durant la période du Protectorat français au Maroc. Entre 1912 et 1956, les français ont cherché à construire des « villes nouvelles » à l'image de Guéliz pour accueillir les européens, tout en tentant de maintenir l'aspect « traditionnel » des Medinas. Cependant, les français ont également construit certains bâtiments au sein même de la Medina marrakchie, notamment, dans le but de fournir un service public de base aux habitants. Par désir d'intégration et de modernisme, les édifices réalisés présentent des caractéristiques hybrides (style marocain/français) les distinguant des autres constructions déjà bâties au sein de la Medina.

Dans la mesure où les bâtiments datant du Protectorat font peu l'objet d'études académiques et que, bien souvent, les enjeux et les particularités architecturales et urbanistiques des villes nouvelles dominent le débat dans la littérature existante, nous n'avons eu d'autres choix que de commencer notre étude de terrain en défrichant et en quadrillant la Medina. Seuls quelques travaux récents à l'image de celui de Nazly Safarzadeh (2012) sur la ville de Casablanca ou de M. Girard et Ch. Jelidi (2012) sur le patrimoine récent de la Medina de Fès ont initié des réflexions sur une éventuelle patrimonialisation et une mise en tourisme de ce bâti récent. Toutefois, le tissu urbain « protectoral » de la Medina de Marrakech n'a pas fait l'objet de telles considérations. Ainsi, il s'agissait tout d'abord de répertorier les bâtiments datant de cette période et de décrire leur fonction, leur usage, et leur localisation. Dans un deuxième temps, nous avons cherché à obtenir des discours de la part de la population locale (usagers et employés) concernant leur attachement envers ces bâtiments. Pour ce faire, nous avons essayé de comprendre la place que ces derniers occupent dans leur vie quotidienne et dans leur histoire en tant qu'individu. Finalement, ce travail s'attachera à discuter d'une potentielle valorisation touristique des bâtiments préalablement répertoriés.

Ainsi, nous avons souhaité comprendre dans quelle mesure le bâti datant du Protectorat français au Maroc pourrait-il faire l'objet d'une mise en valeur touristique. Pour structurer notre travail, nous avons tenté de répondre à cette question de recherche au moyen de trois sous questions :

- 1) Où se situent les bâtiments datant du Protectorat à l'intérieur de la Medina et quelles sont leurs fonctions/caractéristiques ?
- 2) Quelle relation entretient la population locale avec le bâti datant du Protectorat dans la Medina (usagers et employés)? Quelles sont les représentations de la population locale sur ces bâtiments ?
- 3) Comment et sur quels aspects pourrait être opérée une hypothétique valorisation « touristique » de ces bâtiments ? Passe-t-elle forcément par un processus de patrimonialisation ?

2. Méthodologie

Dans cette partie nous allons, dans un premier temps, préciser la problématique de notre travail de terrain, puis nous allons expliciter la manière dont nous avons cherché à obtenir des données pour répondre à nos questions de recherche.

Comme signalé précédemment, nous avons été guidé par la volonté de comprendre dans quelle mesure le bâti datant du Protectorat français au Maroc pourrait faire l'objet d'une mise en valeur touristique. Nous allons donc travailler sur les questions de la faisabilité d'une potentielle mise en tourisme de ces bâtiments tout en nous arrêtant sur les enjeux qui viennent se greffer autour d'un processus de mise en valeur et, à plus forte raison, d'un processus de patrimonialisation. La particularité du bâti sur lequel nous travaillons est justement qu'il n'est jusqu'à aujourd'hui pas considéré comme un patrimoine. La Médina de Marrakech est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO mais les critères sous lesquels elle a été classée ne recouvrent pas le bâti datant du Protectorat. Par ailleurs, la place Jemaâ El Fna qui est encerclée d'un certain nombre de bâtiments datant du Protectorat y est également inscrite mais pour son patrimoine immatériel. Il s'agira donc de discuter les enjeux qu'il y a autour d'une potentielle patrimonialisation d'un lieu, de comprendre certains mécanismes et de les prendre en compte pour nos idées sur la valorisation de ce lieu.

2.1. Méthodes

2.1.1. Recensement des bâtiments datant du Protectorat

La première partie de notre travail de terrain consistait à recenser et à faire un inventaire des différents bâtiments datant de la période protectorale au sein de la Medina. En effet, il n'existe aucune liste, même incomplète, de ces bâtiments. Nous sommes donc partis des quelques exemples que nous avaient donnés les différents intervenants lors des conférences. Comme ces bâtiments étaient généralement liés aux services publics, nous avons listé dans deux guides touristiques et sur les cartes les différents bâtiments de services publics¹. De plus, nous avons eu une brève présentation sur la situation des cinémas dans la Medina et avons donc décidé des les lister également. Une fois ce travail de listage des bâtiments datant potentiellement du Protectorat accompli, nous nous sommes rendus en ces lieux pour tenter d'obtenir des informations sur leur période de construction. Ainsi, pour chaque édifice, nous avons essayé de remplir une fiche d'inventaire². Fiches que nous avons élaborées à l'aide du modèle de celles de Rachel Thomann qui travaille, dans le cadre de son mémoire de Master, sur le bâti datant du Protectorat dans le quartier de Guéliz. Nous avons aussi demandé aux personnes travaillant au sein de ces bâtiments si eux-mêmes en connaissaient d'autres datant de la même période.

2.1.2. Elaboration d'une carte des bâtiments datant du Protectorat

Une fois les fiches d'inventaire complétées, nous avons élaboré une carte pour montrer la localisation des bâtiments datant du Protectorat. Nous avons également classé les bâtiments selon leur fonction (santé, éducation, autres services publics, restaurant, loisirs, commerce, autre,...). La carte est composée d'un fond de carte très précis de la Medina de Marrakech. Nous avons utilisé le logiciel Adobe Illustrator pour indiquer les bâtiments sur celle-ci (cf. 3.2. carte de localisation des bâtiments).

2.1.3. Entretien avec la population locale

Tout en élaborant nos fiches d'inventaire, nous avons également travaillé à la création d'une brève grille d'entretien³ pour obtenir les discours des usagers ou des employés des bâtiments. Il nous semblait indispensable d'obtenir ces discours car les impressions de la population locale sont essentielles pour discuter de la pertinence de la patrimonialisation et de la valorisation de ce bâti. Nous avons donc essayé, pour chaque bâtiment, d'avoir au moins

¹ Cartoville, 2013 et Lonely Planet « Marrakech en quelques jours », 2010.

² Voir fiches en Annexes

³ Voir Annexes

deux entretiens semi-directifs. Ces derniers nous permettaient d'avoir une grille de questions qui orientait la discussion tout en laissant la porte ouverte aux discours spontanés des personnes interrogées. Comme nous étions conscients du biais qui pouvait ressortir de ne faire des entretiens qu'avec de personnes directement liées aux bâtiments, nous avons aussi essayé de faire quelques entretiens avec la population locale qui n'était pas directement liée aux bâtiments.

2.1.4. Analyse des entretiens

Pour analyser les entretiens de manière transversale, nous avons classé les données recueillies dans un tableau comprenant la thématique abordée, le profil des enquêtés et les extraits d'entretien. Nous avons relevé les thématiques qui nous intéressaient telles que le lien que les enquêtés avaient avec le bâtiment et leur avis sur une éventuelle valorisation de ce dernier. En outre, nous avons porté une attention particulière aux mots et expressions que les personnes interrogées utilisaient.

2.1.5. Difficultés rencontrées

La difficulté majeure à laquelle nous avons dû faire face a été qu'aucun travail de recensement n'avait été entrepris sur les bâtiments datant du Protectorat au sein de la Medina. Nous n'avions donc aucune base de travail pour notre étude et avons dû créer nous-mêmes une technique de recensement. Une autre difficulté a été la fonction des bâtiments étudiés car beaucoup de ceux-ci étaient des établissements publics. Il nous a été difficile d'obtenir des informations sans autorisation officielle, autorisation dont l'obtention n'était pas possible sur la courte durée du travail de terrain. Pour ces différentes raisons, nos fiches d'inventaires sont parfois incomplètes. De manière générale, la courte période de travail a été une difficulté à surmonter, à la fois lors du terrain et de la rédaction.

Nous avons également été confronté à la barrière de la langue car bien que le français soit pratiqué par une partie importante de la population, nos questions n'étaient pas toujours bien comprises et les interviewés avaient parfois de la peine à exprimer en français leurs impressions. Pour cette raison, nous avons souvent laissé Karima diriger l'entretien en Arabe, mais le recours à une traduction ultérieure agit comme une sorte d'intermédiaire entre les enquêtés et le discours que nous avons à disposition pour notre analyse.

2.1.6. Facilités rencontrées

Une des importantes facilités que nous avons observée est le fait d'avoir eu la chance de travailler avec Karima, une étudiante marocaine. Elle nous a très probablement facilité l'accès à beaucoup de données et a rendu le contact plus aisé avec la population marocaine. Par ailleurs, elle nous a permis d'élargir la variété de personnes interrogées car beaucoup de marocains ne parlent que peu le français. Pour finir, le fait qu'elle était étudiante dans une école de Marrakech⁴ a instauré une certaine confiance de la part des enquêtés.

2.1.7. Biais

Un premier biais possible concerne l'inventaire des bâtiments. En effet, il nous a été plus facile de trouver des bâtiments du fait de leur fonction de service public car celle-ci était souvent indiquée sur les cartes et dans les documents. Il est très probable qu'il existe d'autres bâtiments, voire des ensembles de bâtiments (cf. ensembles près de l'hôtel Tazi) qui datent du Protectorat. Comme ils n'ont aucune fonction particulière, il nous a été impossible de les inventorier car un inventaire systématique de tous les bâtiments aurait été trop long au vu de la durée de notre terrain.

Un des biais probables est également le fait que nous avons principalement interrogé des personnes directement liées aux bâtiments, soit parce que c'était des usagers ou des employés. De ce fait, la représentation sur le bâtiment est probablement différente que pour un habitant qui n'a pas de lien particulier avec celui-ci. Pour tenter d'atténuer cela, nous avons posé des questions à des marocains « au hasard », mais nous avons remarqué que,

⁴ En l'occurrence de l'ENAM, l'Ecole Nationale d'Architecture de Marrakech.

souvent, ils sont moins enclins à parler de leurs représentations sur les bâtiments ou qu'ils n'ont pas forcément les connaissances nécessaires en ce qui concerne la période du Protectorat.

2.1.8. Annexes

Dans les annexes, nous avons choisi de présenter nos fiches d'inventaires car elles donnent des indications sur chacun des bâtiments datant du Protectorat. Nous avons également mis la retranscription des entretiens en français ainsi que les discours rapportés traduits des entretiens menés en arabe, tout en étant conscients des biais éventuels qui découlent d'une traduction.

3. Données récoltées

3.1. Liste des bâtiments datant du Protectorat

Ce tableau présente un recensement non-exhaustif du bâti datant du Protectorat au sein de la Medina de Marrakech. Chaque construction est datée, brièvement décrite et numérotée dans le but de la trouver plus facilement sur la carte présente à la page suivante. Des informations supplémentaires sont disponibles en Annexes (1) dans les fiches d'inventaire pour chaque élément recensé.

Figure 1 : Tableau contenant la liste non-exhaustive des bâtiments datant du Protectorat

N°	Nom	Date/Période	Fonction actuelle	Description
1	Centre de santé Arsat Al Mokha	Protectorat	Centre de santé pour les petits soins	Le secteur est composé de plusieurs bâtiments (R) de couleur ocre avec des cours intérieures. Un mur arqué et des portails en fer de couleur gris-bleu délimitent la zone. On reconnaît le style du Protectorat grâce aux murs bien lisses et aux auvents présents sur les fenêtres. Le centre de santé semble relativement mal entretenu depuis l'extérieur.
2	Hôpital Cheikh Daound El Antaki	Fin des années 50	Département de la santé et hôpital	La zone dénombrant cinq bâtiments est entièrement entourée d'un mur de couleur ocre. L'accès principal se fait par une grande arche de couleur blanche décorée avec des motifs. L'entrée peut aussi se faire par deux petites portes arquées.
3	Lycée Mohammed V	1937	Lycée et internat pour fille	Tous les bâtiments du lycée sont regroupés à l'intérieur de murs de délimitation. L'entrée principale est une grande arche bicolore (blanc-ocre) avec des motifs mauresques. A l'intérieur, le bâtiment principal possède un rez-de-chaussée et un étage. Le style est sobre et épuré, typique du Protectorat.
4	Complexe social polyvalent Dar TIFL	1932 ou 1934	Orphelinat	Le complexe délimité par une enceinte s'ouvre sur une cour végétalisée donnant sur les différentes constructions destinées à l'éducation des jeunes. Le style des bâtiments est simple, de couleur ocre et les hauteurs varient entre le R et le R+1. Le bâti et les espaces extérieurs sont bien entretenus.
5	Collège Abd El Moumen	Protectorat	Ecole publique	Le secteur est entouré d'un mur de protection de couleur ocre. L'entrée se fait par une grande arche possédant des tuiles vertes et une porte en

				bois massif foncée.
6	Tribunal de première instance	1926	Tribunal	L'entrée au complexe se fait par une arche qui donne sur une cour végétalisée très bien entretenue. Le bâtiment (R+1) en parfait état est bicolore (blanc-ocre). Son architecture est hybride (France-Maroc) avec un toit prismatique tuilé vert et une série de fenêtres arquées. L'influence marocaine est bien présente.
7-8-9	Direction générale de la sûreté nationale Jamaâ El Fna – Bab Ghmat – Bab Kechich	Protectorat	Poste de police	Ces trois bâtiments en R+1 à l'architecture simple sont de couleur ocre et possèdent des auvents identiques sur chaque fenêtre. L'intérieur est très sobre et monochrome (gris-beige) avec un dallage en pierre. Les bâtiments sont généralement en bon état.
10	Hôtel de ville	1946	Mairie, service administratif	Cet édifice imposant et bien entretenu possède un rez-de-chaussée et un étage d'une hauteur importante (env. 8 m sous plafond). Le bâtiment est sobre (moderniste) mais donne une impression de monumentalité avec ses quatre colonnes à l'entrée principale et son arborisation importante.
11	Poste du Maroc	Protectorat	Poste et banque postale	Le bâtiment de la Poste est une hybridation entre les architecturales moderniste et marocaine par les arches, les fresques et la couleur extérieure ocre. Hormis ces éléments, le style est simple, lisse et fonctionnel. A l'intérieur, la sobriété domine avec des murs et des sols dans les tons beiges et blancs et une hauteur sous plafond importante.
12	Banque al Maghrib	Protectorat	Reconversion en un centre d'interprétation	L'aspect extérieur de la Banque est typologiquement semblable au bâtiment de la Poste. Ainsi, les arcades, les fresques et le bois gravé des plafonds extérieurs se mêlent à la sobriété du style « colonial » (art-déco/moderniste).
13	Grand Hôtel Tazi	Fin des années 1920	Hôtel, bar et restaurant	Cet hôtel, en R+ 2, est un édifice dont l'architecture est sobre et moderniste (fenêtres rectangulaires et façades lisses et régulières) à l'extérieur tout en intégrant des aspirations marocaines (tuiles vertes et mosaïques). A l'intérieur, les décors de type mauresque recouvrent le plafond et une bonne partie des murs.
14	Cinéma Mabrouka	1942	Cinéma	Le cinéma se localise dans un quartier entièrement construit durant la période du Protectorat. Le bâtiment en R+1, de couleur ocre possède un avant-toit, mais aussi un balcon donnant sur la rue. Le style est sobre et caractéristique du courant moderniste qui s'est développé au Maroc au début du XXème siècle.
15	Café-Glacier	1927	Restauration et café	Le bâtiment du Café-Glacier est composé d'un rez-de-chaussée avec terrasse donnant sur la place Jamaâ El Fna et d'un étage. La façade extérieure est de style « colonial » sans influence marocaine marquante. Ainsi, les murs sont lisses et sobres et les fenêtres sont rectangulaires.
16	Souk Municipal	Années 1940	Marché et	La façade extérieure du souk est de couleur ocre,

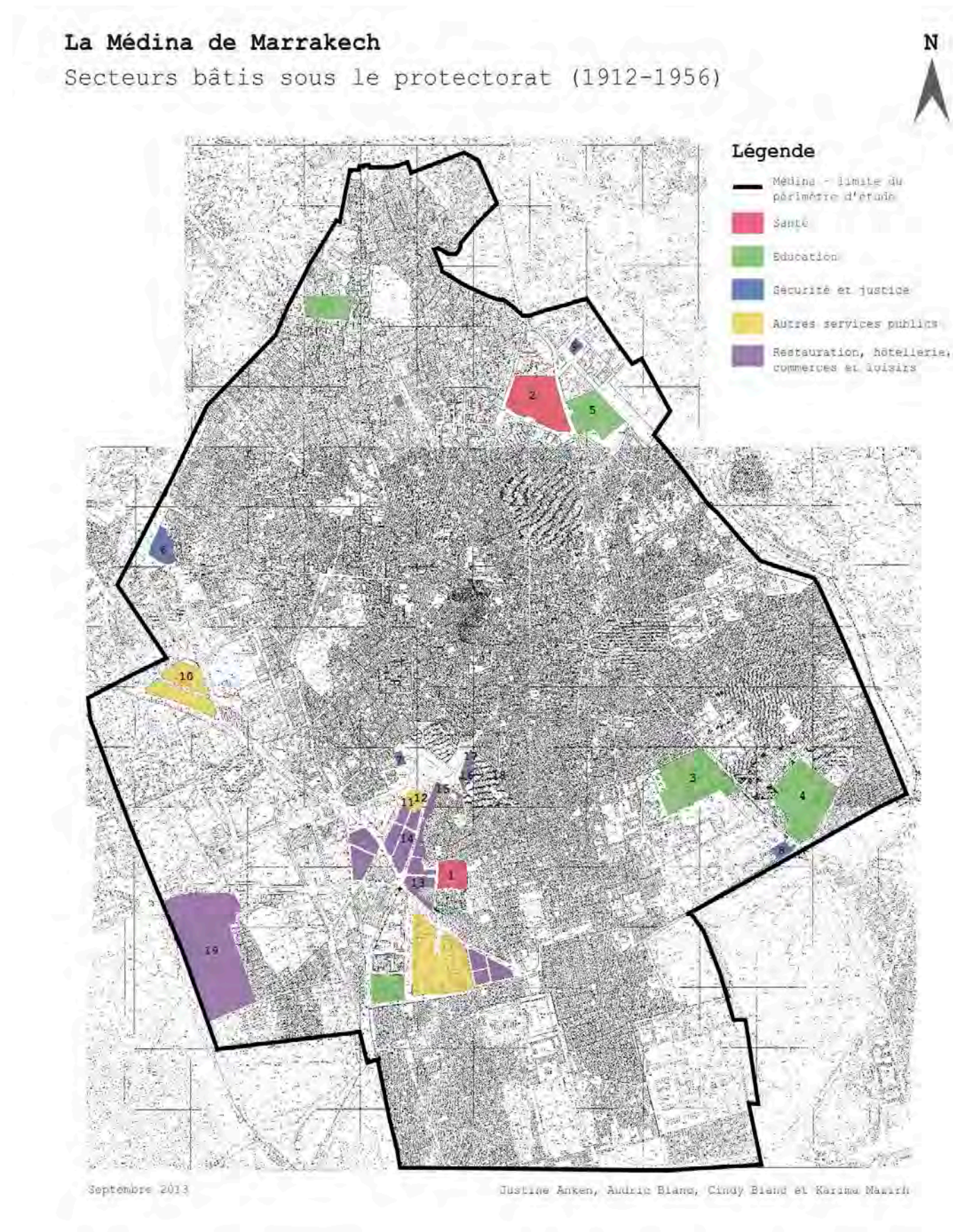
	Jamâ Fna		souk	sans fenêtre, lisse et sobre. En entrant, on débouche sur une cour intérieure fonctionnelle en très mauvais état, entourée de plusieurs petits commerçants. Les sols gris, les murs beiges et les toits en tôle sont fortement détériorés traduisant un manque d'investissement et d'entretien.
17	Café de France	1936	Café, restauration et hôtel	L'édifice du Café de France possède deux étages en plus du rez-de-chaussée composé essentiellement de terrasses donnant sur la place Jamaâ El Fna. A l'extérieur, le style est de type « colonial » sans intégrer des éléments marocains. Cependant, les mosaïques colorées et les frises en bois sculptés présentes à l'intérieur mettent en lumière l'hybridation de deux courants architecturaux : moderniste et marocain.
18	Cinéma Eden	1926	Complexe culturel en construction	Espace qui a été démoli pour laisser place à un complexe culturel composé de magasins, de restaurants et d'un cinéma.
19	Hôtel Mamounia	1923	Hôtel de luxe	Ce bâtiment (R+4), au cœur d'une enceinte murée, est une hybridation des deux styles présents au début du XXème siècle. Ainsi, le courant moderniste se mélange avec la culture architecturale marocaine. On observe, dès lors, des arches, des fenêtres arquées, des mosaïques et des tuiles vertes sur un cadre bâti qui reste sobre et lisse.

3.2. Carte de localisation des bâtiments

La carte de la Medina de Marrakech réalisée à la page suivante se focalise sur les secteurs bâtis sous le Protectorat (1912-1956). Elle permet de mettre en évidence les différents types de bâtiments et leur localisation au sein de la ville ancienne. Dans un premier temps, nous les avons numérotés puis regroupés en deux classes : les services publics et les activités de loisirs. Cependant, après visite et analyse des édifices, une catégorisation plus précise a été effectuée pour permettre une meilleure lisibilité et compréhension de la carte. Ainsi, nous avons classé les bâtiments dans les catégories suivantes : les services de santé – d'éducation – de sécurité et de justice – les autres services publics – restauration, hôtellerie, commerces et loisirs.

La réalisation de cette carte nous permet de constater que la majorité des bâtiments se localise à proximité des enceintes de la vieille ville et proche des portes d'entrée. Il s'agit le plus souvent d'édifices d'utilité publique. De plus, on note une concentration importante de ces types de lieu sur Jamaâ El Fna, mais également dans les quartiers sud de la place. L'affectation principale des bâtiments autour de Jamaâ El Fna correspond à la catégorie « restauration, hôtellerie, commerces et loisirs » représentée par la couleur violette.

Figure 2: Carte des bâtiments datant du Protectorat



3.3. Entretiens

Le tableau ci-dessous est constitué d'entretiens que nous avons réalisés puis ordonnés en deux thématiques. Nous avons pris en compte d'une part l'attachement des personnes interrogées aux bâtiments du Protectorat et d'autre part, leur avis sur une éventuelle mise en tourisme de ces derniers. Nous avons ensuite décidé de classer les interviews en fonction du profil des enquêtés selon le rapport qu'ils entretiennent avec ces bâtiments. En ce qui concerne la mise en tourisme, cet exercice n'a pas été nécessaire au vu de la faible quantité de témoignages recueillis. Les extraits bruts présents ci-dessous montrent que les passants ne sont généralement pas attachés au bâti de la période du Protectorat à l'exception de la personne âgée. Cependant, les employés travaillant à proximité ou au sein des bâtiments répertoriés, les usagers ou encore les professionnels dans les domaines du tourisme et de l'architecture seraient, dans la plupart des cas, affectés par leur disparition. La seconde thématique portant sur la mise en tourisme nous montre que les gens ont, globalement, peu d'avis sur la question.

Figure 3: Tableau thématique des entretiens.

Thématique	Profil	Extraits bruts
Attachement aux bâtiments du Protectorat au sein de la Medina	Passants	« Ça ne me fait rien si les bâtiments du Protectorat sont détruits » (Femme sur la place Jemaâ El Fna, environ 50 ans). « Il ne faut pas détruire les bâtiments car ils structurent la place Jemaâ El Fna » (Homme âgé, environ 80 ans, près de la place). « Je n'ai pas de lien avec ces bâtiments, ils ne sont pas beaux, on peut les détruire selon moi » (étudiante, 20 ans)
	Employés à proximité du bâtiment	« C'est dommage d'avoir détruit ce cinéma ». (Commerçant âgé à côté du cinéma Eden). « C'est un monument, il ne faut pas touché une pierre de la Medina » (Commerçant âgé à côté du cinéma Eden).
	Employés au sein du bâtiment	« Le café est comme un monument historique (patrimoine) ». (serveur café glacier) « Il y a ce feeling, ce sentiment toujours parce que tu as grandi ici. Toujours...tu as l'instinct. C'est quelque chose qui fait toujours partie de toi. Ne touche pas à ma maison. C'est ma maison ». (Directeur de la sécurité, ex bénéficiaire de l'orphelinat). « Le café ne devrait pas être détruit car ça rappelle l'histoire » (Serveur au café France).

		<p>« Ca ne fait rien si on détruit le marché, il faut une restauration de la place » (Travailleur du souk municipal).</p> <p>« On lit l'histoire à travers ses murs » (serveur Café France).</p> <p>« On devrait détruire et faire des bâtiments plus hauts et plus modernes comme à Guéliz, pour les marakchis et aussi les touristes ». (employé du cinéma, environ 25 ans).</p> <p>« J'aime venir au café pour la vue sur la place car c'est comme une pièce de théâtre » (serveur au café glacier, environ 40 ans).</p> <p>« On se sent comme dans un palais, avec les décorations » (Réceptionniste hôtel Tazi, environ 50 ans).</p> <p>« C'est un café international où plusieurs célébrités sont venues » (serveur Café France).</p> <p>« Il faut la démolition de ce marché pour en construire un nouveau » (Travailleur au souk, environ 40 ans, souk municipal).</p> <p>« Je suis fier d'avoir l'impression de participer à l'éducation des jeunes qui sont dans ce lycée. Et fier de voir ce que certains étudiants sont devenus et voir qu'ils ont réussi » (gardien du lycée Mohammed V)</p>
	Usagers	<p>« Je suis attaché parce que j'ai grandi ici, mais sinon je pense je dirais qu'on peut le détruire » (éducateur orphelinat, environ 25 ans).</p> <p>« C'est un lieu où j'ai rencontré beaucoup d'amis » (Etudiant, lycée Mohammed V).</p> <p>« Je viens ici pour récupérer l'argent envoyé par mon fils chaque début du mois » (retraité, environ 70 ans).</p>
	Profession en lien avec le bâti de la ville	<p>« Il faut sauvegarder ces bâtiments parce qu'ils font partie du patrimoine de Marrakech » (M Mountassir, Directeur CRT)</p> <p>« Il faut sauvegarder ces bâtiments parce qu'ils sont des témoins d'une époque, d'une idéologie qu'il faut montrer aux générations futures » (Souad Bellekziz, architecte)</p>

Mise en tourisme	<p>« Il faut un nouveau Bazard, mieux maintenu pour que les touristes viennent » (travailleur au souk, environ 40 ans, souk municipal).</p> <p>« C'est bien de faire des modifications, ce complexe sera plus qu'un simple cinéma et il y aura plus de magasins donc plus de touristes » (employé d'un Ryad proche du cinéma Eden, environ 40 ans).</p> <p>« Le marché est trop sale, il faut une restauration, c'est lamentable que les touristes prennent des photos du lieu comme ça ». (travailleur au souk municipal, environ 60 ans).</p>
------------------	---

4. Analyse des données

4.1. Inventaire

Grâce à l'inventaire effectué, nous avons tout d'abord pu relever que les bâtiments datant du Protectorat se situaient de manière générale à proximité des murs d'enceinte. Selon nous, cela pourrait venir du fait qu'à l'époque du Protectorat le quartier « central » contenant les souks et les habitations était déjà très dense. En effet, il n'était pas possible de développer d'avantage le tissu bâti situé au nord de la place Jamaâ El Fna jusqu'à la medersa Ben Youssef. De plus, les urbanistes et architectes français voulaient préserver la Medina « traditionnelle » en la séparant du tissu urbain moderne tel qu'il est présent à Guéliz. Il aurait ainsi été difficile de construire de nouveaux bâtiments sans détruire la trame historique medinale. Nous pouvons également faire l'hypothèse que même si l'idéologie première était de créer deux quartiers distincts (un français et un marocain), les français voulaient néanmoins avoir un contrôle discret sur la ville ancienne. L'idée directrice du Protectorat qui consiste à gérer conjointement le territoire doit donner à voir une population non pas « colonisée » mais « protégée ». Cet élément semble se vérifier dans la position géographique du bâti intra-muros datant de cette période. Dès lors, l'emplacement des bâtiments répertoriés semble démontrer la présence française au sein de la Medina, mais en périphérie de la zone centrale préexistante. Finalement, nous supposons que l'emplacement de ces bâtiments était aussi un choix stratégique pour éviter un développement trop important et/ou anarchique de l'espace medinal.

Le recensement des bâtiments et leur représentation cartographique nous permettent également de relever la présence d'une concentration importante de bâtiments datant du Protectorat sur la place Jemaâ El Fna. Selon Monsieur Marou de l'Inspection des monuments historiques et des Sites, cela vient du fait que Lyautey a fait de Jemaâ El Fna un espace urbain décisif sur lequel devaient être construits des bâtiments à caractère public⁵. Dès 1913, cette place est alors devenue une nouvelle zone de centralité qui perdure d'ailleurs aujourd'hui dans sa fonction touristique et utilitaire. En effet, Jemaâ El Fna est un haut lieu touristique dont le succès s'explique notamment par sa patrimonialisation UNESCO et par l'imaginaire qui lui est lié. Cette place est perçue comme un conservatoire des pratiques « traditionnelles » où charmeurs de serpents, arracheurs de dents ou encore musiciens se côtoient. Cet aspect est d'ailleurs passablement repris dans la promotion touristique de Marrakech, comme le groupe travaillant sur les images et l'imaginaire l'a montré. En outre, Jemaâ El Fna est une zone de centralité utilitaire où des bâtiments à fonction publique tels que la poste, la banque ou encore la Direction générale de la sûreté nationale sont présents.

Si la place Jamaâ El Fna concentre un nombre important de bâtiments de services publics, d'autres bâtis datant du Protectorat n'en restent pas moins présents ailleurs dans la Medina. Notre inventaire nous a en effet permis de constater que les bâtiments datant du Protectorat sont en général des lieux fonctionnels à caractère public (école, police, hôpital, etc.). Selon Charlotte Jelidi, la période du Protectorat témoigne en effet de l'organisation de l'appareil administratif et des « *principales réformes législatives et administratives dans les domaines de l'éducation, de la justice, de la santé, du commerce, de l'industrie, de l'urbanisme, etc. [...]* » (2012, p. 40). Nous imaginons que ce type de lieux provient d'une volonté de la part des français de donner accès aux marrakchis à des services administratifs ainsi qu'à des établissements de soin, de sécurité ou encore d'éducation pour améliorer leurs conditions de vie au sein même de leur lieu de résidence. Il est également possible de concevoir le fait que ces institutions publiques ont été créées pour donner une bonne image aux actions entreprises par les français lors du Protectorat. Outre ces bâtiments utilitaires, nous pouvons répertorier des lieux dédiés aux loisirs tels que des cinémas, des cafés et des hôtels. Il nous semble que cela est dû à la fois à une volonté d'offrir l'accès aux marrakchis à certains loisirs « modernes » et à

⁵ Question posée lors de la conférence à l'Inspection des Monuments Historiques et des sites, le 03.09. 2013.

un désir de mise en tourisme de la Medina, d'avantage adressé aux étrangers. Comme expliqué ci-dessous, ces quelques lieux ont été les supports du tourisme à l'époque du Protectorat et ils perdurent aujourd'hui dans cette fonction. Ainsi, le Café de France semble par exemple témoigner de ce désir de touristification et de mise en scène du bâti adressée aux étrangers, et plus particulièrement aux Français.

4.2. Entretiens

4.2.1. Attachement au bâti

Tout d'abord, bien que nous n'ayons pu faire que peu d'entretiens avec des personnes qui n'avaient pas de lien avec les bâtiments datant du Protectorat, il ressort que la plupart des gens interrogés ne se préoccupent pas de ces lieux s'ils ne sont pas directement liés à ceux-ci. Ainsi, les quelques personnes interrogées sans lien avec ces constructions ne s'inquiètent pas d'une éventuelle disparition de ceux-ci. La citation suivante est assez révélatrice du type de réponse que nous obtenions :

« Ça ne me fait rien si les bâtiments du Protectorat sont détruits » (Femme sur la place Jemaâ El Fna, 50 ans),

Les enquêtés étaient indifférents à leur destruction et n'ont jamais évoqué de potentialités touristiques pour ces différents édifices. Il était même difficile d'obtenir des discours sur ces bâtiments de la part des personnes interrogées en leur demandant d'évoquer un éventuel attachement pour ceux-ci. Ainsi, pour évoquer l'idée d'attachement et de valeur pour les constructions du Protectorat, nous avons souvent dû utiliser des termes forts comme « destruction, démolition et transformation » pour avoir des discours qui nous renseignent sur la valeur accordée à ces bâtiments. Cela montre à quel point il est difficile de discuter d'attachement et de valeur concernant ceux-ci.

Il est probable que ces édifices n'évoquent rien de spécial à ces personnes parce qu'ils ne connaissent pas l'histoire de ceux-ci. En effet, les illustrations des bâtiments datant du Protectorat sont souvent situées à l'extérieure de la Medina. L'architecture du Protectorat français est, dans le système éducatif marocain, moins décrite que celle des Dynasties des Saadiens, Almorahade et Almoravide, comme les palais, les mosquées et les medersas. Ainsi, les éléments bâtis datant du Protectorat font, peut-être, moins partie de l'« imaginaire architectural » des marocains. Ensuite, pour beaucoup, ces édifices sont des éléments du quotidien et ne se réfèrent pas à un lieu particulier avec une valeur symbolique forte. Par ailleurs, la plupart de ces bâtiments sont souvent discrets et ne font pas office d'éléments remarquables dans le paysage urbain pour des personnes qui n'ont pas de lien avec ces derniers. Comme exemple, nous pouvons citer la poste ou la banque qui sont une hybridation entre les architectures moderniste et marocaine par les arches, les fresques et la couleur extérieure ocre. Ce camouflage rend donc difficile une identification historique et architecturale de ces constructions par les personnes non-sensibilisées à ces thématiques. Ces différents éléments sont ainsi des pistes de réflexion sur un non-intérêt de la population locale. Un homme âgé nous a cependant parlé de l'importance de ces éléments urbains pour la structuration de la place Jemaâ El Fna. Il est difficile de généraliser un seul discours, mais peut-être que les personnes âgées sont plus attachées à ces bâtiments parce que ce sont pour elles des repères dans leur environnement et qu'ils sont d'avantage contemporains à cette période que les plus jeunes. Néanmoins, ce monsieur ne savait pas expliciter les raisons de sa volonté de sauvegarder les édifices datant du Protectorat sur la place Jemaâ El Fna.

Il ressort de nos entretiens avec les usagers des infrastructures de service public que la dimension fonctionnelle ou immatérielle est plus prégnante. Ainsi, pour l'utilisateur de la poste, le bâtiment est associé au lieu où il reçoit de l'argent de son fils. C'est sa fonction qui est relevée, mais l'enquêté ne donne pas de valeur au bâti en lui-même. Il en est de même pour l'étudiant du lycée et l'éducateur de l'orphelinat. Ce sont pour eux des lieux de sociabilité pour le

premier et affectif pour le deuxième. Le cas de l'éducateur est cependant particulier car des souvenirs d'enfance sont associés au bâti, mais il confirme :

« Sinon je pense je dirais qu'on peut le détruire » (éducateur, 25 ans).

L'attachement au lieu est très probablement dû aux nombreux souvenirs et à la place qu'ont tenu les bâtiments dans le parcours des personnes. Nous pouvons donc supposer que s'ils veulent sauvegarder ces bâtiments, pour des aspects fonctionnels ou affectifs plutôt que pour une éventuelle valeur architecturale ou historique.

Le type de personnes pour lesquelles nous avons des discours plus développés est celui des employés des lieux. Ces personnes souhaitent, de manière générale, que ces bâtiments soient conservés voire mis en valeur. Plusieurs éléments peuvent expliquer le lien. D'une part, en travaillant dans ces lieux, ils l'associent à un revenu économique, et d'autre part, à un lieu important dans leur vie quotidienne et sociale. Il est cependant difficile de réduire leur intérêt pour ces lieux à ces derniers éléments. En effet, il est également probable qu'en travaillant dans ces lieux, les employés connaissent leur histoire de manière plus précise que les simples passants. C'est le cas par exemple, pour les employés des cafés, le gardien du lycée et du réceptionniste de l'hôtel Tazi. Les employés des cafés (France et Glacier) sont ceux qui évoquent le plus l'aspect historique et parlent même, pour certains de « monument historique ». Il n'est pas inutile de souligner que ces deux cafés semblent déjà faire l'objet d'une mise en tourisme vu leur emplacement, leur fonction, les photos anciennes exposées ainsi qu'une terrasse panoramique⁶. C'est probablement également le cas pour le Grand Hôtel Tazi qui est, d'une certaine façon, mis en tourisme par le fait que beaucoup de touristes y viennent. Ces quelques lieux qui avaient déjà une fonction touristique au temps du Protectorat se sont, d'une part pérennisés dans cette fonction, et d'autre part également dans leur fonction de symbole de mise en tourisme historique de la ville de Marrakech par les français. Ils jouent peut-être le rôle de témoin de cette première mise en tourisme par les français à l'époque du Protectorat.

D'autres, tout en souhaitant conserver la fonction du lieu, proposent une destruction du bâtiment pour en réaliser un nouveau. Cela montre clairement un non-attachement au bâti, mais un attachement à l'« esprit immatériel » du lieu. Nous pouvons citer l'exemple du jeune employé du cinéma Mabrouka, qui nous racontait qu'il adorait son travail au cinéma, mais préférerait voir le quartier et le cinéma détruit pour en faire des grands bâtiments modernes. La citation des travailleurs du souk municipal est aussi très révélatrice :

« Le marché est trop sale, il faut une restauration, c'est lamentable que les touristes prennent des photos du lieu comme ça ».

Cette citation couvre plusieurs éléments. Premièrement, le fait qu'ils n'ont pas les moyens d'entretenir les lieux⁷. Ensuite, que cet enquêté ne souhaiterait pas une démolition mais plutôt une restauration, ce qui pourrait faire penser à un certain attachement au bâti, et pour finir, une prise en compte de l'aspect touristique du lieu par cet enquêté.

Finalement, nous pouvons encore relever un type spécifique de discours, il s'agit de celui des acteurs qui ont une profession en lien avec les bâtiments de Marrakech. Ainsi, le responsable de la promotion et du marketing du Conseil Régional du Tourisme nous parle du bâti datant du Protectorat comme un patrimoine de Marrakech. Il définit cela comme :

« Le patrimoine c'est tout l'héritage matériel et immatériel spécifique à Marrakech qu'on pourra mettre en valeur pour avoir beaucoup de client pour valoriser la destination vis à vis des marocains et pour les touristes ».

⁶ Voir image fiche d'inventaire en annexe

⁷ Cet enquêté le précise ailleurs dans l'entretien.

Nous pouvons remarquer que pour lui l'idée de patrimoine est avant tout un produit touristique et marketing, un élément à valoriser pour attirer des touristes. Ces représentations lui viennent probablement de sa formation commerciale. Il parle également de ces bâtiments comme spécifique à Marrakech et comme faisant partie de l'ADN de la ville. Nous pouvons donc voir que dans son discours orienté « marketing et financier », l'aspect identitaire et historique de ce bâti ressort tout de même.

Nous avons également réalisé un entretien avec une architecte qui elle considère ces bâtiments comme un patrimoine. Car, selon elle, il faut les préserver pour les générations futures comme témoins d'une époque particulière. Ainsi, les personnes qui parlent de patrimoine sont plutôt des personnes qui ont fait des études où le terme patrimoine est très certainement étudié, que ce soit en tourisme ou en architecture. Cela illustre, d'une certaine façon que les marocains qui considèrent d'office ces bâtiments comme un patrimoine, ont d'une certaine façon appris à les voir comme tel. Si nous notons un certain attachement de la population pour ces bâtiments, ils n'évoquent que rarement l'idée de « monuments historiques » et jamais l'idée de patrimoine. Les habitants de Marrakech ne semblent donc pas réellement considérer les bâtiments du Protectorat comme digne d'un intérêt particulier. Ainsi, nous remarquons que parler de patrimoine pour ces bâtiments est leur appliquer un schéma de pensée qui ne correspond pas à celui de la population. Par ailleurs, le fait que ce soit seulement une architecte ou un professionnel du tourisme qui nous parlent de ces bâtiments en tant que patrimoine montre que l'idée de patrimoine ou les discours associés à l'espace sont toujours des constructions et sont formatés par divers intérêts ou représentations.

4.2.2. Mise en tourisme

En ce qui concerne une possible valorisation, hormis l'orphelinat, seules les personnes liées à des bâtiments de loisirs (cinéma, cafés, marchés) ou déjà touristifiés (cafés) évoquent une potentielle mise en tourisme. Cela renforce l'idée, d'une trop forte intégration fonctionnelle, dans le quotidien des habitants, des infrastructures de services publics datant du Protectorat pour que les enquêtés évoquent une potentielle patrimonialisation ou mise en tourisme de ceux-ci. Par ailleurs, les motivations de l'employé à mettre l'orphelinat en tourisme ne sont pas liées au fait que c'est un bâtiment datant du Protectorat, mais dans le but de récolter des fonds pour ses projets pédagogiques.

4.3. Projet touristique

A la lumière de notre terrain et des différentes réflexions exposées ci-dessus, nous pouvons mettre en évidence certains constats généraux qui ont guidé notre réflexion concernant la mise en tourisme du bâti répertorié.

Tout d'abord, nous avons pu remarquer l'absence de touristification du bâti récent à l'exception des cafés présents sur la place Jamaâ El Fna. De plus, il est ressorti des différents entretiens effectués dans la rue au sein de la Medina que le bâti récent n'est généralement pas perçu comme un patrimoine. Cependant, les professionnels des domaines du tourisme et de l'architecture (cf. Annexes) que nous avons contactés, perçoivent le bâti du Protectorat comme un patrimoine à conserver et à transmettre aux générations futures. Si les professionnels interrogés accordent une valeur matérielle au cadre bâti, la population lambda, quant à elle, perçoit ce dernier comme un support à valeur immatérielle. C'est précisément cette qualité que les habitants confèrent aux bâtiments que nous souhaitons mettre en avant dans notre projet touristique. Nous avons voulu associer les secteurs bâtis durant le Protectorat aux discours qui y sont attachés, liant ainsi les aspects matériels et immatériels. Nous avons également remarqué le rôle structurel qu'occupe la place Jamaâ El Fna au sein de la Medina, mais aussi le fait qu'elle est un support touristique majeur d'activités immatérielles inscrites au Patrimoine mondial de l'UNESCO. En outre, on constate que la matérialité (les éléments bâtis) constitutive de la place joue un rôle primordial dans la dynamique de ce lieu et lui confère une morphologie unique et une ambiance digne d'intérêt. Nous allons donc mettre ces bâtiments en valeur dans notre projet afin de les mettre

en lumière et de les rendre plus visibles. Ajoutons encore que l'expérience du terrain nous a permis de nous rendre compte des exigences administratives dans la mesure où les fonctions inhérentes à certaines constructions inventoriées sont du domaine de la sécurité, de la justice, de l'éducation et de la santé. Au vu des difficultés d'obtenir une autorisation d'accès, de la fonctionnalité de ces lieux et de la quotidienneté de leur usage, il paraît difficile de les touristifier. Ainsi, nous avons été contraints de réduire la liste des bâtiments potentiellement touristifiable en ne prenant en compte que les édifices qui ne comportent pas ces contraintes administratives pour l'entier de notre projet.

Forts de ces constatations, nous proposons un concept novateur permettant d'organiser une visite touristique et de mettre en réseau les bâtiments du Protectorat que nous avons recensés. Misant sur les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication), une application pour « smartphone » semble judicieuse pour toucher un public international et national toujours plus sensible à l'interactivité et au domaine du « high-tech ». Son téléchargement gratuit sera disponible dans les espaces d'informations touristiques.

L'application met à disposition une carte géographique précise de l'ensemble de la Medina avec une géolocalisation des éléments bâtis du Protectorat que nous avons recensés. Le but de cette application n'est pas de faire un circuit guidé classique, mais de permettre à l'utilisateur de concevoir un parcours unique et personnalisé au fur et à mesure de sa déambulation dans les rues de la vieille ville de Marrakech. Ainsi, une fois un point d'intérêt atteint, l'application va localiser l'utilisateur et lui proposer deux menus à choix : « Histoire » ou « Récit du lieu ». Ce dernier pourra donc sur simple pression soit lire l'histoire du bâtiment ou alors écouter les récits des habitants relatifs à ceux-ci. Lorsque la découverte du lieu est terminée, l'application signalera les points d'intérêt les plus proches et laissera le choix aux touristes d'être guidés à l'un ou l'autre des édifices.

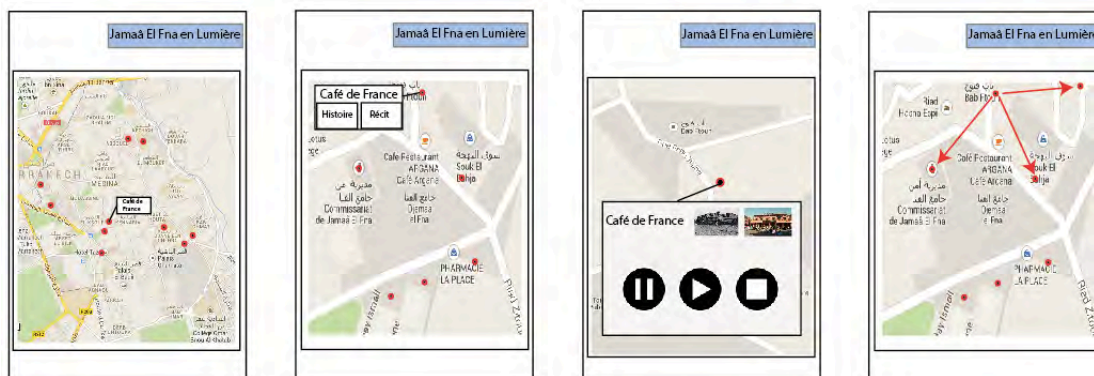


Figure 4 : Maquette simplifiée de l'application

Dans un deuxième temps, l'application sera également le support d'un festival « Son et Lumière » qui va prendre place sur les bâtiments datant protectorat de la place Jamaâ El Fna. Ce concept vise à projeter des animations et des photographies sur les façades d'édifices tout en jouant une bande sonore. Pour ce faire, nous allons demander, à des artistes locaux (telles que ceux rencontrés à l'orphelinat) de réaliser des œuvres d'art. L'idée de jouer sur la lumière et les sons est venue du sens même de la place et de son immatérialité. Dès lors, pourquoi ne pas jouer avec des éléments immatériels (son et lumière) pour mettre en relief un cadre construit essentiel à l'image de la place et à sa dynamique, qui est pour le moment laissée de côté. De plus, en optant pour des artistes locaux, le désir de notre projet est de promouvoir la culture locale tout en transmettant différemment une idée, un message aux Marocains et aux touristes.

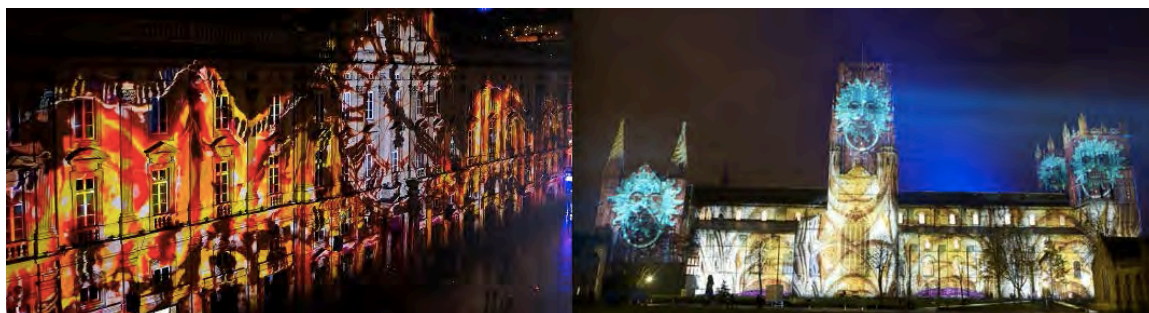


Figure 5 : La fête des Lumières à Lyon (France)

Ainsi, sur l'application, un onglet « Jamaâ El Fna en Lumière » est disponible en haut à droite de l'écran. Sur simple pression, une nouvelle carte interactive zoomant sur la place viendra occuper l'écran du Smartphone pour identifier les bâtiments qui participent au festival « Son et Lumière ». Cette manifestation à thématique variable aura lieu tous les week-ends de l'année de 21h à 2h du vendredi soir au dimanche soir. Ainsi, la poste, la banque, le poste de police, le souk municipal et les différents espaces de restauration, précédemment géolocalisés, réapparaîtront sur la carte. A nouveau, lorsque l'utilisateur sera proche de l'un des points recensés, le logiciel émettra un signal le renseignant sur sa position tout en proposant deux nouvelles thématiques à choix en lien avec le bâtiment à proximité : Son ou Art. La première sera une bande sonore constituée de musiques d'artistes locaux en accord avec les lumières projetées contre le bâtiment alors que la seconde permettra à l'utilisateur d'écouter l'histoire de l'artiste et de comprendre la signification des œuvres projetées. Lorsque la découverte ou la redécouverte du lieu est terminée, l'application identifiera les points d'intérêt à proximité tout en donnant le choix, par simple pression, aux touristes d'être guidés à l'un ou l'autre des espaces suivants.

Cette application et le festival « Son et Lumière » donneront la possibilité aux Marrakchis et aux touristes nationaux et internationaux d'identifier et de connaître les bâtiments du Protectorat tout en participant à un processus de ludification de l'espace public. Ceci participera à un processus de valorisation, mais également de sensibilisation au cadre bâti colonial et idéalement à lui conférer un attrait supplémentaire et une nouvelle fonction.

5. Conclusion

Cette conclusion est l'occasion pour nous de revenir sur notre questionnement de départ. L'exercice originel qui consistait à répertorier et étudier le « patrimoine récent intra-muros » de Marrakech, s'est transformé au fil du travail de terrain en une remise en question de la pertinence d'utiliser la notion de « patrimoine récent » pour ce bâti-là.

En effet, en commençant notre travail d'investigation, nous avons immédiatement saisi l'ambiguïté et la difficulté imposée par la notion de patrimoine récent ou non. Ainsi, en évitant l'usage de ce terme, nous avons tenté de réaliser un travail qui corresponde au regard des Marrakchis sur le bâti des années du Protectorat sans biaiser leur point de vue par une vision normée acquise par notre parcours académique et nos représentations culturelles.

Dès lors, le recensement ainsi que les entretiens ont permis de mettre en lumière une localisation de ces bâtiments en périphérie du centre géographique de la Medina. Par ailleurs, les enquêtés nous renvoyaient généralement à Guéliz lorsque nous abordions la question du bâti du Protectorat. Cela peut montrer que l'imaginaire collectif revient à concevoir, de manière distincte la ville nouvelle composée du bâti colonial et la Médina comme tissu urbain traditionnel. De plus, les entretiens menés soulèvent la question d'une quasi absence de considérations liées à un attachement « patrimonial » matériel, mais dû à un lien affectif personnel.

Forts de ces constats et de la valeur plutôt immatérielle qui est portée par ces édifices, nous avons opté pour une mise en valeur dynamique de ces lieux à l'aide d'un produit qui ne fige et ne muséifie pas ces espaces comme cela est parfois le cas avec une reconnaissance patrimoniale officielle. Dès lors, ces bâtiments conservent leur valeur grâce à leur fréquentation quotidienne et aux expériences que les Marrakchis entretiennent avec ces lieux. Ainsi, au travers de notre application, les constructions « protectorales » pérennisent leur rôle de support à des activités immatérielles tout en sensibilisant à leur existence.

Après analyse, nous avons décidé de nous focaliser sur la place Jamaâ El Fna, qui compte une dizaine d'édifices, potentiellement valorisables, datant du Protectorat. Notre projet touristique permettra de mettre en valeur les aspects matériels de cet espace tout en conservant sa richesse immatérielle déjà valorisée touristiquement. En effet, au travers du festival « Son et Lumière », nous désirons tisser un lien entre l'imaginaire et les éléments construits qui sont trop souvent mis de côté à Jamaâ El Fna. Ainsi, nous voulons faire interagir les aspects culturels immatériels de ce lieu avec son histoire matérielle.

Il paraît important de revenir ici sur la question de la patrimonialisation, sachant que la place Jemaâ El Fna ainsi que la Medina de Marrakech sont inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO. En effet, l'objectif général de ce travail de terrain était de questionner les enjeux autour du tourisme et du patrimoine dans la ville de Marrakech. Contrairement à d'autres thématiques proposées pendant ce stage, les objets que nous étions supposés traiter comme « patrimoine récent » dans la consigne n'était pas sujet à une reconnaissance patrimoniale officielle. En effet, même s'il peut s'agir d'un devoir de conserver tels ou tels éléments en état pour la mémoire collective et la transmission pour les générations futures, pouvons-nous déterminer et figer un usage précis à un lieu ?

Cette réflexion autour de ces enjeux étant très importante, ce travail mériterait une investigation de plus longue durée afin de préciser nos pistes de recherche. Un travail de recensement plus poussé des bâtiments ainsi que des entretiens plus nombreux et variés nous permettraient de répondre plus en profondeur à nos interrogations.

6. Référence

Girard, M. et Jelidi, C. (2010). La patrimonialisation de l'architecture produite sous le Protectorat français au Maroc. L'exemple de la médina de Fès. *Hespéris-Tamuda*, 45. p.75-88.

Jelidi, C. (2012), *Fès, la fabrication d'une ville nouvelle, 1912-1956*. Lyon, ENS Éditions.

Safarzadeh, N. (2012, octobre). *Tourisme et patrimoine récent à Casablanca*. Direction R. Borghi. (Mémoire de Master).

7. Annexes

Liste préalable des Annexes

7.1. Fiches d'inventaire des bâtiments par thématique et par secteur représenté sur la carte

7.1.1. Santé (secteurs 1 à 2)

7.1.2. Education (secteurs 3 à 5)

7.1.3. Sécurité et Justice (secteurs 6 à 9)

7.1.4. Autres services publics (secteurs 10 à 12)

7.1.5. Restauration, hôtels, commerce, loisirs (secteurs 13 à 19)

7.2. Grille d'entretien

7.3. Entretien en retranscription

7.3.1. Cinéma EDEN

7.3.2. Cinéma MABROUKA

7.3.3. Souk municipal Jamaâ El Fna (marché)

7.3.4. Café Glacier

7.3.5. Lycée Mohammed V

7.3.6. Hôtel Tazi

7.3.7. L'orphelinat

7.3.8. Entretiens divers dans la rue

7.3.9. Entretien aux Conseils Régionaux du Tourisme (CRT)

7.3.10. Architecte Souad Bellekziz

7.3.11. Architecte Houda

7.1. Fiches d'inventaire des bâtiments

7.1.1. Santé:

Secteur bâti 1 :



- a) Nom du bâtiment : Centre de santé de l'Arsat el Mokha
- b) Typologie : R avec sous-sol
- c) Date de construction : Aucune information précise. Pendant le protectorat.
- d) Fonction actuelle : Centre de santé pour les petits soins
- e) Usage actuel : Centre de santé
- f) Fonction passée : Service de dermatologie et pneumologie
- g) Usage passé : Centre de formation en infirmerie

Secteur bâti 2 :



- a) Nom du bâtiment : Hôpital Cheikh Daoud El Antaki
- b) Typologie : Ø
- c) Date de construction : fin des années 50
- d) Fonction actuelle : Département de la santé, centre de consultations spécialisées et hôpital
- e) Usage actuel : Département de la santé, centre de consultation spécialisée et hôpital
- f) Fonction passée : Ø
- g) Usage passé : Ø

7.1.2. Education :

Secteur bâti 3 :



- a) Nom du bâtiment : Lycée Mohammed V
- b) Typologie : R+ 1
- c) Date de construction : 1937
- d) Fonction actuelle : Lycée, internat pour les filles étrangères à Marrakech
- e) Usage actuel : Education et hébergement
- f) Fonction passée : Lycée public
- g) Usage passé : Education, mais pas internat

Secteur bâti 4 :



- a) Nom du bâtiment : Complexe social polyvalent Dar TIFL
- b) Typologie : R+ 1. Grande superficie
- c) Date de construction : 1932 ou 1934
- d) Fonction actuelle : Orphelinat
- e) Usage actuel : Education
- f) Fonction passée : Orphelinat
- g) Usage passé : Orphelinat

Secteur bâti 5 :



- a) Nom du bâtiment : Collège Abd El Moumen
- b) Typologie : R+ 1
- c) Date de construction : Aucune information précise. Pendant le protectorat.
- d) Fonction actuelle : Ecole publique
- e) Usage actuel : Education
- f) Fonction passée : Ecole publique
- g) Usage passé : Ecole publique

7.1.3. Sécurité et Justice :

Secteur bâti 6 :



- a) Nom du bâtiment: Tribunal de première instance
- b) Typologie : R+1
- c) Date de construction : 1926
- d) Fonction actuelle : Tribunal
- e) Usage actuel : Tribunal
- f) Fonction passée : Tribunal pour les Marocains
- g) Usage passé : Tribunal

Secteur bâti 7 :



- a) Nom du bâtiment : Direction générale de la sûreté nationale. Jamaâ El Fna. Brigade touristique.
- b) Typologie : R+1
- c) Date de construction : Aucune information précise. Pendant le protectorat.
- d) Fonction actuelle : Poste de police
- e) Usage actuel : Sécurité
- f) Fonction passée : Lieu d'habitation
- g) Usage passé : Résidence

Secteur bâti 8 :



- a) Nom du bâtiment : Direction générale de la sûreté nationale. Préfecture de police de Marrakech. Arrondissement de police Bab Ghmat
- b) Typologie : R
- c) Date de construction : Aucune information précise. Pendant le protectorat.
- d) Fonction actuelle : Poste de police
- e) Usage actuel : Sécurité
- f) Fonction passée : Administration dirigée par les français
- g) Usage passé : Administration dirigée par les français

Secteur bâti 9 :



- a) Nom du bâtiment : Direction générale de la sûreté nationale. Préfecture de police de Marrakech. Arrondissement de police Bab Kechich
- b) Typologie : R
- c) Date de construction : Aucune information précise. Pendant le protectorat
- d) Fonction actuelle : Poste de police
- e) Usage actuel : Sécurité
- f) Fonction passée : Administration dirigée par les français
- g) Usage passé : Administration dirigée par les français

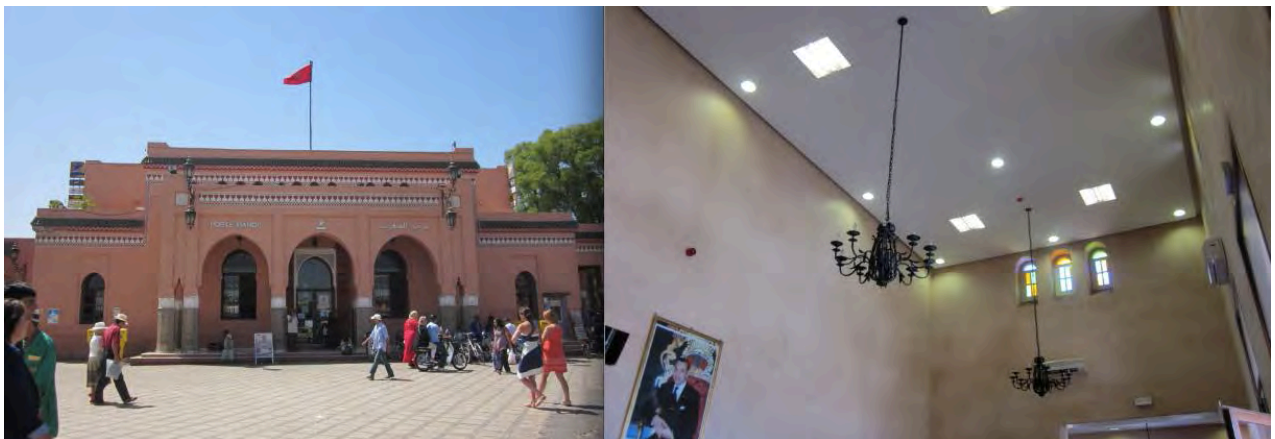
7.1.4. Autres services publics :

Secteur bâti 10 :



- a) Nom du bâtiment : Hôtel de ville
- b) Typologie : R+1 et sous-sol
- c) Date de construction : 1946
- d) Fonction actuelle : Mairie, service administratif
- e) Usage actuel : Mairie
- f) Fonction passée : Ø
- g) Usage passé : Ø

Secteur bâti 11 :



- a) Nom du bâtiment : Poste Maroc
- b) Typologie : R+1
- c) Date de construction : Aucune information précise. Pendant le protectorat.
- d) Fonction actuelle : Poste et Banque (postale)
- e) Usage actuel : Poste, Repos sociabilité
- f) Fonction passée : Poste
- g) Usage passé : envoi de lettres et télégraphes

Secteur bâti 12 :



- a) Nom du bâtiment : Banque al Maghrib
- b) Typologie : R+1
- c) Date de construction : Aucune information précise. Pendant le protectorat.
- d) Fonction actuelle : Reconversion (transformation en centre d'interprétation)
- e) Usage actuel : Aucun à l'intérieur, lieux de sociabilité et de repos
- f) Fonction passée : Banque
- g) Usage passé : Banque

7.1.5. Restauration, hôtels, commerce, loisirs : Secteur bâti 13 :



- a) Nom du bâtiment: Grand Hôtel Tazi
- b) Typologie : R+2 à l'époque du Protectorat et R+1 aujourd'hui
- c) Date de construction : Fin des années 1920 début des années 1930
- d) Fonction actuelle : Hôtel-Bar
- e) Usage actuel : Hébergement et bar
- f) Fonction passée : Garage
- g) Usage passé : Garage

Secteur bâti 14 :



- a) Nom du bâtiment: Cinéma Mabrouka
- b) Typologie : R+1
- c) Date de construction : 1942
- d) Fonction actuelle : cinéma
- e) Usage actuel : loisirs
- f) Fonction passée : garage de poterie
- g) Usage passé : commerce

Secteur bâti 15 :



- a) Nom du bâtiment: Café-Glacier
- b) Typologie : R+1
- c) Date de construction : 1927
- d) Fonction actuelle : Restaurant, café
- e) Usage actuel : Restauration
- f) Fonction passée : Ø
- g) Usage passé : Ø

Secteur bâti 16 :



- a) Nom du bâtiment: Souk municipal
- b) Typologie : Rez-de-chaussée
- c) Date de construction : Années 40
- d) Fonction actuelle : Marché, souk
- e) Usage actuel : Commerce
- f) Fonction passée : Marché, souk
- g) Usage passé : Commerce

Secteur bâti 17 :



- a) Nom du bâtiment: Café France
- b) Typologie : R+1, mais R+2 dès 1978
- c) Date de construction : 1936
- d) Fonction actuelle : Café, Restaurant, Hôtel
- e) Usage actuel : Restauration
- f) Fonction passée : Restauration
- g) Usage passé : Restauration

Secteur bâti 18 :



- a) Nom du bâtiment: Cinéma Eden
- b) Typologie : Ø (démoli)
- c) Date de construction : 1926
- d) Fonction actuelle : Complexe culturel
- e) Usage actuel : Ø (en construction)
- f) Fonction passée : cinéma
- g) Usage passé : cinéma

Secteur bâti 19 :



- a) Nom du bâtiment: Mamounia
- b) Typologie : R+4, mais anciennement R+1
- c) Date de construction : 1923
- d) Fonction actuelle : Hôtel de luxe
- e) Usage actuel : Hébergement, restauration
- f) Fonction passée : Hôtel
- g) Usage passé : Hébergement, restauration

7.2. Grille d'entretien

Profil	Pourriez-vous nous dire qui vous êtes/ce que vous faites ?
Relation population/bâti	Quel est votre lien avec ce/s bâtiment/s ?
Relation population/bâti	Avez-vous une anecdote/histoire à raconter sur ce/s bâtiment/s ?
Imaginaire	Que vous évoque ce/s bâtiment/s ?
Attachement au bâti	Que penseriez-vous d'une destruction de ce/s bâtiment/s ?
Touristification du bâti	Que penseriez-vous d'une mise en tourisme de ce/s bâtiment/s ?

7.3. Entretien en retranscription

La plupart des entretiens étaient en arabe, ce sont des discours rapportés. Par contre, nous avons retranscrit les entretiens en français.

7.3.1. Cinéma EDEN :

Cinéma construit en 1926. C'est le premier cinéma à Marrakech. En cours de rénovation pour être transformé en complexe culturel.

Commerçant âgé à côté du cinéma Eden :

Il est né à Quenaria. Lorsqu'il était jeune, l'entrée du cinéma était à 0,14 centimes. Selon lui, c'est dommage d'avoir détruit ce cinéma: « c'est un monument, il ne faut pas toucher à une pierre de la Médina ».

Employé d'un Riad de 30-40 ans aux abords du cinéma Eden :

Selon lui, c'est bien de faire des modifications. Il volait les clés à son frère qui travaillait au cinéma et il allait regarder des films gratuitement. Selon lui, ce complexe est une bonne idée, ça ne sera pas un simple cinéma, mais il y aura des magasins et ainsi plus de touristes.

7.3.2. Cinéma MABROUKA :

Cinéma construit en 1942. Avant, il y avait un garage de poterie. Au début, des juifs possédaient le cinéma.

Jeune employé du cinéma :

« Il faudrait qu'ici ce soit comme à Guéliz, plus moderne. On devrait faire des bâtiments beaucoup plus hauts et plus modernes, pour les marrakchis et les touristes aussi. On vendrait plus de choses et les touristes seraient aussi contents. »

La réglementation empêche de détruire les cinémas, soit ils sont fermés, soit ils restent des cinémas.

Le cinéma ne fonctionne pas très bien, on ne fait plus de séance complète. D'ici 10 ans, les cinémas vont mourir au Maroc. C'est difficile à cause d'Internet maintenant et des DVDs.

Histoire au classico (match de foot) : il a vendu tous les tickets un soir, mais le numérique ne fonctionnait plus. Les gens ont fait scandale, alors il leur a rendu l'argent.

Les marocains viennent au cinéma, mais aussi beaucoup de français et quelques américains. Ils viennent aussi parce qu'il fait frais et sombre. Pour l'ambiance aussi.

Homme âgé qui vendait les tickets :

Travaillait ici depuis 50 ans. Avant qu'il travaille là-bas, il allait souvent au cinéma pour voir des films hindis. Ensuite, il a postulé pour aller travailler là-bas.

7.3.3. Souk municipal Jamaâ El Fna (marché) :

Transporteur d'environ 40 ans :

Il pense que le marché date des années 40. Il pense que la fonction passée de ce lieu est celle d'un tribunal. Il veut la démolition de ce marché pour en construire un qui soit plus organisé, avec des étages pour les marocains et les touristes. Mise en tourisme : il faut des bazars bien entretenus. Il trouve que la capitale du monde est Jamaâ El Fna.

Vendeur de poisson d'environ 50 ans :

Il pense que le marché date de 1952. Il a grandi ici et travaille ici. Il veut la restauration de la place, ça ne lui fait rien si on détruit le marché. Il se rappelle de la longue queue de gens qui faisait la file pour le poisson. Avant, ils avaient de l'eau pour nettoyer gratuitement, mais plus maintenant. Il trouve que c'est sale. Il faut une restauration. C'est lamentable que les touristes fassent des photos des lieux.

7.3.4. Café Glacier :

Habitué du café Glacier :

Il aime venir dans ce café pour observer les gens sur la place, « c'est une vraie pièce de théâtre ». Pas de destruction. Il considère le Café comme un monument historique. Ce Café est un patrimoine qui a une importance.

Serveur du café de 40 ans :

Il fait partie du café, s'y sent à l'aise. Même quand il n'y a pas de clients, il vient quand même. Il n'accepterait pas que ce café soit détruit, parce que ce café lui rappelle l'histoire. L'emplacement du café est stratégique et sa terrasse donne sur trois vues. Son café est le centre de la place. Il se souvient de quand les cars de touristes venaient (avant 2003) et déposaient les touristes devant le café. Il recevait plus de clients. En 2003, la place a changé. Avant, les gens dormaient dans les voitures en attendant que les magasins et restaurants ouvrent. Sa place a perdu son charme depuis 2003. Il pense que les portugais ont construit le café.

7.3.5. Lycée Mohammed V :**Chef de la sécurité Lycée Mohammed V :**

Fier d'avoir l'impression de participer à l'éducation des jeunes qui sont dans ce lycée. Et fier de voir ce que certains étudiants sont devenus et voir qu'ils ont réussi. Certains sont devenus des avocats.

Etudiant Lycée Mohammed V :

Sentiments mitigés parce qu'ils ont bien réussi les tournois de sport, mais il doit refaire son année. Il a rencontré beaucoup d'amis.

7.3.6. Hôtel Tazi :**Réceptionniste de l'hôtel Tazi :**

« On se sent comme dans son propre palais avec les frises et la décoration arabesque ». « Hôtel avec une bonne réputation et au centre-ville, donc très pratique ».

Serveur Café France:

J'aime la mondialité de la place Jamaâ el-Fna qui englobe riches et pauvres, grands et petits. Pendant la fête, tous les marocains se rassemblent à la place de Jamaa el Fna et ils montaient à la terrasse pour avoir une vue panoramique des lieux. On est comme avec nos familles, et même si les pères sont retraités ou mort, les fils sont venus à leur place et ont partagé ensemble nos chagrins et nos joies. C'est un café international, on a reçu plusieurs célébrités qui sont venues comme Jacques Chirac, Cheb Mami, Faudel, *Shahrukh Khan*, Adil Iman et d'autres marocains. Et même les chaînes viennent filmer depuis la place depuis la terrasse du restaurant. Il ne manque rien au café et on ne doit rien changer car « on lit l'histoire à travers ses murs ».

7.3.7. L'orphelinat :**Directeur de la sécurité :**

« Moi je travaille ici, mais j'ai été bénéficiaire ».

Quel est votre lien avec ce bâtiment ? « Ma relation avec ce bâtiment, c'est avec mon Dieu d'abord, parce que c'est un travail lié directement avec le bienfait. Si tu le fais, c'est grâce à Dieu. Pas avec le salaire, tu vois. »

Vous avez une histoire à raconter sur ce bâtiment ? Un souvenir ? « Moi, j'ai grandi ici. J'ai été bénéficiaire, j'ai grandi ici. Je travaille maintenant, j'ai une femme. Il y avait un ancien directeur ici. Lui, son père était directeur ici. Sa technique de travail...il a une culture de niveau moyen. Il parle un peu français. Il n'y avait pas de réunion. C'est une blague. La vie avec lui, c'est une blague. [...] Quelqu'un qui vient pour visiter...voir le directeur, toujours il trouve pas le directeur. Mais il trouve toujours les réponses, il sait comment dire oui. Il est malin. On a un arbre là-bas, très ancien. Un arbre très ancien. On ne sait pas ce qui se passe avec cet arbre. C'est quelque chose pour lui, c'est de la psychologie. Il joue avec cet arbre. C'est l'arbre qui contrôle tout. C'est le spirit de cet arbre. Moi j'avais la responsabilité de la sécurité, ça fait 10 ans. [?!] Un jour j'étais invité à un mariage, et moi je devais être au travail. Après il m'a trouvé et il m'a dit « qu'est-ce que tu fais ici ? » Et je lui ai dit : « T'inquiètes pas, l'arbre il est là ». [Rire] Et rien n'est arrivé et j'ai passé le temps. Et justement, tout le monde a peur de cet arbre. On ne sait pas, logiquement, tu ne comprends pas. Un jour l'ex bodyguard de Hassan II, il était ici le président d'honneur chez nous et il a l'intention de tirer l'arbre. Un bodyguard qui ne comprend pas ça... Il a eu peur, il a reculé ».

« Il y a ce feeling, ce sentiment toujours parce que tu as grandi ici. Toujours...tu as l'instinct. C'est quelque chose qui fait toujours partie de toi. Touche pas à ma maison. C'est ma maison.

[?!?]. Nous à l'époque, c'était la catastrophe. Une situation très mauvaise, pas seulement ici, mais au Maroc. Il y a la famine, comment on dit...les puces, les moniteurs qui étaient ignorants, on se faisait battre avec le bâton. Mais *hamdoulillah*, tout est corrigé. La vie est extraordinaire ici, la condition de travail. Tout est... Et on a des cas maintenant, des enfants qui refusent de sortir, parce qu'ils sont bien ici. Il y a le sport ici et c'est comme la famille. Bien sûr, il y a toujours des problèmes, c'est pas parfait. Mais on travaille le maximum pour donner une certaine image de parfait ».

« C'est les français qui ont construit, à l'époque de la colonisation. C'était occupé par les français. Au début, c'était par les français, on a eu un directeur français. Les moniteurs étaient français et marocains ».

Vous considérez ce bâtiment comme un monument historique ? « Pour moi, ce monument doit être un monument historique, parce que moi j'ai lancé un projet socio....éco-socio-touristique. Je suis parmi les gens qui pensent que le touriste, depuis l'aéroport... L'orphelinat doit être dans le programme. Vous comprenez ? Il faut que le touriste, chaque jour il vienne, parce que les enfants ont besoin de ces visites, de voir les gens. Il faut que les touristes soient intéressés. Et il faut que les touristes, comment on dit ? [...] Fassent des dons. Il y a toujours des visiteurs qui viennent. Les orphelins, ils ont besoin des touristes, plus que les marocains ».

7.3.8. Entretiens divers dans la rue

Femme sur la place :

Pas d'attachement au lieu, ne change rien pour elle si les bâtiments du temps du protectorat sont détruits.

Younes, vice-directeur usine, 59 ans

Je n'ai pas de lien particulier avec l'un de ces bâtiments.

J'ai de beaux souvenirs avec le cinéma Eden qui est le premier cinéma construit à Marrakech. Je ramassais de l'argent et j'étudiais bien pour aller en cachette au cinéma.

Meriem, 38 ans, étudiante

Une éventuelle mise en tourisme va être rentable pour les touristes ainsi que pour les marakchis, pour les touristes dans la mesure où ils vont visiter les lieux et les faire revivre.

Etudiante, 20 ans

« Je n'ai pas de lien avec ces bâtiments, ils ne sont pas beaux, on peut les détruire selon moi. Je n'ai pas vécu à la Medina, mes parents non plus, donc je visite la place de temps en temps et je connais même pas les bâtiments qui datent du protectorat ».

Abdellatif, 65 ans

A l'intérieur de la Medina, on trouvait des maisons simples avec des toits abimés et qui rassemblaient la grande famille. Mais après les français ont construit les cafés comme le Café Glacier et le Café France ainsi que le commissariat. Les français avaient leur siège à côté de la Koutoubia. Même si les français résidaient à Guéliz, ils ne s'empêchaient pas de venir à l'ancienne médina. Et les marocains ne quittaient pas la Médina, sauf s'ils avaient une attestation de travail avec des patrons français.

Retraité, place Jemâa el Fna

Il ne faut pas détruire ces bâtiments car ils structurent l'espace de la ville.

7.3.9. Entretien aux Conseils Régionaux du Tourisme (CRT):

Monsieur Mountassir, CRT

- Quels sont les circuits touristiques que vous proposez dans la médina ? Comment ça fonctionne et comment vous avez mis ça en place ?

- Le projet a plusieurs partenaires, parmi eux l'ambassade des États-Unis et un grand fond qui s'appelle Millenium Challenge. Ils ont accordé un grand fond d'investissement qui touche plusieurs secteurs comme la pêche,... Donc les Etats-Unis ont accordé au Maroc une ligne de crédits pour développer plusieurs secteurs. Pourquoi ça? Parce que le Maroc et parmi le peu de pays arabes qui ont signé des échanges avec les Etats-Unis et la Jordanie. Dans ce cadre-là, les Etats-Unis ont donné cet argent pour la mise à niveau de l'industrie qui va être capable, par la suite, d'exporter nos ressources. Ils ont développé tout ce qui est huile d'olive, artisanat et la pêche, mais évidemment tout ce qui est tourisme. Ils ont mis un budget pour développer les circuits thématiques pour la mise à niveau des artisans pour favoriser les petits artisans qui se trouvent dans la Medina. Ils ont fait des circuits et chaque circuit a un thème par exemple le

cuir. Les touristes passent par la médina et regardent des gens, des petits artisans qui travaillent avec du cuir, c'est dans cet état d'esprit. Le CRT il a été un partenaire qui a donné juste quelques recommandations, c'est pas nous qui avons financé et c'est pas notre conception, nous on va distribuer ça, on va communiquer ça.

- Votre avis par rapport à ces circuits c'est une bonne idée de faire ça? Les circuits qui sont déjà faits ?

- Dans la Medina, il y a pas de circuits, pourquoi? Le touriste dans la médina il cherche deux choses. Premièrement il cherche les sites touristiques qui incitent sa curiosité, palais Bahia, palais Badii...Sinon les souks ou bien un endroit sur un guide où c'est noté que ça vaut le coup de passer, de prendre un café. L'idée des circuits est une très bonne idée, mais est-ce que le touriste maintenant dit je veux faire un circuit de cuir ? A part si les gens sont intéressés par exemple, un européen, un touriste qui son métier est le travail de cuir, là il va faire ce circuit. Mon avis personnel c'est bien, mais ça vaut pas vraiment le coup d'investir tant d'argent, tant de temps et tant de réflexion. L'acteur essentiel pour faire quelque chose pour le tourisme est le touriste lui-même... Est-ce que vous savez que le premier site touristique est les jardins Majorelle, c'est le site le plus cher, il atteint 10 000 visites par jour. Il dépasse palais bahia, palais el badii. Et finalement c'est le client qui décide, c'est pas nous. Quand on sera conscient qu'il faut très bien écouter le client, on améliorera le secteur du tourisme. Je ne dois pas vendre quelque chose qui me plaît moi, il faut penser à des choses qui soient vendables sur le marché. Si j'ai l'état d'esprit des autorités, j'ai ça, je veux aménager ça, je peux fixer des priorités oui, mais pas toujours des démarches.

- Mais si le CRT a la volonté de créer un circuit pour répondre aux besoins des clients, vous devrez collaborer avec qui, si des investisseurs veulent créer des circuits ? Par où ils doivent passer? Quelles autorisations ils doivent obtenir est-ce qu'il y a des lois, des législations qui traitent ce point?

- Non je ne pense pas, mais moi je serai toujours réticent à l'idée. Il faut qu'il y ait un circuit développé et étudié, il faut qu'il y ait une demande, mais sans demande on ne peut pas créer des circuits, je parle de la médina de Marrakech, mais un autre milieu c'est autre chose.

- Vous avez des exemples d'un projet que vous avez dû mener et avec qui vous avez collaboré?

- C'est la création des événements. Il y a sept ans, Marrakech a créé quatre événements par mois comme moyenne. Pour les événements, il faut que le concept colle avec le positionnement de Marrakech, par exemple je ne peux pas créer un événement de la musique classique à Marrakech par exemple, il faut que le concept colle avec l'espace, le cinéma oui, l'art contemporain oui, la danse, les festivals des arts de la rue, le théâtre aussi parce que tout ça colle avec notre espace et notre positionnement.

- Par rapport au bâti qui date du Protectorat au sein de la Medina, est-ce que vous pensez que ces bâtiments pourraient être mis en tourisme? Est ce qu'ils auront une valeur?

- Oui, ils ont une valeur, c'est ça qui confirme cette valeur d'authenticité vivante, c'est un bâtiment fait par les européens durant l'époque coloniale. Il y a l'ADN de Marrakech. C'est un plus.

- Est ce que vous pensez que ça peut intéresser des touristes ?

- Plus au moins oui, il faut qu'on package ça avec une activité, avec une expérience pas seulement le bâtiment. Les touristes s'intéressent plus à tout ce qui est patrimoine culturel et architectural. A ce moment-là, on peut discuter ce point-là.

- Est ce que vous avez un lien disons particulier ou pas avec le bâti du protectorat ?

- Non, il fait partie du patrimoine de Marrakech, c'est tout, mais un lien non.

- Vous parlez de patrimoine, est-ce que vous pouvez nous expliquer un peu ce que vous entendez dire par là?

- Le patrimoine c'est tout l'héritage matériel et immatériel spécifique à Marrakech qu'on pourra mettre en valeur pour avoir beaucoup de clients pour valoriser la destination vis à vis des Marocains et pour les touristes

- Mais jusqu'ici le patrimoine matériel disons récent du protectorat, il n'est pas mis en valeur touristiquement?

- Dans la Medina oui, il est mis en valeur, mais à l'extérieur... Guéliz et tout ça malheureusement non.

- Intra-muros : Vous avez des exemples de ces bâtiments ?

La poste, les bâtiments qui entourent la place Jamaâ el Fna, la Mamounia, c'est tout, il y a pas beaucoup de choses.

- Mais dans les guides, il y a la poste c'est répertorié comme un monument?

- Oui...

- D'après vous, comment est-ce que la population locale elle perçoit le patrimoine? Est-ce qu'elle est consciente que ce bâti a une valeur?

- Ça dépend si ce bâti-là, elle a une relation avec, il habite près du bâti, ça dépend si elle a une liaison directe ou non. Bien sûr tous les marocains et les marrakchis sont conscients de ces monuments, donc ils sont fiers. Ça c'est d'une manière générale, mais une relation avec ce patrimoine, je pense qu'il y a une différence entre les gens qui ont une relation directe avec ça et les autres. A partir des années 2003-2004, suite à la réhabilitation des Riad dans la médina, on a réinventé des métiers qui étaient morts. Faire connaître les vieux métiers qui sont le tadelakt, il y avait des métiers disparus mais grâce à la population et aux touristes, ils sont revenus. Les marocains ont une prédisposition à développer ça, donc il y a cet échange entre le client et la population. Et quand un client achète un Riad il a des obligations de respecter. Il n'a pas de choix, si vous achetez un Riad, soit vous l'utilisez comme votre maison d'habitation soit comme un Riad ou une maison d'hôte. Dans les deux cas de figure, pour avoir un local à Marrakech, il faut qu'il représente la ville et qu'il respecte le lieu et le cadre parce que c'est un Riad à Marrakech pas seulement un Riad. C'est pour cela qu'il faut bien entretenir les Riads.

7.3.10. Architecte Souad Bellekziz

- Est-ce que vous pouvez nous décrire la thèse que vous avez menée sur la médina de Marrakech ?

- Ce travail a été fait en 2000, on a proposé un plan d'aménagement et de sauvegarde de l'ancienne Medina de Marrakech. On a fait une analyse sur la médina sur le plan économique et social... L'objectif était de faire un diagnostic général et de proposer des solutions. D'ailleurs, quelques solutions ont été appliquées grâce aux propositions qu'on avait présentées.

- Comment qualifiez-vous le bâti datant du protectorat du point de vue architectural ?

- C'est un patrimoine. Malheureusement, il n'y a pas eu d'étude sur le patrimoine colonial. Par contre, l'urbanisme colonial a été bien développé avec l'architecte Prost et un paysagiste connu. Dans leur travail, ils ont créé le lien entre la médina et le Guéliz en traçant les grandes rues de Marrakech. Donc, les éléments forts de la ville de Marrakech ont été dessinés à cette époque. L'urbanisme de la ville s'est fait sur de bons éléments paysagers (les montagnes de l'atlas) et historiques (les monuments des différentes dynasties qui ont précédées). Dans notre étude, on s'est plus focalisé sur l'histoire de la Medina, mais si vous visitez le quartier Mellah, vous allez trouver plusieurs petits bâtiments qui datent de cette époque surtout que tout le quartier a été développé durant l'époque coloniale. Ces bâtiments doivent être classés, c'est ça la problématique. Très peu de gens se sont penchés sur ce problème-là, alors que c'est un patrimoine aussi important que le patrimoine très ancien des almohades ou des almoravides. Mais on remarque que cette période a été un peu négligée, alors c'est très intéressant que les étudiants se penchent sur le bâti récent intra-muros à Marrakech.

- Pourquoi on ne se préoccupe pas plus de ce patrimoine récent ?

- Disons parce qu'il n'est pas aussi important que celui d'autres villes comme Casablanca et puis aussi parce que les gens ne sont pas sensibilisés, ils pensent qu'il y a d'autres problèmes qui sont plus importants. Mais franchement ça n'a pas été posé d'une manière très forte.

- Que pensez-vous d'une éventuelle mise en tourisme des bâtiments datant du protectorat ?

- Pourquoi pas, mais souvent ce sont des bâtiments qui sont privés. Dans la période coloniale, c'est voulu qu'on ne touche pas trop à la médina dans le but de la sauvegarder. Donc on a laissé la Medina et on a construit à côté. Du coup au sein de la Medina, il n'y a pas beaucoup de richesses, à part les grands bâtiments comme l'hôtel de ville, on peut trouver des petits immeubles autour de la place Jamaâ el Fna qu'il doit falloir répertorier et classer. Et malheureusement ce sont des bâtiments qui n'ont plus de fonction, donc une mise en tourisme peut conserver l'existant et dynamiser l'intérieur.

- Comment qualifiez-vous l'architecture coloniale ?

- L'architecture est connue plus par le fonctionnalisme et la pureté des formes. Il ne faut pas dire que ces édifices ne sont pas beaux parce qu'ils sont beaux dans le sens où ils ont une idée derrière et un concept, c'est ça ce que les français cherchaient. Ce qui est intéressant à propos du colonialisme c'est que les architectes et les urbanistes ont voulu faire du bien.
 - Est-ce que la population locale arrive à voir la beauté de ces bâtiments ?
 - Oui on reconnaît la valeur de ces lieux. Si on se met devant la municipalité, c'est tellement fonctionnel, même s'ils ont déformé un peu le style intérieur en changeant la décoration par l'ajout des sculptures et tout, mais le bâtiment en lui-même est beau avec de belles formes.
 - Est-ce que vous pouvez nous parler du projet au sein de la banque de Jamaâ el Fna ?
 - Personnellement, j'aurai aimé qu'on ouvre un musée, mais manque de matière à exposer le centre d'interprétation fera l'affaire. Dans le centre on pourrait éventuellement exposer des images, et c'est très à la mode en Europe, c'est touristique et en même temps utile.
 - Mais comme c'est un patrimoine privé, l'Etat, normalement, doit racheter le lieu au lieu de ne pas investir et le laisser sans activité. L'Etat ne voit pas malheureusement que c'est une nécessité, il se préoccupe d'autres problèmes pour lui plus importants. Ce qu'il faudrait faire en premier lieu c'est créer une association comme Casamémoire à Casablanca, puis chercher un financement. Et ça c'est pour le patrimoine en général pas seulement colonial, parce qu'il y a des Riads extraordinaires almohades qui ne sont pas protégés. C'est toute une problématique sur le patrimoine en général.
 - Auriez-vous une définition du patrimoine ?
 - De manière générale, le patrimoine est toute chose qu'on doit garder pour les générations futures et qui explique une idée qui doit être véhiculée et doit rester pour les générations futures. Un patrimoine raconte une histoire. Le patrimoine n'est pas toujours un bâtiment ça peut être beaucoup de choses : vêtements...
 - Le patrimoine récent ?
 - Le patrimoine récent renvoie au patrimoine du 19^{ème} et 20^{ème} siècle. Au Maroc, chaque dynastie est arrivée en apportant quelque chose à elle. Les almohades par exemple ont détruit tout ce qui a été bâti par les almoravides parce qu'ils ne correspondaient pas à leur idéologie qui peut être exprimée à travers la musique, l'architecture... C'est bien de laisser les choses s'exprimer et de créer des activités culturelles et historiques pour créer une identité aux Marocains et aux Marrakchis en particulier.
 - On doit réfléchir à un circuit touristique et on a pensé à mettre de la lumière sur les bâtiments sur la place Jamââ el Fna...
- Le circuit touristique est intéressant dans la mesure où il guide et il indique où se rendre. Mais ce qui est intéressant c'est de le rendre un circuit international. Le centre d'interprétation va permettre de créer un réseau de tout le patrimoine et dans toute l'Afrique du nord, et dans ce centre on va parler du patrimoine marrakchi, du coup du patrimoine colonial, et les touristes vont comprendre que c'est du patrimoine. Il faut sortir l'information en la disant et en l'expliquant par des images, des vidéos...et je trouve une bonne idée de mettre la lumière sur la place. Tout est beau pour expliquer aux gens.

7.3.11. Architecte Houda (a étudié l'art-déco et l'architecture coloniale à Casablanca et Fès)

- Comment vous pouvez nous décrire l'architecture coloniale ? Quelles sont les caractéristiques de ces bâtiments-là ?
- L'architecture coloniale s'est développée avec tout un mouvement, qui est le mouvement moderne. Elle a une forme urbaine unique au Maroc et au monde parce qu'elle est venue juste après la fin des guerres en France. Après, il y a eu des architectes français qui ont voulu expérimenter les nouvelles façons de faire l'urbanisme et c'était au Maroc qu'ils ont pu faire ça où ils ont trouvé de larges espaces. Comme forme urbaine c'est unique c'est un ensemble unifié et dense. Pour cela ils ont fait appel aux meilleurs urbanistes au monde qui ont reçu des prix...Du côté esthétique, c'est aussi unique au Maroc. Par exemple art déco, on peut trouver à Tel Aviv et un peu partout dans le monde, mais au Maroc c'est spécifique. Sur les façades, on trouve l'expérience européenne et aussi l'expérience des Maâlems marocains pour les décors traditionnels. Il y a un mélange des deux.

Stage de Terrain

«Patrimoine et tourisme dans les villes marocaines »

31 août – 14 septembre 2013 – Marrakech

Groupe 4-5 : MEDINA

Coralie Delaloye coralie.delaloye@etu.iukb.ch
Louis Rochaix louis.rochaix@unil.ch
Marine Guigon marine.guigon@etu.iukb.ch
Raphaëlle Henry raphaelle.henry@etu.iukb.ch
Reehab Fait fait.reehab@gmail.com
Thomas Colombini thomas.colombini@unil.ch

Table des matières

Présentation des étudiants auteurs	115
1. Introduction	116
1.1 Contexte	116
1.2 Problématique et hypothèses.....	116
1.3 La médina et le quartier de Mouassine	118
2. Méthodologie	119
2.1 Travail de terrain	119
2.2 Bilan du terrain	121
3. Présentation des données récoltées.....	123
3.1 Portrait du périmètre.....	123
3.2 Données relatives aux commerces	129
3.3 Données relatives aux habitations.....	129
3.4 Données relatives aux flux de passage	129
3.5 Données relatives aux marqueurs touristiques :	131
4. Interprétations des données récoltées	133
5. Conclusion	139
Sources	140
Annexes : Liste des annexes.....	141
Annexe 1 : Extrait du cahier de terrain	142
Annexe 2 : Cartes d'analyses	149
Annexe 2.1 : Carte de délimitation du périmètre- Quartier de Mouassine	149
Annexe 2.2 : Carte de localisation des derbs et du ratio maisons d'hôtes/habitations dans le quartier de Mouassine	150
Annexe 2.3 : Carte de localisation des principaux éléments constitutifs du quartier de Mouassine.....	151
Annexe 3 : Graphiques et tableaux	152
Annexe 3.1 : Diagnostic territorial du quartier de Mouassine	152
Annexe 3.2 : Graphique d'interprétation - ratios maisons d'hôtes/habitations, par rue et par derb du quartier de Mouassine	153
Annexe 3.3 : Tableau d'analyse des flux	156
Annexe 4 : Reportage photos	157
Les marqueurs touristiques	157
Les éléments principaux éléments constitutifs du quartier	160
Les commerces quotidiens	163
Les commerces touristiques.....	164
L'ambiance	167

PRÉSENTATION DES ÉTUDIANTS AUTEURS

Colombini Thomas : Etudiant en Master en étude urbaine à l'université de Lausanne, précédemment Bachelor en géographie à l'université de Fribourg

Delaloye Coralie : Etudiante en Master Interdisciplinaire en études du Tourisme à l'IUKB de Bramois, précédemment Bachelor HES-SO of Sciences in Tourism à la HES-SO de Sierre.

Fait Reehab : Etudiante à l'Ecole d'architecture de Marrakech

Guigon Marine : Etudiante en Master Interdisciplinaire en études du Tourisme à l'IUKB de Bramois, précédemment Bachelor en géographie et environnement à l'Université de Genève.

Henry Raphaëlle : Etudiante en Master Interdisciplinaire en études du Tourisme à l'IUKB de Bramois, précédemment Bachelor en Lettres (russe et linguistique) à l'Université de Lausanne

Rochaix Louis : Etudiant en Master en étude urbaine à l'université de Lausanne, précédemment Bachelor en géographie à l'université de Genève

1. INTRODUCTION

1.1 Contexte

Notre travail s'insère dans le cadre d'un stage de terrain portant sur la patrimonialisation et la mise en tourisme de la ville de Marrakech. Cette étude mobilise des savoirs pluridisciplinaires et se fonde sur un échange inter-universitaire (Unil, IUKB, ENAM et université de Palerme) se penchant sur un processus complexe : la patrimonialisation. Plusieurs groupes mixtes ont été formés avec des objets d'étude différents, portant sur les acteurs, la médina, les riads, le patrimoine récent, les images et imaginaires touristiques ainsi que l'expérience vécue par les habitants et les touristes. Ainsi, chaque groupe s'est focalisé sur l'une de ces dimensions qui, une fois réunies, nous permettront de mieux comprendre le processus dans son ensemble.

Notre groupe s'est intéressé à la médina de Marrakech et s'est attaché à éclaircir et à mettre en avant quelques enjeux de la mise en tourisme et de la patrimonialisation dans cette dernière. En effet, la médina a subi de nombreuses transformations tant urbanistiques que sociales. Ces changements se sont accentués au fil des années, avec l'arrivée toujours plus massive des touristes. Dans ce travail, nous avons notamment abordé les questions liées au développement et aux dynamiques commerciales et résidentielles de la médina, ces dernières étant au cœur de la problématique de la mise en tourisme.

Le but était de comprendre le rôle que ces dynamiques ont sur la vie sociale de la médina et les cohabitations qu'il peut y avoir entre les différents usagers et usages. Afin de mieux cadrer la question de la « cohabitation », nous nous sommes intéressés aux types de co-présences et de cohabitations, en essayant d'analyser les types de lieux où se trouvent et se jouent ces dernières. Un apport exogène, tel que le tourisme, a des répercussions plus ou moins visibles sur le fonctionnement de la médina et sur les pratiques de la population y vivant et la fréquentant. Ne pouvant travailler sur l'entier de cette dernière, nous avons dû délimiter un périmètre de travail.

Sur les conseils de Younes Dagnouni (communication interpersonnelle, 04.09.13, Marrakech), architecte ayant travaillé sur divers aspects de la médina, nous avons déterminé notre périmètre d'étude comme étant celui du quartier de Mouassine, en suivant les axes : Rue Sidi el Yamani, rue Mouassine et rue du Pacha (cf : annexe 2.1). Notre périmètre possède des caractéristiques qui lui sont propres mais est également « représentatif de la constitution de la médina dans son ensemble » (Dagnouni, 04.09.13, Marrakech). En effet, les quartiers de la médina sont tous construits et structurés autour d'un ensemble architectural composé de la mosquée, de l'école et de la fontaine (Widaux, 2002). Mouassine est représentatif de cette structure, mais garde quelques particularités, notamment celle d'avoir conservé son « architecture de qualité d'époque », contrairement aux autres quartiers de la médina (Dagnouni, 04.09.13, Marrakech).

Suite à cette première réflexion, il nous a semblé pertinent d'analyser comment la mise en tourisme de la médina se traduit dans ce quartier. La problématique, que nous allons par la suite diviser en quatre sous-questions complémentaires, se base sur un débat plus général, celui des possibles effets d'une mise en tourisme : Comment la mise en tourisme influence-t-elle les pratiques, les fonctions et la configuration spatiale du quartier ? Et comment les différents usagers la vivent-ils ?

1.2 Problématique et hypothèses

Comme déjà énoncé précédemment, notre travail de recherche s'articule autour du questionnement général suivant : Comment la mise en tourisme de la médina se traduit-elle dans notre périmètre ?

Ce premier questionnement étant trop complexe et général pour être abordé ainsi, nous l'avons déconstruit en quatre sous-questions qui reprennent les éléments principaux de l'espace public. Il s'agit des formes, des fonctions, des usages et des significations.

- Comment la mise en tourisme influence-t-elle les pratiques dans l'espace public du quartier ?
- Comment la mise en tourisme influence-t-elle les fonctions du quartier ?
- Comment la mise en tourisme influence-t-elle la configuration spatiale (habitat/service) ?
- Comment les différents usagers vivent-ils la mise en tourisme ?

A noter cependant qu'un espace urbain est un ensemble complexe d'éléments, il n'est donc pas possible de les traiter sans tenir compte du fait qu'ils s'influencent réciproquement.

Selon nous, avec l'arrivée des nouveaux résidents étrangers et du tourisme dans la médina, la médina a vu sa dynamique se modifier tant au niveau de sa structure que de ses pratiques. Ces changements pourraient être observés à travers nos quatre éléments. Nous faisons l'hypothèse qu'une certaine forme de cohabitation ou de co-présence existe et ce à plusieurs niveaux.

1.3 La médina et le quartier de Mouassine

La Médina est une structure urbaine ancienne qui suit des logiques culturelles différentes des nôtres. Elle se compose de plusieurs quartiers structurés de la façon suivante : « Les quartiers de la médina de Marrakech sont formés par plusieurs derbs qui ont leurs issues dans une ou plusieurs rues principales. Le long de ces rues qui constituent le centre vivant du quartier, on retrouve les différents équipements qui assurent au quartier son autonomie: la mosquée ou la salle de prière, avec ses latrines, sa fontaine, son hammam, son école coranique, mais aussi la souika (petit souk) constitué d'un ensemble de boutiques et de commerces de proximité (épicerie), le four à pain, le moulin etc... » (Widaux, 2002, p.79). L'auteur définit également le derb comme étant « une ruelle en cul de sac qui distribue un certain nombre de maisons. C'est en quelque sorte l'unité de base du regroupement des habitations » (Widaux, 2002, p.79). Les quartiers sont délimités par des portes, qui se ferment, encore aujourd'hui, lorsque la nuit est tombée (cf : annexe 4).

Le quartier de Mouassine était initialement un quartier de palais et de grandes demeures. Il a été reconstruit à l'époque des Saadiens, sur le modèle de la structuration de quartiers autour d'un ensemble architectural composé de la mosquée, de l'école et de la fontaine. Le quartier était réputé pour être un quartier d'aristocrates, habitant de belles maisons (Younes, 04.09.13, Marrakech). Il avait également la caractéristique d'être vivant et composé de multitudes de commerces, tenus par des bourgeois du quartier.

« La vie sociale est à la base de la médina et les relations de bon voisinage font partie de la culture marocaine » (Younes, 04.09.13, Marrakech). Mais avec l'arrivée du tourisme et le boom touristique des années 2000, des problèmes liés à ces relations de voisinages sont nés. La « culture européenne » étant basée également sur la notion « d'intimité » de la vie de tous les jours, les marrakchis n'ont pas tout de suite compris la volonté de « vie privée » que recherchaient les nouveaux arrivants. Cependant, le respect de l'intimité de l'autre (la « *hojmg* ») est graduellement devenu une valeur partagée par tous les marrakchis, et le rapport qu'ils entretiennent avec les étrangers c'est fortement amélioré au fil des années (Younes, 04.09.13, Marrakech).

Dans la Médina, mais également dans le quartier de Mouassine, nous relevons une tendance aux changements d'ordre structurel. Aujourd'hui, la tendance dans la médina est à la « vente ». En effet, les boutiques d'artisanat sont transformées en commerces. La médina comptait, durant le protectorat, 80% de commerces d'artisanat pour en afficher aujourd'hui, en 2013, uniquement 15%. Les marrakchis ont également vendu leurs propriétés à l'intérieur de la médina et cette dernière a vu le nombre de maisons d'hôtes, tenues par des étrangers, exploser depuis 12 ans (Younes, 04.09.13, Marrakech). L'espace public de la Médina est donc le résultat de la juxtaposition de plusieurs espaces privés et de plusieurs usages, une caractéristique qui se retrouve dans le quartier de Mouassine.

Aujourd'hui, Mouassine aurait subi deux changements principaux (Manac'h, 13.09.13, Marrakech). Tout d'abord, comme la médina dans son ensemble, un changement d'ordre structurel. Il se traduit par la modification du parcellaire (diminution des tailles des parcelles), par le changement de propriétaires, mais également par un changement de fonction des commerces (de plus en plus de commerces touristiques au détriment des commerces de proximité). Le deuxième est un changement dit « intime », qui n'est pas ou peu visible de l'extérieur. (cf : annexe 1) Ce dernier se traduit par des modifications architecturales des bâtiments, par la restructuration du quartier et par une augmentation du nombre de maison d'hôtes.

Selon Younes (04.09.13, Marrakech), aujourd'hui 80% des habitants initiaux du quartier ont vendus leurs propriétés et se sont installés en dehors de la Médina. Mais il note cependant que, l'architecture de qualité de l'époque est encore bien présente et l'image « bourgeoise » de Mouassine persiste en comparaison avec les autres quartiers de la médina.

2. MÉTHODOLOGIE

Pour notre travail de terrain, nous avons utilisé des outils et méthodes provenant de différentes disciplines ; notre groupe se compose d'étudiants en études urbaines, en architecture ainsi qu'en études interdisciplinaires en tourisme. Pour identifier notre question de recherche nous avons, dans un premier temps, effectué un travail exploratoire sur le terrain ainsi qu'une recherche thématique dans la littérature (cf : point 2.1.1). Suite à cette première démarche, nous avons identifié quatre sous-questions qui nous ont guidés tant dans l'organisation de nos réflexions que dans la formulation finale de notre document :

- Comment la mise en tourisme influence-t-elle les pratiques dans l'espace public du quartier ?
- Comment la mise en tourisme influence-t-elle les fonctions du quartier ?
- Comment la mise en tourisme influence-t-elle la configuration spatiale (habitat/service) ?
- Comment les différents usagers vivent-ils la mise en tourisme ?

A noter que la dimension patrimoniale n'est pas traitée spécifiquement dans notre travail mais entre dans le cadre plus général du stage et de la réflexion de groupe de fin de séjour. Cette dimension ne rentrait pas directement dans le fil rouge qu'était les quatre questions ci-dessus.

2.1 Travail de terrain

Nous avons considéré l'espace public comme le lieu d'interaction privilégié pour nos observations. Ce travail a été systématiquement accompagné de prises de notes, de photos, de relevés ainsi que d'un cahier de terrain. Ce dernier nous a servi d'aide-mémoire ainsi que d'appui essentiel pour notre analyse. La retranscription de ce cahier de terrain et des notes se trouve dans l'annexe 1 « extrait du cahier de terrain », classé dans un ordre chronologique, jour par jour.

2.1.1 Littérature

Nous avons débuté par une recherche large, dans diverses sources (littérature et presse) sur les thèmes de :

- La médina dans son ensemble – sa structure et son histoire
- La mise en tourisme de la médina – son impact et ses évolutions
- Le quartier de Mouassine – son histoire et sa situation actuelle

Ce premier tour de la littérature avait pour but l'approfondissement de nos connaissances initiales, comme préparation minimale requise pour orienter nos réflexions futures et le dialogue avec nos futurs interlocuteurs.

2.1.2 Terrain exploratoire: observation flottante et entretiens informels

Notre première immersion dans le périmètre étudié s'est faite sous la forme d'une observation flottante : « Méthode rendue possible par le caractère ouvert de l'espace public urbain, qui permet d'enquêter dans l'anonymat en effectuant des observations (visuelles, sonores) au gré des évolutions du terrain » (Raulain, 2001, p.177). Des entretiens informels ont également été réalisés dans le but d'une familiarisation avec ce milieu et dans le but de recueillir quelques données initiales pour l'analyse. Ce terrain exploratoire nous a permis d'organiser la suite de notre travail et de dégager les axes qui ont dirigé notre « observation focalisée » (cf : point 2.1.3).

2.1.3 Terrain : Observation focalisée et entretiens informels semi-directifs

L'observation focalisée constitue la deuxième étape de notre terrain. « L'observation focalisée se concentre, rétrécit le champ d'observation sur un point précis. Ce degré de focalisation peut être plus ou moins important » (Vantomme, sd, p.3). Dans le but de compléter nos données, nous avons effectué, de manière ponctuelle, des entretiens informels semi-directifs : ces derniers portent sur un certain nombre de thèmes qui sont

identifiés et préparés par l'enquêteur. Lors d'un entretien semi-directif l'enquêteur doit « se laisser diriger tout en dirigeant » (Vantomme, sd, p.8).

Lors de nos terrains, certains commerçants sont venus spontanément nous parler ce qui nous a permis de récolter des informations supplémentaires. En règle générale, les habitants de la médina se sont montrés très disponibles à répondre à nos questions. Cela nous a permis de réaliser divers entretiens informels, dont le contenu figure partiellement dans l'annexe 1.

2.1.4 Diagnostique du périmètre

De par l'observation focalisée, nous avons pu réaliser un diagnostic du périmètre. Ce dernier nous a permis d'avoir une vision globale du quartier ainsi qu'une première disposition spatiale de ses éléments.

Le diagnostic a été composé de quatre étapes principales. Nous avons commencé dans un premier temps par rechercher et relever les éléments constitutifs du quartier. Nous avons donc localisé sur une carte la mosquée, les fours à pain, les salles de prières, les écoles coraniques, les fontaines, les latrines, les derbs ainsi que les souks. (cf : annexe 2.3).

Dans un deuxième temps, nous avons tenté de recenser tous les commerces présents dans le périmètre. Par manque de temps, nous n'avons pu élaborer une classification très détaillée et avons dû nous contenter d'une division en deux catégories, à savoir : les commerces de proximité (garage, commerces d'alimentation, barbiers, quincailleries etc) et ceux à vocation touristique. Il nous semble cependant que cette classification pourrait permettre de montrer les éventuelles conséquences du tourisme sur la partie commerciale du quartier de Mouassine. A noter également que, pour les distinguer, nous nous sommes principalement basés sur la composition des étalages de ces derniers (produits vendus, présence ou non de marqueurs touristiques) ainsi que sur leur clientèle. Nous sommes toutes fois conscients du côté quelque peu subjectif des critères choisis pour cette classification. Suite à cette classification, nous avons calculé un ratio entre nos deux catégories de commerce afin d'en connaître la proportion dans le périmètre d'étude (cf : annexe 3.1).

Dans un troisième temps, nous avons tenté de recenser le nombre d'habitations ainsi que les maisons d'hôtes dans chacun des derbs du périmètre ; le but étant de calculer le ratio de maisons d'hôtes par rapport aux habitations. Pour reconnaître ces dernières, nous nous sommes basés sur les écriteaux figurant sur les portes. (cf : annexes 2.2, 3.2). Il est évident que cette méthode de travail induit une perte importante d'information mais elle permet de récolter facilement et plutôt rapidement les données nécessaires à une première analyse d'un ratio maisons d'hôte/habitations.

Le dernier point qui constitue notre diagnostic est une liste non exhaustive des marqueurs touristiques que nous avons pu repérer (cf : point 3.5).

Les données récoltées dans le cadre de l'analyse du périmètre, ont été triées, ordonnées et présentées sous forme de cartes et tableaux afin de disposer d'une vision synthétique de l'information (cf : annexe 2, 3). Cette étape nous a permis de dresser un portrait plus précis du quartier Mouassine et a servi de complément à nos lectures initiales. En effet, la triangulation de ces données ainsi que leur croisement avec d'autres sources nous ont permis de vérifier certaines informations et d'en enrichir d'autres.

2.1.5 Observation des flux

Afin de mieux comprendre les différentes temporalités du quartier et pour répondre à la question concernant la fréquentation de ce dernier : qui le fréquente ? Quand ? Et à quelle intensité ?, nous avons réalisé trois recensements à des moments différents de la journée : le matin, en milieu d'après-midi et en début de soirée. Le recensement a été effectué durant 1h30 et le relevé durant 5 minutes, chaque tranche de 20 minutes. Le premier relevé a eu lieu le 06/09/13 de 9h45 à 11h30. Le deuxième relevé de 15h à 16h15 et le troisième de 19h20 à 20h35 ont été effectués le 09/09/13 (voir annexe 1).

Nous avons sélectionné trois emplacements qui nous semblaient les plus pertinents dans notre périmètre. Le premier se situe devant la fontaine Mouassine, en direction de la rue du Pacha. La fontaine faisant partie d'un parcours touristique de la médina, il nous a paru intéressant d'analyser les flux à cet endroit. Les deux autres emplacements se trouvent plus à l'ouest du quartier. Le point d'analyse se situe au croisement entre la rue Sidi el Yamani et la Rue Laksour. Un comptage a été effectué pour chacune des rues, mais depuis le même point d'observation. Ce dernier emplacement a été choisi car il se situe à proximité de la porte donnant sur l'extérieur de la médina, sur le Boulevard Fatima Zahra.

Nous avons classé les passages en deux catégories : les touristes et les locaux. Nous avons également totalisé le nombre de véhicules (vélo, moto et voiture) qui passait car, selon nous, cette dernière donnée était importante pour comprendre la temporalité du quartier et les co-présences d'usages et d'usagers différents (cf : annexe 1).

2.1.6 Photos

Les photos prises tout au long du terrain nous ont servies, dans un premier temps, d'aide-mémoire. Mais elles illustrent également les pratiques de l'espace, les temporalités et la configuration du quartier. Elles sont un élément principal dans notre réflexion portant sur les marqueurs touristiques. Un reportage photographique figure dans l'annexe 4.

A noter également que notre réflexion a été enrichie en cours d'étude par l'analyse de documentations et brochures concernant les circuits touristiques dans la médina, passant dans le quartier de Mouassine (cf : références).

2.2 Bilan du terrain

Lors de notre travail, nous avons été confrontés à plusieurs obstacles dus à la spécificité du terrain mais aussi à la pluridisciplinarité de notre approche. Nous avons donc pu relever un certain nombre de biais et limites qui ont pu influencer notre travail. Mais nous relevons également un certain nombre de points forts liés à notre terrain et à notre groupe de travail interdisciplinaire.

2.2.1 Biais, limites et difficultés

Une approche pluridisciplinaire enrichit certes le travail mais demande d'une part une meilleure organisation et de l'autre plus de coordination. Il n'est en effet pas toujours évident de faire cohabiter et dialoguer plusieurs approches et méthodes d'analyse. A ceci s'ajoute des problèmes liés au terrain lui-même. Tout d'abord, notre terrain d'étude s'insère dans un cadre qui ne nous est pas familier. En effet, nous avons dû, dans un premier temps, apprivoiser les codes socio-culturels du lieu avant de nous lancer dans l'observation. Nous avons dû nous adapter tant aux conditions météorologiques (recherche de l'ombre à cause de la chaleur) qu'à notre condition de chercheur-observateur qui se doit de rester discret. Pour ne donner qu'un exemple, les commerçants ne comprenaient pas pourquoi nous restions longtemps au même endroit et nous le faisaient sentir avec des regards interrogateurs. La temporalité a également joué un rôle important dans notre terrain. Nous ne nous sommes pas sentis à l'aise et en sécurité lors de notre dernier recensement du soir. En effet, sur le place de la fontaine tous les commerces alentours étant déjà fermés, les locaux encore présents nous ont fait sentir que nous n'étions plus les bienvenus. Ceci relève certes d'un ressenti personnel mais nous en avons tenu compte et avons quitté notre terrain avant la fin.

La principale limite de notre terrain a été la définition des différents éléments à observer. Le temps nous étant limité nous avons dû, dans un souci de simplification, définir le « touriste » de manière quelque peu arbitraire. Nous avons de ce fait décidé de nous baser sur une liste non exhaustive de critères qui, de notre point de vue, définissaient de manière « visuelle » le touriste. Il s'agissait de son habillement, ses accessoires et sa démarche. Comme nous l'avons vu ci-dessus nous avons également instauré une typologie quelque peu arbitraire des commerces (de proximité/à vocation touristique) qui ne tient pas compte de la complexité de l'offre présente de notre périmètre.

2.2.2 Points positifs

Malgré la difficulté de coordination de différentes approches, les divers points de vue nous ont aidés à créer le débat et enrichir nos réflexions. Un autre atout non négligeable dans notre groupe a été la présence de l'étudiante marocaine avec qui nous avons pu travailler. Elle a facilité le contact avec la population locale, mais a également été une source précieuse d'informations concernant la médina et le périmètre étudié. Nous avons également remarqué que les commerçants étaient beaucoup plus enclins à parler en arabe avec un autre « local » qu'en français avec des étrangers.

3. PRÉSENTATION DES DONNÉES RÉCOLTÉES

Ce chapitre présente de manière synthétique les données récoltées sur le quartier de Mouassine. Elles sont le résultat des observations et des relevés de terrains effectués sur l'espace public.

Dans un premier temps, le portrait du périmètre propose une description et une vue globale du bâti et de la structuration de l'espace public de Mouassine. Cette partie est enrichie par des supports photographiques.

Dans un deuxième temps, nous présentons successivement : les données récoltées relatives au nombre et au type de commerces, celles concernant les habitations et maisons d'hôtes ainsi que celles relatives aux flux de passages. Ces trois types de données sont également illustrés à travers les différents graphiques, cartes et tableaux présents dans les annexes.

Finalement, nous présentons les données relatives aux marqueurs touristiques, visibles sur notre périmètre.

3.1 Portrait du périmètre

Nous avons pu remarquer que le quartier se structure le long d'un axe (Rue Sidi el Yamani), figurant comme une entrée de la médina et menant à la mosquée Mouassine ainsi qu'à la fontaine du même nom. Ces deux derniers éléments sont indissociables de la vie quotidienne de la médina, et ils opèrent également en tant qu'élément de centralité. La liaison avec la place Jemaa el Fna est garantie par la rue FehIChidmi.

Le quartier nous a paru hétérogène du point de vue de sa morphologie, nous avons donc pensé le diviser en plusieurs secteurs, constituant une seule unité morphologique. En fonction de leur localisation dans l'espace et des activités qu'elles abritent, les rues peuvent varier en largeur. Les bâtiments donnant sur la rue, malgré le fait qu'ils aient tous la même hauteur, peuvent paraître plus ou moins imposants en fonction de leur extension horizontale qui peut grandement varier. La fonction des commerces se situant à l'intérieur des ruelles de la médina varie selon leur disposition dans l'espace.

Afin d'explicitier nos propos, nous avons illustré chaque secteur et fait part de notre ressenti. D'une manière générale, nous avons pu constater que certaines formes urbaines vont de pair avec le développement de certains types d'activités. Par exemple, il nous a été possible percevoir une plus haute densité de commerces à vocation touristique lorsque les rues se font plus étroites et que des toitures sont posées pour protéger les passants et commerçants du soleil. Les commerces de proximité paraissent avoir une répartition spatiale plus hétérogène dans l'espace, du moins dans le quartier Mouassine. Ces derniers n'ont pas de secteur de prédilection. D'une manière générale, nous avons pu constater une grande densité de commerces et une intensité importante d'activités et de flux de personnes dans les abords directs des croisements.

A noter encore qu'il aurait été intéressant et pertinent d'incorporer la description des marqueurs touristiques dans le portrait mais nous avons souhaité les traiter séparément car, malgré leur complémentarité, la description des marqueurs ne fait pas uniquement appel à l'urbanisme.

Rue Sidi El Yamani (partie sud-ouest)

Ce secteur fait office d'entrée vers le cœur de la Médina depuis le Boulevard Fatima Zahra. La rue apparaît plutôt large (par rapport aux autres ruelles de la médina) et le transit de véhicules motorisés à deux roues y est intense. Le bâti est moins « soigné » en comparaison avec le reste du quartier Mouassine. Les commerces présents sont principalement de proximité et fréquentés par des marrakchis. Le touriste se trouvant dans ce secteur nous paraît être en transit vers d'autres zones de la médina, ou vers les différentes maisons d'hôtes.



Image 1 : photo de la porte d'entrée à la rue Sidi el Yamani et à la Médina plus ancienne.

Image 2 : photo prise de la porte d'entrée. Les commerces de proximité ainsi que la présence d'un grand nombre de cyclomoteurs sont visibles.

Image 3 : exemple de commerce de proximité.

Rue Sidi El Yamani (partie centrale)

La partie centrale de l'axe est dépourvue de commerces et se caractérise par des grands bâtiments des deux côtés de la route. Elle nous paraît avoir une vocation unique de transit. L'ambiance est donc influencée par ces caractéristiques et par l'important flux de cyclomoteurs. Cet axe fait office d'espace de transition entre l'entrée de la Médina, moins touristique et plus apte à accueillir les activités quotidiennes des marrakchis, et le cœur de la médina avec ses souks bien connus des visiteurs.



Image 1 : photo prise d'est en ouest. Les bâtiments sont grands et sans lieux d'activités aux rez de chaussés.

Image 2 : photo prise d'est en ouest. Par rapport au secteur précédent, on remarque l'absence d'activité et le caractère de transit de la rue publique

Rue Sidi El Yamani (croisement avec la Rue FehI Chidmi)

Le changement est plutôt radical par rapport au secteur précédent. Le croisement avec la rue FehI Chidmi, amène des flux importants de personnes. L'activité commerciale y est nettement plus vive et se caractérise en majorité par la vente de produits artisanaux à l'attention des touristes. Ce changement se développe en relation avec le rétrécissement de la rue. La présence de toitures, en plus de garantir une protection contre la chaleur, augmente le sentiment « labyrinthique » et chaotique, déjà causé par la forte utilisation de la voie publique pour l'étalage des produits. Ce secteur se termine à un autre croisement, celui avec la Rue Mouassine. A cet endroit se trouve la fontaine de Mouassine, l'entrée de la mosquée ainsi que les latrines. Cette place fait office de centralité du quartier, et par rapport aux autres ruelles du secteur, plus de personnes s'y attardent.



Image 1: photo prise depuis la fontaine. On reconnaît les commerces de produits artisanaux et l'activité sur la rue publique.

Image 2 : photo prise depuis le croisement avec la rue FehI Chidmi. C'est le début du souk, avec la rue qui progressivement se rétrécit et les premières toitures apparaissent.

Image 3 : photo de la fontaine (sur la droite) et de la place. Au deuxième plan, l'entrée vers le souk de rue du Pacha.

Rue Mouassine

Cette rue, de par la typologie des commerces présents et de par la qualité des bâtiments, nous paraît la plus hétérogène du quartier. La partie la plus proche du croisement, à proximité de la rue Sidi el Yamani est très marchande. Le passage est étroit, les commerces de produits artisanaux colonisent la voie publique pour exposer leurs produits. Des toitures garantissent de l'ombre et donnent la sensation de se trouver dans un antre dédié aux visiteurs.

La deuxième partie est en revanche caractérisée par une voie plus large et dégagée. On y trouve beaucoup d'activités de proximité comme des commerces alimentaires et un four à pain (encore actif). Comme pour la partie plus externe de la rue Sidi El Yamani, le visiteur nous semble de passage. On y trouve également un hammam, le siège d'une association, un restaurant de luxe et uniquement deux commerces d'artisanats situés au croisement avec la rue du Pacha.



Image 1 : photo prise du croisement, on reconnaît la première partie de la Rue Mouassine. A l'exception du garage sur la droite, uniquement des commerces d'artisanat et de souvenirs sont visibles

Image 2 : deuxième partie de la Rue Mouassine, on perçoit la fin du Souk en deuxième plan. La rue se fait plus large, les bâtiments sont plus imposants et les commerces plus espacés.

Rue du Pacha

Cette rue s'étend du nord-est en sud-ouest à partir du croisement avec la Rue Mouassine. Comme tous les croisements présents dans le secteur, ce dernier est caractérisé par un ensemble de petits commerces ainsi que par une activité humaine plus importante que dans les autres rues adjacentes.

La Rue du Pacha est pratiquement couverte de toitures dans son intégralité, et la densité des commerces y est très importante. Dans la première partie, les commerces offrent une multitude de produits artisanaux. Plus en amont, l'offre commerciale se spécifie dans les teintureriers, notamment en raison de la proximité des ateliers voués à cette production. Dans l'ensemble, la Rue du Pacha semble assez tortueuse et étroite, le flux de personnes y est important, les bruits et voix des marchands donnent une intense sensation d'activité. A noter également la présence d'un ancien caravansérail, réaffecté et modernisé, transformé en ensemble de commerces et de restaurants. L'accent de modernité de ce lieu le distingue clairement du reste du secteur.

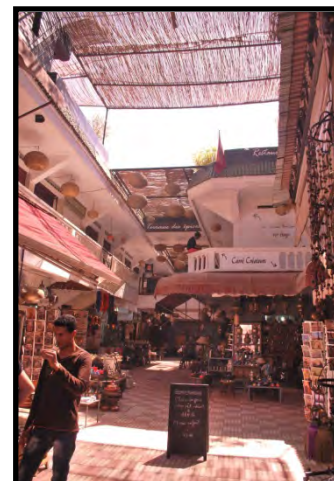
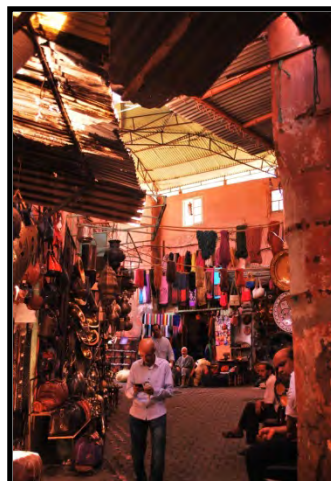


Image 1 et 2 : photo du souk de Rue du Pacha, on reconnaît la prédominance de commerces vendant des tissus colorés. On peut également percevoir le caractère sinueux de la rue.

Image 3 : Photo du secteur réaffecté. On remarque de cette image son caractère moderne et très entretenu en contradiction avec le reste du secteur. On peut également remarquer la présence d'indications uniquement en français.



Image 4 : signalisation pour le souk des teinturiers (en français) directement adjacent la Rue du Pacha.

Rue FehIChidmi (Rue Mouassine)

Cette rue, qui est la continuation de la Rue Mouassine, fait office de liaison avec la place Jemaal el Fna. Le flux de personnes y est particulièrement conséquent car rendu possible par la largeur de la rue, plus importante que celle de la rue du Pacha. Les commerces sont pour la plupart « à vocation touristique » et l'activité y est intense. Comme dans les autres souks les commerces sont très rapprochés les uns des autres et exposent leurs produits directement sur la voie publique.

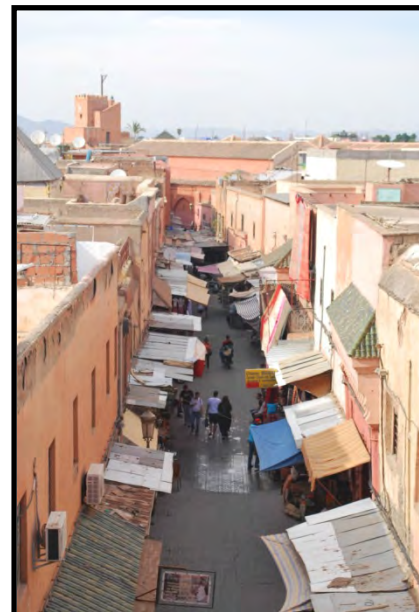


Image 1 : photo de la Rue du Pacha Prise depuis du nord au sud. On remarque la grande densité de commerces et l'important flux de personnes.

Image 2: photo prise depuis la terrasse de la « Fnaque Berbère ». Nous pouvons constater le grand nombre de commerces et l'espace qu'ils occupent sur la voie publique.

Rue Laksour

Cette rue débouche d'un côté sur la rue Sidi El Yamani et de l'autre sur celle de FehiChidmi. Par rapport à cette dernière, la rue est plus étroite. On remarque également un grand nombre de motocycles, présents en moindre mesure dans les rues du Pacha et FehiChedmi.

Les commerces sont relativement rares, et principalement de proximité (les commerces à vocation touristique se situent pour la plupart aux deux extrémités de la rue). On y trouve par contre, beaucoup de derbs donnant des deux côtés de la voie. L'activité est similaire à celle que l'on peut trouver dans la partie centrale de Sidi El Yamani. De ce fait, la rue Laksour apparaît comme un lieu de passage ou de transition et non de commerces et d'échanges.



Image 1 : photo prise depuis l'entrée du côté est de la Rue Laksour (depuis le croisement avec la Rue FelChidmi). On remarque que la route est relativement étroite ainsi que la présence de quelques commerces sur la gauche en second plan.

Image 2 : photo prise à l'autre extrémité de la rue, proche du croisement avec la rue Sidi El Yamani. Au premier plan un commerce sur la droite et l'entrée d'un Derb sur la gauche. Au deuxième plan on constate qu'aucun commerce n'est visible.

3.2 Données relatives aux commerces

La récolte de données concernant le nombre et le type de commerce, nous permet de relevé quelques points intéressants (cf : annexe 3.1). Premièrement, certaines rues paraissent être à vocation beaucoup plus « touristiques » que d'autres. La rue du Pacha affiche un ratio entre commerces touristique et commerces du quotidien de 0.13 (avec 126 commerces touristiques et 18 commerces du quotidien) et FehIChidmi de 0.03 (avec 60 commerces touristiques et 2 commerces du quotidien).

Deuxièmement, on peut noter que la majorité de rues à vocation commerciale se situe dans les environs directs de la mosquée et fontaine Mouassine. Plus on s'éloigne à l'ouest et au nord, en se dirigeant vers les limites du périmètre, plus la quantité de commerces à tendance à diminuer, c'est notamment le cas de la rue Laksour (uniquement 9 commerces sur toute sa longueur).

3.3 Données relatives aux habitations

Avant d'exposer les données directement relatives aux maisons d'hôtes et aux habitations, nous relevons tout d'abord que les rues possèdent un nombre de derbs très variable. La rue FehI Chidmi n'en possède que deux et la rue du Pacha n'en possède aucun.

Si on regarde un peu plus en détail, le nombre d'habitations dans les Derbs peut également fortement varier. À titre d'exemple, dans la rue Sidi El Yamani, le Derb Snan possède 154 habitations alors que le Derb Quartani n'en possède que 7 et ce, dans la même rue.

En s'intéressant au rapport qu'il y a entre le nombre d'habitations et de maisons d'hôtes, plusieurs choses sont à noter. À part une exception dans le Derb Quartani où il y a uniquement des maisons d'hôtes (7/7), le reste des Derbs ne dépasse jamais un ratio de (1/10). On peut noter que sur les 20 Derbs étudiés, 7 ne possèdent aucune maison d'hôtes.

On constate diverses limites et échelles présentent sur la voie publique. L'arrivée dans un derb se traduit par un changement de revêtement au sol par rapport à la rue principale ainsi qu'une arche. Ce changement induit une nouvelle limite, celle entre un espace public très passant lié aux commerces et un espace plus tranquille où les commerces sont quasi absent (ruelles dans le derb). L'échelle change également dans les derbs avec le rétrécissement des ruelles, l'ombrage y est plus présent et une fraîcheur plus saisissante se fait sentir. Enfin, la dernière limite se traduit par la porte d'entrée de l'habitation et une nouvelle échelle, plus vaste une fois entré.

3.4 Données relatives aux flux de passage

Les données relatives aux flux de passage ont été récoltées à partir de trois endroits différents qui nous semblaient stratégiques. Le premier se situe à la porte donnant sur la place de la fontaine. Comme on le verra par la suite, la place de la fontaine est un lieu central de notre périmètre et permet de s'enfoncer dans les souks et de rejoindre celui des teinturiers. Les deux autres endroits sont géographiquement très proches. Il s'agit des rues Laksour et Sidi el Yamani, deux rues adjacentes. Elles se situent à l'une des extrémités de notre périmètre et plus largement de la médina. Les relevés se trouvent dans l'annexe 1 dans l'extrait du cahier de terrain ainsi que dans le tableau récapitulatif de l'annexe 3.3.

Tout d'abord on remarque que les rues Sidi et Yamani et Laksour enregistrent plus de passage que la place de la fontaine. On note également un plus grand nombre de véhicules dans les deux rues à l'extrémité de la médina. Ces deux premières constatations sont valables quel que soit le moment de la journée. De plus, on remarque que le nombre de touristes est inférieur à celui des locaux. Cette dernière observation vaut en tout temps pour nos trois endroits à l'exception du relevé de 16h15 à la place de la fontaine où les touristes sont légèrement supérieures aux locaux (27/22)

En ce qui concerne les temporalités, plusieurs choses sont à noter. Tout d'abord le nombre de passage sur la place de la fontaine est relativement constant bien qu'ayant tendance à augmenter légèrement au cours de la journée. La rue Sidi el Yamani voit son nombre de passage presque doubler entre le premier relevé (9h45 – 37 passages) et le dernier (20h35 – 62 passages). La rue Laxour, elle, est moins constante bien qu'on observe quand même un pic d'activité le soir.

Ce recensement n'est qu'un indicateur de l'ambiance de l'espace public à différents moments de la journée. Sans en proposer d'autres, nous pouvons également dégager des impressions générales pour la qualifier. De manière générale le touriste ne s'attarde pas dans les rues Sidi el Yamani et Laksour, il transite. L'activité quotidienne est bien présente à se croisement alors que l'autre axe se caractérise davantage par une activité commerciale qui incite le touriste à s'attarder. On ressent également l'influence des temporalités culturelles quotidiennes (appel à la prière, climat, etc.) sur l'activité et l'ambiance générale.

3.5 Données relatives aux marqueurs touristiques :

Les signes indiquant la présence du tourisme sur le périmètre sont nombreux et jalonnent les voies principales (les voies du souk). On les remarque notamment à travers l'expression de prix en devises, horaires, toponymes, labels, traductions en différentes langue. Nous avons relevé une longue série de marqueurs, d'empreintes occasionnées par le passage du touriste.



Image 1-2-3 : Exemples de marqueurs touristiques répertoriés dans le périmètre. On remarque la présence de la devise euro ainsi que de repères « qualitatif » tel que le logo du guide du routard

Parmi ceux-ci certains sont l'expression de l'inscription du quartier et de la valorisation de certains éléments particuliers dans un parcours touristique.



Image: Exemple de panneau constituant un des parcours thématiques

En levant les yeux, on découvre notamment des panneaux de couleur verte pour la plupart, bleu et rouge en quelques points, bilingue (français/arabe) accompagnés d'une flèche indiquant la direction et d'un code comprenant une lettre et un chiffre. Il existe plusieurs autres circuits, représentés chacun par une couleur, répartis sur l'ensemble de la médina. Ils renvoient à l'une des entreprises de valorisation du patrimoine culturel à travers des parcours thématiques à vocation touristique. La couleur indique la catégorie artisanale qui fait l'objet du circuit propre et le code la progression sur ce même circuit. Ces panneaux dits « d'orientation » sont complétés par ceux « d'interprétation », placés devant des éléments spécifiques dans le but d'attirer l'attention sur « les attractions principales » (Millenium Challenge Corporation, sd).



Images 1-2 : Les panneaux d'orientation que l'on retrouve dans notre périmètre

Dans notre périmètre d'étude, ils sont au nombre de deux. Placés, devant la fontaine de Mouassine et à l'entrée du souk des teinturiers, ils proposent des explications complémentaires ; commentaires sur le contexte historique et/ou socio-économique de leur formation, explications des techniques de production (savoir-faire). Sur chaque panneau, un code QR offre un lien pour accéder au portail des circuits / à plus d'informations et notamment à des « témoignages d'artisans, de guides, d'habitants » (Millenium Challenge Corporation, sd, p.10). Le code QR (Quick Reponse) est un type de code-barres en deux dimensions, constitué de modules noirs disposés dans un carré à fond blanc. L'agencement de ces points définit l'information que contient le code. Il peut être décodé rapidement avec un téléphone mobile où un smartphone (ISO et CEI, 2000, p.114).

On peut citer encore un troisième type de panneaux, disposés aux extrémités des parcours ; **les panneaux d'information**, qui présentent l'ensemble des cinq circuits existants. On ne retrouve aucun panneau de cette troisième catégorie dans les limites de notre terrain.

Les cinq circuits sont fonction de cinq dimensions de l'artisanat marocain :

- 1) Mille et une portes (orange)
- 2) De fer et d'argile (rouge)
- 3) L'art du bois (brun)
- 4) Sur le chemin des tanneurs (bleu)
- 5) De fil en aiguille : (vert)

Le rouge et le bleu, traversent notre quartier en quelques points, le vert lui dédie presque l'intégralité de son itinéraire, l'orange et le brun ne concernent pas directement le périmètre étudié.

4. INTERPRÉTATIONS DES DONNÉES RÉCOLTÉES

La mise en tourisme de la médina s'est accompagnée et continue à faire l'objet de transformations qui touchent à sa forme, à ses usages, à ses fonctions, ainsi qu'à ses significations. Entre persistance et modifications, la lecture du quartier au travers de ces quatre prismes permet l'esquisse de la trame historique du développement touristique et nous informe sur la proximité de deux entités (les habitants et les touristes) au sein d'un même périmètre.

Comment la mise en tourisme influence-t-elle les pratiques dans l'espace public du quartier ?

L'observation révèle des marqueurs touristiques éparpillés de manière diffuse dans l'ensemble de l'espace public avec une plus forte concentration sur les axes principaux du souk. On peut ainsi l'interpréter comme un usage touristique généralisé à l'ensemble de la médina avec des passages privilégiés. La présence des panneaux, uniquement sur ces grands axes illustre la concentration de l'activité touristique sur certains tronçons. Plus qu'une illustration ou manifestation, ils en sont peut-être également l'un des moteurs, en orientant mais aussi en dirigeant le visiteur dans la médina de plusieurs façons ;

- 1) **Les panneaux de direction** indiquent des directions, rassurent en suggérant des sentiers balisés et servent de point de repères pour limiter le risque de « se perdre » réellement tout en laissant la possibilité au touriste de suivre son instinct. A plusieurs reprises, la littérature grise ou scientifique relève le désir de se perdre dans les limites de l'acceptable, comme l'une des images participant de l'imaginaire lié à la médina.
- 2) **Les panneaux d'interprétation dirigent le visiteur vers** deux attractions ; la fontaine de Mouassine et les souks des teinturiers. Plus que simple information, les panneaux d'interprétation proposent un discours sur la médina, une manière de lire le patrimoine. Ils suggèrent une pause obligatoire et des éléments auxquels est attribuée une valeur particulière. Insérés dans un circuit touristique, ils font l'objet d'un nouvel usage (qui se substitue ou non à l'usage quotidien) et acquièrent, avec cette nouvelle valeur touristique qui leur est attribué, une signification nouvelle. S'agit-il d'un changement d'usage ou d'une multiplication des usages ? L'usage quotidien se substitue-t-il ou s'additionne-t-il à l'usage « touristique » ?
- 3) **L'absence des panneaux d'information** dans notre périmètre indique ainsi simplement que Mouassine n'est pas au début ou fin d'un parcours, mais peut-être un carrefour obligatoire.

L'analyse des marqueurs touristiques nous a permis d'identifier l'une des formes de mise en valeur du patrimoine dans un circuit touristique existant. Néanmoins, en confrontant nos résultats à différentes brochures touristiques ; nous avons découvert qu'il en existe davantage, qui laissent peut-être moins de traces matérielles mais offrent un éclairage complémentaire pour comprendre les logiques des pratiques touristiques à l'œuvre dans la médina. Ainsi, deux principales entreprises de valorisation touristique du patrimoine culturel matériel et immatériel de la médina s'inscrivent sous forme de promenade à thème pour proposer une lecture (touristique) orientée (un discours) sur la médina ; l'un qui valorise « l'artisanat », le « Guide des circuits touristiques de Marrakech médina » que l'on a déjà évoqué brièvement à travers la présentation des panneaux, remarquables au premier coup d'œil dans l'espace public, et le second qui s'articule autour des fontaines avec le projet « Marrakech au fil de l'eau : Mémoires de l'eau à Marrakech », qui laisse peut-être moins d'empreinte matérielle mais n'en influence non moins la pratique des visiteurs dans l'espace du quartier et par extension également son usage et le sens associé. Ces deux projets se déclinent chacun en différents parcours, que l'on peut choisir de combiner, pour élargir le champ parcouru en fonction de sous-axes valorisés pour la visite de la médina ou simplement de zones privilégiées. Chacun d'entre eux est né de l'initiative d'un collectif d'acteurs, avec des buts cela dits, différents.

Le premier est à l'initiative de l'Agence du partenariat pour le progrès (APP) et du Ministère de l'artisanat en partenariat avec la Direction régionale de l'Artisanat et du Tourisme, la Direction régionale de la Culture (l'Inspection des monuments historiques).

Le CRT répond à un objectif ambitieux proposé comme suit : « ce programme vise à lutter contre la pauvreté en stimulant la croissance économique » (Guide des circuits touristiques de Marrakech Medina, p.3). Objectif qui propose l'idée du tourisme comme générateur d'emploi, moteur de développement économique (et social) avec comme vocation principale de soutien pour le secteur de l'artisanat. Ce premier projet financé par la Millénium Challenge corporation (USA).

Le second projet a été mis en place par le CMEM (Centre Méditerranéen de l'Environnement de Marrakech) (2011). Valorisation touristique du patrimoine culturel lié à l'eau, soutenu et financé par l'Union européenne (Euromed Heritage), il met en valeur des ouvrages hydrauliques (fontaines, bassins, puits, séguías, Khettaras, citernes, m'ida et noria..) dans la ville. Il s'agit là également de conserver les traces d'une mémoire passée. Ce projet serait le fruit d'une réaction ; d'une mobilisation (politique) face à la disparition de nombreuses fontaines de Marrakech, identifiée et reconnue comme l'un des éléments structurant de définition du quartier dans la médina. Il se présente sous la forme de trois circuits à plusieurs étapes dans Marrakech qui partent du centre de la médina et se terminent au-delà (extra-muros). Certaines étapes se retrouvent dans plusieurs circuits. Mouassine est représenté essentiellement dans le deuxième circuit, mais également un peu dans le troisième.

Dans les deux cas, la dimension patrimoniale principalement valorisée est socio-culturelle. Les éléments matériels sont présentés comme les images qui témoignent d'un savoir-faire culturel. Elles s'accompagnent d'un médiateur (carte, panneau, brochure), qui facilite la compréhension mais surtout propose une lecture (un sens de lecture) de l'espace public et donc une pratique de l'espace et une différenciation (valeur) des espaces (ceux que l'on visite ou non, les éléments dignes d'intérêt ou non).

On note ainsi la concentration des efforts des acteurs pour mettre en valeur la médina dans les circuits touristiques, comme centre historique qui participe ou justifie un discours « traditionalisant », alors que Guéliz qui en offrirait le pendant moderne n'est encore que peu valorisé.

Finalement, fontaine ou artisanat, peu importe la clé d'entrée utilisée pour justifier du sens de marche, le regard du visiteur est orienté tout autant sur d'autres éléments. Si ces deux parcours thématiques proposent des axes privilégiés, des clés d'analyse pour découvrir le quartier (la médina dans son ensemble en réalité), ils évoquent chacun des éléments similaires ; comme les éléments structurants du quartier : mosquées et annexes (Hammams, latrines), fours à pain, écoles coraniques, ou encore « café traditionnel », accueil des marocains...

Cette clé de lecture permettrait de faire un lien entre les touristes et les habitants de la médina. En effet, le panneau explicatif pourrait être vu comme une forme de sensibilisation à la vie quotidienne ainsi que comme un vecteur d'intégration des touristes par les habitants. Cela pourrait sous-entendre un pas de la co-présence vers une cohabitation ou simplement une forme de cohabitation.

Comment la mise en tourisme influence-t-elle les fonctions du quartier ?

A travers les 7 éléments constitutifs d'un quartier nous proposons une lecture selon laquelle la mise en tourisme **semble ne pas remettre en question la fonction de l'espace public ou des éléments le structurant, mais toucherait peut être plus directement aux usages**. Néanmoins, il convient de souligner que le choix de ces 7 objets fait à la fois l'intérêt et le biais de l'analyse qui s'intéresse aux éléments structurants et donc aux fonctions essentielles du quartier, sans lesquelles le quartier, peut-être ne serait plus.

Fontaine (cf : annexe 4, photo 15-16) : La fontaine, qui a traditionnellement pour fonction de subvenir aux besoins vitaux (boire, se purifier, annexe de la mosquée) (CMEM, 2011), destinée à l'usage quotidien a perdu sa fonction initiale pour le quartier de Mouassine, puisqu'elle n'est plus en service mais elle en acquière une nouvelle ; témoin historique et/ou de l'organisation sociale, à l'usage contemplatif, décoratif, presque didactique associée au panneau, des usages que l'on pourrait qualifier de « touristiques ».

Souk (annexe 4, photo 17): Pour le souk, la question reste en suspens. S'il conserve sa fonction commerciale, les produits proposés, le type de commerces ne sont plus les mêmes. Certains commerces de proximités (mais pas l'intégralité) se sont transformés en « magasins à vocation touristique ».

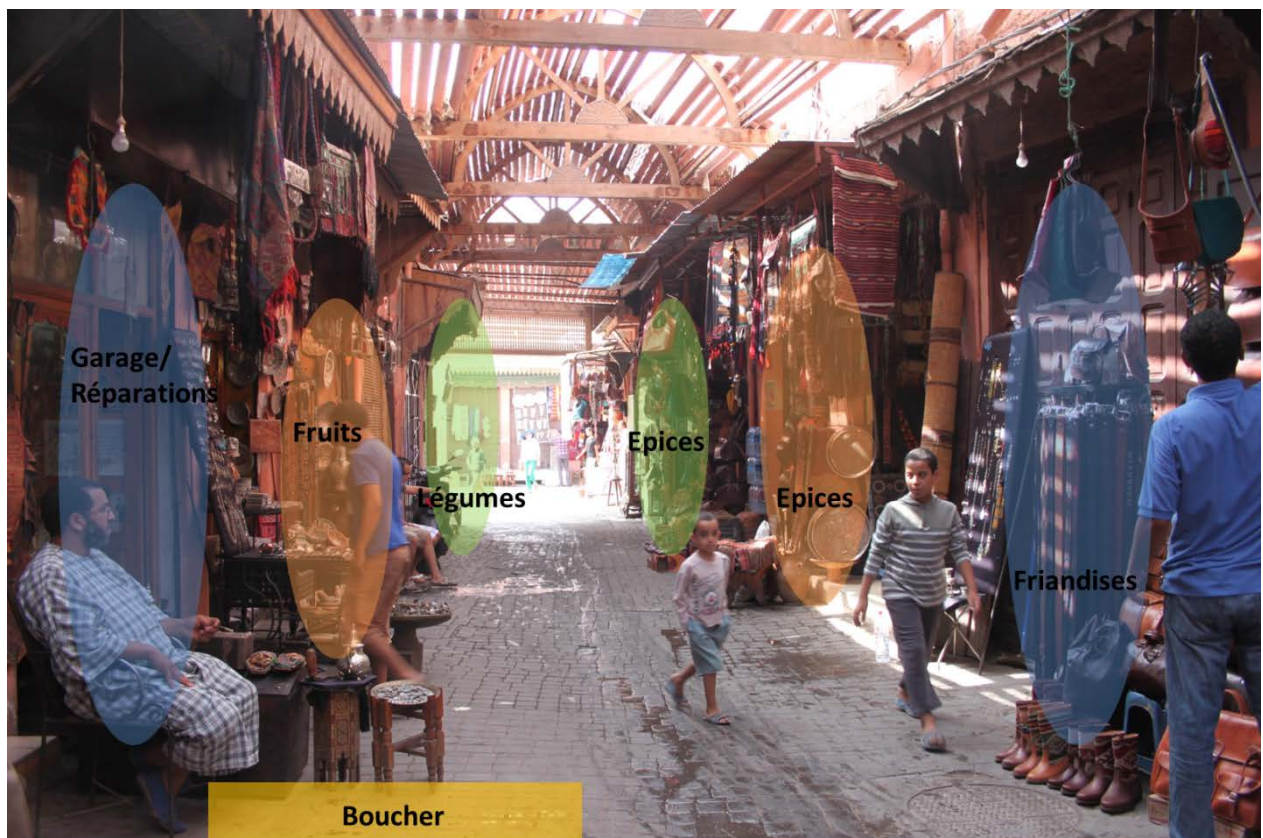


Illustration: Présentation avant/après d'une rue du quartier de Mouassine. Les informations ci-dessus nous ont été données par le boucher du quartier.

Hammam (annexe 4, photo 19) : Le Hammam a conservé sa fonction initiale. Mais en parallèle se sont développés les spa de luxe. Le hammam traditionnel accueille parfois quelques visiteurs. Les pratiques au sein du hammam semblent néanmoins s'être diversifiées. Par exemple, on propose aujourd'hui, dans certains d'entre eux, des formules massages.

Les écoles coraniques comme la mosquée (annexe 4, photo 21) : suivent le même schéma et continue à fournir les mêmes services (transmission et application des rites religieux).

Le derb (annexe 4, photo 24-25) : Le derb, unité d'habitations, a conservé sa fonction initiale résidentielle pour la population locale mais dans les derbs se sont multipliés les maisons d'hôtes ou résidence étrangère. Les usagers se diversifient, la fonction résidentielle reste mais des éléments ponctuels à vocation commerciale (tantôt de proximité tantôt touristique) sont présent

Le four à pain (annexe 4, photo 22-23) : Il en existe deux toujours en activité dans le quartier. L'un fut déplacé, mais reconstruit et le quartier en garde la trace.

Le bassin et les Latrines :

Si le bassin n'est plus en fonction, l'odeur et les discours confirment l'hypothèse de la continuité de l'usage quotidien des latrines par les commerçants du quartier et parfois par les touristes. A ce dernier, s'ajoute un usage et une signification nouvelle de témoignage, conféré par l'attrait touristique inattendu dont elles font l'objet. L'odeur de l'urine ne gêne-t-elle pas le tourisme ? Les deux usages sont-ils compatibles ? Il ne semble pas y avoir de réel conflit. Les latrines, qui font partie du complexe de la mosquée Mouassine, sont insérées dans le deuxième circuit touristique énoncé précédemment.

De manière générale, les éléments structurants du quartier semblent avoir conservé leur fonction initiale (à l'exception de la fontaine, du bassin et peut-être du souk). Ainsi la mise en tourisme n'entraînerait pas nécessairement une modification radicale ni de fonction, ni d'usage, mais serait peut-être un multiplicateur d'usages et de discours. Ces derniers semblent pour la plupart continuer à faire l'objet d'un usage quotidien, auquel s'ajouterait l'usage (ou les usages) « touristique (s) ».

Comment influence-t-elle la configuration spatiale ? (habitat/service)

En se basant sur les quatre types données exposées dans le chapitre précédent, soit le portrait du périmètre, les données relatives aux types de commerces, aux habitations et maisons d'hôtes ainsi qu'aux données relatives aux flux, nous avons effectués un croisement de données. Ce dernier nous a permis de relever les principales manières dont la mise en tourisme influence la « configuration spatiale » (dans son sens large du terme) du quartier.

Il nous a alors été possible de reconnaître, des tendances de structuration urbaine à l'échelle du quartier, voire même de la rue, qui pourrait également être visible à l'échelle de la Médina. Mais notre terrain ne nous permet pas d'affirmer ceci avec certitude, il s'agit donc là d'une supposition de notre part, basée sur notre terrain ainsi que sur les différentes lectures effectuées.

Le premier élément ressorti est **l'influence de la mise en tourisme sur la qualité de l'architecture de Mouassine**. Ce quartier de la ville a gardé une architecture soignée, de bonne qualité ainsi que des rue bien entretenues dans leurs ensemble (cf : annexe 4). Cette conservation de la qualité architecturale serait due selon nous à sa localisation passée, mais également actuelle au sein de la médina de Marrakech. Si dans le passé Mouassine faisait office de porte de la médina et était déjà un quartier à fonction commerciale, il bénéficie en plus aujourd'hui de la proximité de la place Jamma El Fna, pôle d'attraction touristique de la ville de Marrakech. La continuité qu'il forme avec la rue Mohammed V en fait à l'heure actuelle, un quartier à la fois de passage (comme lieu de transit entre l'intérieur et l'extérieur de la médina pour les marrakchis) mais également un lieu prisé par les touristes en provenance ou en direction de la place Jamma El Fna. Les nombreux travaux de restructuration du bâti et du pavé sont des témoins privilégiés d'un quartier dynamique. A noter également que, comme dans le reste de la Médina, le bâti de Mouassine présente des caractéristiques architecturales traditionnelles. Mais les modifications architecturales que nous avons notées, relèveraient plus de l'entretien de ces caractéristiques architecturales

que de leurs transformations. Si les formes paraissent ne pas subir de gros bouleversements extérieurs, des changements plus sensibles sont perceptibles.

Le deuxième élément émergent de notre travail **est l'influence de la mise en tourisme sur la composition et la taille des parcelles du quartier de Mouassine**. Il est ressorti de nos entretiens que des changements importants au niveau du parcellaire sont intervenus ces dernières décennies. Cela est dû à une importante dynamique immobilière (Younes, 04.09.13, Marrakech) créée et alimentée par le tourisme. En effet, beaucoup de dars et de riads ont été rachetés par des entrepreneurs privés ou étrangers, ou par des marocains. Cela a eu pour conséquence un effritement parcellaire (d'une seule propriété à plusieurs) dans certains cas, et mais aussi à une fusion d'en d'autres (plusieurs propriétés ont été assemblées par un même acheteur afin d'agrandir sa propriété). Ce processus est visible surtout dans les derbs, où des travaux témoignent de la destruction de certains murs afin d'élargir les propriétés. On peut également noter le phénomène inverse ; certaines portes ont été murées, de manière à multiplier les parcelles. Nous constatons finalement que les conséquences de cette dynamique immobilières sont surtout visibles dans les derbs et sont présents en moindre mesure dans les rues principales. Nous pouvons dès lors parler de remembrement parcellaire à Mouassine.

Ce dernier point, nous amène à notre troisième élément relevé : Une nouvelle répartition spatiale, des habitations et maisons d'hôtes, qui se traduit notamment par un changement parcellaire dû à la dynamique immobilière créée par la mise en tourisme de Mouassine. Les chambres d'hôtes, témoins d'une nouvelle forme de développement touristique, se localisent principalement dans les derbs (dans le cas de Mouassine, les rues principales gardent leur vocation principalement commerciale, cf : annexe 3). A première vue, la localisation des maisons d'hôtes ne semble pas suivre de logique particulière contrairement à ce que nous avons supposé. Elle est d'avantage liée à la volonté des propriétaires lorsqu'il s'agit de vendre leur dars ou riad. En effet, il n'existe pas de zonage pour différencier les habitations des maisons d'hôtes ; la dynamique et l'aménagement est donc principalement influencée par le marché immobilier. Les maisons d'hôtes sont un témoin privilégié des changements architecturaux probablement induit par le tourisme, dont nous avons parlé précédemment. En effet, si l'aspect extérieur du quartier change très peu, des modifications importantes concernent l'intérieur du certains types de bâtiment : la transformation d'habitations en maisons d'hôtes implique notamment, dans beaucoup de cas, la création de salles d'eau ou encore l'aménagement des terrasses en espaces de vie. Cette « modernisation » du lieu traditionnelle induit une modification, voire une destruction, d'éléments architecturaux anciens au sein des habitations. Cela aurait donc des répercussions également d'ordre culturel. À titre d'exemple, on peut citer une certaine forme d'exhibition/voyeurisme lorsqu'un étranger s'installe sur sa terrasse à la vue des autres habitants, ce qui n'est pas le cas dans les codes culturels traditionnels marocains. Avec ce décalage, on se rapproche dès lors de notre questionnement sur cette forme de proximité entre touristes et habitants locaux. Toutefois, l'apparition des maisons d'hôtes a créé de nouveaux emplois (ouvriers, employés de maisons, etc.) et cela contribuerait, selon nous, à l'augmentation des flux dans le quartier. Nous relevons donc une corrélation entre l'augmentation du nombre de maisons d'hôtes et les pics de flux de passage à certains moments de la journée.

Finalement, **la mise en tourisme aurait influencé la répartition spatiale et numéraire des commerces ainsi que le visage du front bâti**. Le changement le plus remarquable concerne la vocation des commerces, mais non l'avons déjà traité précédemment. Cependant, ces nouveaux ratios entre commerces à vocation touristique et commerces de proximité affectent la forme de l'espace public. Aujourd'hui, on trouve une forte densité des magasins à vocation touristique qui donnent sur la rue. (cf : annexe 4). Le front bâti le long des rues s'est vu transformé par la création de nouvelles boutiques qui ont gagné du terrain sur les habitations. La place Jemaa El Fna est, selon nous, comme dans le cas de l'architecture, une des sources des changements apportés aux commerces du quartier. On le remarque par la continuité des magasins touristiques, de la place vers le quartier de Moussine. On remarque également que plus la concentration de commerces à vocation touristique est

élevée, plus les boutiques sont petites tandis que les boutiques plus éloignées des lieux d'intensité sont plus grandes et plus luxueuse (vitrines, prix).

La forme de proximité entre habitants et touristes déjà introduite précédemment se lit au travers de nos remarques précédentes. Nous avons présenté ci-dessus plusieurs exemples de « traduction spatiale » qui entaient certes, l'hypothèse d'une proximité mais qui laisse néanmoins la question de la cohabitation ou de la co-présence en suspens.

A plusieurs reprises notre propre problématique croise le chemin des thèmes traités par les autres groupes. La quatrième est dernière sous-question de notre problématique : « Comment les différents usagers vivent-ils la mise en tourisme ? » n'a finalement pas été traitée directement. Néanmoins, elle nous semble faire défaut à notre propre analyse. Cette dernière a été traitée en détail par le groupe travaillant sur la question de la ville perçue par les touristes et les habitants. C'est pourquoi nous ne l'avons pas traitée. Un travail de mise en relation et de confrontation serait enrichissant et nous permettrait de compléter notre approche.

5. CONCLUSION

Le quartier Mouassine est une vitrine des changements qui ont lieu dans la médina, de part ses caractéristiques historiques sa proximité avec la place Jemaa el Fna et son rayon d'activité. La mise en tourisme a des effets sur plusieurs échelles spatiales, du quartier à la maison, en passant par les espaces publics de la rue. Elle ne provoque pas de grands bouleversements dans les formes et fonctions mais les modifie en partie. Les fonctions des éléments structurant le quartier n'ont pas changés, hormis la fontaine, mais leurs usages tendent à se diversifier et font maintenant également partie « d'une mise en scène » qui se généralise dans l'ensemble de la médina. A côté des commerces de proximité se développe une spécialisation de vente de produits « traditionnels ». Ce processus se retrouve également dans la fonction résidentielle avec une présence marquée de maisons d'hôtes et de résidents étrangers. Ces dynamiques se structurent dans l'espace de manière conjointe. C'est le long des axes principaux que nous trouvons la plus haute densité de commerces et de marqueurs touristiques qui créent ainsi un ensemble continu avec la place Jemaa el Fna. Le rayonnement des activités touristiques de la place efface la délimitation des quartiers en créant de nouvelles entités.

Le touriste jongle entre deux réalités du quotidien de la médina, celle de ses habitants se focalisant sur des activités propres à chaque ville et, une deuxième, qui est une mise en scène fabriquée pour ce dernier. Il est alors difficile de les distinguer car elles se mêlent et s'alimentent tant au niveau spatial que des usages.

La présence conjointe de la multiplication des usages et des usagers dans la médina permet le maintien des fonctions traditionnelles tant cher aux touristes. L'enjeu serait alors d'organiser cette dernière en maintenant un équilibre entre tourisme et activités quotidiennes.

On a pu voir qu'une certaine forme de cohabitation ou de co-présence est lisible dans le paysage urbain, commercial et social de notre périmètre d'étude. Quant à la question de savoir s'il s'agit d'une cohabitation ou d'une co-présence des différentes fonctions et usages, nous ne sommes pas en mesure d'y répondre. En effet, la durée de notre terrain ne nous a permis d'effectuer les recherches nécessaires. Nous laissons donc là une porte ouverte à de futures réflexions. Cependant, la relation économique se pose comme un vecteur important de cette relation habitant-touriste qui se lit au travers de nos quatre sous-questions.

SOURCES

Centre méditerranéen de l'Environnement de Marrakech (2001). *Pour une culture du patrimoine de l'eau*. CME Marrakech.

ISO et CEI (2000). Technologie de l'information. Techniques d'identification automatique et de capture de données. Symboles de codes à barres. Genève : ISO et CEI

Millenium Challenge Corporation (sd). *Guide des circuits touristiques de Marrakech Medina*. L'Art de Vivre

Raulin, A. (2001). *Anthropologie urbaine*. Paris : Armand Colin

Vantomme, P. (sd). *Méthodologie de recherche*. Consulté sur <http://www.lereservoir.eu/MALLE%20DU%20PROF/LES%20NOTES%20DE%20COURS/BALISES/BALISE%2021.pdf>

Wilboux, Q. (2002). *La Médina de Marrakech*. Paris : L'Harmattan.

ANNEXES : LISTE DES ANNEXES

- **Annexe 1 : Extraits du cahier de terrain**
- **Annexe 2 : Cartes d'analyses**
 - o Annexe 2.1 : Carte de délimitation du périmètre – Quartier de Mousassine
 - o Annexe 2.2 : Carte de localisation des derbs et du ratio maisons d'hôtes/habitations dans le quartier de Mouassine
 - o Annexe 2.3 : Carte de localisation des principaux éléments constitutifs du quartier de Mouassine
- **Annexe 3 : Graphiques et tableaux**
 - o Annexe 3.1 : Diagnostic territorial du quartier de Mouassine
 - o Annexe 3.2 : Graphique d'interprétation - ratios maisons d'hôtes/habitations, par rue et par derb du quartier de Mouassine
 - o Annexe 3.3 : Tableau d'analyse des flux
- **Annexe 4 : Reportage photos**

ANNEXE 1 : EXTRAIT DU CAHIER DE TERRAIN

Lundi – 02.09.13:

Après-midi : première approche du terrain

Nous sommes partis sur le terrain afin de nous faire une première impression du périmètre d'étude proposé par l'architecte. En nous promenant, nous avons rencontré l'entrepreneur qui restaure une douiria près de la fontaine de Mouassine.

Visite guidée de la douiria : Riad à côté de la fontaine – 15h :

Tout est en chantier. Une longue série d'escalier nous amène dans l'annexe du riad (douiria) qui se compose d'une pièce centrale avec 3 petites pièces adjacentes. Un petit escalier en colimaçon nous amène à la terrasse.

La visite est suivie d'un entretien informel avec Hamid (associé de M. Manac'h, propriétaire du Musée de la Photographie de Marrakech et de la douiria en travaux) et l'entrepreneur spécialisé en restauration, lieu :

- Le riad appartient à une des plus grandes familles de Marrakech
- Avant le riad était habité par les héritiers
- Le douiria était une annexe pour les invités
- Aujourd'hui : restauration pour en faire un musée photo
- Ils essaient de garder le côté « traditionnel » du bâtiment => Ex : briques à l'horizontale. C'est moins solide mais ça respecte la tradition
- Ils essaient de retrouver les couleurs d'origine. Ce n'est pas facile car les couleurs ne proviendraient pas du Maroc. Ce sont des couleurs naturelles
- Pour l'entrepreneur c'est dommage car beaucoup de riads sont mal rénovés
- Le riad a été construit il y a 200 ans et vendu il y a 1 an. Les travaux ont commencé directement après la vente

Mardi – 03.09.13 :

Matin : Photos des différents marqueurs touristiques (cf : annexe 4)

Obeservation :

- Certaines pancartes sont traduites en euro
- Reehab nous a dit que les habits que l'on retrouve dans les commerces ne sont pas des habits traditionnels du Maroc. Les locaux se moquent des touristes qui portent ces habits
- La dénomination « berbère » est très souvent utilisée pour mettre en avant des produits divers
- Sur une des salles de prière on remarque un panneau « mosquée » traduit en 3 langues
- Il y a un mixe entre commerces de proximité et commerces touristiques
- Les commerces se diversifient
- Dans certains commerces il y a la possibilité de payer carte de crédit
- On remarque la présence d'heure d'ouverture sur quelques commerces
- Le premier réflexe de certains commerçants est de nous parler en anglais
- Accès WIFI possible dans certains restaurants
- Présence d'un bureau de change
- Mise en avant de la fontaine à travers un panneau explicatif
- Un artisan ponce une pièce en bois devant son commerce
- Présence de quelques panneaux signalétiques à vocation touristique
- Les teinturiers font sécher les teintures bien en vue
- Présence de boutiques vitrées

- Présence de labels liés au commerce équitable => va dans la direction de la vision 2020
- Rue Sidi el Yamany : rue plus large, absence de commerces. Peu de touristes. Moins bien entretenue (vieux frigo etc). Présence de maisons d'hôtes et de commerces de proximité

M. Larbi – ancien guide de Marrakech - nous renseigne sur la fontaine et nous apprend que le « Bain bleu » était avant une ancienne maison et que beaucoup de hammams pour touristes se sont ouverts ces dernières années.

Après-midi : Photos des formes urbaines (cf : annexe 4)

Mercredi – 04.09.13

Matin dès 9h30 : Analyse sur le terrain

Observations :

- Présence de voitures
- Peu de commerces ouverts à 9h30
- Nettoyage des rues à l'aide de balais
- Ramassage des poubelles
- Un commerçant nous explique que les commerces ouvrent vers 10h et ferment vers 20h-20h30. Les heures d'ouverture varient en fonction des touristes. Ex : Les commerçants savent qu'il y a aura plus de touristes la semaine prochaine donc ils élargiront les heures d'ouverture.
- L'artisan qui ponçait la veille n'est pas là

Jeudi – 05.09.13

Durant toute la journée : focus sur les éléments principaux constitutif du quartier

Les latrines :

L'homme qui s'occupe de son entretien nous donne des explications :

- Date de 500 ans
- Elles ont été construites par une femme
- Le bassin d'eau n'est plus en fonction mais les WC oui
- Les gens du quartier les utilisent car il n'y a pas de WC dans les commerces
- Les latrines font partie de la visite touristique, les guides y amènent les touristes
- Les hommes utilisent encore cet espace pour la purification avant la prière

L'école coranique :

Un commerçant nous renseigne sur cette école :

- L'école fait partie de la mosquée
- Elle a été restaurée
- Elle est interdite aux non-musulmans

Le hammam :

Un homme qui s'occupe de son entretien nous renseigne à son sujet :

- Toujours en fonction
- Les touristes les utilisent aussi
- Interdit de prendre des photos
- L'entrée homme donne sur la rue principale, celle des femmes sur une petite rue cachée

Le four à pain :

A gauche de l'école coranique, le propriétaire ne veut pas qu'on le visite. Son entrée est très cachée. Seul l'odeur nous fait dire qu'il y a un four à cet endroit. Le propriétaire nous dit qu'à la base c'était un centre funéraire et qu'il y a un vieux four en ruine sur la rue Yamany à côté de l'entrée du derb Snan ainsi qu'un autre en fonction dans le derb Abib Allah.

Le propriétaire du 2^{ème} four en fonction nous autorise à entrer et à prendre des photos et nous dit qu'il allume le four pour 11h (midi heure officielle) et que les derniers pains cuisent vers 15h (16 heure officielle). Cela fait 100 ans qu'il est en fonction, il est plus ancien que l'autre.

Le souk du quartier :

Le boucher – arrivé dans les années 80 - nous parle du souk traditionnel :

- Le souk traditionnel n'est plus présent
- Les commerçants adjacents étaient un garage et des marchands de fruits. A la place on trouve maintenant un vendeur de bijoux
- Avant que ce soit un souk c'était un tribunal pour femme sous le protectorat
- Les commerces près de la place Jemaa el Fna sont arrivés vers les années 60 et ça a explosé dès les années 2000

Vendredi – 06.09.13 et Lundi – 09.09.13 :

Différents relevés à partir de plusieurs points fixes, chaque 20 minutes, durant 5 minutes :

- Le matin (9h45-11h30) : Vendredi 6.9
- Après-midi (15h-16h30) et soirée (19h15-20h45) : Lundi 9.9

Porte - fontaine	9h45	10h10	10h35	10h55	11h20
Touristes	10	4	8	1	7
Locaux	12 Dont 2 M et 1 V	21 Dont 2 M et 2 V	24 Dont 6 M	39 dont 6 M et 4 V	21 dont 2 M et 3 V
Nombre de passages	22	25	32	40	28
Porte- fontaine	15h	15h25	15h50	16h15	-
Touristes	4	6	14	27	
Locaux	25 Dont 5 M et 3 V	24 Dont 5 M	26 Dont 6 M et 2 V	22 Dont 3 M et 2 V	
Nombre de passage	29	30	40	49	

Porte-fontaine	19h20	19h45	20h10	-	-
Touristes	7	2	3		
Locaux	36 Dont 5 M et 2 V	42 Dont 5 M et 1 V	34 Dont 11 M et 1 V		
Nombre de passage	43	44	37		
Rue Sidi el Yamani	9h45	10h10	10h35	10h55	11h20
Touristes	1	5	10	9	15
Locaux	34 Dont 18 M/V/V	41 Dont 26 M/V/V	29 Dont 17 M/V/V	21 Dont 15 M/V/V	22 Dont 17 M/V/V
Nombre de passage	35	46	39	30	37
Rue Sidi el Yamani	15h	15h25	15h50	16h15	-
Touristes	8	6	4	5	
Locaux	33 Dont 16 M/V/V	38 Dont 23 M/V/V	34 Dont 19 M/V/V	29 Dont 13 M/V/V	
Nombre de passage	41	44	38	34	
Rue Sidi el Yamani	19h20	19h45	20h10	20h35	-
Touristes	2	7	8	5	
Locaux	51 Dont 23 M/V/V	50 Dont 30 M/V/V	53 Dont 25 M/V/V	57 Dont 38 M/V/V	
Nombre de passage	53	57	61	62	
Rue Laxour	9h45	10h10	10h35	10h55	11h20
Touristes	2	5	10	8	11

<u>Locaux</u>	<u>40</u> <u>Dont 10 M/V/V</u>	<u>55</u> <u>Dont 25</u> <u>M/V/V</u>	<u>36</u> <u>Dont 15</u> <u>M/V/V</u>	<u>19</u> <u>Dont 10 M/V/V</u>	<u>25</u> <u>Dont 16</u> <u>M/V/V</u>
<u>Nombre de passage</u>	<u>42</u>	<u>60</u>	<u>46</u>	<u>27</u>	<u>36</u>
<u>Rue Laxour</u>	<u>15h</u>	<u>15h25</u>	<u>15h50</u>	<u>16h15</u>	<u>:</u>
<u>Touristes</u>	<u>2</u>	<u>3</u>	<u>18</u>	<u>10</u>	
<u>Locaux</u>	<u>28</u> <u>Dont 12 M/V/V</u>	<u>43</u> <u>Dont 15</u> <u>M/V/V</u>	<u>34</u> <u>Dont 12</u> <u>M/V/V</u>	<u>41</u> <u>Dont 17</u> <u>M/V/V</u>	
<u>Nombre de passage</u>	<u>30</u>	<u>46</u>	<u>52</u>	<u>51</u>	
<u>Rue Laxour</u>	<u>19h20</u>	<u>19h45</u>	<u>20h10</u>	<u>20h35</u>	<u>:</u>
<u>Touristes</u>	<u>2</u>	<u>7</u>	<u>4</u>	<u>0</u>	
<u>Locaux</u>	<u>55</u> <u>Dont 21 M/V/V</u>	<u>66</u> <u>Dont 24</u> <u>M/V/V</u>	<u>59</u> <u>Dont 18</u> <u>M/V/V</u>	<u>73</u> <u>Dont 24 M/V/V</u>	
<u>Nombre de passage</u>	<u>57</u>	<u>74</u>	<u>63</u>	<u>73</u>	

M= Moto V=vélo et voiture

Remarques – Porte-fontaine

Matin

- Seulement 2 touristes se sont arrêtés pour voir la fontaine et lire le panneau
- Ambiance conviviale, les commerçants ouvrent leur magasin et se retrouvent pour boire un thé dans un recoin de la rue
- Plus l'heure avance plus les motos/vélos vont moins vite, les utilisateurs marchent à côté de leur véhicule
- A notre arrivée : 2 voiture parkées
- 1^{er} groupe de touristes, avec guide, très pressé, aucun regard pour la fontaine
- 9h49 première échoppe ouverte
- 9h 52 1 voiturette pour amener la marchandise dans les échoppes
- 9h55 2 touristes demandent leur chemin à un commerçant qui fume une cigarette dehors
- 10h20 ouverture du 3^{ème} commerce. Il dépoussière ses lampes
- 11h Toutes les échoppes ouvertes
- Les 2 voitures sont toujours là

Après-midi

- 15h10 : un groupe de 22 touristes allemands passe la porte
- Les commerçants essaient d'attirer les touristes

Soirée

- 19h45 : Les commerces commencent à fermer
- 20h10 : Tous les commerces après la porte sont fermés, sur la place de la fontaine il reste juste le « tourist shop » d'ouvert
- Côté place Jemaa el Fna les commerces sont encore ouverts
- 20h20 : Les marakchis ne comprennent pas ce qu'on fait là et ils nous regardent bizarrement. Mal à l'aise et se sentant peu en sécurité nous quittons notre poste avant la fin
- 21h : bagarre

Remarques – Rues Laxour et Sidi el Yamani

Matin

- Matin 95% de marakchi – 9h45
- De plus en plus de passage, de plus en plus de bruit, échoppe et scooter
- Beaucoup de véhicules
- Les gens rentrent dans la médina, plus qu'ils ne resortent
- Rue Laksour plus de monde que sur l'autre rue
- 10h-10h05-10h20-10h21 : il y a un taxi qui amène/sort des gens, bagages
- 10h10 : le marchand d'argan fini sa mise en place
- La plus part des touristes rencontrés avaient un guide dans les mains
- Activités : marakchis qui discutent ou achètent avec des commerces, « discussion » entre commerçants
- 10h40 : plus de touristes passent, mais uniquement passage, pas d'arrêt

Après-midi

- Un Menuisier au travail
- Des Marrakchis mangent au snack
- Très chaud, peu d'ombre
- Va et vient continu pour le transport matériel pour des chantiers (ânes, charrettes, traxes)
- Des touristes entrent et sortent aidés par des porteurs (pour les valises)

Soirée

- Climat tiède, agréable
- Forte pollution
- 19h40 : le commerce « La maison de l'Argan » commence à fermer
- Beaucoup de passages
- Discussions, brouhaha
- 20h : fin du rangement du commerce « La maison de l'Argan »
- 20h05 : un groupe de 15 touristes passe
- 23h : le long de la rue Mouassine et un bout de la rue Sidi el Yamani 4-5 snacks ouverts + boucherie
- 23h : Personnes alcoolisées, peu de lumière, ambiance pas très rassurante

Entretien informel avec un résident français installé à Marrakech depuis 15 ans, gérant d'un commerce (avec deux marocains) à proximité de notre point d'observation

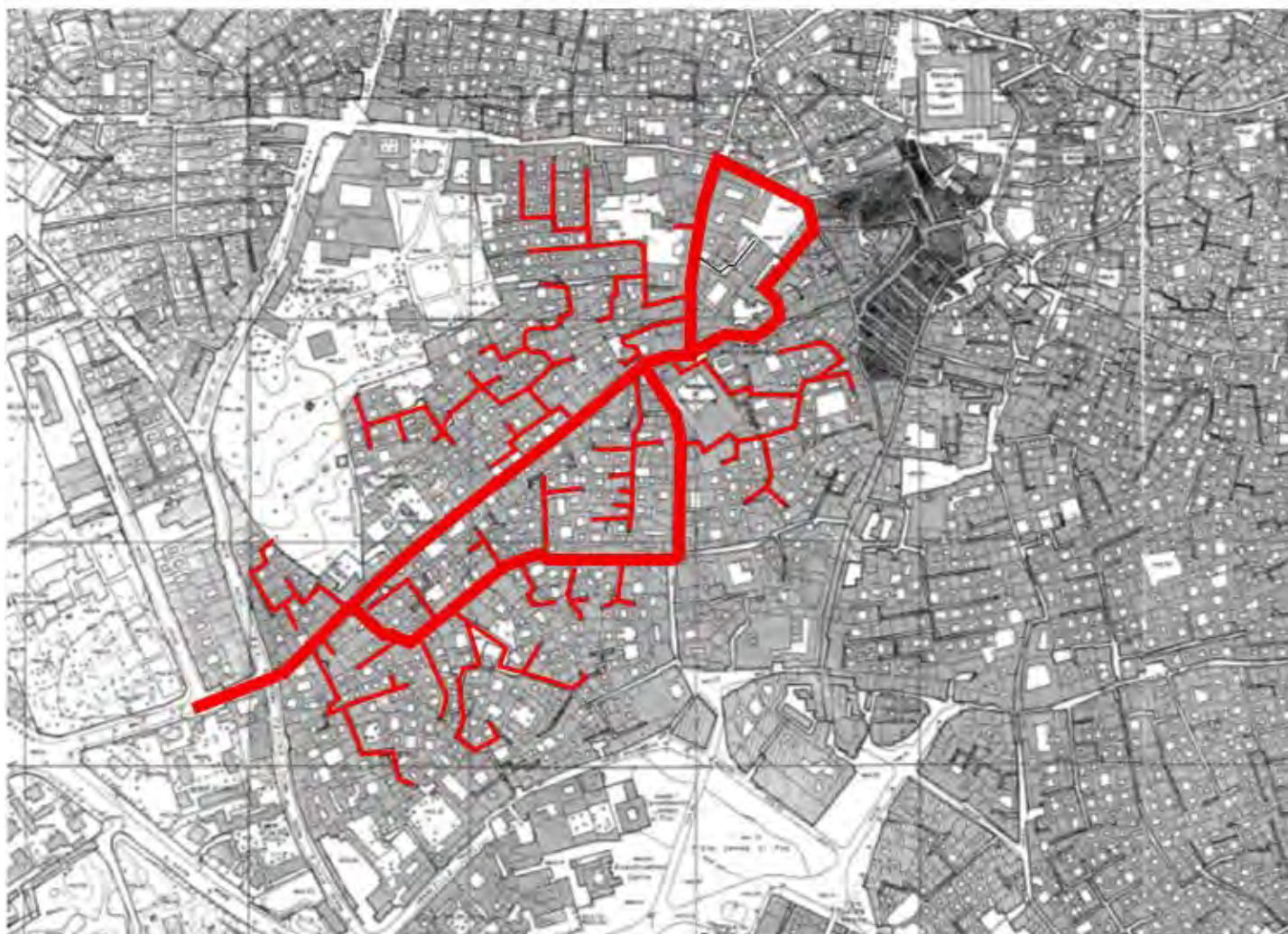
- Ancien quartier des ministres
- Principalement résidentielle
- 12h à 18h il y a peu de monde l'été en général dans les souks (touristes et marakchis)
- Pic entre 19h et 20h
- 20h-21h les commerçants ferment
- La compétition entre magasins est rude
- La plupart des marakchis prennent le thé sur la rue après la porte (car fainéant) -> prendre en compte la rue
- Riads rachetés par Richard Brandson sur la droite de la rue, problème culturel, pas spécialement immobilier, pas de problème de jalousie – par rapport à l'exhibition des étrangers
- Location : quand on loue à un marocain : *rahn* -> ils donnent une somme d'argent et après ils payent un tout petit loyer. Quand ils revendent ils reprennent la somme. Les boutiques = même système. Un étranger va louer directement cher
- Achat : *melkia* pour être sûr que la personne est bien propriétaire, on fait appel à 12 personnes pour être sûr que ça appartient bien à cette personne (estime rare)
- Un étranger ne peut pas acheter en zone rurale sauf sur proposition d'un projet

Entretien informel avec Patrick Manac'h (propriétaire du Musée de la Photographie de Marrakech) concernant le quartier de Mouassine :

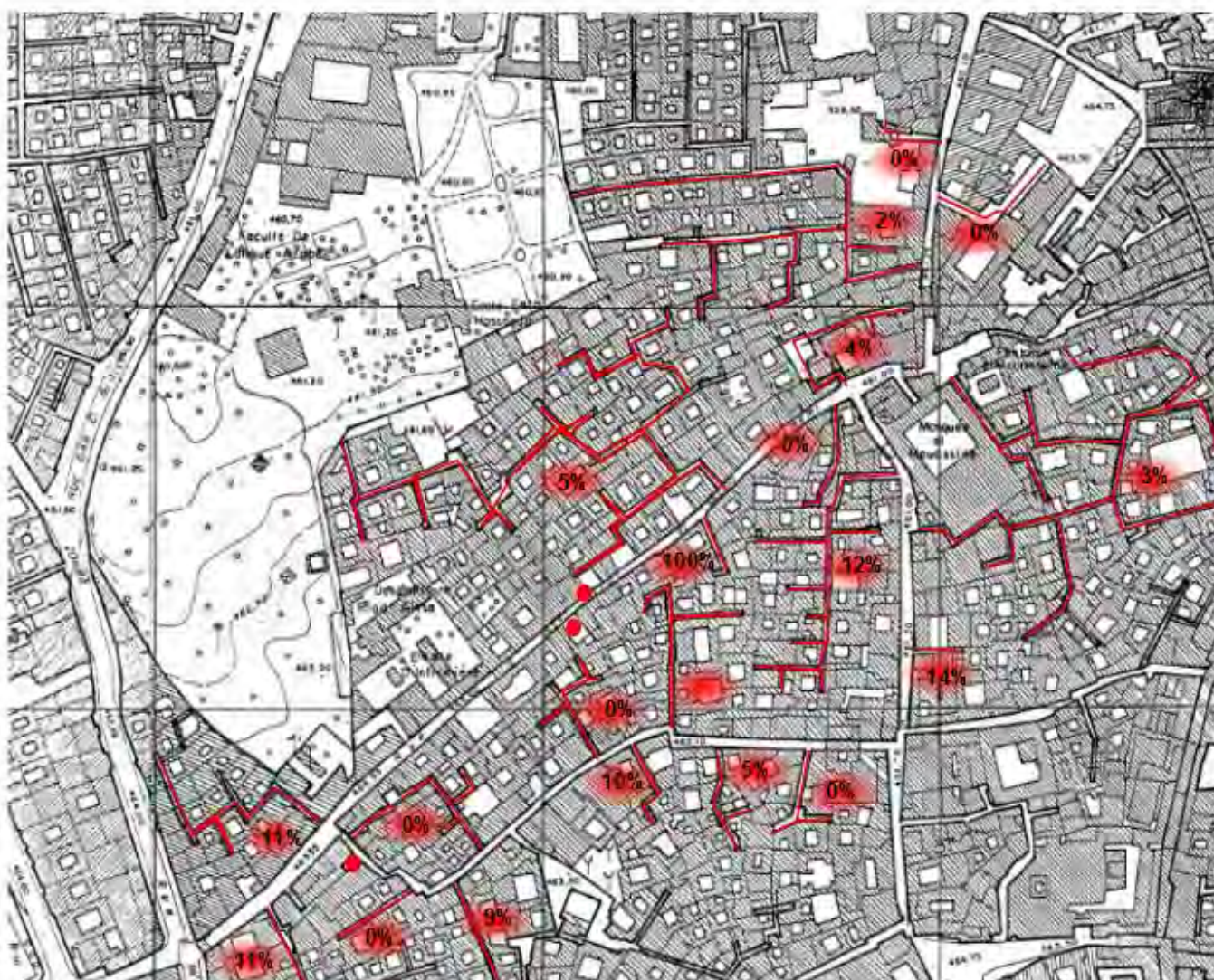
- Le Quartier de Mouassine était aristocratique
- On y trouve beaucoup de Palais
- Bonne qualité architecturale
- Une des portes de la Médina est un quartier marchand
- Il note deux changements dans le quartier
 - un changement structurel (le plan parcellaire a été modifié, de grandes propriétés sont devenues de petites propriétés) les propriétaires ont changé et les commerces ont (la vocation est devenue de plus en plus touristique)
 - Changement intime : avec les nouveaux propriétaires, l'architecture interne de certains bâtiments a changé et il y a de plus en plus de maisons d'hôtes
- Encore aujourd'hui c'est un quartier avec une bonne qualité de vie et une bonne qualité architecturale, mais il note qu'il perd gentiment son côté traditionnel
- Il est difficile d'obtenir des photos de l'époque car les gens ne souhaitent pas donner leurs photos personnelles et car ce sont surtout des photos dressant des portraits de personnes, plutôt que du quartier

ANNEXE 2 : CARTES D'ANALYSES

Annexe 2.1 : Carte de délimitation du périmètre- Quartier de Mouassine

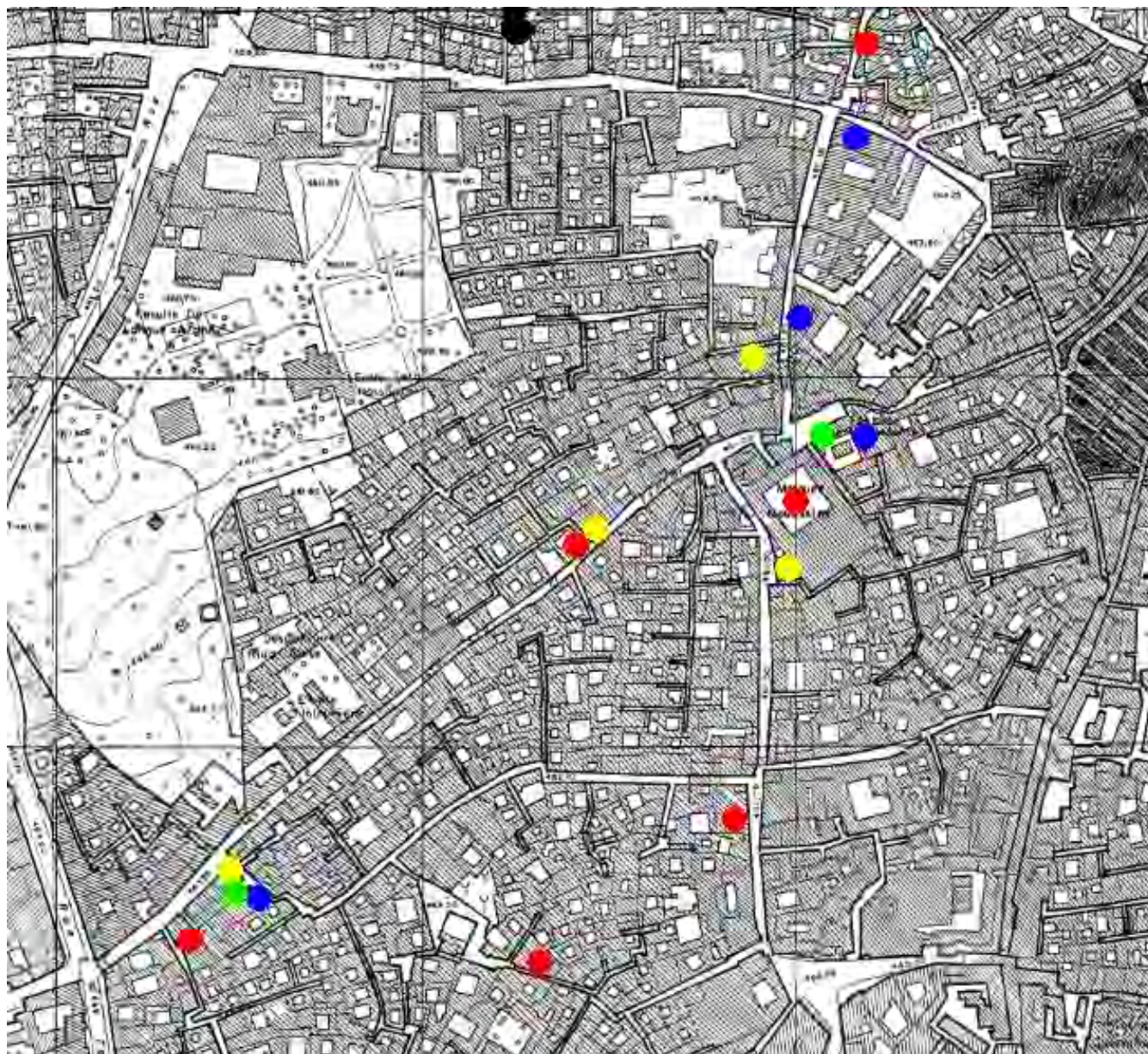


Annexe 2.2 : Carte de localisation des derbs et du ratio maisons d'hôtes/habitations dans le quartier de Mouassine



- Maisons d'hôtes situés sur la route principale
- X% Pourcentage de maisons d'hôtes par rapport aux habitations pour chaque Derb

Annexe 2.3 : Carte de localisation des principaux éléments constitutifs du quartier de Mouassine



Édifice religion (salle de prière, mosquée) : 6

Hammam : 4

Four à pain : 4

Fontaine : 2

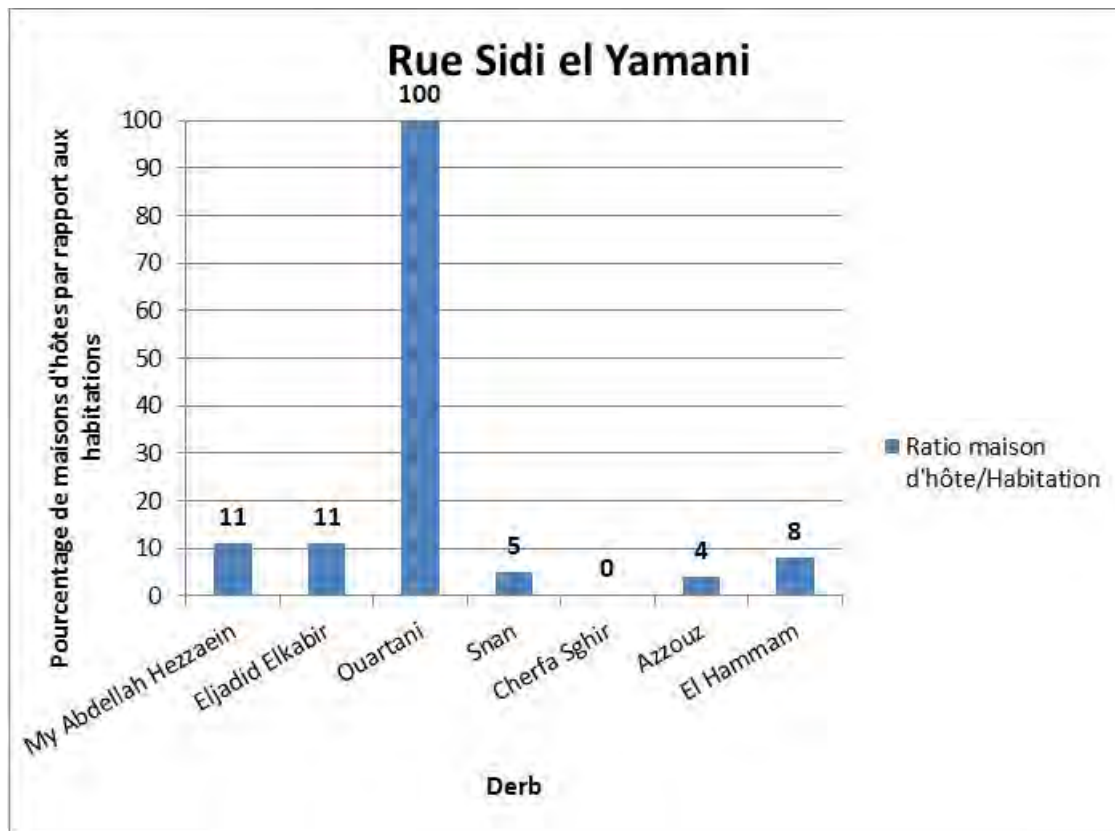
ANNEXE 3 : GRAPHIQUES ET TABLEAUX

Annexe 3.1 : Diagnostic territorial du quartier de Mouassine

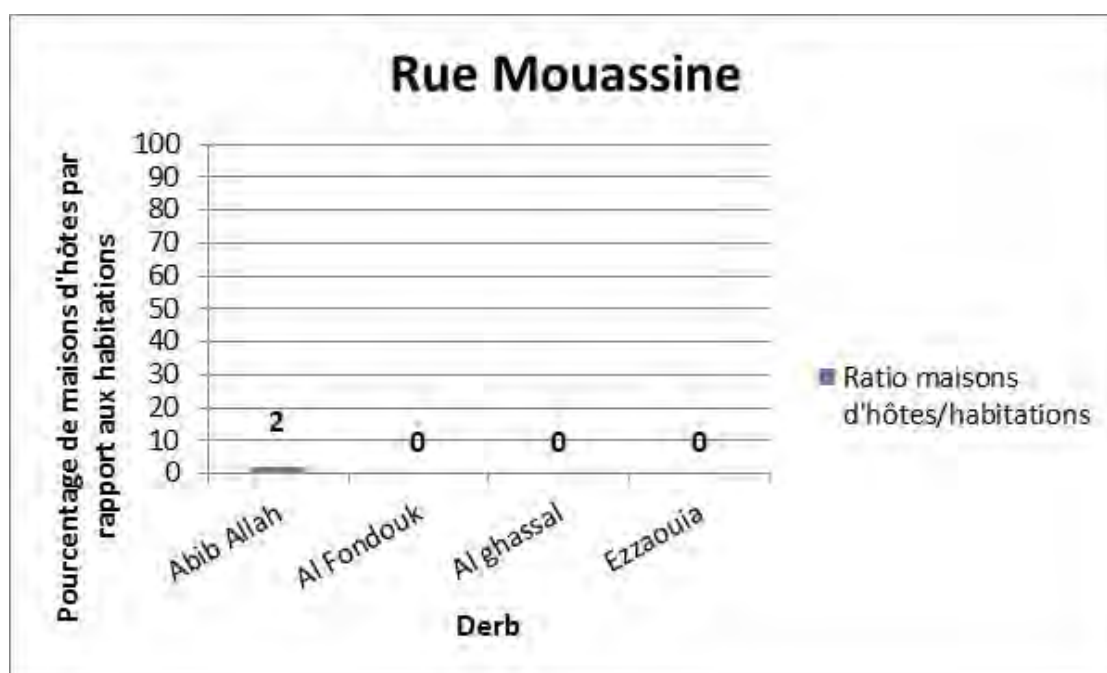
Segments de rue	Commerces			Chambre de hôte	autres	Derb de la rue Sidi El Yamani	Hab	Chambre de hô	Hab/hôte	autre				
	Touristiques	Quotidiens	Ratio											
Rue Sidi el Yamani	35	17	0.33		IFCS, Centre de santé, crèche, salle de prière, fontaine, 2 toilette, hammam, mosqué	My Abdellah Hezzaein Eljadid Elkabir Ouartani Snan Cherfa Sghir Azzouz El Hammam	63 37 7 154 11 24 121	7 4 7 8 0 1 10	0.11 0.11 1.00 0.05 0.00 0.04 0.08	5 palais, restaurant, salle priere, vente artisanat, spa 3 ruines x2, commerce 0 0 0 1 ruines 2 commerces x2				
Rue Mouassine	36	16	0.31		0 Café, Hammam	<u>Derb de la rue Mouassine</u> Abib Allah Al Fondouk Al ghassal Ezzaouia	128 11 12 4	3 0 0 0	0.02 0.00 0.00 0.00	2 salle de pierre, epicerie 0 0 1 Cooperative artisanale				
Rue FehlChidmi	60	2	0.03		four pain	<u>Derb de la rue FehlChidmi</u> Echorafa Elkabir Tijani	60 7	7 1	0.12 0.14	1 hammam touriste 0				
Rue du Pacha	126	18	0.13		0 Café x2, Restaurant	<u>Derb de la rue du Pacha</u>								
Rue Laksour	5	4	0.44		3 Hammam, four à pain, fontaine, Palais Saadiens, complexe artisanale, Zaouia	<u>Derb de la rue Laksour</u> Fkih Sbæ Fahl Ezzafriti Cherfa El Mazzaoudienne Essania El Qadous Roukni My El Ghani	14 58 21 26 10 23 19	0 5 0 0 1 2 1	0.00 0.09 0.00 0.00 0.10 0.09 0.05	1 auberge 1 salle de priere 0 0 0 0 0				

Annexe 3.2 : Graphique d'interprétation - ratios maisons d'hôtes/habitations, par rue et par derb du quartier de Mouassine

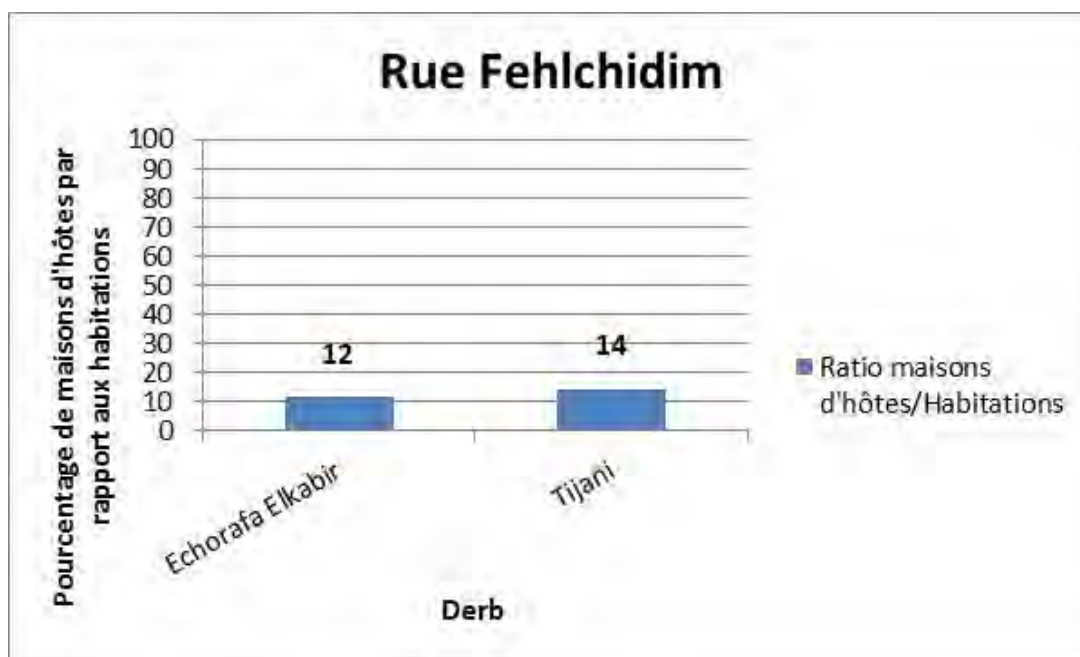
Graphique 1 : Représentation graphique des ratios maisons d'hôtes/habitations dans la rue Sidi el Yamani



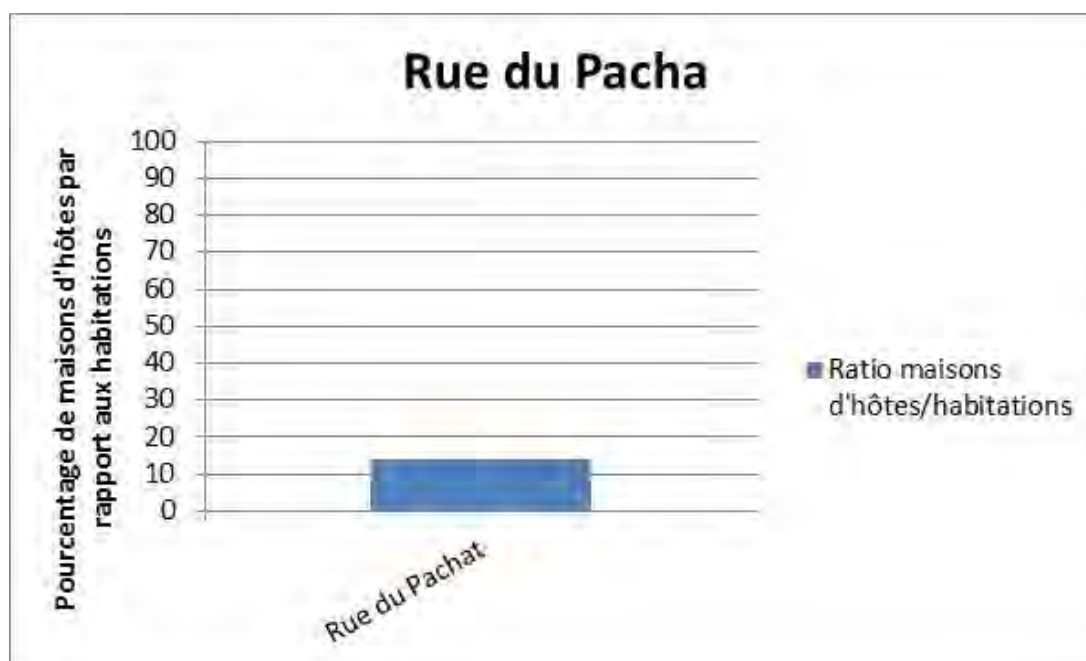
Graphique 2 : Représentation graphique des ratios maisons d'hôtes/habitations dans la rue Mouassine



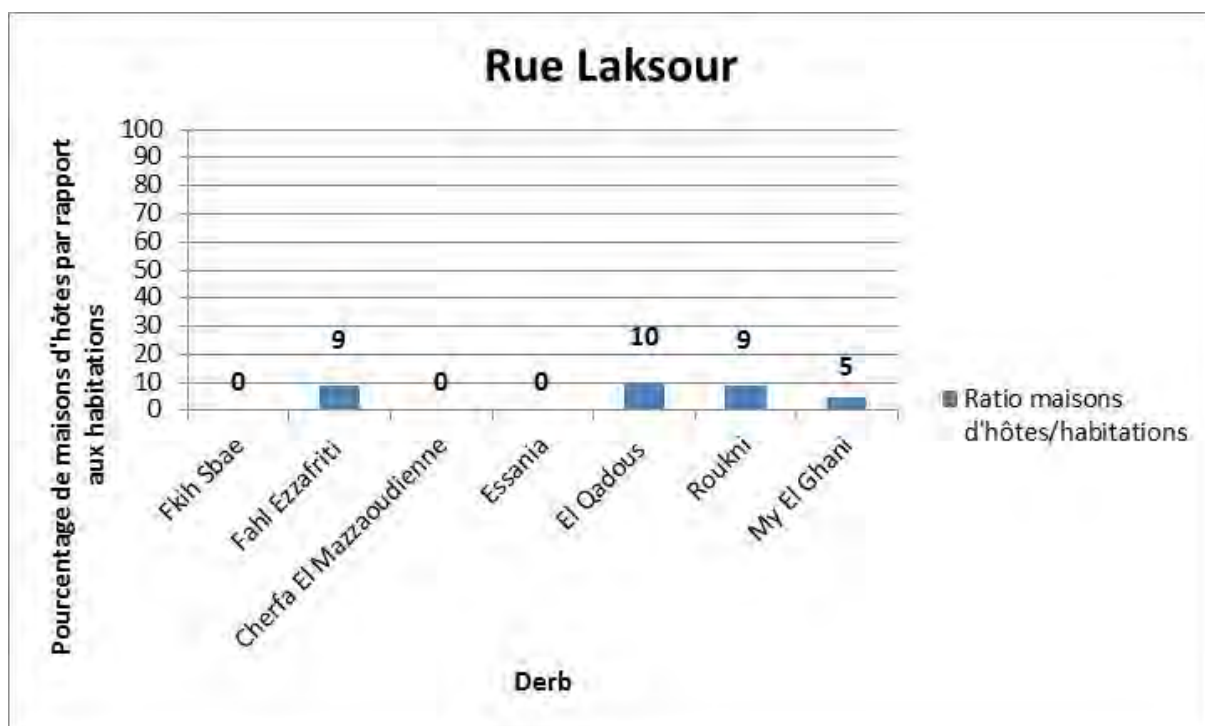
Graphique 3 : Représentation graphique des ratios maisons d'hôtes/habitations dans la rue Fehlchidim



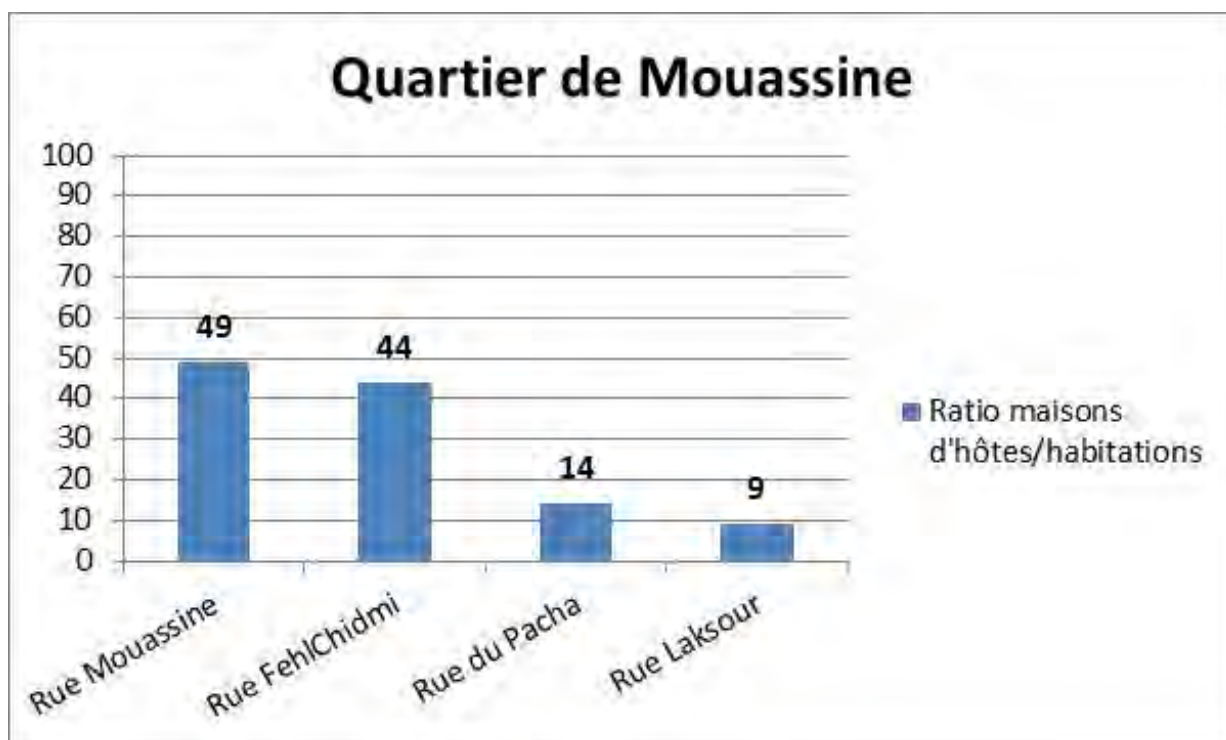
Graphique 4 : Représentation graphique des ratios maisons d'hôtes/habitations dans la rue du Pacha



Graphique 5 : Représentation graphique des ratios maisons d'hôtes/habitations pour la rue Laksour



Graphique 6 : Représentation graphique des ratios maisons d'hôtes/habitations pour le quartier de Mouassine, par rue



Annexe 3.3 : Tableau d'analyse des flux

	porte fontaine			Yamani			Laksour		
	touristes	locaux	ratio	touristes	locaux	ratio	touristes	locaux	ratio
Matin	23	96	19%	25	125	17%	25	150	14%
Après-midi	51	97	34%	23	134	15%	33	146	18%
Soir	12	112	10%	22	211	9%	13	253	5%
	moyenne des ratios		21	moyenne des ratios		14	Moyenne des ratios		12
	Nombre de vehicules	Nombre de Passages	Ratio	Nombre de vehicules	Nombre de Passages	Ratio	Nombre de vehicules	Nombre de Passages	Ratio
Matin	23	119	19%	76	150	51%	60	175	34%
Après-midi	26	148	18%	51	157	32%	56	179	31%
Soir	25	124	20%	116	233	50%	87	267	33%

ANNEXE 4 : REPORTAGE PHOTOS

Les marqueurs touristiques



Photo 1 : Utilisation de la terminologie



Photo 2 : Indication de la mosquée en 4 langues étrangères



Photo 4 : Présentation de la provenance de la poterie aux visiteurs

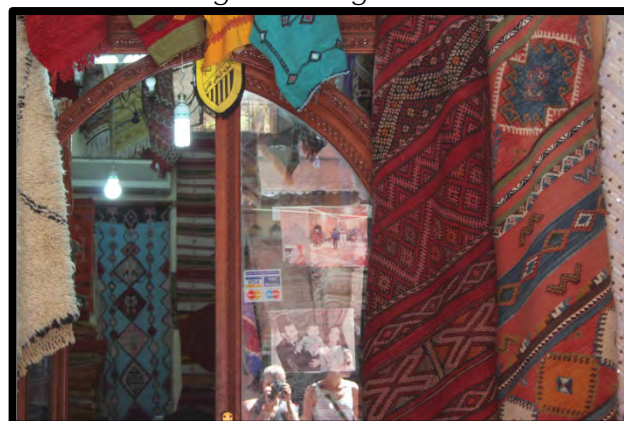


Photo 3 : Paiement par carte de crédit



Photo 5 : Bureau de change dans le quartier de Mouassine



Photo 6 : Magasin pour touristes



Photo 7 : Marqueur du quartier des teinturiers



Photo 8 : Panneau indicateur de direction – ensembles artistiques



Photo 9 : Labélisation : présence du global dans le local



Photo 10 : Panneau de direction - Place Jamaa El Fna



Photo 11 : Panneau explicatif : Souk des teinturiers



Photo 12 : Soldes dans une boutique de Mouassine



Photo 13 : Indication de la pharmacie en 5 langues étrangères



Photo 14 : Traduction littérale du français à l'arabe

Les éléments principaux éléments constitutifs du quartier



Photo 15 : Ambiance du quartier autour de la fontaine



Photo 16 : Fontaine de Mouassine

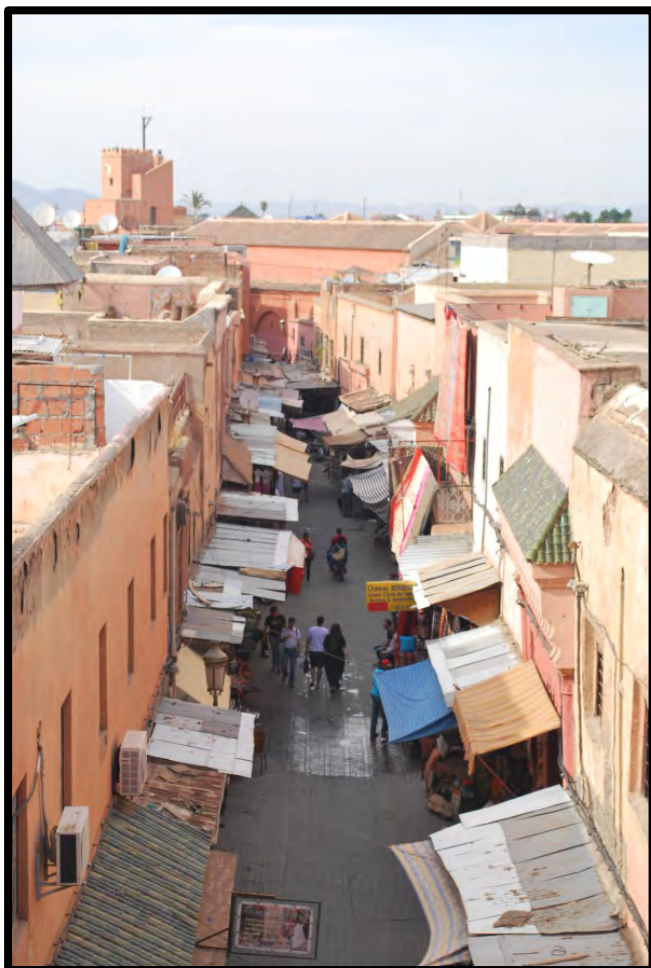


Photo 17 : Vue sur le minaret de la mosquée de Mouassine et souk



Photo 18 : Porte de la mosquée de Mouassine en travaux



Photo 19 : Porte du Hammam pour femme du quartier de Mouassine



Photo 20 : Ancien bassin d'eau des latrines



Photo 21 : Ecole coranique de Mouassine en travaux



Photo 22 : Four à pain de la rue Mouassine toujours en fonction



Photo 23 : Ruine de l'ancien four à pain, rue Sidi El Yamani



Photo 24 : Derb Snan, Quartier de Mouassine



Photo 25 : Derb, Quartier de Mouassine

Les commerces quotidiens

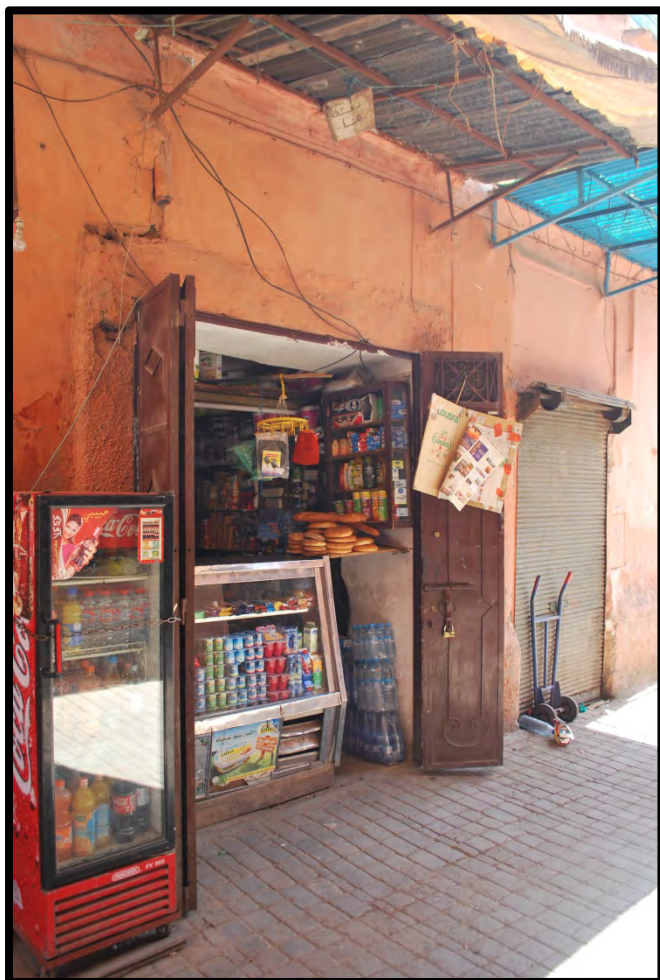


Photo 26 : Epicerie de quartier, rue Sidi El Yamani



Photo 27 : Epicerie de quartier, rue Sidi El Yamani



Photo 28 : Coiffeur – Barbier, Quartier de Mouassine



Photo 29 : Atelier de réparation



Photo 30 : Boucher du quartier de Mouassine

Photo 31 : Pressing et ébénisterie



Les commerces touristiques



Photo 32 : Commerçant de photos



Photo 33 : Ancienne maison réaménagée en galerie et magasins d'art



Photo 34 : Bazar de Mouassine



Photo 35 : Bazar de Mouassine



Photo 36 : Magasin de souvenirs



Photo 37 : Magasin de foulards



Photo 38 : Magasin de souvenirs

L'ambiance

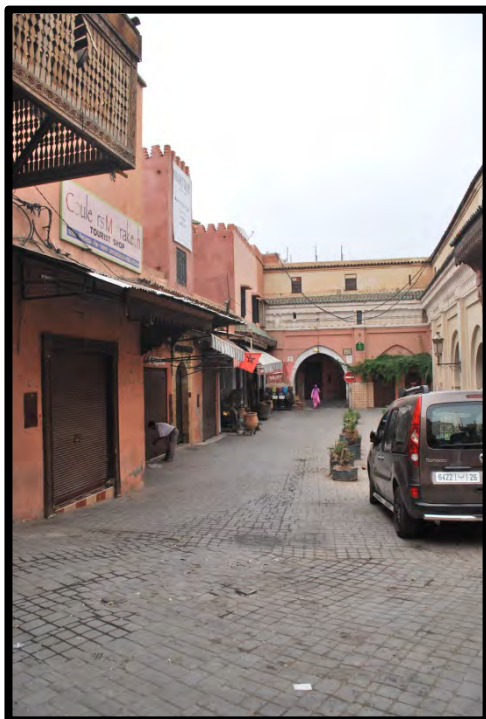


Photo 39 : 8h du matin à la fontaine de Mouassine



Photo 40 : 10h du matin vers la rue Laksour



Photo 41 : 15h à la fontaine de Mouassine



Photo 42 : 20h30 vers la rue Laksour



*Photo 43 : 23h, Fontaine de Mouassine,
les portes sont fermées*

STAGE DE TERRAIN 2013 – « PATRIMOINE ET TOURISME DANS LES VILLES MAROCAINES »

LES RIADS



Etude de cas de 18 riads dans le quartier Mouassine, Marrakech



Yasmine Arhazzal, Diane Golay, Audrey Hansen, Olga Picarella

Table des Matières

1.	Introduction	171
2.	Méthodologie	172
3.	Présentation synthétique des résultats.....	174
3.1.	Localisation	174
3.2.	Généralités.....	175
3.3.	Réseaux informels.....	176
3.4.	Morphologie.....	177
3.6.	Imaginaire.....	177
4.	Croisements des variables.....	179
4.1.	Gamme de prix et taille des riads étudiés.....	179
4.2.	Propriétaire sur place, style des rénovations et télévision.....	180
4.3.	Nationalité des propriétaires, style des rénovations et jardin.....	181
5.	Analyse et discussion des résultats.....	182
5.1.	Enseignements	182
6.	Conclusion	183

1. Introduction

Dans le cadre de ce stage de terrain se déroulant à Marrakech du 2 au 13 septembre 2013, des étudiants de différentes écoles ont eu l'occasion de travailler ensemble sur une problématique commune. En effet, l'expérience marocaine a notamment permis l'échange de compétences et de savoirs entre des étudiants en tourisme, en urbanisme, en architecture et en ingénierie. Si le stage se tenait à Marrakech, le terrain d'étude plus spécifique à la majorité des groupes était la Médina. La problématique générale du stage, quant à elle, était d'étudier les rapports entre patrimonialisation, mise en tourisme et pratiques touristiques. Pour ce faire, plusieurs groupes ont été formés afin d'étudier des thématiques plus spécifiques et se complétant.

Le présent rapport s'est intéressé à la question de la mise en tourisme des riads. En effet, de plus en plus de bâtiments de ce type sont transformés en maisons d'hôte depuis le début des années 2000. Dès lors, la problématique spécifique de notre groupe de travail se décline en plusieurs questions :

- Concernant les riads et leur propriétaire :
 - o Où sont-ils localisés ?
 - o Y a-t-il différentes catégories de riad ?
 - o Y a-t-il différentes catégories de propriétaire ?
 - o Y a-t-il des réseaux de collaborations entre propriétaires de riads ? Et si oui, de quelle nature sont ces collaborations ?
- Concernant les transformations/rénovations et la patrimonialisation de ces riads :
 - o Les riads font-ils l'objet d'un processus de patrimonialisation ?
 - o Quels sont les enjeux liés à leur transformation/rénovation en structures para-hôtelières ?
 - o Quels types de transformation/rénovation sont effectués dans les riads étudiés ?
 - o Y a-t-il des limitations dans ces transformations/rénovations ?
 - o Quel est le lien entre patrimonialisation et riads ?
- Concernant l'imaginaire des riads :
 - o Comment les propriétaires, la clientèle et la population locale définissent-ils un riad ?
 - o Y a-t-il un imaginaire commun (ou au contraire des imaginaires divergents) ?
 - o Y a-t-il une adaptation de l'offre de la part des propriétaires ?
- Concernant le rapport entre le riad et son environnement immédiat :
 - o Y a-t-il des problèmes entre la population locale (habitants et commerçants du quartier) et la gestion des riads transformés en maison d'hôte ?

Avant toute chose, il s'agit de proposer une première définition de travail de ce qu'est un riad. On a travaillé sur une série de bâtiments définis aujourd'hui dans le vocabulaire commun des riads. Or, si on se réfère à la définition traditionnelle en termes architecturaux de ce qu'est un riad, on s'aperçoit que les deux définitions ne coïncident pas. En effet, un riad au sens propre serait un bâtiment présentant quatre murs et au centre duquel se trouve un jardin divisé en quatre parties. Tout édifice sortant de ces

critères serait une dar, soit une maison. Toutefois, par souci de commodité, nous appellerons dans ce dossier « riad », tous les bâtiments étudiés au cours de notre travail de terrain, à l'exception de ceux qui se font appelés expressément « dar ». Ce respect du vocabulaire vernaculaire permet de reprendre les termes utilisés par les acteurs touristiques, que ce soit les propriétaires ou la clientèle.

2. Méthodologie

En premier lieu, le périmètre d'étude se situe au centre de la Médina, au nord-est de la place Jemaa El Fna et comprend l'axe des rues Sidi El Yamani et Mouassine, en incluant ainsi les derbs aux alentours. Ceci permet d'avoir une certaine représentativité de la diversité urbaine de la Médina. Le choix des riads analysés a donc été lié à notre déambulation dans notre secteur d'étude en remontant l'une de ces deux pénétrantes, puis a consisté à suivre les différents conseils de nos interlocuteurs, nous ayant parfois indiqué une série de riads à visiter.

Afin de répondre à nos différentes interrogations, on a choisi plusieurs méthodes d'analyse. Dans un premier temps, on a réalisé une série de fiches techniques (cf. annexe 1) sous forme d'un tableau nous permettant de récolter des données bien précises pour chaque riad, à savoir des informations générales (nom du riad, localisation, accessibilité, surface au sol, nombre de chambres, nombre d'employés, etc.), des informations concernant le propriétaire et/ou le gérant (nationalité, sexe, profession, etc.), mais aussi un certain nombre d'informations quant aux différentes transformations opérées lors de l'acquisition du riad par le propriétaire actuel (date, murs, sols, choix des matériaux utilisés, etc.). Par ailleurs, nos fiches nous ont permis d'obtenir des informations sur la clientèle de ces riads (âge, nationalité, manière de voyager, catégorie socio-professionnelle, longueur du séjour, etc.). Cette méthode s'est avérée pertinente dans la mesure où nous avons pu, à partir d'une lecture transversale de ces fiches, émettre les premières hypothèses de notre recherche en repérant certaines similarités ou divergences. Cette méthode s'est, par ailleurs, révélée très intéressante car elle nous a permis de faire une analyse comparative de nos données et de nous accorder sur une première interprétation.

Parallèlement, on a utilisé la méthode de l'entretien. En effet, on a mené différents entretiens avec les gérants ou les propriétaires des différents riads qu'on a visités à l'aide d'une grille d'entretien sommaire que nous avons élaborée par avance. Cette méthode est venue compléter de manière plus approfondie celle des fiches et nous fournir de nombreuses informations supplémentaires, quant à la vision que les propriétaires se font d'un riad ou encore les collaborations informelles existant entre les différents riads de la Médina.

Dans un deuxième temps, on a interrogé des touristes logeant dans des riads afin de déterminer leurs motivations à choisir la destination de Marrakech et plus spécifiquement l'emplacement de la Médina pour leur hébergement. On leur a également demandé pourquoi ils avaient choisi de se loger dans des riads et quelles étaient, selon eux, les caractéristiques principales de tels bâtiments. De plus, on a mené de petits entretiens avec des habitants proches des riads étudiés et rencontrés dans les rues de notre périmètre d'étude. Les questions posées ont principalement cherché à

déterminer le rapport qui existait entre ces derniers et les propriétaires/gérants et/ou la clientèle des riads.

Ces deux méthodes complémentaires nous ont permis de saisir plus spécifiquement les différentes logiques d'interaction entre les acteurs des riads et leur environnement. Par ailleurs, les différents points de vue (propriétaire/gérants/touristes/population locale) récoltés concernant les riads, nous ont permis de cerner plus précisément encore l'imaginaire qui gravite autour de ces bâtisses appelées « riads ».

Pour finir, parallèlement à nos entretiens, on a réalisé une série de photographies des différents riads qu'on a visités, ceci nous permettant d'en faire une analyse comparative. A travers notre série de photographies, on a également pu déterminer plus spécifiquement les matériaux utilisés pour les transformations et étudier la morphologie de ces riads.

Lors de notre enquête de terrain, on n'a pas rencontré de difficultés particulières. Cependant, on peut relever que la prise de contact avec les propriétaires et/ou les gérants des riads n'a pas toujours été facile. En effet, il a parfois fallu revenir plusieurs fois pour que ces derniers puissent nous recevoir. De plus, il est arrivé à plusieurs reprises qu'il n'y ait ni propriétaire ni gérant sur place et qu'un ou une employé/e réponde à nos questions. Ceci a donc induit que certaines portions de la fiche technique soient restées incomplètes, particulièrement en ce qui concerne les transformations et rénovations. De même, les propriétaires et les gérants n'étaient pas toujours capables de répondre à des questions relativement techniques sur la nature des travaux entrepris. Une autre raison pour laquelle les fiches ne sont pas toujours complètes tient du fait que la méthode utilisée a été évolutive, dans le sens où nous avons testé nos questionnaires le premier jour afin de les adapter par la suite. Certaines questions ont donc été supprimées alors que d'autres ont été rajoutées.

Il a été par contre plus compliqué d'interroger des touristes dans les riads, les propriétaires ne voulant pas qu'on les dérange. De plus, les touristes rencontrés dans la rue ne voulaient pour certains pas nous indiquer le riad dans lequel ils résidaient.

Les enquêtes sur le terrain se sont déroulées les 3, 4, 5, 6 et 9 septembre. En moyenne, les entretiens avec les propriétaires ou les gérants ont duré entre 30 minutes et 1 heure, ceux avec la clientèle et la population locale entre 5 et 15 minutes. Nous avons récolté des données concernant 18 riads et nous avons interrogé 7 touristes ou groupes de touristes et 4 personnes marocaines (habitants et commerçants).

Pour terminer, cette étude de terrain n'aurait pas pu être réalisée de la même façon sans la collaboration interdisciplinaire du groupe de recherche. En effet, l'équipe de travail était composée d'étudiantes de formations différentes et de langues maternelles variées, à savoir Yasmine Arhazzal, étudiante en architecture à l'ENAM, Diane Golay, étudiante en études urbaines à l'UNIL, Audrey Hansen, étudiante en tourisme à l'IUKB et Olga Picarella, étudiante en ingénierie et architecture à l'Université de Palerme. Cette collaboration a notamment facilité la prise de contact avec les personnes interrogées, que ce soit la population locale ou les propriétaires.

3.2. Généralités

N°	Riads	Nationalité propriétaire	Nationalité gérant	Prix (€)	Taille (m2)	Nb de chambres	Catégorie	TV	Nationalité clientèle	Âge clientèle	Voyage avec / en
1	Orangeriaie	France	?	140-170	400	7	-	-	Anglo-saxons	50	Varié
2	Anjar	Société marocaine	Italie	55-120	200	5	2	non	Varié	Varié	Couple
3	Bibtia	Maroc	France	50-90	192	6	2	non	Varié	Varié	Varié
4	Mo'da	Australie	Italie	165-285	322	5	1	salon	Varié	40	Couple, famille
5	Zahia	Italie	-	90-130	130	3	0	non	Euope	40	Couple
6	El Zohar	France-Angleterre	-	110	400	5	-	non	Anglo-saxons	50-60	Couple
7	19 Laksour	France	France-Italie	100	?	6	-	salon	Anglo-saxons	20-70	Famille
8	Al Bushra	Angleterre	-	75-102	220	5	2	non	Anglo-saxons	40-50	Couple, famille
9	Aloes	France	Maroc	50-80	220	5	-	non	Varié	25-60	Couple
10	Mouassine	France	-	50-100	350	6	2	non	Varié	40	Couple
11	Snan 13	Espagne	-	95-125	200	6	2	non	Varié	40	Couple
12	Zouina	France	Maroc	50-100	1000	10	1	salon	-	-	-
13	Attajmil	Italie	-	80-110	200	4	1	non	Varié	40	Couple
14	Lyla	France	France	60-120	300	7	2	parfois	Varié	30-60	Couple, famille
15	Moulai Ali	Maroc	Maroc	50-100	300	6	2	salon	ES, IT	Varié	Couple
16	Jardins de Mouassine	France	Maroc	50-90	300	20	2	non	FR, EN, NL	20-70	Couple
17	Chorfa	France	France-Maroc	40-120	400	12	2	suites	Europe	40	Couple, famille
18	Lorsya	Société marocaine	Maroc	110	246	7	2	-	EN, FR, CH	30-60	Couple, famille

Tableau 1 : données générales

Concernant les informations générales (tableau 1) que nous avons pu récolter au cours de nos entretiens, plusieurs constats peuvent être émis. En premier lieu, on observe que la plupart des riads appartiennent à des propriétaires d'Europe latine, principalement des Français et des Italiens. On observe également que deux riads sont la propriété de société marocaine : dans le cas du Riad Anjar, il s'agit de raisons fiscales car le directeur de la société est franco-libanais. Pour le Riad Lorsya, la société marocaine possède plusieurs riads à travers la Médina. Concernant les gérants, on observe plus de cas où il s'agit de Marocains qui s'occupent des maisons d'hôte, qui, dans la totalité des cas, appartiennent à des Français. Dans le tableau ci-dessus, lorsque le signe « - » est indiqué, cela veut dire que le gérant est le propriétaire du riad. Ce cas ne se rencontre que très rarement dans notre analyse, puisque 6 maisons d'hôte sur 18 sont gérées par le ou les propriétaires en personne. Concernant les prix, la fourchette indiquée est généralement comprise entre 50 € et 100 € avec quelques cas légèrement plus élevés et deux riads présentant des prix largement supérieurs (Riad l'Orangeriaie et Dar Mo'da). En comparaison avec les différentes catégories de riads, on n'observe pas de réelles corrélations avec le prix des chambres puisque si Dar Mo'da est effectivement classé en catégorie 1, les deux autres riads étudiés avec la même note n'affichent pas des prix très élevés (entre 50 € et 110 €). Concernant les équipements dans les chambres, la majorité des riads étudiés ne proposent pas de télévision dans les chambres, à l'exception de certaines chambres ou des salons dans un nombre restreint de maisons d'hôte (6 sur 18). Finalement, à propos de la clientèle, il est difficile de voir une tendance se dessiner car la plupart des riads étudiés connaissent une large variété de clientèle en termes d'origine. De même, l'âge de la clientèle est généralement varié avec une légère majorité de clients âgés de 40 ans environ. De plus, on peut noter que la plupart voyage en couple, parfois en famille et très rarement seuls.

3.3. Réseaux informels

N°	Riads	Envoient-ils les gens vers d'autres riads ?	Vers qui ?	Pourquoi ceux là ?
1	Orangeriaie	-	-	-
2	Anjar	Oui	Autres riads	-
3	Bibtia	Oui	Autres riads	Prix similaires
4	Mo'da	Oui	Autres riads	-
5	Zahia	Oui	Zohar, Laika, Lolissia	Amis
6	El Zohar	Oui	Autres riads	Ont testé avant
7	19 Laksour	Oui	Autres riads	Voisins
8	Al-Bushra	Oui	Snan 13	Vosins
9	Aloes	Oui	Mouassine, Lyla	Proximité
10	Mouassine	Oui	Selouane	Même propriétaire
11	Snan 13	Non	-	Pas beaucoup de clients
12	Zouina	Oui	Autres riads	Voisins
13	Attajmil	Oui	J, Malika	Prestations similaires
14	Lyla	Non	-	Que des réservations online
15	Moulay Ali	Oui	Autres riads	Voisins
16	Jardins de Mouassine	Oui	Magie d'Orient, Villa Mouassine	-
17	Chorfa	Oui	Autres riads	Voisins, même localisation
18	Lorsya	-	-	-

Tableau 2 : réseaux informels

Le tableau représentant les réseaux informels (tableau 2) nous indique plusieurs choses. En premier lieu, presque la totalité des riads étudiés envoient leurs clients vers d'autres maisons d'hôte lorsqu'ils sont complets. En effet, 14 des 18 personnes interrogées ont répondu par l'affirmative à cette question, laissant 2 réponses négatives et 2 sans réponses. Cependant, on ne nous a pas toujours donné les noms précis des riads vers lesquels ils redirigent les gens. Concernant les raisons de leur choix, certaines réponses ont été formulées à plusieurs reprises, à savoir la proximité et le voisinage ou encore le rapport qualité/prix. Les autres raisons évoquées sont les relations d'amitiés entre les propriétaires ou encore le fait qu'ils aient eux-mêmes testé les riads (soit la qualité du lieu). Finalement, un propriétaire envoie les gens vers un second riad qu'il possède lui-même dans la Médina.

3.4. Morphologie

N°	Riads	Morphologie	Fontaine	Piscine	Jardin
1	Orangeriaie	RDC - 1 - Terrasse	Oui	Oui	Non
2	Anjar	RDC - 1 - Terrasse	Décorative	Oui	Non
3	Bibtia	RDC - 1 - Terrasse - Sur-terrasse	Oui	Oui	Non
4	Mo'da	RDC - 1 - Terrasse - Sur-terrasse	Oui	Oui	Non
5	Zahia	RDC - 1 - Terrasse	Oui	Non	Non
6	El Zohar	RDC - 1 - Terrasse	Non	Oui	Non
7	19 Laksour	Sous-sol (patio) - RDC - Terrasse	Non	Oui	Non
8	Al-Bushra	RDC - 1 - Terrasse	Décorative	Oui	Non
9	Aloes	RDC - 1 - Terrasse	Non	Oui	Oui
10	Mouassine	RDC - 1 - Terrasse	Oui	Oui (Ø patio)	Oui
11	Snan 13	RDC - 1 - Terrasse	Non	Bassin	Non
12	Zouina	Sous-sol (patio) - RDC - Terrasse	Oui	Oui	Oui
13	Attajmil	RDC - 1 - Terrasse - Sur-terrasse	Oui	Non	Oui
14	Lyla	RDC - 1 - Terrasse	Non	Oui	Oui
15	Moulay Ali	RDC - 1 - Terrasse	Oui	Non	Oui
16	Jardins de Mouassine	RDC - 1 - Terrasse	Oui	Oui	Non
17	Chorfa	RDC - 1 - Terrasse - Sur-terrasse	Oui	Bassin	Oui
18	Lorsya	RDC - 1 - Terrasse - Sur-terrasse	Non	Oui	Non

Tableau 3 : morphologie des riads étudiés

Le tableau comparatif des différentes morphologies rencontrées (tableau 3) permet de tirer plusieurs constats. Dans un premier temps, on observe que la majorité des riads étudiés présentent un rez-de-chaussée, un 1^{er} étage et une terrasse et que quelques-uns ont rajouté une sur-terrasse (5 sur 18). Dès lors, seuls deux riads sont de forme très traditionnelle avec le patio au sous-sol. Concernant les différents éléments présents dans les patios, on remarque qu'une large majorité des maisons d'hôte propose une piscine à sa clientèle puisque 13 d'entre elles en sont pourvues. De même, on rencontre dans une grande partie des cas une fontaine (12 sur 18), souvent en fonction et parfois uniquement à titre décoratif cette dernière ne fonctionnant plus. Finalement, très peu de riads ont des jardins (d'origine ou non) car seuls 7 des 18 riads étudiés présentent des arbres plantés en pleine terre.

3.6. Imaginaire

En interrogeant les propriétaires ou les gérants, la clientèle et la population locale sur ce que représentait pour eux un riad et comment ils le caractérisaient, plusieurs constats sont ressortis de nos différents entretiens. Ils peuvent être résumés par thématiques :

- **Localisation** : bien que ce ne soit un élément qui soit ressorti très souvent, il nous a été présenté à plusieurs reprises que les riads étaient pour nos interlocuteurs situés au centre et dans la Médina ;
- **Maison** : du côté des propriétaires ou des gérants et de la clientèle, le côté familial est revenu plusieurs fois. En effet, on nous a dit à maintes reprises que les riads étaient des maisons, que l'on pouvait s'y sentir comme chez soi, qu'il était possible de discuter avec les gérants qui donnaient volontiers des conseils à leurs hôtes ;
- **Morphologie** : la question de la morphologie du bâti est également revenue à plusieurs reprises. Des éléments basiques (4 côtés, 4 murs) ont été relevés de

même que des détails plus techniques tels que le jardin, la verdure, le patio ou encore la fontaine ;

- **Authenticité** : le côté « traditionnel » et « authentique » de ce type d'hébergement a été mentionné à de nombreuses reprises, autant du côté des propriétaires ou des gérants que de la clientèle. Des mots comme « traditionnel », « authentique », « ancien » ou encore « typique » ont en effet été employés par nos différents interlocuteurs ;
- **Tranquillité** : un aspect tout aussi important pour les personnes interrogées lors de notre étude de terrain a été le côté reposant et intime des riads. En effet, autant les propriétaires que la clientèle les ont décrit comme conviviaux, sympathiques, tranquilles, etc. ;
- **Mise en tourisme** : plusieurs personnes, principalement la population locale, ont défini les riads comme des hôtels, des lieux de travail et d'hôtellerie. Cependant, en interrogeant la clientèle sur les différences qu'ils percevaient entre les riads et les hôtels, ils ont avancé que ces derniers possédaient des dimensions plus imposantes et qu'ils étaient plus impersonnels et anonymes, alors que les riads étaient plus tranquilles et familiaux.

Finalement, en comparant la taille en terme de surface au sol et les prix moyens des chambres, on n'observe pas de réelle corrélation, excepté en ce qui concerne les deux riads aux prix moyens les plus élevés, soit Dar Mo'da et Riad l'Orangeriaie qui sont également parmi les plus grands riads en terme de surface au sol. Cependant, le plus grand riad étudié, Riad Zouina, présente une surface au sol de 1000m² avec des prix relativement bas puisque le prix moyen relevé lors de notre entretien avec une employée est de 75 € pour une nuit.

4.2. Propriétaire sur place, style des rénovations et télévision

N°	Riads	Propriétaire sur place	TV	Style des rénovations
1	Orangeriaie	?	-	Hybride
2	Anjar	Non	Non	Hybride
3	Bibtia	Non	Non	Originel
4	Mo'da	Non	Salon	Actualisé
5	Zahia	Oui	Non	Originel
6	El Zohar	Oui	Non	Hybride
7	19 Laksour	Non	Salon	Actualisé
8	Al-Bushra	Oui	Non	Actualisé
9	Aloes	Non	Non	Hybride
10	Mouassine	Oui	Non	Originel
11	Snan 13	Oui	Non	Actualisé
12	Zouina	Non	Salon	Hybride
13	Attajmil	Oui	Non	Hybride
14	Lyla	Non	Parfois	Hybride
15	Moulay Ali	Non	Salon	Originel
16	Jardins de Mouassine	Non	Non	Actualisé
17	Chorfa	Non	Suites	Hybride
18	Lorsya	Non	-	Hybride

Tableau 4 : propriétaire sur place, style des rénovations et télévision

Le tableau comparant la présence du propriétaire sur place, le style des rénovations et la présence de télévision dans les chambres des riads étudiés (tableau 5) renseigne plusieurs thématiques quant aux transformations effectuées dans les riads étudiés. Concernant le style des rénovations, nous avons classé les riads selon trois types : ceux que l'on pourrait qualifier **d'originels** ou **traditionnels**, ceux, à l'inverse, qui ont été largement transformés et qui présentent aujourd'hui un **style actualisé** et ceux, entre deux, que l'on a qualifié **d'hybrides**. C'est cette dernière catégorie qui a été le plus rencontrée au cours de notre étude puisque 9 riads sur 18, soit la moitié, sont de style hybride. Pour le reste, 5 d'entre eux ont été beaucoup transformés et sont donc de style actualisé, tandis que 4 riads étudiés sont encore très originels et authentiques. C'est notamment le cas du Riad Mouassine, de Dar Moulay Ali, de Dar Zahia et du Riad Bibtia. Si l'on cherche à mettre en relation le style des rénovations et la présence de télévision dans les chambres, ceci permet d'observer que les maisons d'hôte avec télévision sont celles qui ont été le plus rénovées car sur 6 avec télévision, 3 sont de style hybride, 2 sont de style actualisé et seule 1 est de style originel. Parallèlement, nous pouvons

remarquer qu'à chaque fois que les propriétaires sont présents, la télévision n'est pas proposée dans les équipements des riads. Ces différentes informations montrent donc qu'il y a un lien entre la présence du propriétaire sur place, le style des rénovations et la présence de la télévision dans les chambres des riads. Ceci peut éventuellement s'expliquer par le fait que les propriétaires qui sont sur place portent un intérêt plus important pour leur riad et qu'ils sont donc intéressés par les questions architecturales y relatives.

4.3. Nationalité des propriétaires, style des rénovations et jardin

N°	Riads	Nationalité du propriétaire	Style des rénovations	Jardin
1	Orangeriaie	France	Hybride	Non
2	Anjar	Société marocaine	Hybride	Non
3	Bibtia	Maroc	Originel	Non
4	Mo'da	Australie	Actualisé	Non
5	Zahia	Italie	Originel	Non
6	Zohar	France-Angleterre	Hybride	Non
7	19 Laksour	France	Actualisé	Non
8	Al-Bushra	Angleterre	Actualisé	Non
9	Aloes	France	Hybride	Oui
10	Mouassine	France	Originel	Oui
11	Snan 13	Espagne	Actualisé	Non
12	Zouina	France	Hybride	Oui
13	Attajmil	Italie	Hybride	Oui
14	Lyla	France	Hybride	Oui
15	Moulay Ali	Maroc	Originel	Oui
16	Jardins de Mouassine	France	Actualisé	Non
17	Chorfa	France	Hybride	Oui
18	Lorsya	Société marocaine	Hybride	Non

Tableau 5 : nationalité du propriétaire et style des rénovations

En croisant les données « nationalité du propriétaire » et « style des rénovations » (tableau 6), il apparaît que les deux propriétaires anglo-saxons que nous avons rencontrés possèdent un riad de style actualisé et que, parallèlement, les propriétaires français ont plutôt tendance à opérer des rénovations plus légères puisque la majorité possède un riad de style hybride. Concernant le style originel, il apparaît que 2 des 4 riads étudiés appartiennent à des Marocains. Parallèlement, on constate que les jardins sont conservés lorsque le style des rénovations est originel ou hybride, alors que lorsqu'il s'agit d'un riad actualisé, les jardins sont supprimés. De même, en comparant la présence d'un jardin avec la nationalité du propriétaire, on voit une légère corrélation puisque, la plupart des propriétaires qui ont gardé les jardins, sont d'origine française. Ces différentes informations montrent donc qu'il y a un lien entre l'origine du propriétaire, le style des rénovations et la présence d'un jardin dans le patio du riad.

5. Analyse et discussion des résultats

5.1. Enseignements

Après avoir mis en évidence les différents résultats de notre recherche, on peut en tirer un certain nombre d'enseignements, voire différentes hypothèses.

Tout d'abord, des **régularités spatiales** semblent se dessiner. En effet, on observe une forte concentration des riads étudiés par derbs, qui permet ainsi d'émettre l'hypothèse qu'il existe un processus de mise en tourisme ou de transformation des riads par « contamination » spatiale dans les différents derbs qui bordent la rue Sidi El Yamani, dans le quartier Mouassine de la Médina.

De plus, des **régularités sociales** sont également visibles. En effet, une logique de réseaux informels de collaboration semble s'être mise en place entre les différents propriétaires et gérants des riads. Ces derniers redirigent leur clientèle, lorsque leur riad affiche complet, vers d'autres riads selon trois critères particuliers :

- la **proximité** : selon les propriétaires ou gérants interrogées, les clients choisissent un riad essentiellement pour sa localisation, il ne faut donc pas le rediriger trop loin de la zone choisie. De plus, une localisation proche est d'autant plus agréable lorsqu'il faut loger un grand groupe dans plusieurs riads différents ;
- le **voisinage** : certains propriétaires ou gérants interrogés choisissent de rediriger leurs clients vers des riads voisins dont ils connaissent les propriétaires, voire avec lesquels ils entretiennent des liens amicaux ;
- la **gamme de prix** : lorsqu'ils redirigent leur clientèle, les propriétaires ou les gérants interrogés veillent à ce que les riads remplissent les mêmes critères qualité-prix.

Toujours concernant ces régularités sociales, il est également intéressant de mentionner les faibles liens de collaboration qui unissent propriétaires/gérants de riads et les autres acteurs du tourisme local, tels les commerçants, les restaurateurs, les guides ou encore les agences de voyages.

Notons, par ailleurs, l'existence d'une association des maisons d'hôtes, l'AMHMS (Association des Maisons d'Hôtes de Marrakech et du Sud), créée en 2001 et dont le but est de défendre et de promouvoir les maisons d'hôtes. Cette association ne semble pas, à première vue, interférer ou renforcer ces réseaux informels de collaborations entre propriétaires/gérants.

Concernant la **question patrimoniale**, on peut émettre différents constats et relever que cette dimension est très peu présente, voire inexistante dans les différents entretiens menés avec les propriétaires ou les gérants des riads étudiés. En effet, la plupart ont répondu ne pas avoir fait de démarche de classement de leurs riads, mais aussi ne pas savoir que cela était possible ; sans montrer plus d'intérêt à le faire. De plus, la plupart des propriétaires ne cherchent pas à respecter les critères architecturaux propres aux riads. En effet, généralement, ils les ont modernisés (ajout d'une piscine) et réagencés de manière à optimiser l'espace du patio (suppression des jardins, etc.).

L'usage qui est fait des riads mis en tourisme semble donc essentiellement un usage que l'on pourrait qualifier de « patrimoniale symbolique », dans la mesure où le « riad », en

tant que bâtisse historique, est utilisé pour répondre à un certain imaginaire (touristique). Au vue de ces faits, on pourrait ainsi, pour renforcer la dimension patrimoniale, dans la mise en tourisme de ces riads, encourager les propriétaires à mener un processus de recensement de leur riad. Par ailleurs, il est également important, les riads étudiés se trouvant dans la Médina, de maintenir la structure socioéconomique de cette dernière.

Pour terminer, d'autres constatations peuvent être faites quant à la **mise en tourisme** des riads. Premièrement, on peut observer que ces bâtisses transformées en maison d'hôtes sont, dans l'ensemble, des objets économiques avant tout et plus précisément, des objets d'investissement. En effet, les différents riads visités font l'objet d'une mise en valeur économique dans le but d'une recherche de rente. Cette hypothèse du riad vu comme un objet d'ordre économique est d'autant plus visible lorsque l'on observe que, très souvent, le propriétaire n'est présent, dans son riad, que quelques jours par année, voire pas présent du tout, confiant de ce fait son bien à un gérant. De plus, certains propriétaires possèdent plusieurs riads ce qui peut nous permettre d'avancer l'hypothèse selon laquelle il y aurait une stratégie « d'accumulation » de la part de certains propriétaires de riads conduisant à la création de « chaînes » de maisons d'hôtes (riads).

Notons par ailleurs, qu'outre l'usage économique qui est fait des riads, ces derniers, d'après les discours de la population locale et de la clientèle ont également pour fonction d'offrir du travail à la population locale, mais aussi de lieu de repos.

A travers ces différents constats on peut observer qu'à l'heure actuelle, malgré la jouissance de posséder un bel objet, les riads sont avant tout, pour leur propriétaires, des objets économiques et d'investissement, permettant de dégager un certain gain. Cet usage économique du riad peut s'avérer problématique, notamment lorsque on aborde des questions particulières liées à la patrimonialisation ou encore à la mise en tourisme de ces bâtisses.

6. Conclusion

Pour conclure, lors de ce stage de terrain qui consistait à travailler sur les enjeux liés aux processus de patrimonialisation du bâti, suite à une mise en tourisme de certains quartiers historiques, conjointement et de manière interdisciplinaire avec des étudiants de différents cursus académiques, il nous a été donné de répondre en partie aux différentes questions qui faisaient l'objet de notre étude de terrain, à savoir les riads.

On a ainsi pu constater qu'il existait deux catégories de riads et que pour chacune d'entre elles des critères précis devaient être respectés. Par ailleurs, on a pu également observer un processus de mise en tourisme des riads par « contamination » spatiale dans les différents derbs étudiés et une forte concentration de ces derniers sur l'un des axes touristiques principaux de la Médina, à savoir le quartier Mouassine. Entre autres, on a pu remarquer, que la plupart des riads visités étaient tenus par des propriétaires européens et qu'un réseau informel de collaboration entre ces différents propriétaires semblaient s'être mis en place, notamment lorsque les riads affichaient complet et qu'il fallait rediriger ces hôtes vers un autre riad.

De plus, on s'est aperçu que la problématique patrimoniale était très peu considérée dans les questions de mise en tourisme des riads. En effet, comme on a pu le constater sur le terrain, peu de propriétaires semblaient particulièrement sensibles à cet aspect, ces derniers ne sachant même pas répondre à certaines questions posées sur leur propre riad et n'ayant fait aucune démarche pour classer leur bâtisse historique. Par ailleurs, de nombreuses rénovations, mais aussi transformations (suppression du jardin pour créer une piscine dans la plupart des cas) étaient faites, dénaturant le bâtiment d'origine pour le moderniser, dans le but de répondre à un certain imaginaire européen.

Cette dimension patrimoniale est donc un enjeu important dans la mise en tourisme des riads et il serait intéressant de mieux informer les propriétaires quant à la possibilité de recenser leur riads. De même, on pourrait envisager de les convaincre de garder les aspects d'origine de ces bâtisses historiques, le plus possible, aucune limitation n'existant, à l'heure actuelle, concernant les transformations architecturales de ces maisons d'hôtes.

Pour terminer, relevons encore le fait que les imaginaires touristiques concernant ces biens semblent tous converger et pouvoir être résumés à travers les différentes thématiques mentionnées plus haut, à savoir leur localisation centrale, au cœur de la Médina, le contact facile et intime qu'ils permettent en leur sein, mais aussi l'atmosphère paisible et l'aspect authentique qui s'en dégagent. Notons également que les discours se rejoignent en ce qui concerne leur fonction de création d'emplois pour la population locale et sur le fait que la mise en tourisme de ces riads, notamment du point de vue des propriétaires et gérants, ne semble pas altérer l'harmonie de l'environnement proche (le quartier).

A la lumière de ce travail, on peut donc voir se dessiner différents constats dont notamment celui de la faible interaction entre la mise en tourisme des riads et leur patrimonialisation, les propriétaires n'accordant à cette dernière dimension qu'une place secondaire, les riads transformés en maison d'hôtes étant avant tout des objets économiques et d'investissement.

En conclusion finale, la problématique des riads est caractéristique de la thématique générale abordée lors de ce stage. En effet, les différents travaux menés au cours de ces deux semaines ont permis de montrer la réelle difficulté à concilier les politiques publiques en matière de tourisme et de patrimoine puisque les premières génèrent de nombreux bénéfices économiques pour le pays, tandis que les secondes, étant plus conservatrices, limitent les opérations touristiques.

Stage de terrain à Marrakech
du 1 septembre 2013 au 14 septembre 2013

**Thématique : La ville de Marrakech racontée par ses habitants
et ses touristes**

Groupe : Hafsa Mro, Stefania Guida et Wided Aloui
Enseignant-encadrant : Céline Travesi

I Introduction.....	188
II Méthodologie	188
III Présentation synthétiques des données récoltées	190
1-Liste des informations principales tirées de l'enquête de terrain à la Medina	191
1 ^{er} lieu le Souk.....	191
2ème lieu : la « Kasbah »	193
3ème lieu : Quartier El Mouassine.....	195
2-Liste des informations principales tirées de l'enquête de terrain à Guéliz.....	198
IV Interprétation des résultats	201
Conclusion	202

Plan

I Introduction

II Méthodologie

III-Présentation synthétiques des données récoltées

1-Liste des informations principales tirées de l'enquête de terrain à la Médina

- 1^{er} lieu le Souk

a-Enquête dans le Souk de la Medina avec les commerçants

Représentation de Marrakech

Représentation de la Médina

Représentation de Guéliz

b-Enquête dans le Souk de la Médina avec les touristes

Représentation de Marrakech

Représentation de la Médina

Représentation de Guéliz

- 2ème lieu la Kasbah

c-Enquête dans la Kasbah de la Médina avec les habitants

Représentation de Marrakech

Représentation de la Médina

Représentation de Guéliz

d-Enquête dans la Kasbah de la Médina avec les touristes

Représentation de Marrakech

Représentation de la Médina

Représentation de Guéliz

- 3ème lieu El Mouassine

e-Enquête dans le quartier d'El Mouassine avec les habitants

Représentation de Marrakech

Représentation de la Médina

Représentation de Guéliz

f- Enquête dans le quartier d'El Mouassine avec les touristes

Représentation de Marrakech

Représentation de la Médina

Représentation de Guéliz

2-Liste des informations principales tirées de l'enquête de terrain à Guéliz

a-Enquête avec les habitants de Guéliz

Représentation de la vieille de Marrakech :

Représentation de la Médina

Représentation de Guéliz

b-Enquête avec les touristes de Guéliz

Représentation de la ville de Marrakech :

Représentation de la Médina

Représentation de Guéliz

IV-Interprétation des résultats

V-Conclusion

I Introduction

Ce travail de stage sur le terrain à Marrakech aborde la problématique générale de la mise en tourisme et de la patrimonialisation des ressources de Marrakech et se partage en thématiques traitées par les différents groupes.

Notre propre groupe s'intéresse à la perception qu'ont les habitants et les touristes de la ville de Marrakech ainsi que leur propre vision de la mise en tourisme de la ville de Marrakech. Nous cherchons aussi à savoir quelle est leur propre définition du patrimoine de Marrakech et ce que représente ce dernier pour eux.

Les deux dimensions essentielles à prendre en considération dans l'analyse générale sont les suivantes :

Quelles sont les représentations des habitants de Guéliz et de la Medina sur Marrakech, et en particulier sur la Medina et le quartier de Gueliz ?

Quelles sont les représentations des touristes?

Grace à cette analyse, nous pouvons comprendre la perception (images, sentiments, odeurs, etc.) qu'ont les habitants de leur ville, de leur lieu de vie. En d'autres termes, elle permet d'identifier les lieux qu'ils affectionnent particulièrement et notamment les lieux qu'ils voudraient mettre en tourisme et ceux qu'ils souhaitent préserver. Elle permet également de mettre en évidence l'imaginaire touristique de la ville de Marrakech et de comprendre si ce dernier se modifie au cours du séjour. Finalement, cette analyse permet de comprendre s'il existe des différences, ou convergences, dans les perceptions de Guéliz et de la Medina qu'ont les deux catégories d'acteurs, qui sont les habitants et les touristes.

II Méthodologie

L'objectif de ce travail était de mener une étude qualitative approfondie et détaillée sur les représentations de la ville de Marrakech, afin de voir comment les habitants de cette ville, ainsi que les touristes qui la visitent, la perçoivent et quelle image ils en ont, dans le but de bien comprendre les enjeux auxquels Marrakech doit faire face. Pour ce faire nous avons choisi de nous concentrer sur deux quartiers, la « **Médina** » et « **Guéliz** ». Pour la Medina nous avons réparti notre enquête sur trois quartiers que sont le « **Souk** », « **El Mouassine** » et la « **Kasbah** », dans le but de voir comment les réponses peuvent varier en fonction du lieu.

Carte : quartiers de la Médina étudiés



Nous avons opté pour une démarche qualitative, dans le but de privilégier une compréhension en profondeur. Pour cela nous avons mené des entretiens semi-directifs dont nous avons tiré des réponses détaillées. Nous avons aussi décidé de ne pas interroger un grand nombre de personnes, d'abord en raison du temps limité que nous avions à disposition pour mener notre enquête lorsque la durée d'un seul entretien était estimée à 20 à 30 minutes. Nous avons par ailleurs voulu privilégier la qualité des entretiens par rapport à leur nombre en accordant un maximum de temps à nos interlocuteurs pour les laisser s'exprimer.

Nous avons eu recours à une grille d'entretien que nous avons préalablement établie (voir annexe 1 et 2). Lors des entretiens, nous étions toutes trois présentes. Nous avons convenu que l'une de nous posait les questions et que les deux autres intervenaient si elles pensaient que cela était nécessaire, tout en prenant des notes au fur et à mesure des entretiens. Ces derniers étaient à chaque fois enregistrés de manière audio ou vidéo, après recueilli l'accord des personnes interrogées. A côté des entretiens nous avons aussi fait de l'observation et nous avons demandé à quelques répondants de nous dessiner des cartes mentales. Enfin, nous avons réalisé un reportage vidéo avec trois habitants. Celui-ci fait aussi office de mode de restitution et vient compléter ce rapport écrit. L'une d'entre nous étant marocaine, ceci nous a aidé à bien repérer les quartiers que nous avons visité. Notre groupe comptait aussi une Italienne qui maîtrisait aussi l'espagnol et cela nous a beaucoup aidé dans le contact avec les touristes. Nous parlions aussi toutes français et anglais, et deux d'entre nous parlaient l'arabe. En générale, notre contact avec les habitants ainsi que les touristes s'est bien déroulé car il n'y avait pas d'obstacle linguistique avec les interviewés.

Nous signalons aussi, que nous provenons de trois contextes socioculturels différents, étant donné que deux entre nous viennent de pays du Maghreb (Maroc et Tunisie) et une d'Italie, ce qui a pu orienter l'interprétation de nos données de manière différente mais complémentaire. Nous devons par ailleurs souligner que deux d'entre nous étaient sensibilisées à la question du contexte du protectorat français, de par leurs origines. L'une d'entre nous habite Marrakech et par conséquent le concept d'« outsider/insider » et de l'objectivation participante¹, se retrouve dans notre recherche. Les interprétations des

¹ Bourdieu Pierre. 2003 « L'objectivation participante ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 150. pp. 43-58. Appliquant au sujet connaissant les instruments objectivation les plus brutalement objectivistes que fournissent l'anthropologie et la sociologie et en particulier analyse statistique tacitement exclue de la panoplie des armes anthropologiques elle vise comme je ai déjà

données sont issues d'une comparaison entre les trois visions et en tenant compte du lien fort que l'une d'entre nous possède avec le contexte socioculturel, que nous sommes en train d'analyser. Nous remarquons aussi que chacune d'entre nous a suivi un cursus universitaire différent (Marketing, Architecture et Sciences Politiques), ce qui a aussi influencé nos interprétations respectives et apporté une bonne complémentarité. L'âge et le sexe des chercheurs sont très important aussi ² étant donné que les expériences de vie et la sensibilité pour certaines thématiques influencent aussi le travail. La chercheuse marocaine a 19 ans, la chercheuse Tunisienne a 29 ans et la chercheuse italienne a 27 ans. Finalement, les entretiens se sont bien déroulés et les personnes que nous avons interrogées se sont montrées très disponibles. Sauf que dans le quartier de Guéliz, nous avons eu quelques difficultés à trouver des résidents qui soient disponibles pour un entretien. Pour cela nous avons demandé à quelques personnes que nous connaissions qui habitent à Marrakech s'ils avaient des contacts à Guéliz et de nous fixer des rendez-vous avec eux.

III Présentation synthétique des données récoltées

Image Tableau

entretiens	lieu de l'entretien	lieu de résidence	categorie socioprofessionnelle	Age	Genre	Reponses	mots clés
1	Medina souk	Médina	Habitant-Commerçant (artisanat)	28 ans	Homme	la ville rouge avec l'odeur des épices, d'orange, d'orange pour la base de la ville de	Marrakech c'est la ville d'orange, coeur qui laisse
2	Medina souk	Médina	Habitant-Commerçant (artisanat)	45 ans	homme	Elle habite à Moukelt, est travaille dans une pâtisserie la medina est la ville rouge, elle lui représente le repos et la	Tenjiya, conteurs d'histoire, menara les touristes nous vivons avec eux, sans beaucoup moins des
3	Medina souk	Médina	Habitant-Commerçant (pâtisserie)	19 ans	filie	La couple vient de Bretagne, ils sont venu chaque 2 ans a C'est la même fois qu'elles visitent Marrakech. Elles	enfants, mendiants, riad sans mushrubiha; marrakech ville vivante; faux guides, ils
4	Medina souk	Sidi Youssef Ben Ali	(textile)	70 ans	Homme	viennent ça fait 4 ans a elle n'aime pas Guéliz, le tourisme pour elle représente il a grandi à la Médina, à 17 ans	patrimoine; monuments, Marrakech c'est la tranquillité et la
5	Medina souk	Medina	Touristes(France)	50 ans	couple	il a décidé de sortir travailler à Marrakech est caractérisé par sa couleur rouge et l'odeur	le tourisme sexuel et l'aspect positif c'est la passage caché
6	Medina souk	Medina	Touristes(France)	25 ans	filie	elle travaille à marrakech ça fait 2 ans, elle aime beaucoup il habite à Sidi leslouar, la couleur ocre représente pour	l'odeur de l'eau de fleur d'orange et les
7	Medina souk	Medina	Habitant Employé	30 ans	famille		
8	Medina riad	Sidi Youssef Ben Ali	(riad)	28 ans	femme		
9	Medina riad	Sidi Youssef Ben Ali	Habitant retraité	70 ans	homme		
10	Medina riad	Médina	Habitant commerçant (tisseur)	45 ans	homme		
11	Medina riad	Guéliz	Habitant Employé (Kiad-étranger)	30 ans	femme		
12	Medina riad	Médina	Habitant Employé (riad)	28 ans	homme		

dit à saisir tout ce que la pensée de anthropologue ou du sociologue peut devoir au fait il est inséré dans un champ scientifique national avec ses traditions habitudes de pensée problématiques évidences partagées etc. et au fait il y occupe une position particulière celle du nouvel entrant qui doit faire ses preuves ou celle du maître consacré etc avec des «intérêts» un type particulier qui peuvent orienter inconsciemment ses choix scientifiques de discipline méthode objet.

² Pierre Fournier. Le sexe et l'âge de l'ethnologue : éclairants pour l'enquête, contraignants pour l'enquêteur, ethnographiques.org, Numéro 11 -octobre 2006 [en ligne]. <http://www.ethnographiques.org/2006/Fournier.html> (consulté le [date]).

(Voir Annexes)

1-Liste des informations principales tirées de l'enquête de terrain à la Medina

1^{er} lieu le Souk

Nous avons cherché à interroger au souk de la Medina des habitants de cette Medina, qui sont des usagers de l'espace « Souk » et qui sont principalement des commerçants. Nous avons aussi cherché à interroger les touristes que nous avons rencontrés dans le souk.

a. Enquête dans le Souk de la Medina avec les commerçants

L'activité principale des commerçants que nous avons interrogés est la vente des objets de souvenir et des produits artisanaux.

-Représentation de la ville de Marrakech : Durant ces entretiens nous n'avons pas pu recueillir d'informations concernant les représentations que les commerçants du Souk ont de la ville de Marrakech.

-Représentation de la Medina :

En effet pour ces derniers, la Medina représente le cœur et le fondement de Marrakech, ils lui sont par ailleurs très attachés et disent que la Medina leurs évoque des sentiments de repos et de tranquillité. Pour eux la Medina représente la ville rouge qui dégage l'odeur de l'eau de fleur d'oranger. C'est aussi un quartier de tolérance qui accepte toutes les différences.

-Représentation de Guéliz :

Par rapport à leurs avis sur Gueliz, ils disent que c'est la ville moderne et les gens qui y habitent veulent vivre à la manière occidentale et ils ajoutent que c'est impossible de faire une comparaison entre Gueliz et la Médina, car ce sont deux mondes très différents : *« la Médina est une ville authentique distinguée par les relations fortes du voisinage, la simplicité de la vie et l'absence du protocole, alors que Guéliz est la ville moderne qui est totalement différente de la première, on ne peut pas faire une comparaison entre les deux quartiers »*

-Autres lieux importants que Guéliz et la Médina:

Pour ces commerçants, les lieux les autres lieux importants sont Jamaa el Fna et la Koutoubia et Sidi Youssef.

-Lieux fréquentés : le lieu le plus fréquenté pour ces commerçants est le souk et plus généralement la Médina.

-Points positifs du tourisme :

En ce qui concerne la question de l'activité touristique à Marrakech, les commerçants se disent satisfaits et ils estiment que le tourisme contribue fortement à l'amélioration de l'activité économique de la ville, ainsi qu'au niveau de vie des habitants.

-Points négatifs

Mais il influence aussi les jeunes d'une manière négative, dans le sens où ces derniers commencent à perdre leur identité culturelle marocaine. : « *L'influence des différentes cultures sur l'identité marocaine peut être considérée comme un problème majeur pour l'activité touristique* ». Ainsi « *, l'éloignement des gens de leurs traditions et coutumes et aussi le problème des jeunes qui imitent les étrangers par rapport à leurs comportements et leurs façons de s'habiller* »

Ils ajoutent aussi qu'il existe d'autres aspects négatifs comme le tourisme sexuel et la consommation de vin, qui peuvent apporter de mauvaises habitudes par rapport à la religion musulmane : « *il ne faut pas que les touristes étrangers nous imposent leurs comportement et leurs manière de vivre* ». Ils proposeraient de développer d'autres secteurs à côté de tourisme, comme celui de l'agriculture et celui de l'industrie.

b-Enquête dans le souk de la Medina avec les touristes

Le Souk qui veut dire en français « le marché », est beaucoup fréquenté par les habitants de la ville, mais aussi par les touristes, c'est l'endroit où l'offre répond à toute la demande, on y trouve les différentes marchandises artisanales fabriquées en cuir, céramique, poterie... C'est aussi un lieu historique qui entoure trois côtés de la place Jamaa El Fanna. Pendant notre promenade dans les différentes parties du Souk, nous avons rencontré une famille, un couple et une fille, qui sont tous d'une nationalité française.

-Représentation de la ville de Marrakech :

D'après les entretiens que nous avons faits avec les touristes français, Marrakech représente pour eux la ville ocre avec les odeurs des épices (le cumin) qui évoquent pour eux le bien-être et la joie. Avant de visiter Marrakech, ils l'imaginaient comme une ville de chaleur étouffante et dominée par l'activité commerciale. Mais au cours de leurs visites ils se sont aperçus que ces éléments participent à créer l'ambiance de la ville. Cependant le couple âgé que nous avons rencontré n'avait aucune idée sur la ville avant de la visiter: «*on est venu ici simplement par hasard dans la première fois, mais depuis ce temps on visite Marrakech une fois toutes les deux années*».

-Représentation de la Medina :

La Medina est l'endroit le plus fréquenté par ces touristes, ils aiment l'ambiance de la place Jamaa El Fanaa, surtout pendant la nuit, le bruit du souk même s'ils se disent un peu ennuyés par les commerçants et les mendiants.

Pour eux la Medina est un lieu typique, authentique, calme et animé à la fois, riche en matière d'architecture traditionnelle, et qui conserve en quelque sorte le mode de vie paysan. Ses habitants sont très sympathiques, chaleureux et accueillants.

Ils aiment manger dans les quartiers populaires où on peut trouver les plats « traditionnels » avec de la musique « traditionnelle »: «*la vie des habitants Marrakchi nous intéresse beaucoup, nous avons déjà goûtés le couscous avec les aunions et le raisin et c'était très délicieux*».

-Représentation de Guéliz :

D'après leurs réponses les français ne fréquenteraient pas beaucoup Gueliz parce qu'il représenterait une copie de la ville française moderne; alors que leur intérêt est de découvrir la vie marocaine traditionnelle et ses traditions.

-Autres lieux importants que Guéliz et la Médina:

Les monuments historiques ressortent souvent des réponses. Ainsi que les souks.

-Lieux fréquentés : les Riads en tant que lieux d'hébergement sont très fréquentés *«nous aimons rester dans le Riad, c'est une maison purement marocaine qui reflète l'architecture et l'histoire musulmane».*

-Points positifs du tourisme à Marrakech

Le tourisme est important pour Marrakech et contribue fortement à l'amélioration de l'activité économique de la ville.

-Points négatifs du tourisme à Marrakech

Le tourisme aurait une influence négative sur les jeunes qui aiment gagner de l'argent rapidement: *« qu'on je rencontre une petite fille qui vend des petites choses au Souk je sens qu'elle souffre, qu'elle ressent de l'injustice dans ce monde parce qu'elle n'a pas eu la chance de voyager librement comme les autres enfants »*

-L'organisation de la ville de Marrakech :

En ce qui concerne l'organisation de la ville, le couple français a constaté une amélioration par rapport aux années précédentes en matière de l'aménagement de la Medina : *«avant on marchait sur les pierres et les cailloux mais maintenant on a tout couvert avec du pavé ».*Le problème de la circulation se pose toujours. Ainsi que le non respect du code de la route.

2ème lieu : la « Kasbah »

a- Enquête avec les habitants de la Kasbah

Comme nous l'avons fait au souk, nous avons cherché à interviewer des personnes qui habitaient à la kasbah. Nous n'avons pu interroger que 2 personnes, un homme et une femme. Et nous avons remarqué que leurs réponses se recoupaient.

-Représentation de la ville de Marrakech

Pour ces deux personnes, Marrakech évoque la joie et l'amour. Ils la considèrent aussi comme un point stratégique pour le commerce et ils pensent que l'odeur de la terre rouge et du jasmin leur rappellent la ville. En plus, ils considèrent le Palais El Badi ainsi que Jamaa El Fna comme étant le cœur de Marrakech. Comme le disait la femme, âgée de 26 ans et qui est commerçante à Bebb el Melah: *« Jamaa El Fanaa est le cœur de Marrakech, car il fait référence à un centre historique, la Ménéara est aussi un lieu important pour moi, c'est les poumons de la ville de Marrakech. »* (Voir tableau 1).

-Représentation de Guéliz

Par contre Guéliz représente pour eux, la modernité et les boutiques de mode, ce qui leur permet de casser un peu la routine et ils vont notamment à Guéliz pour manger à Macdonald.

-Autres lieux importants que Guéliz et la Médina :

Jama el Fna représente le cœur de Marrakech. Même chose pour le palais Badi car il fait référence à un centre historique et ils voient aussi la Ménéara comme un lieu important.

-Lieux fréquentés : les lieux les plus fréquentés sont : le carrefour la Majorelle, Jamaa el fana, la Koutoubia, Dar Dabchi, Sidi Youssef et souk Boulirbaa.

-Points positifs de tourisme à Marrakech :

Par ailleurs ils trouvent que le tourisme a des effets positifs et des effets négatifs au Maroc, ils voient en effet que le tourisme contribue à l'entrée de devises en plus il participe à l'amélioration de l'activité économique.

-Points négatifs du tourisme à Marrakech :

Par contre ils disent qu'il y a des adolescents qui abandonnent leurs études pour travailler comme des guides informels. En plus ils mettent l'accent sur le fait qu'ils existent des touristes qui ne respectent pas la religion musulmane, comme par exemple au mois de ramadan lorsqu'ils s'habillent d'une manière non respectable. Ils disent aussi qu'il faut interdire aux touristes l'accès aux mosquées : *« il faut apprendre aux touristes, comment nous respecter et il faut aussi leurs montrer la réalité de la ville ainsi que ses traditions et coutumes »* voir tableau 1. En plus ils ont abordé le sujet du tourisme sexuel au Maroc et ils disent que c'est un phénomène qui est en train de se développer rapidement et que c'est dommage que les touristes viennent pour ce genre de pratique. Ils ont mentionné aussi comme les autres répondants qu'il faudrait aussi développer en parallèle le secteur industriel.

-L'organisation de la Ville :

En ce qui concerne la question de l'infrastructure et l'organisation de la ville, ils disent qu'il faut organiser la circulation des voitures. En plus ils voient que l'infrastructure est généralement en train de s'améliorer avec l'émergence du tourisme.

b-Enquête avec les touristes de la Kasbah

La kasbah est un quartier de la Médina connu par ses monuments historiques (palais Badii, palais Bahia et les tombes Saadiens) et les petits restaurants traditionnels, c'est un endroit très visité par les touristes marocains et étrangers.

Nous sommes allées visiter le palais d'El Badii, dans le but d'interroger quelques touristes, en effet nous sommes arrivées à mener quatre entretiens avec des visiteurs de nationalités différentes, dont une famille marocaine qui vient de Taroudant : Les autres venaient du Brésil, de France et de Grande Bretagne.

-Représentation de la ville de Marrakech :

D'après les entretiens, que nous avons faits avec les touristes marocains ou étrangers, il semble qu'ils associent tous la ville de Marrakech avec la couleur rouge et l'odeur des épices. Avant de la visiter ils imaginaient Marrakech comme une ville chaotique, étouffante et dominée par l'activité commerciale. Mais au cours de leur visite de Marrakech, ils ont changé leur avis.

-Représentation de la Medina :

Concernant leurs avis à propos de la Médina, les touristes de la kasbah considèrent la Médina comme un lieu ancien, traditionnel, authentique et historique. C'est l'endroit le plus touristique à Marrakech. La famille marocaine que nous avons rencontrée au palais Badii aime visiter la Medina grâce à ses richesses historiques : *« on a commencé notre visite par la mosquée Koutoubia et le palais Badii, qu'on a trouvé agréables. On a l'intention de visiter aussi le palais Bahia et la place Jamaa El Fanaa ce soir »*. Mais elle n'est pas satisfaite de certains comportements et habitants: *«on a remarqué que les Marrakchis ne respectent pas le code routier, il y a toujours des clac sonnes sur la route, toujours des petits accidents. Les motos qui se trouvent avec abondance, toujours dépasse la vitesse des voitures »*. (Voir tableau1). Cependant, le couple brésilien trouvait que le chaos et le bruit de la ville représentait un élément qui contribuait à l'ambiance à

Marrakech : *« on ne peut pas imaginer la place Jamaa El Fanaa toute calme sans ambiance ».*

-Représentation de Guéliz :

Le couple anglais a remarqué une ressemblance entre le quartier de Guéliz et les villes européennes, d'abord au niveau architectural, le quartier comportant des bâtiments qui datent de l'époque du protectorat ainsi que sur le plan de la vie quotidienne qui est un peu chère.

De leur côté, les membres de la famille marocaine décrivent Guéliz comme étant l'endroit le plus moderne à Marrakech, ordonné, nouveau, propre mais un quartier totalement différent de la Medina.

-Autres lieux importants que Guéliz et la Médina :

La plupart des touristes interviewés visitaient Marrakech pour la première fois, c'est pourquoi ils ne la connaissaient pas bien. Mais ils pensent que les lieux les plus importants sont les monuments historiques.

-Lieux fréquentés : nous n'avons pas obtenu d'informations concernant cette question.

-Points positifs du tourisme à Marrakech :

D'après leurs réponses, les touristes considèrent Marrakech comme la ville touristique marocaine par excellence grâce à son emplacement stratégique et à son climat spécial. Pour eux le tourisme améliore le commerce, fait entrer la devise et développe le secteur artisanal.

-Points négatifs du tourisme à Marrakech :

En revanche, la présence des touristes peut introduire de mauvaises habitudes à l'intérieur des jeunes : *« les points négatifs que le tourisme peut engendrer sont les motifs des rapports sexuel que les touristes viennent pour le satisfaire à Marrakech, ainsi que le décrochage scolaire ».*

-L'organisation de la ville de Marrakech :

Pour l'organisation de la ville, la majorité des touristes ont remarqué le problème de la circulation à l'intérieur et à l'extérieur de la Medina. Mais ils estiment que cela fait partie du mode de vie marrakchi. Ils aiment l'architecture de la médina qui est restée authentique autant que son atmosphère.

3ème lieu : Quartier El Mouassine

a-Enquête avec les habitants d'El Mouassine

Nous sommes allées au quartier Mouassine là où se trouvent principalement les Riads et nous avons pu interroger des habitants de ce quartier, ainsi que des gens qui travaillent dans des Riads et qui passent presque toute la journée au sein de ce quartier.

-Représentation de la ville de Marrakech :

D'après les entretiens que nous avons menés, avec les habitants ou avec les gens qui travaillaient à El Mouassine, la représentation de Marrakech s'articule toujours autour de la couleur rouge ou ocre et l'odeur de fleur d'oranger, seulement un homme retraité, âgé de 70 ans, a dit que l'odeur de la terre après la pluie : *« Marrakech est la ville ocre, c'est l'odeur pur de la terre, quand il pleut, c'est la tranquillité et la nostalgie, en même temps, c'est la ville du sourire et de la vie »* (voir tableau1). Une femme de 45 ans qui travaille dans un Riad, nous a dit que c'était l'odeur du palmier qui lui rappelle Marrakech. Pour un homme de 45 ans qui travaille comme tisseur nous a

dit : « *Marrakech est caractérisé par sa couleur rouge et l'odeur des fleurs d'oranger. C'est la ville de la tolérance, car elle accepte toutes les différentes religions et cultures* ». (Voir tableau1)

-Représentation de la Médina :

Concernant leurs avis à propos de la Médina les habitants d'El Mouassine considèrent la Médina, comme un lieu ancien, traditionnel et authentique là où se trouvent les monuments historiques. En effet, l'homme de 70 ans que nous avons interrogé a dit qu'à la Médina : « *Les gens de la Medina s'entraident entre eux, en effet ils respectent les autres et ils sont simples et modeste* » (Voir tableau1). Pour la femme de 30 ans qui travaille dans un Riad comme assistante de direction et qui est de nationalité russe : « *la Medina signifie pour moi la tradition, l'authenticité ainsi que la désorganisation* » (Voir tableau1).

-Représentation de Guéliz :

Selon les habitants de El Mouassine Guéliz est la ville moderne, et ils n'éprouvent pas d'attachement particulier pour ce quartier : « *je n'aime pas Guéliz c'est un quartier de luxe où domine le protocole* » (habitant d'El Mouassine). Pour une autre personne : « *on trouve à Guéliz la modernité et les nouveaux marchés* » voir tableau 1.

-Autres lieux importants que Guéliz el Medina :

-Lieux fréquentés : pour certaines personnes la Médina est le lieu le plus fréquenté, pour pour d'autres il s'agit de Bab ftouh et Defa Orbaa pour des raisons professionnelles.

-Les points positifs du tourisme à Marrakech : comme toutes les réponses que nous avons enregistrées à partir des entretiens dans les autres quartiers avec les habitants, l'activité touristique à Marrakech contribue fortement à l'amélioration de l'activité économique de la région et elle a un impact direct et indirect sur l'amélioration du niveau de vie des habitants de Marrakech.

-Les points négatifs du tourisme à Marrakech :

Comme dans les autres entretiens les enjeux auxquels le tourisme à Marrakech doit faire face et celui du tourisme sexuel. En effet ces derniers ont signalé que ce phénomène est en train d'apporter de mauvaises habitudes aux marocains et cette question touche tous les habitants de Marrakech, comme l'a signalé une dame âgée de 45 ans lors de notre entretien avec elle : « *le tourisme sexuel est entrain rapporter de mauvaises habitudes aux marocains, ce que le touriste ne peut pas faire chez lui, il le fait ici. Et si une fille est touchée à Marrakech ceci touchera toute les Marrakchis* ». Pour une femme âgée de 26 ans : « *les points négatifs que tourisme peut engendrer sont les motifs des rapports sexuel que les touristes viennent pour le satisfaire à Marrakech, ainsi la pédophilie et l'homosexualité. En plus je vois que le terrorisme peut tuer l'activité touristique, en effet il faut développer d'autres secteurs* » (voir tableau 1)

-L'organisation de la ville de Marrakech :

Pour l'organisation de la ville, un des entretiens qui nous a paru intéressant, est celui que nous avons mené avec une femme qui travaillait dans un Riad, car elle a dit qu'il existent beaucoup de bâtiments qui sont menacés par la destruction et qu'aujourd'hui les gens qui achètent les raids, les détruisent et les reconstruisent à leur goût. Par exemple, avant il n'existait pas de hammam ou de Sauna au Riad ni de piscine, or l'usage de la piscine au Riad peut déranger les voisins par ce qu'ils ne sont pas habitués à voir des gens à moitié nu se baigner. Elle a aussi ajouté que la Medina avait été bâtie pour le passage des

personnes et des ânes. Maintenant, la Médina souffre d'un problème d'usage de la moto. Et surtout dans les souks.

b- Enquête avec les touristes d'El Mouassine

-Représentation de la ville de Marrakech :

Les représentations qu'ont les touristes de El Mouassine de Marrakech renvoient toujours autour de la couleur rouge et à une odeur exotique, représenté par une explosion de parfums des épices. Pour une famille qui vient de Gibraltar qui a dit « *l'odeur de Marrakech est celle de la Dame de Nuit, une fleur qui se prolonge pendant toute la rue pour aller à l'hôtel* ». Les sentiments évoqués par la ville de Marrakech étaient des sentiments de chaos, de folie et de bonheur. L'image qu'ils avaient de Marrakech avant de la visiter, était la ville exotique et chaleureuse. En général tous les touristes qui ont été interviewés dans ce quartier ont confirmé l'image qu'ils avaient avant de venir. Un groupe de filles espagnoles de 21 ans a aussi changé positivement l'image qu'elles avaient avant de venir. Elles croyaient que « *les gens marocains étaient beaucoup plus fermé et non respectueux* » mais au bout de trois jours elles ont remarqué que « *les gens sont très sociables* ». Deux des touristes ont observé une différence entre les marocains qui vivent au Maroc et ceux qui vivent ailleurs. Ils ont constaté que les immigrants marocains sont beaucoup plus fermés, tandis que les habitants de la ville sont très chaleureux et sociables.

-Représentation de la Medina :

Concernant leurs avis à propos de la Médina, les touristes d'El Mouassine considèrent la Médina comme un lieu chaotique et vivant. Une fille française qui vient chaque année à la Medina a aussi parlé de la tranquillité et de la beauté de la médina. En général les touristes aiment bien le souk, mais ils sont un peu embêtés par les commerçants. Ils aiment aussi l'authenticité de la Medina et les monuments historiques, mais ils soulignent beaucoup le patrimoine immatériel de cette ville : l'ambiance. La moitié des touristes interviewés était hébergée dans des hôtels de la médina sauf la famille de Gibraltar. Deux touristes étaient hébergés dans des Riads : les filles parisiennes dans un Riad de la tante de l'une d'elles (où on ne trouve pas de musrubiah), le couple espagnol dans un Riad où le mushrabiah est construit avec des arbres torsadés.

-Représentation de Guéliz :

Les touristes interviewés dans cette zone de la Medina n'ont pas visité Guéliz sauf la fille de Paris qui connaît très bien ce quartier, où elle va surtout le soir dans des restaurants internationaux ou dans des discothèques bar (par exemple elle va souvent au JED). Pour elle le quartier de Guéliz représente la modernité elle dit « *Guéliz c'est l'Europe* ».

-Autres lieux importants que Guéliz et la Médina :

Les lieux importants pour les touristes se trouvent surtout à la Medina où il y a les monuments historiques, les jardins et la Place Jamaa al Fnaa.

-Lieux fréquentés :

Les lieux fréquentés par ce groupe de touristes sont surtout les lieux de la Medina : le Souk, les monuments historiques, les jardins et la Place Jamaa al Fnaa. La majorité héberge dans la médina donc on peut bien comprendre que les lieux les plus fréquentes pour eux sont les mêmes qui ils considèrent importants.

-Les points positifs du tourisme à Marrakech :

En général tous les touristes soulignent l'importance du tourisme pour le développement de l'économie, pas seulement en relation avec le commerce, mais aussi par rapport aux secteurs immobilier et le développement de nouveaux secteurs qui permettent de faire face au chômage des jeunes.

-Les points négatifs du tourisme à Marrakech :

La majorité des touristes disent que la présence des touristes transforme les habitants, surtout au niveau de leur comportement et de leurs modes de vie. La fille parisienne a été la seule qui a souligné qu'en travaillant surtout pour le tourisme les habitants s'oublient « *je crois que les habitants sont mis toujours à l'écart* ».

-L'organisation de la ville de Marrakech :

Ces touristes estiment que l'organisation de la ville est un peu chaotique. Ils sont parfois gênés par les motos dans le souk mais ils comprennent aussi que c'est le moyen de transport le plus facile pour se déplacer dans la ville. La fille parisienne pense que l'organisation est « *simple mais belle* » (voir tableau).

2-Liste des informations principales tirées de l'enquête de terrain à Guéliz

a-Enquête avec les habitants de Guéliz

-Représentation de la ville de Marrakech :

Les habitants de Guéliz considèrent Marrakech, comme étant la ville du confort et de la stabilité, de l'ambiance et de l'atmosphère saine. Par contre, certains d'entre eux disent qu'il n'aiment pas Marrakech : « *Marrakech est une ville noir, ennuyeuse, ses gens ne respectent pas les autres, ils sont un peu sauvages, égoïstes et sans pudeur* ». Pour cette personne, les responsables n'aident pas les étrangers surtout dans les questions d'administration. Elle préfère le calme de Guéliz plus que l'encombrement de la Médina.

-Représentation de la Médina :

En général les habitants de Guéliz et les usagers de l'espace (qui travaillent à Gueliz) aiment bien la Médina. Par contre pour l'un d'entre eux qui fréquente la Médina seulement pour travailler: « *je n'aime pas trop la Medina, où il y a trop de monde et trop de bruit* ». En travaillant comme photographe il nous a donné beaucoup d'images de la Médina et de la foule qu'on retrouve à la place Jamaa el Fnaa. Il a représenté cette Foule de la Medina, pendant une exposition, comme l'anonymat qui prévaut dans la place de Jamaa el Fnaa. Au sujet de « la foule » il dit « *nous pose tous dans le même niveau et laisse qu'on perd notre particularité, en se mêlant tous comme des ombres dans la place* »

-Représentation de Guéliz :

Tous les habitants de Guéliz aiment bien la tranquillité de Guéliz, le shopping et les magasins.

-Autres lieux importants que Guéliz et la Médina :

Gueliz semble le lieu le plus important pour ses habitants.

-Lieux fréquentés :

Guéliz reste pour ses habitants le lieu qu'ils fréquentent le plus.

-Les points positifs du tourisme à Marrakech :

Les habitants interviewés ont la même perception que les autres habitants de la mise en tourisme de la ville de Marrakech. Le point le plus important est la possibilité du

développement économique de la ville. Un habitant de l'hivernage dit que le tourisme facilite les changements et les évolutions de la ville et de la population : *«La cohabitation est positif et peut emmener toujours des améliorations ».*

-Les points négatifs du tourisme à Marrakech :

Seulement une personne dans ce quartier nous a parlé du tourisme sexuel, les autres (une fille et un homme) n'ont pas même prononcé le mot. Cela peut s'expliquer par deux hypothèses :

- Les personnes qui habitent en dehors de la Médina, ont une perception différente de la problématique.
- Étant donné que le lieu le plus fréquenté par le tourisme sexuel se trouve à Gueliz (dans le McDonald),³ les habitants de ce quartier ne souhaitent pas aborder ce sujet.

L'organisation de la ville de Marrakech :

En général les habitants sont satisfaits de l'organisation du quartier de Guéliz, mais une partie de ces habitants disent qu'ils se perdent toujours dans la Médina. L'infrastructure de Guéliz a beaucoup changé pendant ces dernières années à cause des changements urbanistiques. Un habitant nous explique : *« avec le roi Hassan II, beaucoup des immeubles qui contiennent plus de cinq étages, ont été construits tandis que avant son arrivé. Une loi imposait de construire des bâtiments qui ne dépassent pas deux étages. Afin que la Koutoubia reste visible dans toute la ville. Les changements structurels du quartier et la faute d'adaptation des infrastructures, ne permet pas à Gueliz de devenir le quartier qu'on voudrait construire, un quartier moderne d'une ville de style européen »*

b-Enquête avec les touristes de Gueliz

-Représentation de la ville de Marrakech :

Selon les touristes que nous avons rencontrés à Guéliz, Marrakech est une ville touristique, où on peut avoir tradition et modernité en même temps. On retrouve toujours les couleurs rouge et ocre dans la majorité des entretiens sauf dans un où on nous a répondu le bleu. Par rapport à l'odeur, les touristes de ce quartier estiment que Marrakech leur rappelle l'odeur de la menthe et l'odeur des dattes. La sensation que leur donne la ville est en général celui de la tranquillité et de « la douceur ».

-Représentation de la Médina :

Par rapport aux autres touristes ils perçoivent la médina comme un lieu de chaos, où on peut aller parfois mais pas pour séjourner. Pour des touristes du Panama : *« la médina représente le cœur de Marrakech tandis que Guéliz est la main »* (où on a plein d'activités commerciales)

-Représentation de Gueliz :

En général les touristes ont parlé positivement de Gueliz, de ses bars et restaurants et des hôtels qu'on peut y trouver. Un groupe italien a aussi remarqué *« le changement permanent du quartier par rapport aux nouveaux bâtiments et hôtels du quartier »*. En visitant chaque année la ville ils ont eu la possibilité de noter les nouveautés de Guéliz et le changement structurels par rapport à l'architecture du quartier.

-Autres lieux importants que Guéliz et la Médina :

³ France 24, vidéo sur le tourisme sexuel à Marrakech http://www.youtube.com/watch?v=URC_PbRBMKY

Même s'ils séjournent à Gueliz les lieux les plus importants pour eux se rencontrent dans la médina. Entre eux il y a la place Jamaa el Fnaa, le souk, les monuments historiques, les jardins et les palais.

-Lieux fréquentés :

Les touristes que nous avons rencontrés à Gueliz fréquentent beaucoup plus le quartier de Guéliz, les boutiques européennes, les lieux de rencontre comme le piazza, les bars, les night clubs du quartier.

-Les points positifs du tourisme à Marrakech :

L'effet positif principal du développement touristique de Marrakech correspond toujours au développement économique de la ville surtout par rapport à « l'avenir des jeunes » comme nous dit la touriste de Paris d'origine marocaine.

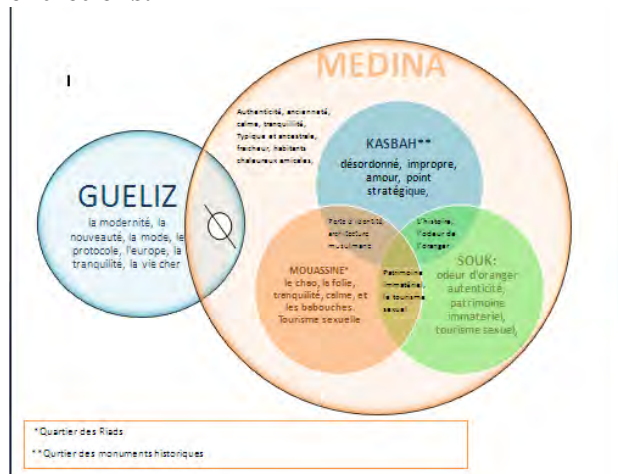
-Les points négatifs du tourisme à Marrakech :

Le développement du tourisme de masse a été remarqué par une touriste française qui pour qui « *quand on arrive à l'aéroport on attend beaucoup à la douane pour présenter notre passeport, et aussi on ne trouve pas d'adresse pour se repérer* ». Par ailleurs, pour la majorité des touristes : « *le tourisme selon nous peut être aussi dangereux pour les habitants parce que peut changer la manière de vivre à la marocaine* ».

-L'organisation de la ville de Marrakech :

Par rapport aux autres entretiens les touristes de Guéliz ont souligné le bon état des infrastructures mais l'un d'entre eux a parlé du problème des taxis : « *L'organisation de la ville est un peu chaotique et les chauffeurs de taxis ne sont pas honnêtes* ».

Schéma : présentation synthétique des résultats des données récoltées pendant les entretiens.



Ce schéma représente les résultats que nous avons pu obtenir, suite aux entretiens avec les habitants et les touristes de Marrakech. Nous avons rassemblé dans ce schéma tous les mots clés qui ressortent de chaque quartier étudié et nous avons mis ensemble les réponses communes qui se répètent dans tous les quartiers étudiés. EN ce qui concerne la comparaison entre Guéliz et la Médina, tous les répondants nous ont dit qu'il n'existait aucune comparaison possible entre les deux selon eux. Pour eux, les deux quartiers sont différents et on ne peut pas les comparer. C'est pourquoi nous avons représenté cette réponse sous forme de rupture entre les deux quartiers sur le schéma. Mais il est

important de préciser que cette rupture correspond aux représentations des personnes interrogées et non à leurs pratiques.

IV Interprétation des résultats

1. Le patrimoine

Pour les personnes interrogées, touristes ou habitants, la notion de patrimoine renvoyait à des savoir-faire, des habitudes, des coutumes, des « traditions », aux plats marocains et surtout aux Marrakchi eux-mêmes, mais aussi à l'artisanat, et à l'ambiance de Jamaa el Fnaa. Ceci nous conduit à dire qu'il s'agit avant tout de ce qu'on peut appeler le patrimoine immatériel.

2. Points positifs du tourisme à Marrakech

Les touristes et les habitants partagent l'idée que le tourisme à Marrakech contribue à l'amélioration de l'activité économique de la ville et à l'amélioration du niveau de vie des habitants à travers la création d'emploi

3. Points négatifs du Tourisme à Marrakech

Les éléments principaux concernant les effets négatifs du tourisme à Marrakech sont :

- L'influence des comportements des touristes sur les habitants, surtout sur les jeunes. Beaucoup d'habitants ont remarqué que les jeunes ont tendance à imiter les touristes, même s'ils ont des comportements qui ne sont pas acceptés au Maroc. Ils parlent souvent des tatouages, qui deviennent une mode pour les jeunes de Marrakech, ou des changements de leurs habitudes calquées sur celles, occidentales, des touristes.
- L'abandon scolaire des enfants pour devenir « faux » guides dans la Medina pour gagner de l'argent.
- L'utilisation excessive de l'eau, et donc sa dispersion a été par contre remarqué par des touristes et n'a pas été signalé par les habitants.
- Autre point négatif souligné aussi par des touristes : le développement du tourisme de masse dans la ville Marrakech, grâce aux prix bas.
- Le tourisme sexuel, question que nous allons développer dans le paragraphe suivant

4. Tourisme Sexuel

Le tourisme sexuel est l'un des sujets qui a été le plus abordé au cours de nos entretiens avec les habitants. Par contre cette problématique n'a pas été abordée par les touristes. On peut élaborer trois hypothèses pour expliquer l'absence de ce sujet dans les entretiens avec les touristes :

- Les touristes ne sont pas conscients du développement caché du secteur du tourisme sexuel, parce qu'ils ne s'intéressent pas à la problématique, ou bien parce qu'ils ne rencontrent pas d'exemples flagrants dans la ville.

- Ils ne connaissent pas suffisamment le contexte culturel du Maroc et ils ne donnent pas trop d'importance au phénomène de la prostitution des femmes et du développement de la prostitution homosexuel et des enfants.

- Les touristes sont conscients de cette problématique et ça les gêne d'aborder le sujet, surtout s'ils sont venus peut être à Marrakech pour ce motif.

La problématique du tourisme sexuel a été abordée dans presque tous les entretiens que nous avons effectués avec les habitants de la Medina, tandis que seulement une personne sur quatre à Gueliz a abordé cette question. Cette personne travaille dans le secteur touristique comme transporteur, il n'habite pas à Guéliz, c'est juste son lieu de travail. On peut comprendre que le phénomène est beaucoup plus important dans la Médina où on perçoit plus de problèmes liés au tourisme sexuel et où la perception du tourisme sexuel par les habitants est aussi influencée par le domaine du travail. S'ils sont commerçants, comme les habitants que nous avons interviewés dans la Médina, ou des employés dans le secteur touristique, ils ont plus de possibilité d'observer le phénomène et donc de se sentir concernés.

L'existence du tourisme sexuel, même informel, est assez visible pour les habitants de la Médina. Les gens que nous avons interviewés parlaient surtout de tourisme sexuel homosexuel. Or le groupe qui a travaillé sur les riads n'a pas constaté de mention « Gay Friendly » sur les portes des établissements, chose qui peut être observée dans d'autres parties du monde.

Conclusion

D'après les données que nous avons récoltées lors de nos enquêtes de terrain, nous avons remarqué qu'il existe des similarités par rapport à la perception des habitants et celles des touristes pour la ville de Marrakech.

-Similarité entre les perceptions des touristes et celles des habitants

1. L'image de la ville de Marrakech est divisée en deux, (traditionnelle et moderne), l'image du quartier de Guéliz, un quartier fréquenté et habité et considéré comme moderne et européen tandis que la Medina est considéré comme un quartier « traditionnel ».
2. Patrimoine immatériel perçu plus que le patrimoine matériel.

En effet l'image de la ville de Marrakech est presque la même pour les touristes et les habitants. Ils perçoivent une différence entre les quartiers de la Medina et de Gueliz, en reliant la médina à une image d' « authenticité » et d'antiquité, de tradition, c'est « le cœur de la ville de Marrakech ». Et pour ce qui concerne l'image qu'ils ont de Guéliz, elle correspond plutôt à une image de modernité et de la ville européenne.

Par rapport au patrimoine nous avons constaté que les touristes ainsi que les habitants pensent que le patrimoine ne renvoie pas seulement aux éléments matériels que pourraient être les bâtiments et les monuments historiques, mais il est surtout perçu et définit comme renvoyant à l'art de vivre marakchi, à la musique, à la poésie, à la culture, à l'ambiance, et aux savoir faire.

Il faut signaler que la notion de l'art de vivre n'était pas présente dans les brochures touristiques que le groupe qui travaille sur l'image de la ville de Marrakech, avait analysées.

-Différences entre les perceptions des touristes et celles des habitants

Les effets du tourisme sur la ville de Marrakech sont perçus différemment par les habitants et les touristes de Marrakech. En effet les effets négatifs qui sont liés au développement du secteur sont différents par rapport selon la catégorie des interviewés.

1. Le tourisme sexuel ne ressort pas dans les entretiens avec les touristes
2. l'abandon scolaire des enfants dans le but de travailler dans le tourisme, comme faux guide ne ressort pas des entretiens avec les habitants
3. au cours des entretiens avec les habitants nous avons enregistré que les touristes ont mis l'accent sur la nécessité de développer d'autres secteurs à côté du secteur touristique comme par exemple l'industrie, l'agriculture et l'artisanat.

Listes des Annexes :

- Grille d'entretien avec les habitants
- Grille d'entretien avec les touristes
- Cartes mentales (document joint)
- Tableau récapitulatif des réponses issues des entretiens (document joint)
- Schéma récapitulatif des réponses issues des entretiens (document joint)
- Carte de la Médina (document joint)

Annexe 1. Grille d'entretien avec les habitants

Questionnaire pour les habitants de la Médina et de Guéliz

1. Ou vivez-vous?
2. Quelle est votre principale activité dans la médina ?
3. Qu'est-ce que la ville de Marrakech évoque pour vous?
 - si c'était une couleur
 - une odeur
 - un sentiment
4. Quels sont les lieux qui sont importants pour vous à Marrakech et pourquoi?
5. Quels sont les lieux que vous fréquentez le plus à Marrakech :
 - pour quelles raisons ?
 - est ce que vous avez par exemple un lieu où vous préférez manger dans la Medina?
6. Est-ce que vous fréquentez plus souvent Gueliz ou la Médina et pourquoi?
7. Pourriez-vous nous décrire la Medina en quelques mots ? Quels sont les éléments qui la caractérisent ?
8. Pourriez-vous nous décrire Gueliz en quelques mots ? Quels sont les éléments qui la caractérisent
9. Est-ce que vous pouvez comparer la Médina et Gueliz ? Est-ce que ce sont des espaces très différents pour vous
16. Est-ce qu'il y a d'autres quartiers à Marrakech qui sont importants pour vous ? Pourquoi ?
17. Quel est le patrimoine de Marrakech pour vous et qu'est-ce que c'est que le patrimoine ?
18. Quelle est votre position par rapport à la présence des touristes à la médina et par rapport à leurs comportements ?
19. Est-ce que les touristes sont trop présents pour vous à Marrakech et si oui dans quel lieu en particulier ?
20. Est-ce qu'il y a des endroits dont l'accès devrait être interdit aux touristes et par contre est-ce qu'il y a des lieux qui devraient être plus valorisés au niveau touristique ?
21. Que pensez-vous du tourisme :
 - Est-ce qu'il y a plus d'effets positifs ou négatifs et lesquels
 - Est-ce que vous êtes satisfait de la ville de marrakech comme ville touristique
 - Est-ce qu'il y a d'autres activités qui devraient être privilégiées

Entretien pour les touristes

1. D'où venez-vous ?
2. Pourquoi avez-vous choisi de venir au Maroc ? et pourquoi Marrakech ?
3. Où êtes-vous hébergé à Marrakech?
 - Dans un Riad ou un hôtel et pourquoi ce choix ?
 - Si vous êtes hébergé dans un Riad y a-t-il un mushrabbiah qui vous cache la vue? Est-ce que ça vous dérange ?
4. Pouvez-vous nous décrire la Medina et Guéliz en quelques mots et les éléments qui les caractérisent ?
5. Quel sont vos centres d'intérêt à Marrakech ? Qu'est-ce que vous aimez particulièrement ?
6. Si Marrakech était :
 - une odeur ?
 - une sensation ?
 - un objet ?
7. Quelle est l'image que vous aviez de Marrakech avant de la visiter ? Et est-ce qu'elle a changé au cours de votre visite ?
8. Quels sont les lieux que vous avez visité à Marrakech?
9. Quels sont les lieux que vous fréquentez le plus à la Medina? Quels sont les lieux qui vous semblent les plus importants dans la Medina et pour quelle raison ?
10. Quels sont les lieux que vous avez visité à Guéliz?
11. Quels sont les lieux que vous fréquentez le plus à Guéliz ? Quels sont les lieux qui vous semblent les plus importants à Guéliz et pour quelle raison ?
12. Pouvez-vous comparer Guéliz et la Medina?
13. Existe-t-il des lieux importants pour vous à part Guéliz et Medina?
14. Est-ce que vous avez un lieu où vous préférez manger à Marrakech?
15. Quel est le patrimoine de Marrakech pour vous et qu'est-ce que c'est que le patrimoine ?
16. Quelle est votre position par rapport à la présence des touristes à Marrakech et par rapport à leurs comportements ?
17. Est-ce que les touristes sont trop présents pour vous à Marrakech et si oui dans quels lieux en particulier ?
18. Quelle est la relation avec les habitants à Marrakech et par rapport à leurs comportements ? quel est votre rapport de voisinage avec les habitants?
19. Est-ce que l'interdiction d'accès à certains lieux de la Medina vous pose un problème? (les lieux de culte, la mosquée) par contre est ce qu'il y a des lieux qui devraient être plus valorisés au niveau touristique?
20. Que pensez-vous du tourisme :
 - Est-ce qu'il y a plus d'effets positifs ou négatifs et lesquels
 - Est-ce que vous êtes satisfait de la ville de Marrakech comme ville touristique
 - Est-ce qu'il y a d'autres activités qui devraient être privilégiées
21. Est-ce que vous êtes satisfaits de l'organisation de la ville ? L'infrastructure ? L'architecture ? L'équipement ?